LA GRANDE
CHRISTOLOGIE

PROPHÉTIQUE ET HISTORIQUE

OU

JÉSUS-CHRIST

AVEC SES PREUVES ET SES TÉMOINS

PAR

M. l'Abbé MAISTRE

Chanoine honoraire, Doyen de Dampierre, au diocèse de Troyes (Aube); précédemment Professeur d'Écriture-Sainte et de Théologie ; — Examinateur général des Conférences Ecclésiastiques diocésaines, etc.

TOME TROISIÈME

DE LA NATIVITÉ TEMPORELLE DU CHRIST

DE SON ENFANCE ET DE SES PRODIGES

DE SA VIE CACHÉE ET LABORIEUSE

1° SELON LES ORACLES DES ANCIENS PROPHÈTES, — LES TRADITIONS DES ANCIENS DOCTEURS D'ISRAEL, CELLES DES NATIONS ET DES PHILOSOPHES DE L'ANTIQUITÉ PROFANE.

2° SUIVANT LES RELATIONS HISTORIQUES DES APOTRES, LES MONUMENTS TRADITIONNELS DES PÈRES PRIMITIFS, DES JUIFS INFIDÈLES, DES PAIENS, DES PEUPLES CONTEMPORAINS.

PARIS

F. WATTELIER ET Cie, LIBRAIRES

19, RUE DE SÈVRES, 19

—

1875

Ecce Virgo... pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel :
La Vierge... enfantera un fils, qui sera un Dieu avec nous.

(Le Prophète Isaïe, VII, 14.)

Deus erat Verbum... et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis :
Le Verbe était Dieu... et le Verbe s'est fait chair, et il a habité avec nous.

(L'apôtre S. Jean, I, 1-14.)

AVEC APPROBATION

ET AVEC LA BÉNÉDICTION SPÉCIALE DE N. S. P. LE PAPE PIE IX.

PRÉFACE

Les monuments *de Infantiâ Salvatoris* sont on ne peut plus instructifs et intéressants. De tout temps, les Peuples Orientaux s'y attachèrent avec un amour respectueux comme aux monuments authentiques de *la Vie Publique* du Messie. Ils n'ont point été dédaignés par les Catholiques, ni même par les anciens Rationalistes ou Hérétiques. Ces derniers les respectaient autant que les Evangiles Canoniques. — Aujourd'hui ils sont trop ignorés ; et néanmoins ils offrent des récits dignes d'un Dieu fait Homme, — dignes d'un Dieu infiniment miséricordieux, qui par amour pour nous n'a pas refusé de se réduire à l'état de l'Enfance.

En les lisant attentivement, on comprend que c'est ainsi que devait agir un Dieu-Sauveur, caché sous les voiles mortels de l'Enfance et de l'Adolescence. Oui, il y apparaît à la fois infiniment aimable et infiniment grand. L'impiété, qui grossièrement et impudemment s'attaquait à ce Juste-Enfant, parce qu'il paraissait faible et fragile, méritait les châtiments qu'elle attira sur sa tête. — Pourquoi, sous les plus frivoles prétextes, vouloir obscurcir la Justice, et essayer de l'anéantir, parce qu'elle paraît facile à briser ? La Justice n'a-t-elle pas par cela même plus de droit à notre respect et à nos égards ?

Nous ignorions complètement les faits de l'Enfance de notre Divin Messie, et les diverses circonstances de son Adolescence. Pour nous, jusqu'alors, le silence de l'Histoire et les ombres de la nuit planaient sur ces deux intéressantes périodes de la vie de notre Seigneur ; — à l'aide des monu-

ments primitifs, le jour s'est fait sur ce point : c'est tout une révélation ! Que nous sommes heureux de voir les faits et les plus minutieux détails du jeune âge de ce Divin-Enfant se dérouler, se dévoiler avec éclat à nos regards pleinement édifiés ! Nous aimons à les contempler, à les méditer, à y puiser de salutaires réflexions, à tirer delà d'utiles enseignements, à l'exemple de nos Pères dans la foi.

Ces monuments sont confirmés, expliqués, démontrés, mis en lumière par les *Révélations Surnaturelles*, faites à des âmes saintes dans le cours des siècles subséquents, — approuvées par les Docteurs et par l'Eglise catholique. — Nous avons à remercier la Divine Providence de ce qu'elle a fait jaillir sous nos yeux ces flots de lumière et d'évidence sur des faits si graves et si importants.

Ce que les Philosophes incrédules prétendaient nous opposer comme des Mémoires Historiques défavorables, devient, au contraire, la Preuve éclatante de l'Evangile, — l'éclaircissement le plus opportun des Histoires Canoniques, et la confirmation la plus splendide de nos Traditions Catholiques.

Ainsi donc, non-seulement d'après les quatre Evangiles Canoniques, mais encore d'après les nombreux Monuments Traditionnels Primitifs, nous verrons se manifester, aux yeux d'Israël et de l'Univers entier, la gloire ravissante du Christ naissant, du Christ enfant, du Christ adolescent, et enfin du Christ devenu homme parfait. Elle brillera, cette gloire de notre Seigneur, dans l'apparition de l'Etoile Miraculeuse, — dans la splendeur surnaturelle, dont la présente corporelle du Divin-Enfant remplira le Temple de Jérusalem, au jour de la Présentation ; elle se manifestera hautement dans le pouvoir miraculeux, absolu, qu'il exercera, lors de son entrée en Egypte, sur les Puissances de ténèbres ; — dans la sagesse suréminente et dans les dons célestes, qui, dès-lors, resplendiront en Lui ; — et dans les

autres merveilles que ce Verbe tout-puissant, caché sous les dehors de notre mortalité, fera éclater dans les premières années de son apparition au milieu des hommes.

Au livre III, l'Histoire de *la Vie Cachée* du Christ, nous représentera le Fils de Dieu se livrant humblement aux travaux de la vie commune, et consolant d'avance, par l'exemple de sa pauvreté et de son abaissement volontaires, toutes les classes de la Société, qui sont déshéritées, dénuées des biens de ce monde, ou qui vivent avec justice dans le silence d'une condition obscure.

La Tradition nous dira qu'elle était la forme corporelle de l'Homme-Dieu, et comment l'attention publique le discerna, parmi la foule des Israëlites, pour l'élever au Sacerdoce.

Lorsque les temps seront accomplis, le Précurseur apparaîtra pour lui préparer les voies, et la Galilée verra briller la Grande Lumière prédite, comme il sera ultérieurement démontré.

- - - -

NOTANDUM. — La typographie ayant omis, par distraction, *la Table des matières du volume précédent*, nous la rétablissons dans celui-ci, avec l'ordre des chapitres et de la pagination.

Le *Chapitre IV*, qui traite de *la Nativité du Christ à Bethléem*, commence ce Tom. IIIe.

CHAPITRE IV.

NATIVITÉ DU CHRIST A BETHLÉEM.

SOMMAIRES DES SIX COLONNES.

1re COLONNE. — ORACLES PROPHÉTIQUES.

Le Messie naîtra dans la tribu de Juda, à Bethléem.

I. Le Messie, attendu des nations, doit naître de la race du patriarche Juda, d'après les oracles de Jacob et de Moïse.
II. D'après la prophétie de Michée, c'est à Bethléem, ville de la tribu de Juda, que naîtra le Christ.
III. C'est à la tour d'*Eder*, ou *Ader*, qui est proche de Bethléem, qu'aura lieu la première manifestation du Christ.
IV. Suivant l'oracle de David, c'est vers minuit que doit naître le Christ, Roi éternel, le Verbe Tout Puissant.
V. D'après le même Prophète, les Anges de Dieu doivent adorer le Christ, lors de son avènement sur la terre.

2e COLONNE. — TRADITIONS ET INTERPRÉTATIONS DE LA SYNAGOGUE ET DE L'ÉGLISE. TRADITIONS DES ANCIENS PEUPLES.

I. D'après les anciens et nouveaux *Targums* de la Synagogue, le Messie doit naître à Bethléem de Juda.
II. Les Docteurs Hébreux enseignent unanimement et conformément à l'interprétation de l'Eglise catholique, que l'oracle de Michée regarde le Christ.
— Ils disent que la tour d'Ader ou *Eder* est le lieu où il doit se manifester tout d'abord.
III. Selon la tradition générale de la nation des Hébreux, le Messie naîtra à Bethléem.
IV. Les anciens Païens, Confucius, les prêtres de la Chine et des Indes ont connu et désigné le lieu de la naissance du Sauveur universel de l'humanité.
V. Le Verbe Divin apparaîtra sur la terre au milieu de la nuit.
VI. Les Anges viendront l'y adorer.

3e COLONNE. — ACCOMPLISSEMENTS ÉVANGÉLIQUES.

I. D'après les apôtres S. Jean et S. Paul, Jésus est originaire de la tribu de Juda.

II. S. Matthieu et S. Luc, historiens sacrés, nous rapportent que Jésus est né à Bethléem, ville de la tribu de Juda.

III. Ils ont consigné dans leurs écrits canoniques plusieurs des circonstances de la naissance de Notre-Seigneur, et notamment le fait du dénombrement de la Syrie par les Romains.

IV. Un Ange apparut aux Bergers, — leur annonça la *Bonne Nouvelle.* — Le berceau de Jésus, privé de tout éclat temporel, est environné de la splendeur céleste.

V. Jésus naquit au milieu de la nuit.

VI. Les Anges du Seigneur vinrent rendre leurs hommages à leur Maître naissant dans l'étable de Bethléem.

VII. La Nativité de Notre-Seigneur répand en tout lieu l'admiration et l'allégresse.

4e COLONNE. — TÉMOIGNAGES DES HÉBREUX ET DES GENTILS QUI SE CONVERTIRENT A JÉSUS-CHRIST.

Jésus est né dans la tribu de Juda, dans la ville de Bethléem. — Circonstances de sa naissance.

I. Les premiers auteurs chrétiens ont certifié le fait de la naissance de Notre-Seigneur à Bethléem, de manière à ne laisser dans l'esprit aucun doute. On peut voir les témoignages : 1° de *S. Justin*, martyr ; — 2° de *Tertullien ;* — 3° de *S. Jean Chrysostôme.*

II. Jésus, le Verbe Sauveur, est né au midi de Jérusalem et de la Judée, à Bethléem, près de la tour d'Ader.

— Les monuments locaux, de même que les récits de S. Irénée, — de S. Jérôme, — du vénérable Bède, — attestent la vérité de l'Evangile.

III. Jésus naquit dans une étable, au milieu de deux animaux. C'est là qu'il fut reconnu par les Pasteurs.

IV. De tout temps, les habitants de Bethléem ont montré aux voyageurs la grotte de la naissance de Jésus.

— Ce monument a été consacré depuis, par une splendide église que l'Impératrice Hélène fit construire sur l'emplacement de l'étable.

Appendice. — Bethléem au temps de Jésus-Christ. — Son antiquité ; — beauté de son site ; — grotte de la naissance ; — état moderne de Bethléem.

5e COLONNE. — AVEUX DES JUIFS, ENNEMIS DE JÉSUS-CHRIST. — AUTRES TÉMOIGNAGES D'AUTEURS NON-CANONIQUES.

I. Les Juifs infidèles et ennemis de Jésus-Christ, dans les livres mêmes qu'ils ont composés contre lui, reconnaissent que le lieu de sa naissance est la ville de Bethléem.

— Ils le regardent comme le fils de Joseph, surnommé *Pandéra.*

II. Ces mêmes Juifs attestent que Notre-Seigneur naquit dans la grotte qu'on montre près de Bethléem, — et que son berceau fut une crèche où avaient mangé un bœuf et un âne.

III. Les anciens mémoires, non-canoniques, rapportent, comme les autres livres sacrés, les diverses circonstances de la nativité de Jésus à Bethléem.

— On peut voir des extraits : 1° du *Protévangile*, — 2° de l'*Evangile de l'Enfance.*

IV. La précision des oracles et l'état postérieur de Bethléem jettent les Juifs Infidèles dans le plus grand embarras.

— La manière dont ils ont tenté de se tirer de cette difficulté, est démonstrative en faveur des Chrétiens.

6ᵉ COLONNE. — ANCIENS MONUMENTS ET TÉMOIGNAGES PAIENS, QUI CONFIRMENT LES PRÉCÉDENTS.

I. Les ennemis les plus acharnés de Jésus-Christ, *Celse* et *Julien l'Apostat*, reconnaissaient que Notre-Seigneur est né à Bethléem. — Les archives de l'empire Romain l'attestaient.

II. L'*Inde* et la *Chine*, dans leurs livres sacrés, témoignent que le Christ-Jésus est né à *Scambelam*, ou *Bethléem*, — dans une grotte, — parmi les animaux; — et qu'il y fut adoré par des Anges et par des bergers.

III. Divers auteurs païens confirment, par leurs témoignages, certains points de l'histoire évangélique, — et notamment la nécessité pour chacun de se faire enrôler dans sa patrie.

IV. Le recensement de César-Auguste, mentionné par S. Luc, est confirmé par des historiens païens, tels que Tacite, Dion, Suétone.

V. Les Païens disent que Jésus est né pendant ce recensement.

VI. On doit conclure que cet évènement est entièrement conforme aux oracles, — et qu'il est, conséquemment, certain et divin.

1ʳᵉ COLONNE. — PROPHÉTIES.

I. *Le Messie, attente des nations, doit naître de la race de Juda.* Jacob (an 1836-1689 avant J-C.). — Moyse (an 1556-1451). — *Gen. XLIX*, 10. Jacob, au lit de sa mort, annonça prophétiquement ce qui devait arriver en particulier à chacune des douze familles patriarcales ; il prédit

que le Messie naîtrait de la race de Juda, son quatrième fils. *Le sceptre*, dit-il, *ne sortira point de Juda, ni le Chef de sa race, jusqu'à ce que vienne Celui qui doit être envoyé....* C'est à la race de Juda qu'est promis le Messie et non à celle des onze patriarches. C'est pourquoi il sera appelé le *Lion de la tribu de Juda*. (S. Jean). Jacob n'annonce des louanges et des adorations à la famille de Juda, que parce que le Christ en doit sortir. (Ménoch, etc.)

C'est pour le même motif qu'au psaume 96, David prédit que les Justes de la tribu de Juda seront un jour remplis d'allégresse. (1, col. V.)

II. — *C'est à Bethléem, ville de la tribu de Juda, que naîtra le Messie.* — MICHÉE. (An 758 avant Jésus-Christ.) — Mich. V, 2. *Et vous, Bethléem-Ephrata, vous êtes petite entre les villes de Juda ; cependant, c'est de vous que sortira Celui qui doit régner dans Israël, Celui dont la génération est dès le commencement, dès l'éternité.* La suite concerne encore le Messie sur d'autres points.

Il est certain, d'après le contexte, qu'il s'agit ici du Messie. Car *ce Dominateur* prédit *sort de l'éternité et existe dès le commencement*, *et egressus ejus ab initio, à diebus æternitatis*. Ce chef, à qui le Prophète donne *une mère*, mais point de père, *illustrera Bethléem par sa naissance ;* il sera le *Pacificateur*, le *Grand Pasteur*, auquel *se convertiront les restes d'Israël*. Et *tous les peuples jusqu'aux extrémités du monde le glorifieront* et le reconnaîtront.

Cette prophétie a été entendue du Messie par les anciens Hébreux, par Jonathan le Paraphraste, par les deux Talmuds, celui de Jérusalem (cap. Berachot, fol. 5), (*cap. ult. libri Sanhedrin, et cap. X libri de Paschate*), par la *Midras Tehillim*, par les rabbins Sélémoth et David Kimchi, Samuel-ben-Maama (*apud Hieron, de s. fide*, p. 46), Judas Haccados et Aben-Ezra et plusieurs autres.

Quant aux SS. Pères et aux Docteurs de l'Eglise, tous ont reconnu dans cet oracle les deux naissances du Christ, sa naissance temporelle à Bethléem et sa naissance éternelle du sein du Père.

III. C'est à *la Tour d'Eder*, proche de *Bethléem*, qu'aura lieu la première manifestation du Christ. — Bethléem *Ephrata*, où mourut Rachel et où Jacob faisait paître son troupeau, est appelée *Turris-Eder*, c'est-à-dire *Tour du troupeau*, par Moyse (Gen. XXXV, 21).— Michée, s'adressant à elle, lui commande de se réjouir, parce qu'elle recevra la première nouvelle de la venue et de l'apparition du Messie, dont le règne doit commencer à Jérusalem et de là s'étendre par tout l'univers. (S. Jérôme, Tirinus, 2 *exp.*, Bède, Haymon, Remi, Grotius, Huet, Baronius, Sepp. — Mich. IV-8. — *Et vous, Tour du troupeau, environnée de nuages, fille de Jérusalem, le Seigneur viendra jusqu'à vous, usque ad te veniet;* jusqu'à vous *viendra la Puissance Première, le Règne de la fille de Jérusalem, et veniet potestas prima, regnum* seu *imperium filiæ Jérusalem. Pourquoi donc êtes-vous maintenant si affligée ? — Est-ce que vous n'avez point de Roi, et votre Conseiller a-t-il péri, pour que vous soyez ainsi dans la douleur, comme une femme qui est en travail ?* Le Prophète fait entendre par ces paroles que la Judée doit se consoler de la privation de ses Rois et de ses chefs temporels, par l'attente de cet autre Roi, de cet autre Royaume éternel qu'il lui annonce. Car le Seigneur doit donner à ce nouveau Roi, au roi Messie, l'ancien Trône, la Puissance première que possédait Bethléem dans la personne du roi David. Le Prophète continue à prédire aux Juifs, que par le Messie ils auront l'empire sur un grand nombre de peuples. Jonathas-ben-Uziel rapporte tout cet oracle au Messie. Cette application est justifiée par l'interprétation générale des commentateurs ; ils l'entendent communément

du Règne du Messie. Elle est appuyée, en outre, par les textes qui précèdent et qui suivent ; car immédiatement après l'énonciation de l'oracle, Michée désigne nominativement Bethléem, comme étant le lieu qui doit donner naissance au Christ Eternel, au Dominateur Universel.

IV. — *C'est vers minuit que doit naître le Christ Eternel, le Verbe Tout-puissant.* — *David*, (*an* 1085-1014 *avant Jésus-Christ.*) — Ps. CIX, 3. *In splendoribus Sanctorum ante Luciferum Genui te*, ou bien *ante Auroram tibi ros nativitatis :* c'est-à-dire, *je vous ai engendré avant le lever de l'Etoile du matin :* ou bien, *votre naissance précèdera le lever de l'Aurore ou de l'Etoile du matin.* Ce qui indique qu'elle aura lieu vers le milieu de la nuit. Ces paroles : *ante Luciferum, avant l'Aurore*, ont deux sens littéraux, tous deux véritables : elles marquent, comme l'enseignent S. Paul (*Hebr.* 1) et les SS. Pères (*contra Luciferianos*), la Génération *éternelle* du Christ, *avant la création de l'Aurore ;* et sa génération *humaine, avant le lever de l'Aurore*. Car c'est ainsi que l'entendent le même S. Paul, (*ibid.* 5), Tertullien (*l. V et VIII, contr. Marcion.*), S. Augustin, S. Justin : « Ne comprenez-vous pas, » dit ce dernier, « que Dieu annonce « qu'il avait résolu de faire naître un jour le Christ du sein « d'une femme, lorsqu'il a dit par David : *Je vous ai engendré par ma pensée d'un sein mortel avant l'aurore dans les* « *splendeurs des cieux ?* » *Dial.* 63. — (2 col. V.)

V. — *Les Anges de Dieu doivent adorer le Christ à son Avènement sur la terre.* — *David.* — Au psaume 96, que les Juifs entendaient et que presque tous les Pères entendent des deux avènements du Messie : le premier pour convertir la terre ; le second, pour la juger, il est écrit : *Les cieux* (c'est-à-dire, les Anges ou des Signes célestes) *ont annoncé sa Justice et tous les peuples ont vu sa gloire.*

Adorate eum omnes angeli ejus : c'est-à-dire, *adorez-le, ô vous tous qui êtes ses Anges ! Sion l'a entendu et en a tressailli de joie, et les filles de Juda ont été remplies d'allégresse, à cause de vos jugements, Seigneur... Il viendra délivrer les âmes des justes... La lumière s'est levée pour le juste et l'allégresse a été répandue pour ceux qui ont le cœur droit. Réjouissez-vous, justes, dans le Seigneur, et célébrez la mémoire de la sainteté qu'il a opérée en vous !* (2 col. VI.)

Dans tout ce psaume le passé est mis au lieu du futur. (Tirinus.)

Ce n'est pas ici le seul endroit où les Prophètes annoncent les deux avènements du Messie ; Isaïe, Malachie et Zacharie ont fait de même. Car c'est le même S. Esprit qui les a tous inspirés et fait parler.

2e COLONNE. — TRADITIONS ET INTERPRÉTATIONS DES ANCIENS DOCTEURS DE LA SYNAGOGUE ET DE L'EGLISE. — TRADITIONS DES PAÏENS.

I. *Le Messie doit naître à Bethléem de Juda.* — Les Targums (400-50 avant Jésus-Christ). — Le Targum de Babylone entend la prophétie de Michée tout-à-fait comme les Docteurs catholiques.

Voici comment il la commente : « Et toi, Bethléem-
« Ephrata, tu es comptée comme petite parmi les mille fa-
« milles de la Maison de Juda. De toi, cependant, sortira
« devant moi le Messie, pour exercer son empire sur Is-
« raël : son nom est ancien et des jours de l'éternité. »

On retrouve ici un sens exact et un texte intact.

Le Targum de Jonathas-ben-Uziel porte : « De toi sor-
« tira le Messie qui viendra de ma part, *ex mea parte.* Sa
« Naissance est avant celle du monde ; suivant qu'il est écrit
« au psaume 71 : *ante solem yinnon*, son nom ou sa généra-
« tion est avant le soleil. » (Voyez aussi Génébrard, *Chron.*, p. 51.)

Le Rabban Judas-Haccados *(in Gale Razzia)*, expose ainsi cette prophétie : « Le Prophète dit : *Ses sorties*, parce « qu'il y a deux sorties ou naissances du Messie : l'une de « la Divinité qui est éternelle, et c'est pour cela qu'il dit : « *et de l'éternité* ; l'autre, de l'humanité qui existe dans « la substance de sa mère, laquelle substance a été créée « au moment de la création du monde, et c'est pourquoi il « dit : *des jours du siècle, à diebus sæculi.* » (Dans Galatinus, liv. IV, 13).

Le R. Salomon, dans sa glose, n'a pas osé dire que cette prophétie ne regardait pas le Messie, bien qu'il vit qu'elle parlait en faveur de Jésus-Christ.

Le R. David, voyant quel parti en tiraient les Chrétiens contre les Juifs incrédules à la tête desquels il se trouvait, convenait bien qu'elle désignait le Messie, mais il s'efforçait de prouver que Jésus de Nazareth n'est pas ce Dominateur qu'elle indique, *puisque*, dit-il, *ce sont les Israélites qui ont dominé sur lui.* Mais ce rabbin n'a pas voulu comprendre que le Messie, à son premier avènement, ne devait régner par tout l'univers que sur les bons, comme a fait Jésus, et qu'à son second avènement, il doit régner aussi sur les méchants par sa justice.

II. — *Interprétation du second passage de Michée*, IV, par le Paraphraste Chaldéen. — *Et tu, Turris gregis, nebulosa filia Sion, usque ad te veniet et veniet Potestas prima, Regnum filiæ Hierusalem.* — Glose du Chaldéen : « Et vous, Christ « d'Israël, qui vous tenez caché à cause des péchés de la « Synagogue de Sion, le Règne vous parviendra, la Puis- « sance première, l'antique Règne de la Synagogue de Jé- « rusalem sera rétabli par vous. »

C'est au sujet de Bethléem qu'il est ainsi parlé du Christ. C'est par ce que le Messie, le restaurateur et le propagateur du royaume d'Israël, doit apparaître dans cette même

bourgade d'où est sorti David son père, selon la chair.

Les pasteurs de la contrée venaient s'abriter à la tour d'Eder avec leurs troupeaux, à l'exemple de Jacob qui y avait autrefois dressé ses tentes. Il y avait de ces tours d'observation dans les campagnes et sur les hauteurs, comme dans ce vignoble dont il est parlé en S. Marc, XII, 1, et elles sont encore aujourd'hui nécessaires aux Arabes pour prévenir les attaques des Bédouins. Mais il y avait, sous ce rapport, quelque chose de particulier pour les campagnes situées entre Jérusalem et Bethléem; car c'était là qu'on élevait les troupeaux d'agneaux, de brebis et de jeunes taureaux qui étaient destinés pour les sacrifices journaliers du Temple. Des bergers gardaient ces sortes de troupeaux à Bethléem, faisaient, durant la nuit, leur tour de veille et se réunissaient pendant l'hiver autour d'un feu de bivouac.

On lit encore, au sujet de cette fameuse tour de Bethléem, dans le *Targum* de Jonathas-ben-Uziel (*in Gen.* 35, 21), les paroles qui suivent :

« Au-delà de la tour d'Eder, qui est le lieu d'où se mani-
« festera le Roi-Messie à la fin des jours. »

Il est de fait, dit M. Drach, que les Rabbins, si on leur adressait dans ce moment l'interrogation d'Hérode : *Où doit naître le Christ ?* ne pourraient pas répondre autrement que les Princes des Prêtres et les Scribes de Jérusalem, à moins de se mettre en opposition avec la doctrine traditionnelle de la Synagogue, dont nous allons citer quelques passages relatifs encore à l'oracle de Michée :

L'un des Targums chaldéens s'exprime ainsi sur cette prophétie : « De toi sortira devant moi le Messie, pour être
« fait Dominateur sur Israël. »

On lit dans le Talmud de Jérusalem, au traité Bérakot, folio 5 :

« D'où sort-il (le Messie)? — De la Ville Royale de
« Bethléem de Juda. »

Le *Midras-Rabba*, sur les *Lamentations*, I, 16 :

« Où demeurent ses parents (du Messie) ? — Dans le « quartier de Birat-Arba, de Bethléem de Juda. »

Le commentaire de R. Salomon Jarki explique ainsi le texte de Michée :

« *Et toi, Bethléem d'Ephrata.... trop petite pour compter* « *parmi les villes de Juda*, Tu aurais dû être la moindre des « villes de Juda, à cause de l'objet indigne qui se trouve au « milieu de toi, Ruth la Moabite. Cependant, c'est de toi que « me sortira le Messie, fils de David. Car c'est ainsi qu'il « est écrit aussi ailleurs : *La Pierre qu'ont rejetée ceux qui* « *bâtissaient* est devenue la tête de l'Angle. »

« *Et ses issues sont de l'antiquité.* Ainsi qu'il est écrit : « *Avant la naissance du soleil, son nom a été l'Engendré, le* « *Fils.* »

R. David Kimki et Aben-Ezza, dans leurs commentaires sur ce texte, reconnaissent également que notre prophétie de Michée doit s'entendre du Messie : Et *Ephraïm*, dit le dernier, *ne sera pas jaloux de ce que le Messie sera d'une famille de Juda.*

Ainsi, après avoir annoncé dans le verset 2, que le Messie, en tant qu'homme, sera originaire de Bethléem, le Prophète continue de le désigner dans le verset suivant, en précisant l'époque de sa naissance et en signalant en même temps l'heureuse Mère de l'Homme-Dieu. Le Seigneur, dit-il, livrera Israël aux Assyriens, aux Chaldéens, et aux Grecs, jusqu'à ce que la très-sainte Mère de Dieu ait donné au monde le Christ qui sera le Rédempteur et Sauveur d'Israël, aussi bien que de tous les autres peuples de la terre. C'est lui qui les rendra à la liberté, *car où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté.*

III. — *Tradition générale de la nation juive, relative à la future naissance du Christ à Bethléem.* — Les Docteurs Juifs

qui précédèrent la venue de Jésus, savaient d'où sortirait le Messie. *Cette populace*, disaient-ils, *ne connaît pas la Loi .... cherchez dans les Ecritures, et voyez qu'il ne sort point de prophète de la Galilée*. (Jean, VII, 49.)

Cependant, la foule savait bien aussi où devait naître le Christ. Car, au temps de Jésus, lorsque tout le monde était partagé sur son compte, et que *les uns disaient : C'est le Christ ; les autres répondaient : Est-ce que le Christ doit venir de la Galilée ? L'Ecriture ne dit-elle pas que le Christ doit sortir de la postérité de David et de la bourgade de Bethléem, d'où était David? C'est pourquoi*, ajoute S. Jean, *il y avait partage parmi la foule sur son sujet*. (Jean, VI, I41, 42). La foule croyait que Jésus était né à Nazareth, parce qu'il y avait été élevé.

On voit donc, d'après ce récit, que la tradition des Juifs portait que le Messie naîtrait à Bethléem de Juda.

Ce fait acquiert un surcroît de certitude par le témoignage authentique de tous les Princes des prêtres et des docteurs du Sanhédrin réunis dans le palais d'Hérode-le-Grand, pour indiquer à ce prince le lieu de la naissance du Messie. Ils furent unanimes pour désigner *Bethléem de la tribu de Juda* ; et ils s'appuyèrent de la prophétie de Michée. — « Je ne doute pas, » dit Origène, « que, avant la « venue du Christ, les Sacrificateurs et les Docteurs n'en- « seignassent aux peuples que le Christ devait naître à « Bethléem, en voyant une prophétie si claire et si for- « melle, ni que la plupart des Juifs n'en eussent connais- « sance. » (*L.* 1, *contr. Cels.*) — On trouve en effet cet enseignement dans différents endroits du *Beressith Rabba*, du traité *Bérachot*, ou *des bénédictions* et dans plusieurs *Targums* de Rabbins, tant anciens que modernes.

IV. — *Traditions des Païens sur le lieu de la future naissance du Christ-Sauveur. — Les Brahmes. — Confucius. —*

Wilfort, dans ses *Recherches asiatiques, tom. X*, dit que l'on trouve souvent, dans les *Védas* et dans les *Puranas*, la prédiction de l'arrivée d'un Sauveur venant de l'Occident (pour les Indiens la Judée est à l'occident) ; Sauveur qui, dans la pensée des Indous est Chrisna, l'un de leurs dieux, venu de l'Occident s'incarner dans la maison d'Yasu-Devu. — Cela nous indique que l'incarnation du Christ dans une contrée occidentale par rapport à l'Inde avait été solennellement prédite.

— Confucius, célèbre philosophe Chinois, qui vivait 551 ans avant Jésus-Christ, avait prédit qu'*à l'Occident apparaîtrait le Seigneur ou le Saint des Saints*. Confucius n'était point un prophète : il confirmait la tradition orale et écrite touchant le Sauveur promis et attendu partout. Aussi il dit ailleurs *qu'il l'a appris ; qu'il l'a entendu dire*. (Schmitt, *La Rédempt. ann. par les Traditions.*)

Or, comme il vient d'être dit, la Judée se trouve précisément à l'Occident de la Chine et de l'Inde : et le nom de *Saint des Saints* que Confucius donne fréquemment à ce Seigneur, a sans doute été puisé dans les Prophètes, tels que Daniel, où le Christ qui doit venir, est appelé *le Saint* ou *le Saint des Saints*.

V. — *La nuit mystérieuse. — Lorsque tout reposait dans un paisible silence, et que la nuit était au milieu de sa course, et nox in suo cursu medium iter haberet, Votre Verbe Tout-puissant*, ô Dieu, *vint du ciel, de votre Trône Royal*, et extermina les ennemis de votre peuple. (Sap. XVIII, 15.) — Cette descente du Verbe sur la terre pour racheter Israël de la servitude de l'Egypte, est, aux yeux de l'Eglise, comme la figure de cette autre descente du même Verbe sur la terre où il doit opérer la Rédemption Universelle. Le milieu de la nuit est l'instant qu'il choisit pour venir sur la terre.

VI. — « *Adorez-le, ô vous tous qui êtes ses Anges!* » — Ps. 96. — On sait que S. Paul, ainsi que les Rabbins, (de l'aveu même des Sociniens,) ont entendu du Messie ces paroles : *adorez-le, ô vous tous qui êtes ses Anges.* Or pourra-t-on ne pas reconnaître que les Anges ont exécuté cet ordre, lorsqu'une armée céleste de ces sublimes intelligences adorera Jésus naissant et entrant dans ce monde? Le psaume ne se sera-t-il pas déjà accompli en partie, lorsque l'Etoile annoncera aux divers peuples l'avènement de Jésus, lorsqu'on annoncera *une grande joie au peuple* de Sion ; lorsque les bergers, aux mœurs innocentes, seront *environnés d'une clarté céleste,* lorsque ces hommes de volonté droite et que *tous ceux qui l'entendront admireront ce qui leur sera rapporté par les bergers et glorifieront Dieu de toutes ces choses?* Qui ne voit une analogie intime entre cet événement et la prophétie?

3e COLONNE. — ACCOMPLISSEMENT ÉVANGÉLIQUE.

I. — *Jésus est originaire de la tribu de Juda.* — (Deux auteurs sacrés contemporains.)

Hébr. VII-14. — *Il est certain,* dit S. Paul, *que notre Seigneur est sorti de Juda, qui est une tribu à laquelle Moyse n'a jamais attribué le sacerdoce : manifestum est enim quod ex Juda ortus sit Dominus noster...*

Apoc. V, 5. — S. Jean disait, en parlant de la descendance temporelle de Jésus : *Ecce vicit Leo de tribu Juda, Radix David : Voici que le Lion de Juda, le Rejeton de David, a vaincu.* Cette origine de Jésus était donc un fait notoire.

II. — *Jésus est né à Bethléem, ville de la tribu de Juda. S. Mathieu,* auteur contemporain.

S. Mathieu, c. II, 1, rapporte que *Jésus naquit dans Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode* (l'Ancien). Alors même

des Mages vinrent de l'Orient et dirent : Où est Celui qui vient de naître Roi des Juifs? A cette demande, le roi Hérode fut troublé et toute Jérusalem avec lui. Et ayant assemblé tous les Princes des Prêtres et les Scribes du peuple, il s'enquit d'eux où devait naître le Christ. Ils lui dirent : Dans Bethléem de Juda ; car il a été ainsi écrit par le Prophète : « Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre entre les principales villes de Juda, car c'est de toi que sortira le Chef qui conduira mon peuple d'Israël. »

Alors Hérode, ayant fait venir les Mages, il les envoya à Bethléem. Ils y partirent donc, *et ils y trouvèrent l'Enfant avec Marie sa mère.*

III. — *Circonstances qui accompagnèrent la naissance de Jésus. — Le dénombrement de la Syrie.*

S. Luc, II, 1, nous raconte à quelle occasion Jésus naquit à Bethléem :

Il arriva, dit-il, *en ces jours-là, qu'il parut un édit de César Auguste, pour faire un dénombrement des habitants de toute la terre. Ce premier dénombrement se fit par Cyrinus, gouverneur de Syrie, et tous allaient se faire enregistrer chacun dans la ville dont il était. Alors Joseph partit aussi de la ville de Nazareth, qui est en Galilée, et vint en Judée, à la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour se faire enregistrer avec Marie, son épouse, qui était grosse.*

Or, pendant qu'ils étaient là, il arriva que les jours de l'enfantement furent accomplis : et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie.

IV. — *Un Ange apparaît aux Bergers. — La bonne Nouvelle. — La clarté céleste.*

Or, il y avait là aux environs, c'est-à-dire près de *la Tour d'Eder* ou *Tour du Troupeau, des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leur troupeau; et voici qu'un Ange du Seigneur se présenta à eux, et une clarté céleste les environna, et ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'Ange leur dit : Ne craignez point, car je viens vous apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie :* Ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni populo : *C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici la marque à laquelle vous le reconnaîtrez : Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.*

A *cette bonne nouvelle* de l'Ange du Seigneur, tout ce qu'il y eut d'âmes justes dans la tribu de Juda et même dans tout Sion, a été comblé de joie, suivant l'oracle précité : *audivit et lætata est Sion, et exultaverunt filiæ Judæ :... Lux orta est justo, et rectis corde lætitia.* Oui, la lumière et l'allégresse se sont levées alors pour les justes et pour les cœurs droits. Car nous allons voir que tous les habitants de la tribu de Juda furent dans l'admiration, et qu'ils louèrent avec les bergers et glorifièrent Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues touchant ce Sauveur nouvellement-né.

V. — *Jésus naquit au milieu de la nuit.* — S. Luc nous apprend que l'enfantement de Marie arriva durant la nuit. Il n'y avait aux alentours de Bethléem que *des pasteurs qui veillaient à la garde de leur troupeau, et qui passaient la nuit dans les champs.* Il arrive très-souvent dans les pays chauds, que les bergers passent ainsi les nuits, même les nuits d'hiver, dans des campagnes fertiles en pâturages. (Tirinus, Menochius.)

VI. — *Les Anges du Seigneur rendirent hommage à Jésus*

naissant à Bethléem. — Au même instant la multitude de l'Armée Céleste se joignit à l'Ange, louant Dieu et disant ; « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! et subito facta est cum Angelo multitudo militiæ cœlestis, *laudantium Deum et dicentium : Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.*

On voit ici que l'*Armée elle-même des Anges*, et non pas quelques anges seulement, saluèrent et célébrèrent dans la personne de Jésus naissant, l'entrée du Verbe Divin en ce monde.

Hébr. 1, 6. S. Paul nous apprend, conformément à la narration évangélique, que lorsque Dieu introduisit son Fils premier-né dans le monde, il dit : *que tous les Anges de Dieu l'adorent ! et adorent eum omnes angeli Dei !* S. Paul nous laisse à entendre que les Anges adoreront encore le Fils de Dieu au jour de son dernier Avènement, comme ils l'ont adoré à son premier.

VIII. — *Admiration et allégresse au sujet de la nativité de Jésus. — Après que les Anges se furent retirés dans le ciel,* ut discesserunt ab eis Angeli in cœlum, *les Bergers se dirent l'un à l'autre : passons jusqu'à Bethléem,* transeamus usque Bethléem, *et voyons ce qui est arrivé, et ce que le Seigneur nous a fait connaître. S'étant donc hâtés d'y aller, ils trouvèrent Marie et Joseph avec l'Enfant couché dans une crèche : et l'ayant vu, ils reconnurent la vérité de ce qui leur avait été dit touchant cet enfant. Et tous ceux qui apprirent cet événement, en furent dans l'admiration aussi bien qu'au sujet des choses qui leur furent rapportées par les Bergers. Or Marie conservait toutes ces choses, les méditant dans son cœur. Et les Bergers s'en retournèrent glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues, comme il leur avait été dit.*

C'est ainsi qu'en examinant, dans leur nature, chacune

des diverses parties du récit évangélique, nous y trouvons une conformité parfaite, mais cachée, entre ces événements et les oracles qui les avaient annoncés. On voit que les Evangélistes, en composant leur histoire, n'ont nullement songé aux rapports multiples qui existent entre eux. Ils ne les ont point fait ressortir : ils n'en ont point parlé : on a tout lieu de penser qu'ils ne savaient pas, en écrivant, si tous ces rapports existaient. Et cependant il n'y a rien de plus réel, ni de plus frappant.

4e COLONNE. — TÉMOIGNAGES DES JUIFS ET DES PAIENS QUI SE SONT CONVERTIS A JÉSUS

I. *Jésus est né à Bethléem.* — *Monument.*

Les premiers auteurs chrétiens ont certifié ce fait d'une manière à ne laisser aucun doute.

1. — *Témoignage de S. Justin*, philosophe juif, né à Sichem, environ 70 ans après la Passion de Jésus-Christ : « Bethléem, dit-il, est un petit bourg de la Judée, éloigné « de Jérusalem de 30 stades. C'est là que naquit Jésus, le « Christ, suivant que vous pouvez facilement vous en con- « vaincre : vous avez les Registres du recensement, les- « quels ont été dressés sous Cyrenius, le premier de vos « gouverneurs en Judée. » *(Apol., I, n° 34, et en plusieurs endroits du Dialogue contre Tryphon.)*

Il fallait qu'il fût bien certain que Joseph, Marie et Jésus, son fils, avaient été portés sur les Tables du dénombrement fait à Bethléem, pour que S. Justin n'ait pas hésité à inviter l'empereur Antonin-le-Pieux et les Sénateurs à les consulter.

2. — *Témoignage de Tertullien* (194) : Ce Père, très-versé dans le droit romain et dans les connaissances des actes administratifs de l'ancienne Rome, ayant, de plus, longtemps demeuré dans cette ville, invoque, comme S. Justin, les Registres du peuple romain en témoignage de la

Naissance de Jésus à Bethléem : « Les Archives romaines, « *dit-il*, conservent le Dénombrement d'Auguste, qui est un « témoignage irrécusable de la Naissance de Jésus-Christ à « Bethléem. » *(Contr. Marcion, liv. IV, c.* 7, *et* 19, *et l. contr. Judæos, c.* 9 [1].)

3. — *Témoignage de S. Chrysostôme :* Ce Père renvoyait de même, encore de son temps, à ces Registres publics faits sous le recensement de Quirinus :

« D'où il appert, *dit ce docteur*, que Jésus est né dans le « premier recensement, et celui qui voudra consulter les « Tables placées à Rome parmi les Archives, pourra recon- « naître exactement ce fait. » (Grotius, *commentar. ad c.* 2, *Lucæ.)*

Ces Registres, étant conservés avec soin dans les Archives publiques de Rome, on y trouvait inscrite la déclaration des parents de Jésus. C'était là un monument irrécusable.

II. — *Jésus, le Verbe du Salut, est né au midi de la Judée, à Bethléem.*

S. Irénée : « *Pour indiquer* le pays où devait naître le « Sauveur, le prophète Joël a dit : *Le Seigneur rugira du « haut de Sion, et sa voix retentira dans Jérusalem ; son nom « sera connu dans la Judée* ; annonçant ainsi sa naissance en « Judée. Or, comme le Fils de Dieu devait naître dans la « partie méridionale de la Judée, où se trouve Bethléem, « et que c'était de cet endroit que devait se répandre le « bruit de son nom et de ses louanges dans toute la terre, « le prophète Habacuc dit : *Dieu viendra du midi, Dieu est « sorti de Théman, le Saint est venu des sommets de Pharan.*

[1] Fuit enim de patria Bethleem et de domo David, sicut apud Romanos in censu descripta ex Maria, ex qua nascitur Christus. » (Tertull., *adv. Judæos, p.* 116, et Orosius, l. 6, c. 22.

« *Sa gloire a couvert les cieux, et la terre est pleine de ses* « *louanges. La mort ira devant sa face : le vent brûlant du dé-* « *sert marchera devant lui, et ses pieds parcourront la terre :* « *Deus ab austro veniet....* Ces paroles marquaient que le « Christ devait naître à Bethléem, et du côté du mont « Ephrem, qui est au midi de la Judée. Et pour marquer « qu'il est homme en même temps, il dit : *Ses pieds par-* « *courront la terre.* » *(Irén., liv. III, c. 20, et liv. IV, c. 7 et c. 33, et passim alibi.)*

La prophétie d'Habacuc annonce les deux avènements du Christ. S. Irénée, prenant ce qui se rapporte au premier avènement, l'applique à la naissance de Jésus à Bethléem. S. Jérôme, Théodoret, Théophylacte, etc., expliquent, comme S. Irénée, ces paroles : *Deus ab austro veniet* ; elles marquent, disent-ils, que le Christ doit venir de Bethléem, qui est au midi de Jérusalem. Les Pères ont reconnu, comme déjà nous allons le voir, que plusieurs parties de cette même prophétie se sont accomplies en Jésus-Christ, et particulièrement à sa naissance.

S. Jérôme, *épître* 25, parle, en particulier, de la Tour d'*Ader* ou *Eder*, près de laquelle les bergers faisaient paître leurs troupeaux. Là, en gardant les brebis, dit-il, ils rencontrèrent l'Agneau immaculé, dont le sang devait laver les péchés du monde. *Erat locus ipse turris Ader, i. e., gregis, juxta quam Jacob pavit greges suos.... Dumque (pastores) servant oves, invenerunt Agnum Dei puro et mundissimo vellere, quod in ariditate totius terræ cœlesti rore complutum est, et cujus sanguis tulit peccata mundi, et exterminatorem Ægypti litus in postibus fugavit.* »

Le vénérable Bède, *de locis sanctis*, c. 8, rapporte que la Tour d'Ader, c'est-à-dire *du Troupeau*, a été convertie en une église, pour rappeler le souvenir des pasteurs qui furent témoins des prodiges de la Nativité : *Porro ad Orientem in turre Ader, i. e., gregis, mille passus à civitate Beth-*

léem segregata est ecclesia, trium pastorum divinæ Nativitatis consciorum monumenta continens. » *Hæc Beda, apud Baronium, Annal. Eccl., an.* 1, *n.* 14.

III. — *Jésus naquit dans une étable. — Comment il y fut reconnu par les Pasteurs.* — Vers la partie orientale de la ville de Bethléem, nous disent S. Justin, S. Jérôme et Burchard, il y avait une grotte taillée dans le rocher. Dans cette grotte on avait formé avec des pièces de bois une étable commune, et connue de tous les bergers des environs : en sorte qu'il leur fut très-facile de trouver l'endroit de la Naissance de Jésus, lorsque les Anges leur eurent appris qu'il *était couché dans l'étable.*

Or, les bergers (suivant l'ancienne tradition) y trouvèrent l'Enfant entre deux animaux, un bœuf et un âne. C'est là que cet Enfant Divin était couché, et c'est là qu'il fut reconnu par ces Bergers, suivant que le témoignent, d'après le rapport des Anciens, Origène, *hom. in Luc ;* S. Ambroise, *in Luc, c.* 2 ; S. Jérôme, *epist.* 27 *ad Eustoch.* ; S. Augustin, *contra Judæos, c.* 13 ; S. Grégoire de Nysse et S. Grég. de Naziance, *orat. in Jésu-Christi nativ. ;* S. Cyrille de Jérusalem, *catech.* 12 ; S. Paulin, *ep.* 10 *ad. Sever.* ; Baron, an 1, 2 ; Tirinus, *in Luc.* 2. — Ces Pères et le commun des Interprètes appliquent à ce fait les deux passages prophétiques suivants : le premier est d'Isaïe, *c.* I, *v.* 3 : *cognovit bos possessorem suum et asinus præsepe Domini sui; Israël autem me non cognovit :* c'est-à-dire, *le bœuf a reconnu son Maître, et l'âne l'étable de Son Seigneur ; mais Israël ne m'a point reconnu.* Les animaux stupides surent reconnaître, à leur manière, ce Dieu fait homme, tandis que les Israëlites le délaissèrent ou le persécutèrent ; le second est d'Habacuc, III, v. 2. *(Selon les Septante) : in medio duorum animalium cognosceris : vous serez reconnu, Seigneur, au milieu de deux animaux.* C'est en effet, dans une étable où devaient

se trouver quelques animaux, tels que le bœuf et l'âne, que les Bergers reconnurent celui que l'Ange leur avait annoncé : *(et hoc vobis signum : invenietis Infantem... positum in præsepio)*. L'Eglise cite ces deux traits prophétiques dans l'office de Noël et de la Circoncision.

Clément d'Alexandrie, *l.* 1, *c.* 2, S. Epiphane, Euthymius, les *Constitutions Apostoliques*, *c.* 5. *c.* 13, et une foule d'anciens monuments, font mention du jour de la Nativité de Notre-Seigneur et la placent au 25 du IXe mois, c'est-à-dire au 25 de décembre. Clément d'Alexandrie nous apprend que les hérétiques primitifs, et notamment Basilides, la célébraient comme les catholiques.

IV. — *Témoignage des anciens habitants de Bethléem. — Monument.* — Origène dit à ce sujet (an 185-252) : « à « l'égard de Jésus, si après la prophétie de Michée et le « rapport des Evangélistes, quelqu'un voulait qu'on lui « prouvât encore que Bethléem est le lieu de sa nais- « sance, il n'a qu'à considérer que, conformément au récit « de l'Evangile, l'on montre encore aujourd'hui dans Be- « thléem la Grotte où Jésus naquit, et, dans la grotte, la « Crèche où il fut emmailloté. Et cette vérité est tellement « reconnue sur les lieux, que les ennemis même du nom « chrétien disent tous les jours : *c'est ici la Grotte où naquit « ce Jésus, qui est l'objet de l'admiration et de l'adoration des « chrétiens.* » (Origène, *l.* 1, *contre Celse* ; Baron, *annal.*, *n°* 1.)

Peut-on désirer un témoignage plus fort, plus clair, plus irrésistible ? — Ecoutons encore sur ce même point quelques paroles d'Eusèbe, pleines de sens, de raison et de force :

« Maintenant encore, *dit-il*, les habitants de ce lieu, dé- « positaires de la Tradition que leur ont transmise leurs « pères, confirment la vérité devant les étrangers qui vien- « nent à Bethléem, et leur attestent la vérité des faits, en

« leur montrant la Grotte (le champ), où la Vierge-Mère « déposa son fils. »

C'est de Bethléem de la tribu de Juda que doit sortir le Messie : « Or, ajoute Eusèbe, nous trouvons qu'il n'en sor- « tit de personnage illustre que David, et après lui, Notre « Seigneur Jésus, et nul autre qu'eux. Mais David est mort « bien des années avant que la prophétie fût prononcée. « Et, depuis la prophétie, nul autre personnage illustre et « célèbre parmi les hommes que le seul Jésus, le Christ, « n'est sorti de Bethléem, d'après le témoignage des habi- « tants du lieu. Ni roi, ni prophète, ni aucun fidèle Israë- « lite, ne peut, en effet, être montré et comme sorti de la « race de David et comme né en ce lieu, sinon Notre Sei- « gneur seul, le Christ de Dieu. » (Euseb., *Dém. évang.*, *l. VII, c.* 2, *et hist. eccl.*, *l. I, c.* 5.)

Un chrétien a lieu de se glorifier à la vue de pareils témoignages et de raisons si invincibles.

— Pour honorer la mémoire de cet événement, l'impératrice Hélène fit élever sur l'emplacement de l'étable une magnifique Eglise sous le titre ou vocable *des Pasteurs*, près la Tour d'*Ader*. Cette Eglise semble redire à tous les siècles postérieurs : *c'est ici que naquit Jésus-Christ.* Elle est un monument qui perpétue la tradition primitive de Bethléem.

Bethléem, au temps de Jésus-Christ. — Son antiquité. — Beauté de son site. — Grotte de la naissance. — Etat moderne de Bethléem.

Bethléem, ville de Palestine, dans la tribu de Juda, à deux lieues de Jérusalem vers le midi, et à trente-deux de Nazareth, est appelée *Bethléem de Juda*, pour la distinguer d'une autre de même nom, qui est dans la tribu de Zabulon. L'Ecriture Sainte lui donne aussi le nom d'*Ephrata*, et

ces deux noms signifient en hébreu presque la même chose ; car *Bethléem* signifie *Maison de pain*, et *Ephrata* veut dire : *Abondance de fruits*. Elle est aussi appelée *Cité de David* ; parce que ce saint roi y prit naissance. Cette ville a une origine fort ancienne. Elle existait depuis longtemps, lorsque les Israëlites furent gouvernés par des Juges, environ 150 ans après leur entrée dans la terre promise. Aucune des villes d'Europe ne peut se vanter d'une pareille antiquité.

La *situation* de cette petite ville est fort agréable : car elle est bâtie sur le haut d'une montagne de moyenne grandeur, environnée de collines et de vallées plantées d'oliviers, de figuiers et de vignes, dont le vin est excellent, avec de belles campagnes qui rapportent des froments en abondance.

Grotte de la Naissance. — Lorsque la Vierge arriva avec S. Joseph à Bethléem, il était fort tard, et il ne se trouvait plus de place dans l'hôtellerie publique. A ce sujet, il faut remarquer que dans toutes les villes du Levant, et sur les grands chemins, il y avait de vastes bâtiments pour y recevoir les voyageurs, comme on en voit encore à présent ; les Mahométans les appellent *Caravansérails*. Dans ces sortes d'hôtelleries il n'y avait que des magasins, des chambres, et des tables, sans meubles et sans autres commodités que le logement, de même que dans les *caravansérails* d'aujourd'hui. La Vierge et S. Joseph, étant venus trop tard pour avoir place dans l'hôtellerie publique de Bethléem, cherchèrent un lieu pour se mettre à couvert ; et sortant de la ville du côté de l'Orient, ils trouvèrent à deux cents pas, une manière de grotte ou caverne, qui était peut-être une carrière, d'où l'on avait tiré du sable, ou quelques pierres pour bâtir. S. Jérôme la nomme souvent une caverne ; S. Augustin l'appelle *une Etable*, parce qu'il y avait une mangeoire d'animaux, comme de bœufs et d'ânes. S. Cyprien, l'appelle une *petite maison* ; mais c'est un nom que

l'on donne à toute sorte de demeure, même aux sépulcres, et aux nids des oiseaux. Quelques-uns, néanmoins, conjecturent que c'était une maison qui appartenait à un homme pauvre, lequel, n'ayant de place que pour sa famille, mit la Vierge et S. Joseph dans son étable ; et que, ensuite, ayant vu les prodiges de la naissance de Jésus-Christ, il les reçut dans sa maison ; c'est pourquoi l'Evangéliste dit, parlant des Mages, *intrantes domum, invenerunt puerum*. D'autres croient que ce fut dans la *grotte du lait* que les Mages adorèrent Jésus-Christ. Pour la matière dont la mangeoire ou crèche était faite, des auteurs croient qu'elle était taillée dans la grotte; d'autres disent qu'elle était de bois [1], comme on la voit à Rome, à *Sainte-Marie Majeure*. Ces deux opinions peuvent être véritables ; car il est vraisemblable qu'elle était pratiquée dans la pierre de la grotte, qui est une pierre fort tendre ; et que pour la conserver, on pouvait y avoir ajouté de petites planches, comme on voit ici les nôtres, qui sont de bois et de plâtre.

Bède, *de locis Sanctis, c.* 8, et d'après lui Baronius [2], rapportent un prodige qui arriva lors de la naissance du Christ dans la grotte de Bethléem. Depuis ce moment, il y coula du rocher une fontaine qui ne tarit jamais et qui demeura, toujours abondante, comme un monument remarquable de la puissance divine. On voyait cette source miraculeuse au temps du vénérable Bède, comme l'atteste cet écrivain ecclésiastique en ces termes :

« Hæc spelunca tota interius specioso marmore tecta, « suprà ipsum locum, ubi Dominus natus specialiter tradi- « tur, Sanctæ Mariæ grandem gestat Ecclesiam. Petra « juxtà murum cavata, primum Dominici corporis lava- « crum de muro missum suscipiens, hactenus servat : quæ

[1] Ita Baronius, *annal. an.* 1, *n.* 5 : *constat fuisse ligneum:*

[2] *Ibid., n.* 4.

« si quâ, fortè occasione vel industriâ fuerit exhausta, « nihilominus continuo dùm respicit, sicut antea fuerat, « plena redundat. » Hæc Beda.

Etat moderne de Bethléem. — Bethléem est bien différente aujourd'hui de ce qu'elle était au temps de la Naissance de Jésus-Christ. Ce n'est plus qu'un village composé d'environ 150 maisons à demi-ruinées, où demeurent des Turcs, des Maures, des Arabes, avec quelques Grecs, et Chrétiens Maronites, qui vivent les uns de la culture des terres, et les autres de la vente de croix, de chapelets, et d'autres petits ouvrages de bois d'olivier et de térébinthe, qu'ils vendent aux pélerins. La seule église de Notre-Dame est encore en son entier, et telle qu'elle a été bâtie par sainte Hélène, excepté une partie des ornements qui ont été enlevés. L'édifice est de pierre de taille, en forme de croix, la nef a deux aîles de chaque côté, soutenues par quatre rangs de colonnes de marbre, toutes d'une pièce, tirant sur le porphyre. L'autel du chœur et les deux chapelles qui sont aux côtés, ne sont pas moins magnifiques. Cette église n'est point voûtée ; mais au lieu de voûte elle a une couverture de plomb, portée par une charpente de bois de cèdre ; et, ce qui est remarquable, elle n'est point couverte en plateforme, comme les autres églises et bâtiments de la Palestine, mais en toit pointu comme les nôtres. Les murs étaient autrefois revêtus de tables de marbre, que les Infidèles ont presque toutes emportées pour orner leurs mosquées. Il y a treize fenêtres à chaque côté de la nef, qui donnent un grand jour dans toute l'église, et ces fenêtres sont ornées de figures à la mosaïque, qui représentent la Vie, les Miracles, la Passion et la mort de Jésus-Christ. Les couleurs des pierres de cette mosaïque sont si véritables et si éclatantes, et le fond d'un or si luisant, qu'il semble que l'ouvrage soit nouveau, quoiqu'il ait plus de 14 à 15 cents ans d'existence. Au-dessous du chœur est la grotte où est né Jésus-Christ.

Elle a environ treize pas de longueur, cinq de largeur, et dix de hauteur. Aujourd'hui, on y descend par deux escaliers, qui sont aux deux côtés du chœur vis-à-vis du grand autel. Au pied et au milieu des deux escaliers, est un petit autel en marbre, avec un cercle d'argent, environné de rayons comme un soleil, autour duquel sont gravées ces paroles, *Hic de Virgine Mariâ Jesus-Christus natus est*. Devant l'autel trois lampes d'argent brûlent continuellement. A cinq ou six pas de là, en un coin de la grotte, est une crèche de porphyre, que Sainte Hélène, mère de Constantin, fit mettre en la place de l'auge, que l'on porta dans l'église de Sainte-Marie-Majeure à Rome. C'est dans cette auge ou mangeoire, près de laquelle se trouvaient un bœuf et un âne, que la Sainte Vierge coucha Jésus. La voûte de la grotte est soutenue de trois petites colonnes de porphyre, et ornée d'une belle mosaïque. Le pavé et les murs sont revêtus de tables de marbre gris ondoyé. S. Jérôme dit que les Païens avaient élevé sur cette grotte une idole d'Adonis, amant de Vénus; et que cette idole y fut mise par l'empereur Adrien en 135. Les Grecs se sont rendus maîtres de l'église Notre-Dame, et de la chapelle de *la Nativité*; leur logement et celui des Arméniens sont du côté du midi. Vers le nord est le couvent des religieux de S. François, avec l'église de Sainte Catherine, où ils font l'office. Ce couvent est fermé de hautes murailles, et ressemble plus à une forteresse qu'à un monastère. Les religieux y reçoivent les pèlerins. On y voit une chapelle au lieu où était le logement et l'oratoire de S. Jérôme; un autel sur le tombeau d'où le corps de ce Saint a été transporté à Rome et plusieurs autres chapelles. (S. Luc, c. 2 ; — Guillaume de Tyr, *l.* 11, *c.* 12; — Jacques de Vitry, *c.* 56 ; *Bellon*, *liv.* 2, *observ. c.* 87 ; — Baronius, *in annal. etc.*; — Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.*)

5e COLONNE. — TÉMOIGNAGES DES JUIFS ENNEMIS DE JÉSUS. — AUTRES TÉMOIGNAGES D'AUTEURS NON CANONIQUES.

I. — *Jésus est né à Bethléem.* — *Il est regardé comme le fils de Joseph-Pandéra.*

Les Juifs, en général, et les habitants de Bethléem, en particulier, reconnaissent unanimement que Jésus naquit dans ce petit bourg. Car en montrant aux étrangers, comme nous l'avons vu, la grotte de sa naissance, ils ont attesté par là-même qu'il est né à Bethléem. Sur la tradition de ses ancêtres, David Ganz le reconnaît dans son ouvrage *sur les descendants de David.* De plus, voici différents aveux que nous lisons sur ce sujet dans les livres des anciens Juifs ennemis de Jésus-Christ :

« Jésus, disent-ils, dans une histoire rapportée par Bas-
« nage, naquit sous Hérode-le-Grand. Ce prince, irrité
« contre ses coupables parents, se transporta à Bethléem
« et massacra les enfants pour le faire périr. »

Dans une autre histoire, intitulée *Sepher toldos Jesu*, ils ont dit également qu'il est né à Bethléem : « l'an du monde « 3671, sous le règne de Janné, il y avait à Bethléem un « nommé Joseph-Pandéra, etc. » C'est ce Joseph-*Pandéra* ou *Bar-Panther* (nom connu des anciens Pères), qu'ils donnent pour père à Jésus.

Plus loin, dans ce même livre, ils disent que Jésus, après avoir pris habilement le *nom ineffable de Dieu, passa aussitôt à Bethléem, lieu de sa naissance,* in locum nativitatis suæ, *et que s'étant déclaré fils d'une Vierge devant les habitants de cette ville, les Bethléemites lui dirent : Prouvez-nous par quelque miracle que vous êtes Dieu. Jésus, ayant par la vertu du nom ineffable, fait deux miracles, les habitants de Bethléem l'adorèrent, en disant : Vous êtes véritablement le Fils de Dieu.*

Les Juifs attestent, dans tous ces passages, extraits de

leurs livres, que le lieu de la naissance de Jésus est Bethléem.

II. — *La grotte de Bethléem. — Le bœuf et l'âne.*

Les Juifs (*in veteri Nizzachon, p.* 142), nous ont rapporté l'extrait suivant du livre d'Alexandre : « Lorsque Marie eut « mis au monde son fils Jésus à Bethléem, dans une grotte « ténébreuse et privée de lumière, Joseph, fils de Pandéra, « vint, prit l'enfant, et le coucha dans une crèche d'ani- « maux où avaient mangé un bœuf et un âne. Ensuite vin- « rent trois rois, etc... »

III. — *Histoires non canoniques. — Circonstances de la Naissance de Jésus à Bethléem.*

1° Comme nous pouvons lire plus loin le récit même du *Protévangile* de S. Jacques et celui de l'*Evangile de l'Enfance*, nous n'en rappellerons ici que les principaux traits.

Suivant le *Protévangile*, un édit émané de César-Auguste prescrivit de faire le recensement de tous ceux qui étaient de Bethléem. Joseph se prépara à aller se faire inscrire avec ses enfants qu'il avait eus d'une première épouse. Il fit monter Marie sur une ânesse. Durant le voyage, Marie parut tour à tour triste et joyeuse. Joseph lui en demanda la cause : elle répondit qu'elle voyait deux peuples : l'un dans les pleurs et l'autre dans la joie. Arrivée vers Bethléem, elle demanda à descendre. Joseph la conduisit dans une grotte qu'il rencontra le long de la route. Il alla ensuite chercher une accoucheuse dans le pays de Bethléem. Dans son trajet, il remarqua que, durant un moment, toute la nature avait suspendu son cours ; il vit le ciel et la terre dans un état de silence et de stupéfaction. Lorsque Joseph revint avec l'accoucheuse, la grotte parut resplendissante d'une très-vive clarté qui diminua insensiblement ; l'Enfant était à la mamelle de sa mère. L'accoucheuse étant sortie,

rencontra Salomé, une autre accoucheuse, et lui raconta les choses prodigieuses dont elle avait été témoin. Salomé ne voulut point croire à la virginité de Marie, sur la parole de cette femme. Elle voulut examiner elle-même si ce qu'on lui disait était vrai ; mais son incrédulité fut punie : sa main téméraire fut prise comme d'un feu dévorant, jusqu'à ce qu'ayant reconnu sa faute et qu'étant avertie de prendre l'Enfant sur ses bras, elle fut guérie. Ces deux femmes adorèrent l'Enfant et se retirèrent. Une voix les avertit de ne pas divulguer les grandes choses qu'elles avaient vues, avant que cet Enfant entrât à Jérusalem.

« Et voilà qu'un grand tumulte se fit à Bethléem, parce « que des Mages venaient d'arriver d'Orient.... » (*Protevang.*, *c.* 17, 18, 19, 20, 21.) Voyez ce qui a été dit de cet Evangile.

Un ancien mémoire évangélique, à l'usage des Hérétiques, parlait ainsi : « Cum peperisset Maria Jesum, eâ « tempestate imperabat Augustus, atque is misit qui illum « interciperent, atque ex Orbe exterminarent, mater au- « tem illius in prœsepio asini eum occultavit, » *vet. nizz. p.* 239).

2° *Extrait de l'Evangile de l'Enfance touchant la Naissance de Jésus à Bethléem. — L'accoucheuse. — Les Bergers. — Les Armées célestes. — La clarté.* — « II. Or l'an 339 « de l'ère d'Alexandre, Auguste ordonna par un édit, que « chacun se fit enregistrer dans sa patrie, Joseph se leva, « prit avec lui son épouse et partit pour Jérusalem et vint « de là à Bethléem pour se faire inscrire avec sa famille « dans la ville de ses ancêtres. Lorsqu'ils furent arrivés « vers une grotte, Marie déclara à Joseph que le moment « de son enfantement était arrivé et qu'elle ne pouvait se « rendre dans la ville : mais entrons, dit-elle, dans cette « grotte. Or le soleil était à son déclin. Joseph se hâta d'al-

« ler chercher une femme pour assister son épouse (in par-
« tu.). Il aperçut une femme Israëlite, originaire de Jéru-
« salem ; — femme bénie, *lui dit-il*, venez ici et entrez dans
« cette grotte ; vous y trouverez une femme prête d'accou-
« cher. »

III. « Après le coucher du soleil, cette femme accompa-
« gnée de Joseph arriva à la grotte : elle y entra avec lui.
« Et voici qu'elle était remplie de clartés, plus brillantes
« que celles des lampes et des flambeaux et plus vives que
« l'éclat du soleil. L'Enfant enveloppé de langes et placé
« dans une étable suçait les mamelles de Marie sa mère.
« Pendant que tous deux admiraient cette clarté, la femme
« Israëlite dit à Marie : *Etes-vous la mère de cet Enfant?*
« La Divine Marie lui ayant fait un signe affirmatif, elle
« lui dit : *vous n'êtes point semblable aux autres filles d'Eve.*
« La Divine Marie disait : comme parmi les Enfants il n'y
« en a pas de semblable à mon fils ; de même parmi les
« femmes il n'y en a pas de semblable à sa mère. — *Ma*
« *Dame*, lui dit la femme Israëlite, *je suis venue pour rece-*
« *voir une récompense durable.* Notre Divine Dame Marie lui
« répondit : posez vos mains sur l'Enfant : ce que la femme
« ayant fait, elle fut aussitôt guérie et elle disait en sor-
« tant : *dès maintenant et tous les jours de ma vie je serai la*
« *servante de cet Enfant....* »

IV. — « Ensuite des bergers étant survenus, allumèrent
« du feu : pendant qu'ils se réjouissaient, des armées céles-
« tes qui louaient et glorifiaient le Dieu Souverain, leur
« apparurent : Les Bergers faisant de même, cette Grotte
« paraissait alors comme un temple auguste ; parce que des
« voix du ciel et de la terre célébraient de concert et glo-
« rifiaient Dieu à cause de la naissance du Seigneur Christ.
« Or cette vénérable femme Israëlite, voyant ces prodiges
« éclatants, rendait à Dieu des actions de grâces, disant :
« je vous rends grâces, ô Dieu, Dieu d'Israël, de ce que

« mes yeux ont vu la Nativité du Sauveur du monde! » Tel est le récit de cet ancien mémoire particulier, attribué à l'un des Disciples de Jésus-Christ.

Or, voici les noms des Bergers Bethléemites, suivant une ancienne tradition : C'étaient *Misaël*, *Achéel*, *Cyriac*, *et Stéphane*. (Apud Is. Casaub., p. 165. Exercit. ad Baronium.)

IV. — *Comment les Juifs endurcis ont cherché à se tirer de l'embarras où les mettent et la précision des oracles et l'état postérieur de Bethléem.* — Dans le *Béressith Rabba*, sur le 30e chap. de la Genèse, voici ce que le R. Samuel raconte du R. Elie, homme très-vénéré des Juifs : « Elie, voyageant « le jour même de la ruine du temple de Jérusalem, enten- « dit une voix qui l'avertit de ce malheur. Passant ensuite « près de laboureurs occupés à cultiver et à ensemencer « leurs champs, Elie leur dit : Le Dieu saint est irrité con- « tre nous et veut réduire ses Enfants sous la servitude des « idolâtres, et vous vous inquiétez de cette vie temporelle : « là dessus vint de nouveau la même voix qui lui dit : lais- « sez-les faire : car déjà est né le Sauveur d'Israël. Elie dit : « où est-il? — En Bethléem de Juda, répondit la voix. Il « s'y en alla, et trouva une femme assise sur le seuil de « sa maison et son enfant étendu tout ensanglanté devant « elle. Comme elle se plaignait du malheur des Juifs et du « sien à la naissance de cet enfant, Elie la consola et l'en- « gagea à le nourrir avec soin. — Après cinq ans, Elie « revint à Bethléem voir comment le Sauveur était élevé ; « mais il le trouva souffrant et immobile comme une pierre. « Comme Elie réfléchissait sur cet état, tout à coup les « quatre vents vinrent à souffler, emportèrent l'enfant dans « la grande mer. Elie déchira ses vêtements et s'écria : « hélas! Le Salut d'Israël est perdu! Alors la même révé- « lation lui dit : il restera 40 ans dans la grande mer, 80 à

« la montée de la fumée chez les Enfants de Coré, 80 à la « porte de Rome, et le reste des années il reviendra sur les « grandes villes, jusqu'au temps déterminé. » Une pareille fable est encore citée dans le même livre. (*V. Galat.*, *l. IV*, *c.* 12.)

Ce trait prouve que les Juifs n'ont pu méconnaître ni le temps ni le lieu de la naissance du Christ, et qu'ils ne surent à quel moyen recourir pour expliquer leur non-délivrance après la naissance du Sauveur.

Aujourd'hui que Bethléem n'est plus habitée par les Juifs, puisqu'ils sont dispersés par tout l'Univers, sans espoir de retour, comment le Christ peut-il jamais naître en cette ville ? Aussi les Juifs, convaincus de cette impossibilité, imaginèrent la fable précédente. Mais quel est l'homme, tant soit peu sensé, qui croira un tel mensonge et qui fondera son espérance sur une fiction si absurde ?

6e COLONNE. — MONUMENTS DES PEUPLES ANCIENS ET TÉMOIGNAGES QUI CONFIRMENT LES PRÉCÉDENTS.

I. — *Jésus est né à Bethléem.* — Celse (10-140). — Julien (an 363). — 1. Celse reproche à Jesus *d'être originaire d'un petit hameau de la Judée et d'avoir eu pour mère une pauvre villageoise qui ne vivait que de son travail.... et qui, errant misérablement de lieu en lieu, accoucha secrètement de lui.... (Orig., liv.* 1, *contr. Celse.)*

Celse avait sans doute en vue le hameau de Bethléem, la pauvreté de Marie et son accouchement arrivé dans son voyage à Bethléem.

2. Voici comment l'empereur Julien, l'un des ennemis les plus acharnés du christianisme, parle de la naissance et de l'origine de Jésus :

« Ce Jésus que vous prêchez était un des sujets de César. « Si vous en doutez, je vous le prouverai sur-le-champ d'une

« manière incontestable. Mais vous dites vous-même qu'il « a été enrôlé avec son père et sa mère du temps de Cyré- « nius. » (*Julianus, apud Cyrill. Liv. VI, p.* 213.)

Ces paroles de Julien prouvent qu'il n'y eut dans les premiers siècles aucun doute sur la naissance de Jésus à Bethléem et sur l'existence actuelle des Tables du recensement d'Auguste, dans lesquelles se trouvaient les noms de Joseph, de Marie et de Jésus. C'est un point qui sera encore démontré tout-à-l'heure par les annales des Païens.

Exposons d'abord le récit historique de la naissance de Jésus, d'après les anciens peuples de l'Orient.

II. — *L'Inde. — Naissance de Wichenou ou Krisnou-Jésoudou à Scambelam. — La grotte. — Les Anges. — Les Bergers.* — Dans leurs livres sacrés, les Indiens disent que leur dieu Wichnou se renferma dans le sein d'une femme, et qu'il naquit pour sauver l'univers. Lorsque le temps de sa naissance approcha, dit le Bagavadam (liv. X), « tous les « dieux se préparèrent à aller l'adorer... Ce dieu naquit « sous le nom de *Iésoudou* dans un lieu nommé *Scambelam.* » (Or, *Scambelam*, dans la langue indienne, signifie *pain, vie des soldats, pain de maison*, et Bethléem signifie, en hébreu, *maison du pain.*

Les Indiens ajoutent que « ce brame naquit d'une vierge « pendant la nuit, dans une grotte; qu'il y fut adoré par « des Anges et par des bergers, et qu'il fut élevé parmi des « bergers dans son enfance. » Ils marquent encore qu'il vint au monde parmi des animaux. » (*Bagavadam, l.* I, 9, 10. W. Jones, *Asiat. Research.* ; M. de Guignes, M. Roselly de Lorgues, *p.* 355, *Le Christ.*)

Qui ne reconnaît déjà ici l'histoire de l'Evangile, en en rapprochant les divers lambeaux épars çà et là dans les traditions de ce peuple ? Nous avons déjà vu que ce Wichnou-*Khrisna*, deuxième personne de la trinité indoue, était né

au nord occidental de l'Inde. Or, Bethléem se trouve vers le nord-ouest de ce pays. — Ce nouveau nom *Iésoudou*, qui est ici donné à ce brame, signifie *Jésus*. D'où l'on voit que, dans l'Inde idolâtre, c'est une doctrine nouvelle qui a obscurci et recouvert l'ancienne doctrine chrétienne que saint Thomas avait annoncée à ces peuples. C'est comme une nouvelle couche de peinture qui a mal caché le dessin primitif. C'est comme un temple nouveau composé des débris de l'ancien. La doctrine postérieure des Indiens n'est qu'un composé des souvenirs altérés de l'Evangile.

Nous retrouverons, à mesure que nous avancerons, les autres traits historiques de Jésus-Christ.

Rien n'est plus remarquable que l'Ode première du 2e chapitre de la troisième partie du *Chi-King*. Nous y lisons que la mère d'*Heou-tsi* (personnage divin, chef de la dynastie des *Tcheou*), le conçut par l'opération céleste, et l'enfanta, lui, son premier-né, sans aucune douleur : *gerendi tempore expleto, primogenitum peperit, sine labore, sine dolore.*

Les bœufs et les brebis caressèrent le nouveau-né : *Boves et oves, infantulum proculcare parcentes, ipsi adblandiebantur. Les bûcherons vinrent le visiter.*

Il est dit ensuite, que « *Heou-tsi*, devenu grand, répandit en tous lieux le bonheur et l'abondance, établit un sacrifice que le souverain Seigneur de toute chose a pour agréable, un sacrifice d'un gâteau de *froment* qui a purifié les hommes et le peuple. (*Voir Annal. Ph. Chr.*, *n°* 81. *p.* 232.)

III. — *Témoignages profanes qui confirment certains points de l'histoire évangélique. — Nécessité de se faire enrôler dans sa patrie.* — Pour établir avec équité les impôts dans les provinces, il fallait connaître le nombre, la fortune des familles. Florus dit, l. 1, c. 6, *qu'on avait coutume d'inscrire sur les tables les divers états du patrimoine, la dignité, l'âge, la profession, les emplois.*

Ulpien (*l.* 3, *de censibus, forma.* § 2, *de censibus*), nous marque la nécessité qu'il y avait de se transporter d'un lieu à un autre pour se faire inscrire. *Celui*, dit-il, *qui a un champ dans une autre cité, doit se faire enregistrer dans cette cité-là même où se trouve le champ.*

Pour exécuter le dénombrement en Palestine, le transport d'un lieu à un autre a dû être surtout exigé, à cause de l'exacte distinction des familles et des tribus ordonnée par la Loi. David en avait déjà fait le dénombrement par tribus. Il était donc de toute nécessité aux parents de Jésus de se transporter à Bethléem.

Le même usage était suivi en 1692 sous Abdalmélic, lorsqu'on fit le dénombrement des Syriens. (Voyez Mgr Wiseman, *Disc.* 6, *Etudes Orientales*, 1, *p.* 345.) *Chaque individu*, selon la teneur de l'édit, *devait se rendre dans son pays, dans sa ville et dans la maison de son père, pour s'y faire enregistrer, en donnant son nom, etc....* Ce seul exemple, ajoute M. Wiseman, suffit pour enlever toute apparence d'étrangeté à la circonstance rapportée dans l'Evangile.

IV. — *Le recensement d'Auguste, —mentionné par S. Luc, — confirmé par les historiens païens.* — Ce fait est rapporté par divers historiens romains, tels que Tacite, Suétone, Dion.

Tacite parle *d'un livret écrit de la main d'Auguste, qui contenait un état des forces, des revenus, des dépenses de l'empire, le nombre des citoyens et des alliés en état de porter les armes.* Cet abrégé est sans doute le même que Suétone indique sous le nom de *Breviarium totius imperii, ou sommaire de tout l'empire.* (Tacit. *Annal. l.* 1, *c.* 2; Suétone, *vita August. c.* 27.) Cet abrégé était, selon toute probabilité, le résumé de tous les recensements particuliers, faits, en vertu de l'édit, dans chacun des divers royaumes et états dépendants ou alliés des Romains.

Suétone nous apprend qu'il y eut trois recensements sous Auguste : *censum populi ter egit, primum ac tertium cum collegâ, medium solus.* — Le marbre d'Ancyre, sur lequel l'Empereur parle, porte aussi trois dénombrements des citoyens Romains. (Gruterius, *in inscrip.*, et Leunclavius, *in Pand. Turcicis.)*

Suidas parle également de ce dernier dénombrement ; il dit qu'*Auguste avait souhaité de connaître le nombre de tous les habitants de l'empire romain;* et il cite le nombre des citoyens romains, qui se trouva après la recherche faite. Mais le chiffre de 4 millions environ que donnent Suidas et les tables d'Ancyre, n'était apparemment que le chiffre du dénombrement de Rome. Le chiffre des divers états dépendants de l'empire, devait être porté sur le *Sommaire* de tout l'empire ; car, comme il a été dit, c'était le résumé de plusieurs cens particuliers faits à diverses reprises, après l'édit, dans chacune des provinces romaines. S. Luc connaissait bien ces divers recensements, car il en suppose plusieurs, lorsqu'il dit : *Ce fut le premier dénombrement fait par Quirinus, gouverneur de Syrie.* En effet, il y en eut un second fait plus tard par le même gouverneur, et que le même Evangéliste rappelle dans les Actes des Apôtres, V. 37. En cela S. Luc s'accorde très-bien avec les historiens romains qui parlent aussi de divers recensements. Josèphe, dans *ses Antiquités, l. XVIII, c. 2, n.* 1, parle du second cens fait en Syrie et en Judée par Cyrénius.

On pense généralement qu'il était prudent de ne pas exécuter partout à la fois le cens, à cause du danger des séditions, comme il en arriva une effectivement, lors du second recensement fait en Judée par le même Cyrénius ou Quirinus.

On peut encore penser que l'édit impérial n'a pu s'exécuter qu'avec un long travail. Ainsi après avoir dénombré la province romaine, puis les royaumes et les tétrarchies

qui en dépendaient, au bout de trois ans après la date du décret, ou se sera trouvé enfin arrivé à Bethléem précisément à l'époque de la naissance du Sauveur.

Guillaume-le-Conquérant mit six ans entiers pour exécuter chez les Anglais un dénombrement à peu près semblable.

V. — *Jésus naquit pendant le recensement de la Syrie.* — Les Païens disaient à S. Justin, *qu'il y avait* 150 *ans que Jésus-le-Christ était né sous le gouverneur Cyrénius.* Nous avons vu que Julien l'apostat assurait ce même fait. (S. Justin, *Apol.*, 1, *n.* 46.) S. Clément d'Alexandrie nous marque la date de ce dénombrement : « Notre Seigneur naquit « la 28e année du règne d'Auguste, temps auquel cet em- « pereur ordonna par un édit qu'il fut fait un dénombre- « ment. » (*Strom. l.* 1, *p.* 337.)

VI. — *Conclusion.* — Les oracles divins qui annoncèrent la Naissance du Christ à Bethléem sont extrêmement clairs et on ne peut plus authentiques ; l'évènement, qui les accomplit dans la personne de Jésus, est au plus haut degré de certitude. Nous en concluons que la naissance de Jésus-Christ à Bethléem est un événement, non-seulement très-véritable, mais encore éminemment surnaturel, et qu'elle est, par conséquent, une preuve frappante de la vérité et de la divinité de l'Evangile.

CHAPITRE V.

LE NOM DU CHRIST

Epoque d'attente. — Le Messie sera appelé le Sauveur, *et il le sera en effet. — A ce nom de* Sauveur, *les Prophètes ont coutume d'ajouter l'idée et le surnom de* Juste *par excellence.*

1re *colonne. — Prophéties.* — I. (An 1689 avant Jésus-Christ) Jacob donne le nom de *Salut*, ou *Salutaire*, ou *Sauveur* au divin *Siloh*, ou Messie, l'Attente des peuples (dans *Moïse*). — II. (An 1080-1010 avant Jésus-Christ), David annonce le Messie sous le nom de *Sauveur* et de *Juste* par excellence. — III. Isaïe (an 790 avant Jésus-Christ) confirme le précédent oracle. — IV. Le Messie appelé *le Sauveur.* — V. Le Messie appelé *le Juste-Sauveur.* — VI. Même sujet. — VII. Jérémie (an 630 avant Jésus-Christ) annonce comme Messie un *Juste*, fils de David, — qui sera *Jéhovah lui-même notre Juste* ou *notre Justificateur.* Les autres Prophètes l'annoncent de même. — VIII. Encore sur le *Juste-Sauveur.*

2e *colonne. — Traditions et Interprétations des Anciens docteurs de la Synagogue et de l'Eglise. — Traditions des Païens.* — I. Le Messie, Sauveur universel et éternel. — (Les *Targums*). — II. Dans la Palestine on donnait le nom de *Sauveur* au Messie qui allait venir. — III. Les Sibylles, sur le nom du Christ, le Sauveur futur. — IV. Celui qu'attendent les peuples est désigné sous le nom de *Sauveur.* — V. Le Messie doit avoir nom *Iesouah* ou *Sauveur.* — VI. Paroles des anciens rabbins au sujet du futur sauveur.

Epoque de l'accomplissement. — Jésus est, de ncm et d'effet, le Sauveur du monde.

3e *colonne. — Réalité Évangélique.* — I. Le nom de *Jésus* lui avait été donné avant sa naissance. — II. Le nom de *Jésus* lui est donné huit jours après sa naissance. — III. Voix qui bénissent Dieu, à la naissance du Sauveur. — IV. Jésus a déclaré et a démontré par ses œuvres qu'il est le *Sauveur*. — V. Jésus est notre *Sauveur* et notre *Justice*. — VI. Jésus, notre sauveur et notre justice, d'après saint Paul. — VII. Gloire du nom de *Jésus*.

4e *colonne. — Témoignages des anciens Pères, en faveur de l'accomplissement historique.* — I. Sens mystérieux du nom de *Jésus*. — II. Monogramme du nom de Jésus. — III. Les anciens, sur le nom de *Jésus*. — IV. Effets salutaires désignés et réalisés par le nom de Jésus. — V. Jésus-Christ seul a pleinement mérité le nom de *Jésus*. — VI. Sur la vertu toute puissante et miraculeuse du nom de *Jésus*.

5e *colonne. — Témoignages des Juifs infidèles et des hérétiques, en faveur du fait historique.* — I. Quel a été, dès l'origine, le nom de Jésus-Christ ? — II. Mystérieuse signification du nom de Jésus, d'après l'art cabalistique ou la tradition des Rabbins. — III. Monument, provenant des juifs contemporains de Jésus-Christ, sur la véritable orthographe de son nom. — IV. Ce qu'enseignaient les anciens hérésiarques au sujet du nom de *Jésus*. — Doctrine de Valentin, de Marcus, etc.

6e *colonne. — Témoignage des auteurs profanes, touchant le nom de Jésus.* — I. Témoignage de *Festus*, proconsul romain (an 61 de Jésus-Christ). — II. Les Philosophes païens, Celse, Porphyre, Hiéroclès, — sur le même point. —

III. Traditions primitives des peuples indiens sur le nom de *Jésus*. — IV. Notre Seigneur était connu dans les pays voisins de la Palestine, sous le nom de *Sauveur* et de *Jésus*.

Ire COLONNE. — LES PROPHÈTES. — LEURS PRÉDICTIONS CONCERNANT LE NOM DU MESSIE. — ILS L'APPELLENT LE SAUVEUR DES NATIONS. — A CE NOM DE SAUVEUR, ILS JOIGNENT L'IDÉE ET LE SURNOM DE JUSTE PAR EXCELLENCE.

I. (An 1689 avant J. C.), Jacob, père des 12 chefs, des Douze tribus d'Israël, qui avait contemplé la brillante figure du Sauveur dans son fils Joseph, qui avait marqué avec précision *qu'il descendrait de la race de son fils Judas*, lui donne le nom de *Salut* ou *Sauveur venant de la part de Dieu*.

Gen. XLIX, 18. Après avoir prédit l'époque de la venue du Messie, ce patriarche meurt dans l'espérance de l'Avénement de ce grand Sauveur : *Seigneur*, dit-il, j'attendrai *le Salutaire ou le Sauveur que vous devez envoyer ! Salutare tuum expectabo, Domine!* (2e col. 1.)

II. — (An 1080-1010 avant J.-C.), David annonce aussi le Messie sous le nom de *Sauveur*, en joignant à ce nom l'idée de *Juste* par excellence.

Ps. LXXI, 1 et suiv., David prédit que le futur Messie *sera plein de justice et sauveur des enfants du peuple* ; qu'il apportera *un salut et une justice éternelle*, v. 7 (*Ménoch.*, et les autres interprètes). (Cf. 2, col. I. 2°.)

Ps. XCVII, 1 et suiv. Ce roi prophète célèbre prophétiquement la future manifestation du *Juste-Sauveur* à tout l'univers : *Chantez au Seigneur un cantique nouveau ; il a fait des choses merveilleuses; c'est par sa Droite, c'est par son Bras-Saint qu'il a opéré le Salut* (nous avons expliqué ailleurs ce que désignait ce *Bras*, cette *Droite* de Dieu). *Le*

Seigneur a fait connaître le Salut ou *Sauveur qu'il avait promis; il a révélé* ou *manifesté aux yeux des nations la Justice* (ou le Juste) *qui vient de lui... Toutes les extrémités de la terre ont vu le Salut ou le Sauveur que notre Dieu nous a envoyé... Ce Roi-Seigneur viendra juger (judicabit) l'univers avec justice.* Ménochius, Tirinus et les autres interprètes reconnaissent dans ce psaume l'annonce de l'Avènement et du Règne régénérateur du Christ.

III. Isaïe (an 790 avant Jésus-Christ) confirme le précédent oracle.

Is. LII, 5 *et suiv.* Pour faire voir que le passé qu'emploie David dans l'oracle précédent, au lieu du temps futur, désigne certainement un temps à venir, Dieu dans Isaïe renouvelle cet oracle en disant : *c'est pourquoi il viendra un jour où mon peuple saura mon nom. Car je dirai : moi qui parlais* par les Prophètes, *me voici présent... Le Seigneur a préparé son Bras Saint* (son Christ) *pour être vu de toutes les nations ; et toutes les régions de la terre verront le Sauveur que notre Dieu doit envoyer. Videbunt Salutare Dei nostri... oculo ad oculum.* Voilà bien le futur employé ici pour exprimer le même oracle. Tous les interprètes expliquent littéralement du Messie le contexte de ce chapitre d'Isaïe. Dans le chapitre suivant Dieu appelle le Messie son *Juste : Mon Juste justifiera un grand nombre d'hommes.*

Ps. CXVII. David parlant au Seigneur qui doit venir nous éclairer (v. 27), lui dit : *O Seigneur, sauvez-nous, Salva !... Je vous rendrai grâces, de ce que vous êtes devenu mon Sauveur* (v. 25, 21, 29.)

IV. — Le Messie appelé *Sauveur.*

Is. c. XII, 3. *Voici, Dieu est mon Sauveur* (*Jesus meus*), *ma force et ma gloire, et il est devenu mon Salut.*

Vous puiserez avec joie des eaux des fontaines du Sauveur,

de fontibus Salvatoris (Orig. S. Cyr., S. Jérôme et les autres).

Is. XIX, 20. Dieu promet *un Sauveur et un protecteur à l'Egypte*, pour le temps où elle se convertira à lui et *le connaître*. (Tirinus, Ménoch., Forério).

Isaïe, XXV, 8, 9, dit que le Seigneur *détruira la mort et affranchira de leurs liens tous les peuples : alors son peuple dira : c'est là vraiment Celui qui est notre Dieu, nous l'avons attendu et il nous sauvera*, et salvabit nos. *C'est lui qui est le Seigneur, nous l'avons attendu longtemps, et maintenant nous serons remplis d'allégresse et nous serons ravis de joie dans le Salut qu'il nous donnera, in Salutari ejus.* Tous reconnaissent ici le Christ, Sauveur du monde.

Isaïe, au chap. suivant, XXVI, 1, et seq. donne au Rédempteur futur le nom même de *Jésus* ou *Sauveur :*

Alors, dit-il, *on chantera ce cantique dans la terre de Juda :*

Jésus, c'est-à-dire, *le Sauveur, sera lui-même le rempart et le boulevard de Sion, notre ville forte*, ou de la nouvelle Eglise, cette cité inexpugnable, que nulle puissance n'emportera d'assaut.

Tout le reste de ce cantique prophétique concerne, selon les Rabbins (*apud Galatinum, l.* 4, *c.* 28) et selon les Docteurs chrétiens, le Messie et les temps du Messie, notre Sauveur. Le rabbin Salomon, dans son exposition, explique ainsi cet oracle :

« *Urbs fortitudinis erit nobis Jesus*, i. e. *Salvator*, sive *Salvatio*, il abaissera jusqu'à terre la ville superbe de Rome, et elle sera foulée aux pieds du pauvre, c'est-à-dire aux pieds du Roi-Messie, dont parle Zacharie, c. IX : *pauper et equitans super asinam*, » et il en sera ensuite le dominateur.

Isaïe, XXXIII, 22, appelle le Christ *notre Juge, notre Législateur, notre Roi, notre Sauveur, ipse salvabit nos.*

Isaïe, *XXXV*, 4 *et suiv.*, annonce que le Christ doit venir rendre la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux

muets, la marche aux estropiés, et qu'*alors même il viendra nous sauver, Deus ipse veniet, et salvabit nos.* Tous s'accordent à reconnaître ici l'annonce du Messie-Sauveur.

V. — Le Messie appelé le *Juste-Sauveur.*

Isaïe, XLV, 8, priant ardemment le ciel d'envoyer le Messie, le désigne par le nom de Juste-Sauveur : *Cieux,* dit-il, *envoyez d'en haut votre rosée, et que les nuées fassent descendre le Juste,* pluant Justum ; *que la terre s'ouvre et qu'elle germe le Sauveur, et germinet Salvatorem ; que la justice germe avec lui ; c'est moi le Seigneur qui le ferai naître.* Dans le même chapitre voici ce que le Seigneur dit encore au Messie : *Les peuples pleins de soumission viendront vous adorer et vous prier, en disant : vous êtes vraiment un Dieu caché, ô Dieu d'Israël, ô Jésus,* c'est-à-dire, *ô Sauveur !* Ce mot *Jésus* est dans l'hébreu ; il y est souvent répété ; il signifie *Sauveur.* — Dans le même chapitre, le *Dieu-caché* et *Sauveur* dit qu'il est lui-même le *Juste, le Sauveur* promis ; *il n'y a pas d'autre Dieu Juste et Sauveur que moi-même,* dit-il, *convertissez-vous à moi, peuples de toute la terre, et vous serez sauvés,* et salvi eritis, omnes fines terræ. *J'ai juré par moi-même..., que tout genou fléchira devant moi et que toute langue jurera par mon nom : alors chacun dira : ma justice et ma force,* meæ justitiæ, *viennent du Seigneur ; toute la race d'Israël sera justifiée par le Seigneur.* Ceci annonce que le Juste-Sauveur, source ou cause générale de la justification future de tous les peuples de la terre, sera reconnu partout pour Dieu et Seigneur, et que son nom de *Sauveur* sera tellement honoré, qu'en tout lieu l'on jurera par ce nom, comme par la chose la plus sacrée.

Is. XLIX, 6, 25. Dieu dit au Messie : *voici que je vous ai établi pour être le Salut* ou *le Sauveur que j'envoie jusqu'aux extrémités de la terre... C'est peu que vous convertissiez à moi Israël,* avait-il dit. *Toute chair saura que c'est moi Jehova,*

votre Sauveur et votre Rédempteur. Je jugerai vos ennemis, et je sauverai vos enfants. On voit que le nom de Sauveur ne sera pas qu'un nom vain et sans effet, puisque tout l'univers recevra le salut du Messie. *Isa.* 60. *v.* 16.

VI. — Même sujet. - Le Juste-Sauveur.

Isa. LI, 5. Pour consoler les fidèles, Dieu leur promet le Messie : *Mon Juste est proche*, dit-il, *Mon sauveur va paraître.* Puis il ajoute : *mon Bras*, c'est-à-dire le Messie, *jugera les nations ; les îles m'attendront ; elles attendront mon Bras.* Et. v. 8, il dit que *son Salut et que sa Justice subsisteront pour jamais.*

Isaïe, LII, 10, répète la même prophétie. LIII, 10, *Mon Juste en justifiera* et sauvera *plusieurs, en expiant leurs péchés par ses douleurs.*

Isaïe, LXII, 1, pour qu'on sache bien qu'il entend parler du Messie, répète les mêmes noms un peu après : *En faveur de Sion, je ne me tairai point*, dit-il, *je n'aurai point de repos, jusqu'à ce que son Juste paraisse comme une vive lumière et que son Sauveur brille comme un flambeau, donec egrediatur ut Splendor Justus ejus, et Salvator ejus ut lampas accendatur.*

Les nations verront votre Juste, et tous les rois verront votre Sauveur illustre. Après avoir dit que le peuple fidèle *sera appelé d'un nom nouveau* (c'est-à-dire du nom chrétien), il ajoute : *Le Seigneur a fait entendre ces paroles jusqu'aux extrémités de la terre : dites à la fille de Sion : votre Sauveur vient ; voici sa récompense avec lui, et son œuvre devant lui, Ecce Salvator tuus venit.* Il y aura alors un *peuple saint, un peuple sauvé et racheté par le Seigneur.* Tous les interprètes s'accordent à entendre ces prophéties du Messie Sauveur.

VII. — Jérémie (an 630 avant Jésus-Christ) annonce un Juste, fils de David ; ce sera le Messie Jéhova notre Juste et notre Sauveur.

Jérémie XXIII, 5, 6. *Le temps vient, dit le Seigneur, où je susciterai à David un Germe Juste, Germen justum ; un Roi règnera, qui sera sage, qui agira selon l'équité, et qui exercera la justice sur la terre. Dans les jours de son règne, Juda sera sauvé, et voici le nom qu'on donnera à ce Roi : Jéhova-notre-Juste, Dominus-Justus-noster !* Le P. Chaldéen et tous les Hébreux, dit Vatable, de même Saint Jérôme, Théodoret et tous les Saints Pères, les Docteurs, entendent ces paroles du Messie, le Juste par excellence, le Sauveur et le Justificateur du peuple fidèle (*Apud Tirinum.*)

Joël, II, 31, prédit que, au temps du Messie, *quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé;* et que *le Salut résidera dans la nouvelle Jérusalem, et parmi les restes d'Israël que le Seigneur aura appelés.* C'est ici une prédiction fort claire touchant le petit nombre des Hébreux qui profiteront du salut apporté par le Messie (Calmet, etc.).

Habacuc, III, 13, 18, annonce, au moins figurativement, le Christ-Sauveur, lorsqu'il dit:

— Seigneur, *vous vous mettrez en marche pour sauver votre peuple, pour le sauver par votre Christ... Quant à moi je me réjouirai dans le Seigneur et je tressaillerai en Dieu qui est mon Sauveur, in Deo Jesu meo.* (Calmet, Tirinus et les autres Docteurs, 2e explic.).

VIII. — Encore sur le *Juste-Sauveur.*

Zach., IX, 9. — Ce ne sont pas seulement les anciens Prophètes qui expriment l'idée de salut et de justice dans le portrait qu'ils nous tracent du Messie; Zacharie l'un des derniers Prophètes, l'exprime de même : — *Fille de Sion,* s'écrie-t-il, *soyez comblée de joie : fille de Jérusalem, poussez des cris d'allégresse ;* voici une grande et heureuse nouvelle que je vous annonce :

Voici que votre Roi, si désiré, viendra à vous lui-même, le

Juste par excellence, le Sauveur, etc. Ecce Rex veniet tibi Justus et Salvator.

Il est remarquable de voir tous les Prophètes donner de la sorte au Messie les mêmes noms ; ce qui montre admirablement qu'ils ont eu tous en vue le même objet. De plus, lorsqu'ils ne lui donnent qu'un nom, ils se servent le plus souvent de celui de *Sauveur*, ou bien, en hébreu, de *Jésus*.

2e COLONNE. — TRADITIONS ET INTERPRÉTATIONS DES ANCIENS DOCTEURS DE LA SYNAGOGUE ET DE L'ÉGLISE. — TRADITIONS DES PAIENS.

I. *Le Messie est le Sauveur universel et éternel.* — 1° Que signifiait le désir de Jacob? (voir 1, col. I.). Le paraphraste Chaldéen répond et explique ainsi la pensée du patriarche : « Je n'attends point le salut de Gédéon, fils « de Joas ; ce salut est temporaire ; ni le salut de Samson ; « ce salut est transitoire; mais j'attends la rédemption du « Christ, fils de David, qui doit venir pour rassembler « autour de lui les fils d'Israël ; c'est sa rédemption que mon « âme désire. »

Telle est aussi l'interprétation d'Origène, *in Matth*; de Procope, de saint Ambroise, de saint Grégoire, *hom.* 20 *in Ezech.*; de saint Augustin, *serm.* 107 *de tempore*; de Cornel. à Lapide, de Menoch, de Tirinus, etc.

2° Le paraphraste Chaldéen, sur ces paroles du ps. 71, 1: *Deus judicium tuum regi da.*, glose ainsi : « O Dieu, donnez « au Roi Messie les lois de vos jugements et au fils du « Roi David votre justice. « Ainsi cet ancien docteur entend du Messie tout ce que le ps. 71 prédit de ce roi Sauveur et Juste.

Le Targum de Jérusalem dit aussi que c'est le Messie qui sauvera les enfants d'Eve des pièges du Serpent. (*in Gen.* 49.) Le R. Moïse Nachménides, R. Samuel Japhé, *in Gen.* XLIX ;

R. Salomon Jarki, *in Dan.* VIII. 14.; les *Midras-Jalkut* et *Midras Tillim, in Zach.* IX, 9, *et in ps.* XXXI *et in ps.* LXXXVIII; R. Barachias, *ibid.*, David Kimki, etc. enseignent que les prophètes annoncent un Sauveur Céleste et un salut éternel. (Voir M. Drach, *harm. p.* 397-400.) La prophétie d'Enoch, *Annales de Phil. chrét.* n° 102, *p.* 373, annonce que ce Sauveur sera l'*Elu de Dieu, le Juste* par excellence.

Les docteurs hébreux antérieurs à Jésus-Christ enseignaient dans leurs arcanes traditionnels, que *la Majesté divine* apparaîtrait sur la terre *dans le Juste Eternel.*

On lit dans le *Thikkun* 69e, fol., 116 :

« *Et Dieu forma l'Adam* nouveau. C'est le Juste Eternel. « Jehovah l'a formé par une formation céleste et par une « formation terrestre. Ces deux formations sont indi- « quées par le *Yod* supérieur et par le *Yod* inférieur de « l'*Aleph.* »

II. *Dans la Palestine on donnait le nom de Sauveur au Messie qui allait venir.* — En Samarie on attendait dans la personne du Messie non le Sauveur d'Israël seulement, mais le Sauveur du monde entier. Ce qui le montre, c'est ce que dirent les Samaritains en voyant apparaître Jésus au milieu d'eux : *Celui-ci*, dirent-ils, *est vraiment le Sauveur du monde* qui doit venir ; *hic est vere Salvator mundi.* La tradition du pays donnait donc au Messie le nom de *Sauveur*, (en hébreu) de *Jésus.* »

III. *Sur le nom du Messie, le futur Sauveur.* — Voici un passage prophétique très-frappant, tiré des livres sibyllins, du livre I, p. 191 :

Tunc ad mortales veniet, mortalibus ipsis in terris similis, natus Omnipotentis, corpore vestitus. Vocales quatuor autem fert, non vocalesque duas, binum geniorum. Sed quæ sit numeri totius summa docebo : namque Octo monadas, totidem

decadas super ista atque hecatondas octo infidis significabit humanis nomen, etc., c'est-à-dire :

« Alors il viendra, chez les mortels, le Fils du Dieu
« Tout-puissant, semblable aux mortels eux-mêmes, re-
« vêtu d'un corps comme eux. Son nom porte quatre
« voyelles, deux consonnes; je vous enseignerai la valeur
« de tout le nombre, savoir : huit unités, huit dizaines,
« huit centaines; à ce nombre les infidèles le reconnaî-
« tront. »

En effet, le nom de Jésus est composé de quatre voyelles et de deux consonnes :

$$\begin{matrix} \text{ἰ} & \eta & \sigma & o & \upsilon & \varsigma \\ 10. & 8, & 200, & 70, & 400, & 200, \end{matrix} \Big\} = 888$$

C'est ainsi que le nom de l'Antechrist doit, d'après l'Apocalypse, reproduire en lettres grecques le nombre 666.

Quant à l'autorité des livres sibyllins mis par tous les Pères au nombre des preuves irréfragables, qu'ils opposent aux païens, nous ne citerons ici que ces mots des *Constitutions Apostoliques :* Quod si Græci vel Gentiles nostris Scripturis non creduli, cachinnant, eis fidem faciat vel prophetissa eorum Sibylla ita illos alloquens. *Constitutions Apostoliques*, L. V. c. 7. *Cotel.* t. 1, p. 306. — Voyez M. Ant. Lefèvre, dans ses *Annotations sur la X[e] Catéchèse* de saint Cyrille de Jérusalem; Sixte de Sienne, *Biblioth. PP.*

Quelle que soit l'authenticité du passage précité, comme il est fort ancien, il doit être placé ici, ou comme prophétique, ou comme traditionnel. — Cette idée était exploitée par les anciens hérétiques (an 130). *Irén. l.* 1, 15.

Nous verrons (à la 4[e] colonne) que tous les anciens Pères ont pareillement et à l'exemple de S. Barnabé, cherché à reconnaître le nom du Sauveur dans des nombres mystérieux.

IV. *Celui qu'attendaient les peuples de l'Orient, était*

désigné dans le nom de Sauveur. — On trouve dans les livres indiens que le *Chrisna Jésoudou* dont ces peuples attendaient l'arrivée, était souvent désigné sous le nom de Sauveur. (Wiffort, *Essai, t. X.*) Bien que ce témoignage accuse plutôt un fait accompli, il montre toutefois que le Messie, dont l'idée était répandue dans l'Orient, avait été prédit sous la dénomination et sous la qualification d'un *Sauveur.*

Dans leur grand sacrifice appelé *Ekium*, les Hindous récitent une prière portant : *Quand est-ce que le Sauveur naîtra?* Ensuite ils dévorent la victime. (Bouchet, *lettr. t. X.)*

V. — *Le Messie doit avoir nom Jesuah ou Sauveur.* — L'Empereur Constantin défend, dans *son discours ad Sanctorum cœtum*, l'authenticité des vers acrostiches composés par la Sibylle d'Erythrée sur le jugement dernier, et où elle a donné ainsi le nom du Sauveur : *Jesvs Christvs, Dei filivs, Servator, Crvx ;* c'est-à-dire *Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur, Croix,* ou crucifié.

Constantin estime heureuse la Vierge prophétesse d'avoir été choisie par Dieu et inspirée par son souffle, pour annoncer son économie providentielle à notre égard. (Dans Eusèbe, *Constantini orat., chap.* 18 et 19.)

Le R. Haccados, qui vécut vers les temps d'Antiochus Epiphane, dit dans ses réponses au Consul romain, que le *Messie s'appellera Jesuah, parce qu'il sauvera les hommes ; que les autres nations l'appelleront Jésus.* (*Apud Galat.*, l. III., c. 20.)

Galatinus cite encore à cette occasion ce qui est dit dans le livre non canonique d'Esdras, mais fort ancien : Esdras, l. III, c. 3, parlant dans la personne du Père, disait : « Mon « fils Jésus se révèlera avec ceux qui se réjouiront avec « lui. Et dans le même endroit il dit encore : « Mon fils « Jésus mourra et le monde se convertira à moi. »

Bien que ces témoignages prophétiques soient moins certains, nous les plaçons néanmoins ici, parce que de bons esprits ne les ont pas méprisés.

VI. — *Ce qu'ont dit les anciens Rabbins sur le Sauveur futur.* — Tous les Hébreux s'accordent à dire que le Messie aura le titre de *Sauveur*. Les R. R. Barachias, Salomon Jarchi, disent que le Messie est *ce Roi Sauveur*, prédit par Zacharie, c. 9 : *cette prophétie ne peut s'expliquer que du Roi Messie*, dit Jarchi. Le Béreschit Rabba en dit autant : (*in Cap.* 49 *Geneseos.*)

Le R. Jonathas-ben-Uziel, *in Isa.*, 45, dit : *Israel sera sauvé par un salut éternel, par le Verbe de Dieu : Israël salvabitur per Verbum Dei salvatione sæculorum.*

Le R. Selomoth confirme cette explication par la sienne : *Le péché sera pardonné à Israël, et il sera racheté par un salut éternel, par le Roi Messie.* (R. Selomoth, *in Dan.* 9.) Le Messie doit donc, suivant ces traditions être un Sauveur éternel. La *Midras Tillim*, le R. Johanan, le R. Eniya, le R. Ishac, etc., expliquent dans ce même sens le texte précité du 45e chap. d'Isaie, que nous avons développé en son lieu, (*Col.* 1.) *Gal.* l. VI, c. 1 et 2.

D'après les principes de l'art cabalistique ou traditionnel, en usage parmi les Rabbins, on pourrait montrer que le nom hébreu ישוע ou *Jésoua*, désigne le Messie Sauveur, mais quoiqu'il soit l on quelquefois de percer des adversaires avec leurs propres armes, nous ne voulons point faire usage d'arguments qui paraissent trop subtils.

Le vieux Targum de Jérusalem, sur ces paroles des Nombres : *fluet aqua de situla ejus, et semen illius erit in aquis multis*... c. 42, dit qu'*il s'élèvera parmi les Israélites un Roi et un Sauveur* ou *Rédempteur, dont le règne sera très-glorieux.* (Apud Genebrard., *Chron.*, *ad fin. p.* 53.)

Le Paraphraste Chaldéen, sur ces paroles d'Habacuc :

Ego autem in Domino gaudebo, et exultabo in Deo Jesu meo, dit que le Prophète *se réjouira dans le Verbe du Seigneur, qui doit opérer le salut ou la Rédemption.* (Ibid.)

Dans le même cantique du prophète Habacuc, v. 13, on lit, suivant une ancienne édition, le texte suivant : *εξῆλθες του σῶσαι τον λαον σου διὰ Ἰησοῦν Χριστὸν σου* : c'est-à-dire : *Vous êtes sorti, Seigneur, afin de sauver votre peuple par Jésus, votre Christ,* ou : *par le Sauveur votre Messie.* (Sexta éditio.)

3e COLONNE. — ACCOMPLISSEMENT ET RÉALITÉ ÉVANGÉLIQUE.

I. — *Le nom de Jésus lui avait été donné avant sa naissance.* — S. Luc, I, 31. En effet, l'Ange avait dit à Marie : *Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de Jésus, et vocabis nomen ejus Jesum.*

S. Matth., I, 21. L'Ange avait dit aussi à S. Joseph : *Joseph, fils de David, ne craignez point de prendre Marie pour votre épouse ; elle mettra au monde un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus, parce que ce sera lui qui sauvera son peuple de ses péchés.*

Ce nom de *Jésus*, c'est-à-dire, de *Sauveur*, ne devait pas, comme on le voit, lui être donné en vain, puisqu'il devait sauver le peuple. Ce nom exprime son grand titre et ses droits à notre reconnaissance.

II. — *Le nom de Jésus lui est donné huit jours après sa naissance.* — S. Luc. 2, 21. Le huitième jour après la naissance de l'Enfant, *le jour auquel il devait être circoncis, étant arrivé, on lui donna le nom de Jésus,* qui veut dire Sauveur ; *c'était le nom que lui avait donné l'Ange avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.*

III. — *Voix qui bénissent Dieu à la naissance du Sauveur.* — S. Luc, 2, 10. *Je vous annonce une heureuse nouvelle*, dit en ce temps-là l'Ange aux pasteurs, *ce sera pour tout peuple une grande joie; c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur*, quia natus est hodie Salvator, qui est Christus.

S. Luc, 1, 69. Le grand pontife Zacharie rend hautement des actions de grâces à Dieu, *de ce que*, dit-il, *il nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de David.*

S. Luc, 2, 30. Le saint vieillard Siméon bénit Dieu publiquement *de ce que ses yeux ont vu le Salut ou le Sauveur qu'il envoyait.*

Il emploie, pour exprimer le nom du Messie, le même mot que Jacob et qu'Isaïe, 40.

Il est écrit au livre d'Isaïe : *Tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu.* S. Jean-le-Précurseur, se manifestant sur les rives du Jourdain, répéta cette prophétie comme étant accomplie dans Jésus. *S. Luc*, III, 6.

IV. — *Jésus a déclaré et a démontré par ses œuvres qu'il est le Sauveur.* — S. Matth., XVIII, 2. *Le Fils de l'homme*, dit Jésus en parlant de lui-même, *est venu sauver ce qui était perdu.*

S. Luc, IX, 56. *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver.*

Ibid, XIX, 10. *Il est venu pour chercher et pour sauver ce qui était perdu.*

S. Jean, III, 14 et suiv. *Comme Moïse éleva dans le Désert le Serpent d'airain, il faut que le Fils de l'homme soit de même élevé en haut; afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle; car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle, car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde*

pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui, sed ut salvetur mundus per ipsum. Et XII, 47 : *Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.*

Ibid., X, 9. *Je suis la Porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé,* Salvabitur.

C'est ainsi que Jésus se déclare le Sauveur, non-seulement des Israëlites, mais du monde entier. Les preuves qu'il en donne sont démonstratives.

Jésus donne, en preuve de la vérité de son affirmation les œuvres miraculeuses qu'il opère, et l'accomplissement des oracles concernant le Messie.

S. Jean. V. 34. *Ce n'est pas d'un homme,* dit-il, *que je reçois le témoignage, mais je dis ceci, afin que vous soyez sauvés,* ut vos salvi sitis.

Les œuvres miraculeuses que mon Père m'a donné pouvoir de faire, rendent témoignage de moi.

Et un peu après : *Lisez avec soin les Ecritures* prophétiques, *car, elles aussi, rendent témoignage de moi,* en s'accomplissant dans ma personne. Rien n'est, en effet, aussi convaincant que l'accomplissement de prophéties si multipliées, si considérables, et si bien circonstanciées, et que l'opération d'œuvres si surnaturelles. Qui pourrait douter que ce Jésus qui rend la santé et la vie aux corps malades et déjà en proie à la pourriture du tombeau, ne puisse de même guérir et sauver les âmes perdues par le péché? Le pouvoir de sauver les âmes se prouve par le pouvoir de sauver les corps. C'est la preuve dont se sert S. Pierre, *Act.* V, 10, pour démontrer aux Juifs que Jésus est le Sauveur. *C'est par lui,* dit-il, *que cet homme est maintenant guéri, comme vous le voyez devant vous.*

Act. V. 30, 31. *C'est lui que Dieu a ressuscité et a élevé par sa droite comme étant le Chef et le Sauveur, et* Salvatorem, *pour donner à Israël la grâce de la pénitence et la rémission des péchés.*

V. — *Jésus est notre Sauveur et notre Justice.* — Act. IV, 12. S. Pierre déclara à tout Israël *qu'il n'y a de salut par aucun autre que par Jésus. Car aucun autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes, par lequel nous puissions être sauvés.*

2. S. Pierre, 1, I, 20 et III, 19. Cet apôtre dit que notre salut provient de la Justice de Jésus-Christ, notre Sauveur :

Simon Pierre, à ceux qui comme nous sont participants de la foi par la Justice de Jésus-Christ, notre Dieu et notre Sauveur...

Croissez dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ...

La doctrine de tous les Apôtres et des docteurs de l'Eglise enseigne que notre salut nous provient de la justice que notre Sauveur Jésus-Christ nous a acquise par son sacrifice et par ses meurtrissures, en sorte que nous sommes en plein droit de dire avec Jérémie : *Son nom est le Seigneur notre Juste ou notre Justice.*

VI. — *Jésus notre Sauveur et notre Justice, d'après saint Paul.* — S. Paul, dit Génébrard, *chron,. l.* 3, exprime cinq cents fois le nom de Jésus dans ses Epîtres, tant ce nom avait pour lui de charmes.

Act. XIII, 23, 47. *C'est de la race de David, que Dieu a suscité Jésus* pour être *le Sauveur d'Israël... Il l'a établi pour être la Lumière et le Salut des Gentils jusqu'aux extrémités de la terre.* Ibid., XXIX, 28.

Rom. V, 9. 10. S. Paul explique comment notre justice et notre salut nous viennent de Jésus-Christ. — *Jésus-Christ est mort pour nous dans le temps ; ainsi étant maintenant justifiés par son sang, nous serons, à bien plus forte raison, délivrés par lui de la colère de Dieu. Car si, lorsque nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par*

la mort de son fils, à bien plus forte raison, étant maintenant réconciliés, serons-nous sauvés par la vie de ce même Fils, salvi erimus in vita ipsius.

Eph. II, 5. *Lorsque nous étions morts par nos péchés, il nous a rendu la vie en la rendant à Jésus-Christ, par la grâce duquel vous avez été sauvés,* cujus gratia estis Salvati.

Tite 3, 4 et suiv. *Depuis que la bonté de Dieu, notre Sauveur, a paru dans le monde, elle nous a sauvés,* salvos nos fecit, *non à cause des œuvres de justice que nous eussions faites, mais à cause de sa miséricorde,* par le baptême de la régénération et du renouvellement du Saint-Esprit, *dont il a fait sur nous une riche effusion par Jésus-Christ, notre Sauveur,* per Jesum Christum Salvatorem nostrum, *afin que, étant justifiés par sa grâce, nous devenions héritiers de la vie éternelle.*

S. Paul donne fréquemment à Jésus-Christ le nom de *Sauveur ;* il l'appelle *le Sauveur du corps de l'Eglise,* (Ephes. IV, 23); *Le Sauveur Notre-Seigneur Jésus-Christ,* (Philip., III, 20); et Tite I, 4 ; — *Jésus-Christ, notre grand Dieu et notre Sauveur,* Tite II, 13 ; — *L'Auteur du Salut, le Fils de Dieu, l'Auteur du Salut Eternel pour tous ceux qui lui obéissent,* Hebr., II, 10, v. 9. — *Il est venu dans le monde sauver les pécheurs,* 1 Tim. I, 15 ; *il peut sauver pour toujours ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise,* Hebr. VII, 25, *et* IX, 28 ; — *Le Père a envoyé son Fils pour être le Sauveur du monde,* Salvatorem mundi, dit l'apôtre S. Jean. (1 *Jean,* IV, 14.)

VII. — *Gloire du nom de Jésus. — Philipp.* II, 9. — S. Paul nous enseigne que pour récompenser notre Sauveur de nous avoir procuré le salut par la justice qu'il nous a acquise dans son anéantissement volontaire, dans ses souffrances et dans sa mort, *Dieu pour cela l'a élevé par dessus toutes choses, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin que, au nom de Jésus, tout genou fléchisse dans le*

Ciel, sur la terre et dans les Enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus le Christ est dans la gloire de Dieu son Père, c'est-à-dire, afin que toute créature se soumette et rende hommage au Sauveur Jésus, comme à son Seigneur et à son Dieu.

4ᵉ COLONNE. — TÉMOIGNAGES DES ANCIENS PÈRES, EN FAVEUR DE L'ACCOMPLISSEMENT DES CHOSES CONTENUES DANS LA PREMIÈRE ET LA DEUXIÈME COLONNE.

I. *Sens mystérieux du nom de Jésus.* — Tous les Pères de l'Eglise ont vu et reconnu unanimement un sens mystérieux et prophétique dans la valeur des lettres qui composent, soit en grec, soit en hébreu, le nom de Jésus.

S. Barnabé, l'un des premiers parmi les soixante-douze Disciples, dans son *Epître catholique*, adressée aux Païens et aux Juifs convertis, leur parle à chaque instant de Jésus, Fils de Dieu ; il explique ce nom d'une manière allégorique ; il dit qu'il était figuré dans les 318 personnes que circoncit Abraham et que ce patriarche employa pour sauver Loth. D'abord, il y a 18, et ensuite 300. En effet, l'*iôta* signifie *dix*, et l'*Eta*, huit ; Abraham prit ensuite le chiffre de la Lettre qui représente la Croix prédite du Rédempteur : cette lettre c'est le *Thau*, *T*, qui exprime le nombre de 300 et qui figure la croix. Le total est 318.

« Abraham, l'auteur de la circoncision, envisageait en « esprit le Fils de Dieu, en donnant la circoncision ; trois « lettres mystérieuses contenaient pour lui un enseigne- « ment ; car l'Ecriture rapporte que le Patriarche circon- « cit dans sa maison un certain nombre d'hommes, savoir « *dix*, puis *huit*, plus 300. Quelle connaissance avait-il « pour agir ainsi ? Apprenez-le : il y a d'abord *dix* et *huit* ; « ensuite, il y a 300. Or dix et huit sont exprimés : *dix* « par *Iôta*, et *huit* par *Eta* ; vous avez en ces deux lettres

« le commencement du nom de Jésus, Ἰησοῦς. Mais parce
« que la *Croix*, qui devait être un jour la cause de la Ré-
« demption et de la grâce, était figurée dans la lettre
« *Thau*, T, laquelle désigne le nombre CCC (300), Abra-
« ham ajoute : *et trois cents*. Il nous montre donc Jésus
« dans les deux premières lettres qui commencent ce nom ;
« puis la Croix, dans une troisième lettre. » N° IX, (*t.* 1,
« *p.* 28, *Cotel.*)

Le savant Cotelier, dans sa belle édition des *Pères Apostoliques*, juge cette explication vraisemblable, conforme au sentiment de la foi et de la piété. Il énumère plusieurs Pères qui ont ainsi cherché un sens mystérieux dans le nombre 318 : entre autres, S. Clément d'Alexandrie, *Strom.*, *l.* VI, 2 ; Origène, *hom.* 2, *in Gen.*; S. Hilaire, Libère, S. Chrysostôme, S. Prudence, S. Ambroise, S. Paulin, S. Augustin ; Hincmar, Euchère, Faustus, Isidore, Rupert et d'autres. Nous verrons que les premiers hérétiques ont également cherché à interpréter ce nom dans un sens analogue.

II. — *Monogramme du nom de Jésus.* — C'était à l'aide de divers signes que les premiers Chrétiens, au sein des persécutions, se reconnaissaient, soit en s'abordant, soit en s'écrivant. Le sceau de leurs lettres portait l'empreinte d'un poisson, qui se dit en grec ιχθυς, (*Ichthus*), dont chaque lettre était l'initiale de ces noms : Ἰησους Χριστος, Θεου Υἱὸς, Σωτὴρ; c'est-à-dire, *Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur du monde*.

Voilà l'énigme cachée sous la figure d'un poisson, à l'aide de laquelle les premiers fidèles se reconnaissaient. C'est pourquoi Tertullien, Optat de Milève, ont appelé les Chrétiens *Pisciculi*, *Petits-Poissons*. Toujours on a attaché au nom de Jésus l'idée de Sauveur.

S. Denys l'Aréopagite, disciple de S. Paul, ne pronon-

çait qu'avec un sentiment de piété, le nom de Notre-Seigneur : *Je supplie*, dit-il, *mon Jésus, s'il m'est permis de l'appeler mien.* (*Hier, cél., c.* II.)

III. — *Mystérieuse signification du même nom.* — Les *Constitutions Apostoliques, l.* II, *c.* 25, S. Clément, S. Maxime, l'ancien Interprète de S. Matthieu, *c.* 5, — Euthymius, Origène, S. Epiphane, S. Méthodius (*ap. Coteler, t.* 1), aimaient à commenter la signification mystique de la première lettre du nom de Jésus, Ἰησους. L'*Iota* surmonté d'un esprit est le signe des dix préceptes du *Décalogue* : Il marque ces paroles : *tout sera accompli jusqu'à un iôta, et jusqu'au moindre trait* : iota unum, aut unus apex, non præteribit.

« Grande Eglise, Eglise fidèle, dit S. Clément de Rome, « écoute ce qui a été écrit anciennement : les dîmes et les « prémices sont au Christ et à ses ministres ; la dîme du « salut, le commencement du nom de Jésus, Αρχη ονοματος « Ἰησου. Ecoute, sainte Eglise catholique, toi qui échappes « aux Dix Plaies, qui reçus les Dix Paroles ou le Déca- « logue, — toi, le Disciple de la Loi, qui as cru en Jésus, « et qui t'appelles de son nom, — toi qui t'affermis et qui « brilles dans sa gloire parfaite : ce qui autrefois était « *Dîme* et *Prémices*, est maintenant l'offrande que les « saints Evêques offrent au Seigneur Dieu par Jésus-Christ, « mort pour ceux qui l'offrent. »

Suivant cette idée, l'offrande légale, appelée *Dîme* (du *mot dix*) et *Prémices* (du mot *premier*), figurait, comme on le voit, l'auguste oblation de Celui qui devait se faire victime pour tous, en place de tous les autres sacrifices, en place des *dîmes* ou *dixièmes parties* des fruits, des *prémices* et autres dons. C'est ce que marquait cet *iota* mystérieux qui représente le nombre dix ou dixième, et qui est la lettre première ou initiale du nom du Sauveur, Ιησους.

S. Polycarpe, *Epist. ad Philadelph.*, donne à Jésus les noms de Seigneur et de Sauveur.

S. Justin explique ainsi ce même nom :

« Le Verbe s'appelle Jésus, et ce mot le désigne en « même temps comme homme et comme Sauveur. Car il « a été fait homme comme il a été dit ; il a été mis au « monde par la volonté de Dieu le Père pour sauver les « hommes qui croient en lui, et renverser l'empire du Dé« mon. » (II *Apol.*, 6 *et* 1, *n*os 46 *et* 33).

IV. — *Effets salutaires désignés par le nom de* Jésus. — Plusieurs Pères, entre autres, S. Basile, Eusèbe, S. Cyrille, patriarche de Jérusalem, S. Athanase, etc., ont cherché la double étymologie du nom de Jésus, dans les langues Hébraïque et Grecque. Ils ont enseigné que ce mot signifie Ἴασὶς, *salut, guérison.* — D'où vient le nom de *Jésus*, se demande S. Basile ? — Puis il répond : — de Ιεσουκα, Ιεσουcha, qui signifie *salut* ; ce mot est hébreu, cependant, je crois plutôt qu'il vient de Ιάω, Ιω, *je guéris*, au futur Ιάσω, *je guérirai*, et de là Ιησους, par une métastase ionique de l'Alpha en Êta (*Grammaire de S. Basile, p.* 175).

C'est de là sans doute que S. Epiphane a pensé que les premiers Chrétiens avaient été appelés *Jessaiens* ou *Jesséens*, du nom de *Jésus*, et que c'est d'eux que le docteur hébreu Philon veut parler sous le nom de *Thérapeutes, Guérisseurs.* (*Hær.* XXIX, *Nazareorum, n*° 4). — Eusèbe nous raconte également avec plusieurs Pères, comment les premiers chrétiens, surtout à Alexandrie, sous S. Marc, étaient dépeints sous l'idée de *Jesséens, Esséniens*, ou *Thérapeutes.*

S. Justin, après avoir expliqué dans ce sens le nom de Jésus, ajoute en présence du Sénat Romain :

— « Ce qui se passe aujourd'hui sous vos yeux peut vous » en convaincre. En effet, au milieu de cette capitale, par « tout l'Empire, les Chrétiens triomphent du Démon ; ils

« *guérissent* au nom de *Jésus* qui a été crucifié sous Ponce
« Pilate, des hommes dont cet ennemi s'était emparé, qu'il
« se plaisait à tourmenter, et que n'avait pu délivrer tout
« l'art des magiciens et des enchanteurs. De toute part, sa
« puissance sur l'homme est détruite, renversée par les
« Disciples de Jésus. »

Ce fait si miraculeux et si authentique, confirme parfaitement la précédente explication (1. *Apol.* 6).

S. Clément d'Alexandrie : — « Dieu, plein de miséricorde, nous sauve d'âge en âge par l'intermédiaire de son Fils, *Strom VII*, 2. — C'est lui, en effet, qui a sauvé dans tous les temps, sous l'Ancienne comme sous la Nouvelle Loi.

V. — *J.-C. seul a mérité pleinement le nom de* Jésus. — *Tertullien*, (*adv. Judæos*, *p.* 116), dit que ce nom ne convient qu'au Christ seul. S'il n'y a que lui seul qui ait pu sauver ce qui avait péri, racheter ceux qui étaient captifs, donner aux hommes les dons de la liberté, de la grâce et de la vérité ; si lui seul a pu payer une rançon convenable pour le salut de tous, comme l'enseignent S. Irénée, *l.* III. 20 ; S. Athanase, *Orat.* III, *adv. Arianos*, *et l. de Incarn.;* S. Anselme, dans deux livres intitulés, *cur Deus homo* ; et S. Pierre lui-même dans S. Clément de Rome, *l.* I. *Recogn.* ; — S'il était impossible, comme l'affirme ce dernier, que les maux de l'humanité pussent être enlevés par un autre, le nom de *Jésus*, qui signifie *Sauveur*, n'est dû qu'à Lui seul, exclusivement à tout autre.

Eusèbe, au livre IV de sa *Démonstration Evangélique*, s'attache à faire voir l'excellence de ce nom. Il montre que les personnages figuratifs de l'Ancienne Loi qui furent décorés du nom de *Josué* ou de *Jésus*, ne le furent qu'en tant et que parce qu'ils étaient les figures ou symboles prophétiques du véritable *Jésus*. Effectivement, le Prophète avait

dit de Jésus, fils de Josédec, appelé aussi *le Germe*, *l'Orient*, qu'il n'était, ainsi que ceux qui l'accompagnaient, que *l'Image prophétique* du grand Orient, du véritable Jésus, sauveur du monde.

Il est bon d'observer ici que le nom véritable de Jésus n'a été donné qu'à Notre-Seigneur, le seul vrai Sauveur. Car, *Josué*, fils de Navé, *Jésus*, fils de Sirac, et *Jésus*, fils de Iosédec, ont eu un nom différent de celui de Jésus-Christ ; le nom de notre Rédempteur est *Jésua*, ou *Jésus*, c'est-à-dire *Sauveur*; mais le nom de ces saints personnages est *Jehosua*, c'est-à-dire *Dieu sauvera !* ce qui insinue assez clairement, comme on le voit, qu'ils n'étaient que des figures et des types prophétiques du Sauveur futur, comme effectivement ils l'ont été.

VI. — *Sur la vertu toute-puissante et miraculeuse du nom de Jésus.* Reuclinus, savant hébraïsant, a composé un livre fort élégant *sur la vertu et l'efficace Miraculeuse du nom de Jésus.* Cet ouvrage intitulé : *De Verbo mirifico*, *du Nom miraculeux*, est divisé en trois livres ; il prouve que ce nom saint et béni par dessus toutes choses, résume en lui toutes les significations, les opérations et les puissances mystérieuses de tous les autres noms, rits et signes sacrés. Ce nom de IHSVH y est appelé *Verbum mirificum*, *Verbum Portentificum*, *Verbum Deificum* et même *Dieu-le-Verbe* et le *Verbe-Dieu*... L'auteur rapporte une foule de guérisons miraculeuses, de résurrections, et d'autres prodiges salutaires, opérés par le nom de *Jésus*.

Il donne ainsi la triple inscription de ce nom, mise par Ponce Pilate au sommet de la Croix :

יהשוה נועדי מלך יתקרים [1]
IHΣOVΣ ὁ ναζαραῖος βασιλευς των Ιουδαίων.
IHSVH Nazarenus Rex Iudæorum.

[1] Iaoudim Melek Notzari Iessouah.

Tel est ce nom puissant et bienfaisant qui a procuré tant de guérisons corporelles et de guérisons spirituelles.

VII. — Jésus *est le nom du Sauveur de toutes les nations.* — On lit dans l'*Evangelium Nativitatis Mariæ, n*° 3, que l'Ange du Seigneur fit cette annonce au patriarche Joachim : « La Vierge Marie, votre fille, enfantera le Fils du Très-« Haut : Il s'appellera Jésus, ajouta le Messager Céleste, « et, comme l'étymologie de son nom, il sera le Sauveur de « toutes les nations. »

On trouve les mêmes paroles dans l'*Evangelium Infantiæ Salvatoris*, n. 6 et 7.

Au Livre de Marcellus, illustre disciple de S. Pierre, N. S. Jésus Christ est appelé le seul *Sauveur* et *Créateur* de toutes choses, p. 647.

5e COLONNE. — TÉMOIGNAGES DES JUIFS INFIDÈLES ET DES HÉRÉTIQUES.

I. *D'après les Juifs, quel fut le nom de Jésus-Christ ?* — Les Juifs infidèles et ennemis de Notre-Seigneur Jésus-Christ , l'appellent tantôt *Jésus*, *Ieschua*, tantôt *Josué, Ieschu;* tous noms, du reste, qui signifient *Salut* et *Sauveur*.

Dans deux endroits de ses *Antiquités*, l'historien juif Flavius Josèphe donne à Notre Seigneur le nom de *Jésus*, appelé *le Christ* ou *le Messie*.

II. *Mystérieuse signification du nom de Jésus, d'après l'art cabalistique des Rabbins.* — Dans Petrus Galatinus, *l.* VI. *c.* 2, on voit que le nom hébreu ישו, *Iesou*, contient le nombre 316. *Ioth* vaut *dix*, *Sin* vaut *trois cents*, le *Vau*, *six*. Des principes mêmes des Juifs, Galatinus conclut que Dieu n'a créé et n'a conservé le monde qu'à cause de Jésus.

« Le juif, dit saint Cyrille de Jérusalem, ne conteste

point à Jésus son nom ; mais il lui conteste celui de Christ. » Ainsi les anciens Israélites ont été d'accord avec les Chrétiens sur le nom de *Jésus*. C'est ce qu'il s'agissait d'établir pour le moment ; nous nous réservons de démontrer, en son lieu, que le nom de *Christ* lui est également dû.

III. *Monument provenant des Juifs, contemporains de Jésus-Christ, sur la véritable orthographe de son nom.* — L'inscription de la Croix, conservée à Rome, porte ישוע , *Iesouah* ; les langues grecque et latine ont changé la terminaison de ce nom en *ους* et *us*, et l'on a prononcé Iησους, et *Jesus*.

Mais peut-être les Juifs infidèles prétendront-ils que *Jésus* a porté un nom fort beau, à la vérité, mais sans effet. Nous leur répondrons que toute la suite de cette *Démonstration* fera voir que cette supposition serait fausse. Et, en outre, nous pouvons d'avance nous autoriser, pour l'affirmer, des témoignages mêmes de leurs ancêtres qui ont transmis dans le Talmud, que *des hommes qui avaient été mordus par des serpents, et d'autres, qui avaient bu des breuvages empoisonnés, avaient été miraculeusement guéris par la vertu du nom de Jésus.*

Talmud, *in libro de Sabbato, capite* XIV, *et in Avoda Zara, secundo capite.*

De plus, les Juifs ses ennemis, ceux mêmes qui le crucifièrent, ne disaient-ils pas de Jésus qu'*il avait sauvé les autres, alios salvos fecit; qu'il se sauve lui-même pareillement* (Saint Matth., XXVII, 39 ; saint Marc, XV, 28 ; saint Luc, XXIII, 35.)

IV. *Ce qu'enseignaient les anciens Hérésiarques au sujet du nom de Jésus.* — *Valentin*, (an 90-130), voulant dans son système philosophique, expliquer l'essence de Jésus-Christ, enseignait que « de l'alliance de tous les Œons, c'est-à-dire « de toutes les idées et volontés qui sont en Dieu *Propator*, « naquit une Beauté parfaite, l'Astre du *Plerum*, la plus

« accomplie des productions, *Jésus*, connu sous le nom de « *Sauveur* et de *Christ*, et encore sous le nom patronymique « de Logos, et sous celui de *Tout.* »

(Dans saint Irénée, l. I. c. 2.)

Nous nous embarrassons fort peu des chimériques imaginations, dont Valentin a pu entourer sa philosophie, il reconnaît le fond essentiel et immuable du fait évangélique : C'est tout ce qu'il nous faut.

Marcus, disciple de Valentin, disait que le nom du Verbe était le nom donné au Christ.

« Mais le nom véritable, *ajoute-t-il*, est un nom plus « ancien ; tu n'en as entendu que le bruit ; tu en ignores la « valeur ; le nom de Jésus est un nom admirable : *Ièsous*, « six lettres le composent ; les élus le voient et le compren- « nent... Il ne tombe que sous le sens de ceux dont la gran- « deur les rapproche de Lui. » (Marcus, *dans saint Irénée, l.* 1. *c.* 14.)

Au chapitre XV[e] du premier livre de saint Irénée, les Valentiniens au moyen de la philosophie Pythagoricienne, trouvent dans le nom admirable de Jésus, la manifestation de la vérité et de la vie, l'*Alpha* et l'*Oméga* de toutes choses.

Le nom de *Jésus* exprime le *Sauveur*, selon son humanité : Ce mot *Ièsous*, renferme six éléments.

« Voici, suivant le même Marcus, l'inénarrable généa- « logie de Jésus : De la quaternité première et universelle « naquit, comme un enfant, la seconde quaternité, dont le « total forme une *Ogdoade ;* de cette Ogdoade naquit une « Décade ; ainsi existèrent l'Ogdoade et la Décade ; celle- « ci, unie à l'Ogdoade et servant à la décupler, produisit « le nombre 80 ; puis décuplant de nouveau ce nombre, « elle forma le nombre 800. Ainsi le nombre total des « lettres ayant passé du nombre huit au nombre dix, pro- « duisit huit et quatre-vingts, c'est-à-dire, *Jésus*, puisque « le nombre de lettres qui compose ce nom, forme, en grec,

« le nombre total de 88. Voici maintenant comment ils « expliquent la naissance surnaturelle de Jésus : L'alphabeth grec renferme huit unités, huit dizaines, huit centaines ; le total est 888, nombre qui reproduit ce même « Jésus, l'*Alpha* et l'*Oméga* de toutes choses, comme s'il eût « dit le produit de tout. Voici une nouvelle manière encore : « La progression interne des nombres forme le nombre dix. « Dans la première quaternité, un et deux et trois et « quatre, additionnés ensemble, forment en tout le nombre « dix, c'est-à-dire *Iota*, c'est-à-dire encore, suivant eux, « *Jésus*...

« Avant que le Fils apparut avec son nom admirable, le « nom de *Jésus*, l'ignorance et l'erreur étaient sans doute « le partage des hommes ; mais dès que les six lettres de « ce nom eurent brillé sur la terre, par l'incarnation qui « devait rendre sensibles les 24 éléments de son existence, « alors l'ignorance s'enfuit devant la manifestation de la « vérité ; alors la vie remplaça la mort, ce nom servit de « guide à tous les hommes pour arriver à la vérité du Père. » *Ibid.*

Telles sont les inductions que les anciens hérétiques prétendaient tirer des nombres, des lettres et des syllabes du nom de Jésus. Quoiqu'elles soient peut-être fausses et illusoires, comme l'affirme saint Irénée, au livre deuxième *chap.* 23, elles montrent néanmoins quel respect les hérétiques eux-mêmes avaient pour ce nom sacré, quelles significations mystérieuses ils aimaient à y chercher. Du reste, ce nombre de 888 qu'ils y trouvent, est semblable à celui qu'indiquent les vers Sibyllins ci-devant expliqués.

6ᵉ COLONNE. — TÉMOIGNAGES DES AUTEURS PROFANES TOUCHANT LE NOM DE JÉSUS.

I. *Témoignage de Festus, proconsul romain. (An* 61 *de*

Jésus-Christ.) — Les hommes politiques eux-mêmes n'étaient pas sans avoir entendu parler de Jésus-Christ; ils connaissaient son nom. Ainsi, quelques années après l'Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ, le proconsul *Festus*, ayant reçu à Césarée la visite du roi Agrippa et de Bérénice, il lui parla d'un prisonnier nommé Paul, accusé par les Juifs, non d'aucun des crimes dont lui Festus s'attendait qu'ils l'accuseraient; *mais ils avaient seulement*, dit-il, *quelques contestations avec lui touchant leur superstition* (à eux juifs) *et concernant un certain Jésus, mort, que Paul assurait être vivant.*

C'était grand de la part de ces hommes d'Etat d'avoir un instant suspendu leur conversation relative aux affaires politiques de Néron, de l'Empire et des provinces, pour s'occuper un instant de ce qu'ils appelaient la *superstition des Juifs, et un certain Jésus mort, que cependant* un Apôtre *affirmait être vivant.* Toutefois, il y a apparence que le roi Agrippa et la reine Bérénice connaissaient et appréciaient le nom et l'histoire de Jésus mieux que Festus, magistrat idolâtre, qui venait de quitter Rome, le boulevart du paganisme et les intrigues d'une cour profane, pour s'asseoir sur le siège proconsulaire de Césarée. *Act.* xxv, 19.

II. *Les philosophes païens, Celse, Porphyre et Hiéroclès, sur le même point.* — Ces trois hommes, ennemis déclarés du nom Chrétien, n'ont point donné à Notre Seigneur un nom autre que celui de *Jésus*. C'est ce dont on peut s'assurer en lisant ce qui nous reste de leurs ouvrages. Eux, et tous les auteurs païens, qui ont eu occasion de parler du Christ, lui ont donné le nom de Jésus.

Celse dit que les disciples de *Jésus* le regardaient comme leur *Sauveur.*

« *Tant que l'on adorera Jésus*, s'écriait Porphyre, *on n'éprouvera plus les influences des dieux* du paganisme.

Le nom de Jésus, invoqué ou prononcé, même par des hommes méchants ou infidèles, a produit des effets surnaturels, des guérisons prodigieuses, et des expulsions de démons. C'est ce qu'atteste Origène au sujet des Infidèles, juifs ou païens, qui employèrent dans ce but le nom de Jésus. On voit par là que ce nom seul délivrait les hommes des maladies, des possessions, des maléfices du démon et de toute la tyrannie des fausses et cruelles divinités du polythéisme.

III. *Traditions primitives des Indiens sur le nom de Jésus.* — Le *Barta-Chastram*, poëme indien, que les Orientalistes font remonter à deux mille ans, dit qu'*il naîtra à Scambelam* (qui est le nom même de Bethléem,) *un Dieu incarné, sous la forme d'un Brahme* ou *Prêtre*, appelé *Iasoudou.*

« Or, dit le traducteur, en la langue dans laquelle l'ouvrage est écrit, le caractère qui exprime *ïa* n'est distingué de *ïe* que par un fort petit trait, que les copistes négligent quelquefois... et *dou* est dans cette langue la terminaison commune aux noms propres masculins. Ainsi *Iesoudou* n'est pas plus différent de *Iesou* que *Tiberius* de *Tibère;* de sorte que *Iesoudou* doit être traduit dans les langues européennes par *Iesou.* »

Ces Orientalistes se sont évidemment trompés en pensant que l'Auteur du livre sacré indien que nous venons de nommer, existait 150 ans avant notre ère. Car il est impossible que l'Auteur du *Barta-Chastram* ait pu si bien décrire la vie historique de Jésus, même après avoir lu la prophétie de Michée, comme le suppose le traducteur.

Nous avons tout lieu de croire que le poëte ou théologien Indien n'a fait que rappeler confusément les traits de la vie de Jésus-Christ. Ce qui le prouve encore, outre les noms de Bethléem, de *Iesou*, ou *Jésus*, de *Dieu incarné*, c'est le surnom de *Christna,* qu'ils donnent au Rédempteur *Iésou* ;

ce qui équivaut parfaitement au nom de *Jésus-Christ.* Ce surnom de *Christna* ou *Chrisna* se trouve souvent répété dans le *Baga Vadam*, autre livre de théologie indienne, *c.* I *et* IX. De plus, ces poëmes font naître ce Sauveur d'une Vierge, précisément à l'époque où est né Jésus-Christ; ils le représentent conversant parmi les hommes, purifiant la terre du péché, y faisant régner la justice, offrant un sacrifice qui doit être commun parmi les nations, prêchant la pénitence et les autres vertus, en un mot, rappelant presque tous les traits de la vie de Jésus. (W. Jones, *Recherches asiatiques*, t. 1. p. 198 de la traduction de Labaume.)

Il est fort souvent arrivé qu'on a prêté tout d'abord une antiquité trop reculée à d'anciens monuments des peuples Orientaux. Et d'ailleurs croit-on que ces peuples n'aient jamais eu connaissance de l'histoire de Notre Seigneur, eux qui furent les premiers évangélisés? Aussi n'étaient-ils point surpris du récit qu'on leur en faisait, lorsque de nouveaux missionnaires allèrent plus tard chez eux essayer de rallumer le flambeau de la foi, éteint dans ces contrées.

IV. *Notre Seigneur était connu dans les pays voisins de la Palestine, sous le nom de Sauveur et de Jésus.* — La lettre d'Abgare, roi d'Edesse, en Mésopotamie, portait une salutation conçue en ces termes :

Abgarus, Uchaniæ filius, Toparcha, Jesu, Salvatori bono, qui apparuit in locis Hyerosolymorum, Salutem! c'est-à-dire, *Abgare, fils d'Ukanias, toparque, à Jésus, Sauveur plein de bonté, qui paraît à Jérusalem, Salut!* (ap. Euseb.)

CHAPITRE VI.

LE CHRIST APPELÉ EMMANUEL.

ÉPOQUE DE L'ATTENTE.

Le Messie ou Dieu le Verbe, par son incarnation, sera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous!

1re COLONNE. — LES PROPHÈTES, SUR LE NOM EMMANUEL.

I. *Ce nom a été annoncé prophétiquement.* — Isaïe, VII, 14, a prédit, qu'à la naissance du Messie, l'on reconnaîtra que Dieu est avec nous, revêtu d'une chair mortelle : *Une Vierge*, dit-il, *enfantera un fils et on l'appellera Emmanuel,* c'est-à-dire *Dieu avec nous, et vocabitur nomen ejus Emmanuel.* Du reste, *il sera appelé* est pris ici pour *il sera Emmanuel* ou *Dieu avec nous,* il sera un Dieu fait homme demeurant parmi nous.

C'est ainsi que, quand Isaïe dit un peu après : *il sera appelé l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, etc.*, il ne veut pas dire qu'il portera tous ces noms, mais qu'il sera tout cela en réalité. (1 *col.* 1.)

II. — *Confirmation de cette prophétie d'Isaïe par celle de Baruch.* — *Baruch, III*, 38. — Les Pères et les Interprètes, en général, entendent de l'incarnation du Verbe et de son séjour visible parmi nous, le passage suivant du prophète Baruch :

« Après que Dieu le Verbe se fut manifesté aux Patriarches et eut donné sa Loi à Israël, *après cela, dit le Prophète, il a été vu sur la terre, et il a demeuré parmi les hommes*, post

hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est. Cette interprétation, dit Calmet, est la plus claire et la plus convenable. Elle est en rapport avec ce que dit le même Verbe ou la même Sagesse Éternelle au livre de l'Ecclésiastique : *le Créateur m'a dit : Habitez dans Jacob, et qu'Israël soit votre héritage....*

Ces paroles et le séjour invisible du Verbe dans le peuple d'Israël figuraient et annonçaient qu'un jour il y demeurerait visiblement dans un corps semblable au nôtre.

2ᵉ COLONNE. — TRADITIONS ET INTERPRÉTATIONS DES ANCIENS DOCTEURS DE LA SYNAGOGUE.

I. Sur le mot *Emmanuel.* — Un point de doctrine reçu généralement chez les Massorètes, dit Huet, c'est que les mots *Emmanuel, Chimmanuel, Jescu Ahhah,* signifient la même chose. Si donc les Juifs voulaient être d'accord avec ce qu'ils enseignent publiquement (*in Sepher Æmana, cap.* 20), ils seraient forcés de reconnaître que c'est du même Sauveur que les Prophètes parlent sous ces différents noms.

Les Juifs, dans une dispute avec Gislebert, abbé de Westmunster, sur ces mots, *il sera appelé Emmanuel,* disent : « Nous reconnaissons volontiers que c'est du Christ « qu'il est dit : « il sera si cher et si agréable à Dieu qu'en « lui et par lui le Seigneur, c'est-à-dire la puissance du « Seigneur sera avec nous. »

S. Matthieu, et avec lui tous les Pères et les interprètes chrétiens, appliquent ces paroles au Christ.

II. — *Les Juifs pensaient que la seconde Personne Divine viendrait habiter parmi les hommes.*

Sur ces mots du psaume LXVI, 8, *Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus, et metuant eum omnes fines*

terræ, Siméon-ben-Johaï, au livre *Zohar*, dit que cette triple énonciation de Dieu est le signe de la Trinité Divine ; que le mot *noster* indique l'Homme-Dieu, qui doit être *nôtre* par son incarnation, et que le mot *cum*, placé au singulier après trois fois le mot *Deus*, signale l'unité de Dieu en trois personnes.

III. — *Le Dieu Sauveur doit apparaître visiblement parmi les hommes. — Traditions des Hébreux.* — Le Targum de Jonathas, *in Esaï*, 35, *dit : Le Dieu des récompenses se fera voir un jour et il nous sauvera.*

Les Targums des anciens Docteurs, sur ces mots d'Isaïe, c. 25 : *Voici notre Dieu, nous avons espéré en lui et il nous sauvera*, s'expriment ainsi qu'il suit : « Un temps viendra où le monde verra Dieu de ses propres yeux, et les peuples se le montreront réciproquement du doigt. C'est dans ce jour-là qu'ils diront : *Voici notre Dieu ! nous l'avons attendu, et il nous sauvera !* Il est dit, *Tren., c. III : Dieu est bon à l'égard de ceux qui l'attendent.* En effet, comme les nations du siècle ne cessent de dire : *Où est leur Dieu ?* Il doit arriver que le Dieu Saint et Béni s'assiéra au milieu des justes, et que ceux-ci se le montreront du doigt les uns aux autres ; selon qu'il est dit, psaume 48 : *Celui-ci est Dieu, notre Dieu, pour l'éternité et au-delà ; il nous gouvernera pour toujours ;* et encore, psaume 4 : *Prenez courage, que votre cœur se fortifie, ô vous tous qui espérez au Seigneur !* (in Midras Tehillim, et in Beressith.) »

On lit daus le livre *Siphré*, sur ces mots du 26e chapitre du Lévitique : « *Je marcherai au milieu de vous, je serai votre Dieu et vous serez mon peuple* : « Les Docteurs ont ex-
« pliqué ces paroles par un exemple ; ils ont dit que cette
« chose ressemble à un roi, qui sortit pour se promener
« avec son jardinier dans les allées (du verger) ; le jardi-
« nier l'apercevant, se cacha. Alors le roi lui dit : Pourquoi

« évites-tu ainsi ma présence ? N'aie pas de crainte ; je suis
« semblable à toi. C'est ainsi que dans un temps à venir, il
« doit arriver que le Dieu saint et béni se promènera avec
« les justes dans un jardin ou paradis de délices. Or, les
« justes, en le voyant, trembleront à sa vue. Le Dieu saint
« et béni leur dira donc : Vous n'avez rien à craindre de
« ma présence ; je suis semblable à vous, *similis vestrûm*
« *sum*. Cependant, bien que je sois comme vous et tel que
« vous êtes, sachez, pour que vous me conserviez toujours
« le respect que vous me devez, n'oubliez pas que je suis
« votre Dieu, et que vous êtes mon peuple, et que c'est moi,
« votre Dieu, qui vous ai tirés de la terre d'Egypte. »

Telle est la tradition du Talmud. — (Dans Jérôme de S[te]-Foi, *l.* 1, *c.* 5, *adv. Judæos*, et dans Galatinus, *l. III*, *c.* 27.)

On trouve à peu près les mêmes choses au chapitre 4 du livre *Taanith*, c'est-à-dire des *Jeûnes* : « Le R. Eliazer y
« rapporte ces paroles du Rabbi Haneabu : Il doit arriver
« que le Seigneur notre Dieu formera un grand chœur avec
« les justes dans le jardin de délices. Il se tiendra lui-
« même au milieu d'eux, en sorte que chacun pourra le
« montrer du doigt ; suivant ce qui est écrit, *Isaïe, c.* 25 :
« *On dira en ce jour-là : Voici Celui qui est notre Dieu,*
« *nous l'avons attendu, et il nous sauvera ! C'est lui notre Sei-*
« *gneur, nous avons espéré en lui, et nous nous réjouirons et*
« *nous serons comblés de joie dans le salut qu'il nous procu-*
« *rera !* »

Telles sont les traditions et les explications des Docteurs hébreux, suivant lesquelles il est évident que le Dieu qui apparut autrefois aux saints Patriarches, doit un jour se révéler et se faire voir sous les dehors corporels de notre humanité, en réunissant dans une même personne la Divinité et l'humanité. (*Ibid., dans Jérôme de Sainte-Foi et dans Galatinus*). Mais les traits de la divinité de cet Homme-Dieu

devant être voilés sous ceux de son humanité, il doit apparaître semblable à un homme ou à un prophète envoyé de Dieu. C'est ce qu'ont pensé les anciens Hébreux, lorsqu'ils ont dit du Messie : « Si le Christ est parmi les vivants, il est « semblable à notre saint maître Hakkados; s'il est parmi les « morts, il est semblable à Daniel, l'homme des désirs. Le « R. Nahamam dit : Si le Christ est l'un d'entre les vivants, « il est semblable à moi ; car il est écrit : il sortira de Ja- « cob un chef qui le conduira, et le Prince naîtra du milieu « de lui, et il s'approchera de moi : qui est celui qui puisse « appliquer son cœur pour s'approcher de moi ? dit le Sei- « gneur. Alors vous serez mon peuple, et je serai votre « Dieu. (Jer. 30.) » *Apud Genebr. p. 58, ad fin Chron.*

IV. — *Autres traditions des Docteurs Hébreux.* — Le nom imposé à l'Enfant miraculeux que prédit Isaïe, signifie *Dieu-avec-nous*, comme nous l'avons vu. Nous sommes d'accord en ce point avec plusieurs rabbins modernes ; le commentaire du R. Salomon Jarki interprète de la sorte l'oracle relatif à la Vierge :

« L'Esprit Saint l'inspirera, et elle appellera le nom de « son fils *Emmanuel*, pour signifier que notre Créateur sera « avec nous. »

Jarki ajoute que l'intention de la Prophétesse, en appelant son fils *Emmanuel*, était que *Dieu serait avec Juda.*

Commentaire de David Kimki : « Du jour qu'il naîtra, « vous aurez *la paix*, et *Dieu sera avec vous.* C'est pour cela qu'elle appellera son fils *Emmauuel.* »

Commentaire d'Aben-Ezra : « *Emmanuel* veut dire que « Dieu les aidera et sera avec eux. »

Commentaire de R. Moïse Alsek : « Et il dit aussi « qu'elle appellera son fils *Emmanuel*, pour signifier que « Dieu sera avec vous pour vous faire du bien. »

M. Drach rapporte plusieurs autres traditions très-

anciennes qui établissent que, ultérieurement à l'époque de Jésus-Christ, tous, non-seulement les Docteurs, mais encore le peuple, connaissaient la future union hypostatique de la seconde Personne Divine avec l'humanité. Le Verbe, sous la figure de l'homme, sera *la Divinité même* descendue *sur la terre. Il fera entendre sa voix au monde, et sera couronné sur la terre, et sa renommée se répandra dans l'univers entier.* — Les savants Hébreux avaient dans les temps anciens voilé cette doctrine dans les arcanes de la tradition. (*Voyez* M. Drach, *Harmonie entre l'Eglise et la Synagogue, T. I, p.* 398-401.)

3ᵉ COLONNE. — ÉPOQUE DE L'ACCOMPLISSEMENT ET DE LA RÉALITÉ ÉVANGÉLIQUE. — JÉSUS LE VERBE INCARNÉ, EST DIEU AVEC NOUS.

I. *Jésus est Emmanuel.* — S. Matthieu a reconnu l'accomplissement de l'oracle d'Isaïe, dans l'incarnation de Jésus, fils de Dieu, et dans sa venue parmi les hommes.

11, 16 et suivants : « *Un Ange,* dit-il, *apparut à Joseph pendant son sommeil et lui dit : Joseph, ne craignez point de retenir Marie, votre épouse, car ce qui est formé en elle vient du Saint-Esprit, et elle mettra au monde un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus, parce que ce sera lui qui sauvera le peuple de ses péchés. Or, tout ceci se fit pour accomplir ce que le Seigneur avait dit par le Prophète en ces termes : Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils à qui on donnera le nom d'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous, et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum, nobiscum Deus.* C'est en se faisant homme que le Verbe sera véritablement *un Dieu avec nous.*

C'est ce que S. Jean va exprimer clairement.

S. Jean, 1, 1, 14 : « *Le Verbe était Dieu, et il est venu parmi les siens.... et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* (ou bien) *et il a demeuré au milieu de nous, et Verbum*

caro factum est et habitavit in nobis. Par là, le Verbe a été un véritable *Emmanuel* ou *Dieu avec nous.* Il a été vu sur la terre et il a conversé parmi les hommes, pour les instruire, les réconcilier à Dieu son Père, leur remettre leurs péchés et les appeler au Royaume céleste.

Cet acte de bonté est si grand que S. Paul s'est écrié à ce sujet :

1 Tim. III, 16 : « *Or, c'est un grand mystère de piété qu'un Dieu manifesté dans la chair, justifié par l'Esprit, vu des Anges, cru dans le monde, prêché aux Gentils et élevé en gloire.* »

4[e] COLONNE. — TRADITIONS DES ANCIENS PÈRES DE L'ÉGLISE.

I. *S. Barnabé*, l'un des 72 disciples de Jésus, dit dans son *Epitre catholique, VI*, 15 : « Apprenez ce que dit la « doctrine mystique : Mettez vos espérances en Jésus « qui est sur le point de se révéler à vous. Le Seigneur « avait dit : *Je leur ôterai leurs cœurs de pierre et je leur « donnerai des cœurs de chair* ; car il fallait qu'il parût dans « une chair mortelle, et qu'il habitât en nous. En effet, « c'est dans nos cœurs qu'il établit sa demeure et qu'il sou- « haite d'habiter, *quia oportebat eum in carne apparere et « habitare in nobis* ; *templum enim sanctum, fratres mei, Do- « mino est, habitatio cordis nostri.* »

II. — *Les Clémentines* (*hom.* 17, *c.* 14), disent que « ce- « lui qui est né Emmanuel, et qui est appelé le Dieu fort, « est le même que celui qui parla autrefois à Moïse du mi- « lieu du Buisson-Ardent, et le même que celui qui lutta « avec Jacob. »

Ceci nous montre comment les anciens Pères de l'Eglise reconnaissaient dans le Fils de Dieu, qui se communiqua à nous dans les temps modernes, ce même Dieu qui se plaisait à converser avec les Patriarches dans les temps anciens.

III.— *Tertullien* répond en ces termes à l'hérésiarque Marcion, qui objectait que notre Seigneur Jésus-Christ ne s'appelait pas *Emmanuel*, conformément aux oracles prophétiques :

« Cohærentia utriusque capituli recognoscas. Subjuncta est enim et interpretatio Emmanuelis, *nobiscum Deus*, uti non solum sonum nominis spectes, sed et sensum. Sonus enim Hebraïcus, quod est Emmanuel, suæ gentis est. Sensus autem ejus, quod est *Deus nobiscum*, ex interpretatione communi est. Quære ergo an ista vox *Nobiscum-Deus*, quod est *Emmanuel*, exindè quod Christus illuxit, agitetur in Christo. Et puto, non negabis, utpotè qui et ipse dicas, *Deus-nobiscum* dicitur, id est *Emmanuel*. Aut si tàm vanus es, ut quia penès te nobiscum dicitur, non Emmanuel, idcirco nobis venisse illum cujus proprium sit vocari Emmanuel, quasi non hoc sit et *Deus-nobiscum*, invenies apud Hebræos Christianos, imo et Marcionitas *Emmanuelem* nominare, cum volunt dicere *Nobiscum-Deus* : sicut et omnis gens quoquo sono dixerit, *Nobiscum-Deus*, *Emmanuelem* pronunciabit, in sensu sonum expungens (seu adimplens). Quod si Emmanuel nobiscum-Deus est, Deus autem nobiscum Christus est, qui etiàm nobis est : quotquot enim in Christum tincti estis, Christum induistis ; tàm proprius est Christus in significatione nominis, quod est *Nobiscum-Deus*, quàm in sono nominis, quod est *Emmanuel*. Atque ità constat venisse jàm illum qui prædicabatur. *Emmanuel*, quia quod significat *Emmanuel* venit id est nobiscum Deus. » (Tertullianus, *adv. Marcionem*, *liv. III*, *p.* 174, *ed.* 1680.)

IV. — *S. Justin*, dans sa *Réponse* à la 135e question, dit sur ce même sujet, que l'Eglise a toujours donné au Christ le nom d'*Emmanuel*, à l'exemple de l'évangéliste S. Matthieu ; que ce nom de Christ comprend tous ses autres titres, et que, du reste, il n'est point *Emmanuel*, parce qu'on l'appelle de ce nom, mais qu'il porte ce nom, parce

qu'il est réellement Emmanuel. *Neque enim quia Emmanuel vocatur, est ; sed quia est, vocatur.*

V. — *S. Irénée* : « Jésus, dont la mort nous a délivrés,
« ce Jésus qui a habité nos demeures mortelles, est le Verbe
« du Père, descendu du ciel pour s'incarner et exécuter les
« desseins de son Père envers les hommes. » *(Liv.* 1, 9,
adv. hær. « Ce Dieu s'est abaissé jusqu'à se mêler parmi
« nous : il est descendu sur la terre, il y a séjourné, pour
« chercher cette brebis qui s'était égarée. *Liv. III*, 19.
« L'Esprit de Dieu, par les déclarations des Apôtres, a
« annoncé que le règne de Dieu était proche, et qu'enfin
« Emmanuel, né de la Vierge, venait pour demeurer avec
« les hommes qui croyaient en lui.... Le saint Prophète a
« manifesté clairement que l'enfantement du Christ se fe-
« rait par une Vierge, et que sa nature serait divine ; (c'est,
« en effet, la signification du nom d'*Emmanuel*) ; mais ce
« même nom, joint aux paroles prophétiques, exprime
« clairement aussi que la nature du Christ serait non-seule-
« ment purement divine et spirituelle, mais encore corpo-
« relle et humaine, c'est-à-dire que le Christ serait un
« Homme-Dieu. » (*Ibid.*, *l. III*, *c.* 21 ; *voir aussi l. III*,
« *c.* 16, *p.* 284.)

IV. — *S. Clément d'Alexandrie :* « Quoique le Seigneur
« ne fût pas de ce monde, il conversa néanmoins au milieu
« des hommes, comme s'il eût été de ce monde. Il fut
« le modèle vivant de toutes les vertus. L'homme nourri
« dans ce monde, il l'éleva vers les objets invisibles,
« essentiels, transportant ainsi le monde dans un autre
« monde. » (*Strom.*, *l.* VI, 1, 5.)

« L'investigation, *dit-il ailleurs*, ou l'impulsion de notre
« âme vers la vérité qu'elle veut atteindre, aboutit donc à
« la doctrine qui nous vient par l'intermédiaire du Fils de

« Dieu. Mais où est le signe démonstratif que le Fils de « Dieu lui-même est notre Sauveur? Demandez-le aux pro- « phètes qui ont promulgué son avènement bien des siècles « avant qu'il s'accomplît ; demandez-le aux témoignages « qui attestent sa présence sensible parmi nous ; deman- « dez-le enfin à sa puissance qui est proclamée solennelle- « ment depuis son ascension et que l'on peut toucher du « doigt, tant elle est visible ! *Ibid.* Le Verbe incarné a pu « dire aux hommes de son temps : *La Vertu que la prophé- « tie a nommée tant de fois à travers les siècles, s'est enfin « rendue visible, regardez ! Elle est sous vos yeux.* » (Ibid. liv. V, 8.)

V. — Abbadie, sur le nom d'*Emmanuel*, et sur cette parole de S. Paul, *Dieu manifesté dans la chair*, a très-bien fait ressortir la sublimité du mystère de l'incarnation et la grande bonté de Celui qui a uni à sa nature divine notre nature humaine, afin de se communiquer à nous. « Lorsque « le Prophète donne à Jésus-Christ le grand titre d'*Emma- « nuel* ou *Dieu avec nous*, ce titre nous frappe et nous donne « lieu de concevoir en Jésus-Christ une certaine éminence « de perfection divine, qui ne saurait convenir à un « simple homme. Car ce titre n'a jamais été donné à aucun « prophète, et il nous paraît trop beau pour le plus grand « des prophètes. Cependant, il ne serait pas assez, si l'É- « criture ne donnait que ce titre à Jésus-Christ... Mais, « lorsque nous voyons qu'il est dit, outre cela, *Dieu mani- « festé en chair*, ce dernier titre nous fait admirablement « comprendre le premier, et le premier sert aussi à nous « faire comprendre que ce n'est pas sans raison et sans « mystère que le dernier a été donné à notre Seigneur « Jésus-Christ. Car, enfin, comme le premier de ces titres « signifie naturellement que nous étions séparés et éloignés « de Dieu, mais que nous en sommes rapprochés en Jésus-

« Christ, *qui est Dieu avec nous* ; le second nous dit que la « chair était ou paraissait incompatible avec la présence de « Dieu, et que néanmoins Dieu s'est manifesté dans cette « chair. Comme donc pour remplir la vérité du premier de « ces deux titres, il faut que le vrai Dieu soit réellement « avec nous, il faut de même, pour remplir la vérité du « second, que le vrai Dieu soit réellement manifesté en « chair. » (Voyez Abbadie, *Traité de la Divinité de Jésus-Christ, sect. III, c. 2, p.* 224.)

5e COLONNE. — AVEU DES JUIFS INCRÉDULES ET ENNEMIS DE JÉSUS. — JÉSUS EST L'EMMANUEL PRÉDIT.

I. — Dans le Livre de *Toldos-Jesu* que publia Raymond des Martins, il est dit que *Jésus s'appliqua cette prophétie d'Isaïe* : « *Voici qu'une Vierge concevra et enfantera un* « *fils qu'elle appellera Immanuel.* En vérité, dit Jésus, « c'est de moi que le prophète Isaïe a dit ces paroles. « Comme les jeunes hommes lui disaient : Prouvez-nous-le « par quelque signe, Jésus leur dit : Quel signe me deman- « dez-vous ? Ils lui répondirent : Faites que cet estropié se « tienne debout comme nous. Ils lui amenèrent donc aus- « sitôt un estropié qui ne s'était jamais tenu sur ses pieds. « Il prononça sur lui le nom de Dieu, *Schemhamephorasch*, « et à l'heure même l'estropié se leva et se tint debout sur « ses pieds. Tous s'inclinèrent alors devant lui et lui di- « rent : Celui-ci est sans doute le Messie ! »

Suivant les Juifs ennemis ou incrédules, Jésus fit encore plusieurs autres signes semblables pour prouver que cet oracle d'Isaïe avait son accomplissement dans sa personne. (Apud Wagenseil, *Confutatio Toldos, p.* 26, *Tom. II.*)

Jésus, suivant ses ennemis eux-mêmes, aurait donc prouvé par des miracles divins qu'il était l'*Emmanuel* prédit, c'est-à-dire le *Dieu avec nous*, annoncé par Isaïe.

6e COLONNE. — TRADITIONS ET MONUMENTS DES ANCIENS PEUPLES SUR LE SÉJOUR DE JÉSUS, DIEU INCARNÉ, PARMI LES HOMMES.

I. — Le *Bartra-Chastram*, livre canonique des Indiens, parlant de Jésus qu'il appelle le brahme *Wichenou* ou *Chrisna-Iésoudou*, dit qu'il est né à Bethléem ou « *Scam-* « *belam;* qu'il a conversé parmi ceux de sa race afin de « purger la terre de ses crimes et d'y faire régner la vérité « et la justice. »

Ce livre sacré des Indiens désigne évidemment le séjour de Jésus parmi les hommes.

Toutes les théogonies des peuples Orientaux, en parlant d'un Sauveur qui est venu dans le monde, le représentent comme un dieu incarné conversant avec les hommes et demeurant parmi eux.

Les Egyptiens, les Perses, les peuples de l'Inde, de la Chine, du Thibet, de l'Amérique et de plusieurs pays de l'Europe honoraient un Dieu qui a daigné naître sous la forme d'un enfant et habiter parmi les hommes. Tous ces récits théologiques n'étaient que des souvenirs altérés du séjour de Jésus, Dieu incarné, sur la terre. (Voyez Schmitt, *Rédempt. ann. par les traditions des peuples.*)

CHAPITRE VII

L'ÉTOILE DU CHRIST ET LES ROIS MAGES.

Le Messie naîtra d'Israël, et une brillante Etoile sortira de Jacob. — Des Rois d'entre les Gentils viendront avec des présents adorer le Messie.

1re COLONNE. — ORACLES PROPHÉTIQUES.

Argument. — I. Le Christ sortira d'Israël comme une heureuse Etoile ; — les Gentils et les Rois se soumettront à son empire. Balaam (An 1451 avant J.-C.)
II. Les rois de l'Orient viendront offrir au Christ de l'or et différents dons avec leurs adorations et leurs hommages.
III. Une lumière extraordinaire brillera au-dessus de Jérusalem, à l'avènement du Christ. — Des Rois marcheront à la lueur de cette lumière.
— Ils apporteront en don de l'or, de l'encens et l'hommage de leurs prières. — Tous les Gentils, à leur exemple, marcheront ensuite à la Lumière du Messie. (Isaïe, 790 ans avant J.-C.)
IV. Le Christ se lèvera comme un Soleil de justice. — (Malachie).
V. Figures prophétiques de la miraculeuse Lumière du Christ, dans les patriarches Moïse et Joseph.

2e COLONNE. — TRADITIONS PROPHÉTIQUES ET INTERPRÉTATIONS DES ANCIENS DOCTEURS DE LA SYNAGOGUE ET DE L'ÉGLISE. — TRADITIONS DES PAIENS.

Argument. — I. Le Messie, Etoile de Jacob, Roi Universel. — (*Jonathan ben Uzziel*).
II. Même sujet. — Traditions orientales. — La Sibylle d'Erythrée. — Zoroastre. — Les Juifs du siècle de Notre-Seigneur Jésus-Christ.
III. Comment les Sages d'Israël étaient dans une continuelle attente du Sauveur et de sa Lumière miraculeuse.
IV. Comment les Mages de l'Orient se préparaient depuis long-

temps à voir l'Etoile prédite et l'avènement du Libérateur attendu.

V. Différentes preuves démontrent évidemment que les Hébreux avaient le plus vif désir et l'espérance la plus ferme de voir apparaître la Lumière et l'Etoile du Messie prédit. — Les Rois et les Gentils viendront lui offrir leurs présents et leurs vœux.

Jésus naquit dans la principale des tribus de Jacob, et une Etoile miraculeuse et très-brillante s'est en même temps levée sur le monde. — A sa lumière, des Rois-Mages sont venus avec des présents, au nom des Gentils, adorer le Roi-Christ, Jésus.

3e COLONNE. — ACCOMPLISSEMENT HISTORIQUE.

Argument. — I. Jésus est le Rejeton de Jacob et de David. — Il est lui-même la brillante Etoile de Jacob.

II. Les Rois-Mages et les Gentils qui composent leur escorte sont conduits par l'Etoile de Jésus, et viennent adorer en lui le Christ, Roi et Sauveur des nations.

III. Ce qu'étaient les Mages. — Leur Royauté. — Importance de leur démarche. — Ils représentaient leurs nations et les Princes des autres peuples, ou du moins de leurs contrées.

IV. Extension du sens des Oracles prophétiques et de leur accomplissement.

V. Jésus nouvellement né, est déclaré la Lumière et l'Astre des Gentils, par le représentant du Sanhédrin.

VI. La nature elle-même et les sphères célestes ont rendu hommage à l'Enfant Divin.

4e COLONNE. — TÉMOIGNAGES DES ANCIENS PÈRES.

Argument. — Description de l'Etoile qui apparut aux Gentils, par S. Ignace, martyr, contemporain de Jésus et des Apôtres.

II. Les Mages venus de l'Arabie.

III. Grotte où les Mages trouvèrent le Dieu-Enfant.

IV. Les Rois de l'Orient sont venus offrir à Jésus naissant des présents, de l'or, des parfums, de l'encens.

V. Témoignage d'Origène.

VI. Témoignage de S. Cyprien.

VII. Position de l'Etoile du Christ par rapport à Jérusalem, d'après Eusèbe.

VIII. Fête de l'Epiphanie instituée en mémoire de ce glorieux évènement.

IX. D'après divers témoignages, les Mages étaient toparques et rois.

X. L'astrologie a rendu alors témoignage à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

XI. On montre en Judée la grotte qu'habitèrent les Mages lorsqu'ils retournèrent dans leur pays.

5e COLONNE. — ANCIENS MÉMOIRES HISTORIQUES NON CANONIQUES, RAPPORTANT CE MÊME ÉVÉNEMENT. — TRADITIONS. — SENTIMENTS DES JUIFS INFIDÈLES.

Argument. — Récit du *Protevangelium* de S. Jacques, frère de Jésus.

II. Récit de l'ancien *Evangile de l'Enfance du Sauveur.* — Autres circonstances

III. Récit de l'*Evangile* intitulé de *Nicodème.*

IV. Traditions diverses sur les Mages, — sur leurs chameaux, — sur le puits de l'Etoile, — sur les pays et sur les noms de ces personnages orientaux.

V. Sentiments des Juifs Infidèles.

VI. Philon est préoccupé de la pensée de l'Etoile miraculeuse de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

— Les Hérode tentent d'assigner à leur dynastie l'heureux présage de l'Etoile de Jésus.

— L'apparition de cette Lumière et des Rois Mages produit une sensation profonde dans la Palestine et dans l'Arabie.

6e COLONNE. — TÉMOIGNAGE D'UN SAVANT PHILOSOPHE PAIEN ET D'UN ENNEMI ACHARNÉ DE JÉSUS-CHRIST. — MONUMENTS DES ANCIENS PEUPLES PAIENS.

Argument. — I. Témoignage de Chalcidius. — Apparition d'une Etoile miraculeuse. — Elle conduit des Sages Chaldéens au berceau d'un Dieu incarné.

II. Témoignage de Julien l'Apostat concernant l'apparition d'une Etoile extraordinaire à l'époque de la naissance de Jésus-Christ.

III. Autres témoignages sur l'apparition d'une Etoile phénoménale au temps de Notre-Seigneur.

IV. Les Sages de l'Orient, qui étaient dans l'attente de l'Etoile prédite et de la venue du Grand Roi Libérateur, voient l'accomplissement de leurs vœux.

V. Monuments et traditions des anciens peuples Orientaux, — de la Perse, — de l'Egypte, — de la Grèce, — des Indes, — touchant l'Etoile miraculeuse qui a lui à la naissance d'un Dieu incarné.

VI. Témoignages des Oracles païens.

1re COLONNE. — PROPHÉTIES.

I. — *Le Christ sortira d'Israël, comme une heureuse étoile. — Les Gentils et leurs rois se soumettront à son empire. — Balaam.* — (An 1451 av. J.-C.)

Nombr. XXIV. 17... Balaam, fils de Beor, fut amené par Balac, roi de Moab, afin de prédire des malheurs contre les Hébreux. Mais Dieu ordonne à Balaam de n'annoncer, au contraire, en faveur des Israëlites, que des biens, et entre autres, un Libérateur illustre.

Voici ce que dit celui qui entend les paroles de Dieu, qui connait la doctrine du Très-Haut, qui voit les visions du Tout-Puissant, et qui en tombant a les yeux ouverts (pour voir l'Ange du Seigneur qui est la figure du Sauveur que Dieu doit envoyer à la fin des temps. — *Traduct.*). *Videbo eum, sed non modo : intuebor illum, sed non prope. Orietur Stella ex Jacob, et consurget virga de Israël : et percutiet duces Moab, vastabitque omnes filios Seth.... De Jacob erit qui dominetur....* c'est-à-dire : *je le verrai,* ce Sauveur, *mais non maintenant, je le considérerai, mais non pas de près. Une Etoile* annoncera à mes descendants la naissance de ce puissant Roi, qui *sortira de Jacob,* car *un Rejeton s'élèvera d'Israël* (ou) *naîtra d'Israël, et il frappera les chefs de Moab; il ruinera tous les enfants de Seth* et les soumettra à son empire. *Il possèdera l'Idumée; l'héritage de Séir passera à ses ennemis, et Israël agira avec un grand courage.*

Il sortira de Jacob un Dominateur qui perdra les restes de la cité rebelle aux ordres du Seigneur. Balaam prédit ensuite la ruine des Amalécites, celle des Cinéens, et enfin la destruction des Hébreux par les Romains *venus d'Italie.*

Remarquons ici qu'il est parlé d'*une Etoile,* à l'occasion de la naissance future d'*un Rejeton* ou d'un fils, issu du sang de Jacob, lequel deviendra un grand roi libérateur et à qui

seront soumis les Gentils et leurs rois, suivant qu'il est dit de lui au psaume II : *Vous gouvernerez les Gentils avec une verge de fer et vous les briserez comme le vase du potier* ; ce qui marque une soumission entière de la part des princes et des Gentils. *Je le verrai* ; ce mot *le* indique ce Rejeton illustre de Jacob, ce *Dominateur universel des nations*, celui-là même que Jacob a déjà annoncé (*Gen.* 49); qu'Isaïe appellera le *Rejeton de Jessé et de David ;* que S. Jean nommera le *Rejeton de David* et l'*Etoile brillante*, (Apoc. XXII, 16). Mais la prophétie, qui regarde ce Sauveur illustre, ne doit s'accomplir que longtemps après Balaam. *Je le verrai, dit-il, mais il est loin*. Et pour qu'on sache bien qu'il ne devait pas le voir de son vivant sur la terre , il ajoute un peu après : *Hélas! qui se trouvera en vie lorsque Dieu fera toutes ces choses?*

Cette prophétie, comme beaucoup d'autres, s'est accomplie figurativement en quelques points, dans David, qui s'assujettit Moab et l'Idumée. Mais son sens principal et littéral regarde le Messie, le *Silo* promis à la race de Jacob, l'Etoile brillante qui éclairera les rois et les peuples, le Dominateur *à qui est réservée l'assemblée des nations*, enfin l'objet et le centre auquel se rapportent toutes les prophéties. C'est ce que reconnaissent tous les interprètes chrétiens, et même les plus grands docteurs de l'ancienne Synagogue qui vécurent avant et après Jésus-Christ.

II. — *Les rois d'Orient viendront offrir au Christ leurs adorations, des dons, de l'or, et leurs hommages.*

Ps. LXXI. 9. — David, prophétisant la gloire et l'empire universel du Christ, son fils selon la chair, s'exprime ainsi qu'il suit : *Il dominera d'une mer à l'autre et depuis le fleuve* (de l'Euphrate) *jusqu'aux extrémités de la terre. Les Ethiopiens se prosterneront devant lui... Les rois de Tharsis et les îles lui offriront des présents ; les rois d'Arabie et*

de Saba lui apporteront des présents. Tous les rois de la terre l'adoreront et toutes les nations de la terre lui seront soumises... Reges Tharsis et insulæ munera offerent; reges Arabum et Saba dona adducent. Et adorabunt eum omnes reges; omnes gentes servient ei. Il vivra et on lui donnera de l'or de l'Arabie. On l'adorera continuellement, il sera l'objet des bénédictions pendant tout le jour.

David prédit ici que les rois en général et les Gentils adoreront le Messie et lui feront leurs offrandes ; mais il marque aussi que les rois d'Arabie, en particulier, viendront lui offrir de l'or et d'autres dons.

Ces prédictions ne se sont point accomplies dans Salomon, bien qu'en qualité de figure du Messie, ce prince leur ait donné quelque accomplissement imparfait et prochain, qui a été comme le signe de son futur accomplissement complet.

Outre tous les SS. Pères, les anciens Docteurs Juifs ont tous entendu les paroles de ce psaume *des temps du Messie ;* de plus, *ils lui appliquent tout le psaume*, dit le R. Jarchi. Ce qui prouve évidemment que cette prophétie ne s'est point accomplie dans Salomon, l'unique roi à qui elle aurait pu se rapporter, c'est qu'après la mort de Salomon, Isaïe la renouvelle, l'amplifie et en fait de nouveau attendre l'accomplissement.

III. — *Une Lumière extraordinaire brillera sur Jérusalem à l'avènement du Christ. — Des rois marcheront à la lueur de cette lumière. — Ils apporteront en don de l'or, de l'encens et l'hommage de leurs adorations. — Tous les Gentils, à leur exemple, marcheront ensuite à la lumière du Messie.* — (Isaïe, 790 ans avant Jésus-Christ.)

Isaï, LX, 1, et suivants : *Lève-toi, Jérusalem, reçois la lumière, car voici que ta Lumière est arrivée et que la Gloire du Seigneur s'est levée sur toi...*

Le Seigneur se lèvera sur toi et sa Gloire paraîtra au milieu de toi. Surge, illuminare, Jerusalem, quia venit lumen tuum et gloria Domini super te orta est. Super te orietur Dominus et gloria ejus in te videbitur.

Quel est ce Seigneur, sinon le Messie qui doit paraître dans la contrée de Jérusalem et faire éclater sa lumière sur elle? Quelle est cette lumière, sinon l'arrivée même du Messie que Zacharie appelle le *Soleil de justice*, sinon sa naissance, sa présence, sa gloire, la lumière de sa doctrine, l'éclat et l'Etoile qui brilleront sur son berceau?

Les Gentils marcheront à la lueur de ta Lumière et les rois à la Splendeur qui s'élèvera sur toi.... Et ambulabunt gentes in lumine tuo, et reges in splendore ortûs tui...

Les Mages et leur suite seront les premiers des Gentils et des rois qui y marcheront. Ils viendront avec leurs chameaux : ils apporteront en présents de l'or et de l'encens; ils offriront leurs adorations au Messie. Leurs pays sont ceux de Saba, de Madian, d'Arabie, où l'on trouve quantité d'or et d'encens.

Or, la prophétie qui annonce ici qu'on viendra dans l'Eglise du Messie de tous les points de l'univers, désigne en particulier et nominativement certains pays d'Orient. Ce sont précisément ceux que nous avons nommés.

Tes fils viendront de loin.... Tu seras inondée par une foule de chameaux et de dromadaires de Madian et d'Epha. Tous (ou un grand nombre), *viendront de Saba, apportant de l'or et de l'encens et annonçant la gloire du Seigneur : de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes.* Tout ceci, ainsi que le reste, qui concerne évidemment la future évangélisation et la conversion des Gentils et des divers royaumes, correspond parfaitement aux paroles du psaume précité : ce qui démontre, comme il a été dit, que ce psaume n'a pas été accompli dans Salomon, puisque ce prince est mort avant l'accomplissement de cette prophétie.

Le Messie est donc l'objet de toute cette prédiction. *Celui qui est ici désigné est le Roi Messie*, disent les Juifs dans le Bereschit-Rabba (*in cap.* 25, *Gen.*).

IV. — *Le Christ se lèvera comme un soleil de justice.*

Malach. IV, 2. — Aux prophéties qui nous présentent le Christ naissant comme une Etoile, ou comme une lumière éclatante et extraordinaire, Huet joint celle-ci de Malachie : *Le Soleil de justice se lèvera pour vous qui avez une crainte respectueuse pour mon nom* (*Orietur vobis timentibus nomen meum Sol justitiæ et sanitas in pennis ejus.* L'épiphanie ou la manifestation du Christ aura donc lieu par l'apparition d'une grande lumière merveilleuse.

V. — *Figures prophétiques de la lumière miraculeuse du Christ dans Moïse et dans Joseph.*

A l'époque du premier Rédempteur du premier peuple de Dieu, au temps de Moïse, faisant passer les Hébreux du milieu d'un peuple idolâtre dans la terre promise, on vit apparaître dans les airs une lumière merveilleuse, semblable à une colonne de feu, qui guidait les premiers Pères du Peuple de Dieu vers le pays de Judée. Cette lumière extraordinaire marchait devant eux, jusqu'à ce qu'elle les eût conduits au lieu de leur destination, à travers des pays et des lieux inconnus, et parmi des dangers de toutes sortes.

Comme le premier Rédempteur était la prophétie et la figure du second Rédempteur, il en arrivera autant à l'époque du Christ. Une lumière merveilleuse, plus considérable que celle du soleil et des sept planètes réunis, et semblable à une colonne de feu ou à une grande et brillante étoile, apparaîtra dans les cieux et conduira les Pères et les prémices du nouveau peuple de Dieu dans la terre de Judée et les introduira les premiers dans l'Eglise ou Royaume du

Messie. Cette lumière guidera les pas des trois rois Mages et des autres Gentils qui formeront leur cortége, et les conduira le jour et la nuit à travers les déserts de la Chaldée et de l'Arabie, au milieu de mille périls et de contrées inconnues, jusqu'au pied du mont des Oliviers où ils s'arrêteront et où la piété bâtira plus tard une chapelle ou église en leur honneur. Là, enfin, ils trouveront Celui qu'ils auront cherché, et feront partie de son royaume et de son nouveau peuple.

Voyez toute la figure prophétique de Moïse, de même que celle de Joseph. Car, celui-ci a aussi représenté le Messie, lorsqu'il vit le soleil, la lune et les astres s'incliner devant lui. De là, les Israélites ont compris qu'un jour le Soleil et les étoiles s'inclineraient devant le Messie prédit, et lui rendraient un hommage solennel. C'est une tradition tirée du Talmud par le docteur Sepp, et qui a son fondement dans la mystérieuse et prophétique destinée du patriarche Joseph. Elle sera, de plus, justifiée en ce que, comme nous le verrons plus bas, 3e *colonne*, *VI*, 4e *colonne*, *I*, *et* 5e *colonne*, *I*, le soleil et les autres astres formeront un chœur pour honorer l'avènement du Messie-Sauveur parmi les hommes.

2e COLONNE. — TRADITIONS PROPHÉTIQUES.

I. — *Le Messie, étoile de Jacob, roi universel. Jonathan.* (An 60-28 avant J.-C.).

Le Paraphraste Chaldéen explique littéralement du Christ la prophétie de Balaam : « Il sortira, dit-il, un roi de la famille de Jacob ; l'onction sera donnée au Messie sorti de « la maison d'Israël ; il détruira les princes de Moab et il « dominera sur tous les enfants des hommes. » Selon cet interprète hébreu qui vécut plus de soixante ans avant J.-C.,

l'Etoile ou le Roi sorti de Jacob, n'est autre que le Messie qui doit régner sur tous les enfants d'Adam ou de Seth. Sur ce point, la tradition juive et la tradition chrétienne sont parfaitement d'accord, et les Pères de l'Eglise, Origène, Eusèbe, S. Cyprien, S. Jérôme, S. Chrysostôme, Théophylacte, et tous les interprètes donnent la main aux rabbins juifs, Jonathan-ben-Uzziel, Onkelos, Abben-Ezra, et les autres.

II. — *Même sujet. — Traditions de l'Orient. — La Sibylle d'Erythrée. — Zoroastre. — Les juifs du siècle de J.-C.*

1. Herbelot, *(Biblioth. orient)*; Faber, *(Hist. univ. angl.)*, et ceux qui ont examiné les croyances des anciens peuples orientaux, disent que *la prophétie de Balaam était répandue dans tout l'Orient.*

2. La Sibylle d'Erythrée, qui vivait en Chaldée bien avant Jésus-Christ, avait prédit, en termes exprès, que *le Christ, roi des rois, naîtrait au milieu des Juifs et que sa naissance serait annoncée au monde par l'apparition d'une Etoile toute extraordinaire.*

Et ailleurs, la Sibylle de Cumes s'exprime en ces termes :

Tunc ad mortales veniet, mortalibus ipsis
In terris similis, natus Patris Omnipotentis.
. . . .
Persimilem formam referens et cuncta docebit.
Illi libabunt aurum, myrrhamque ferentes,
Thusque Sacerdotes : hæc omnia namque patrabit.
(Orac. Sibyll. l. II, *p.* 192, *Biblioth. veterum Patrum, t.* I.*)*

« Les mortels lui porteront une offrande d'or et de myr-
« rhe, et les prêtres lui offriront de l'encens ; car il accom-
« plira le sens mystérieux de ces dons. »

Soit que la Sibylle n'ait fait que rappeler la prophétie de Balaam, soit que Dieu l'ait contrainte, comme lui, de pré-

dire le Christ, soit même enfin que ceci ait été publié après l'événement, ce témoignage n'en remonte pas moins jusqu'à César-Auguste, qui, d'après Suétone, avait fait garder soigneusement dans le temple d'Apollon-Palatin les livres de cette Sibylle. Cicéron et Varron en ont plusieurs fois fait mention.

3. Voici un autre témoignage qui semble d'une espèce analogue :

Chez les Perses, le second Zoroastre, le restaurateur du culte des Mages, avait prédit à ceux-ci, *qu'une vierge sans tache enfanterait un Saint dont l'apparition serait annoncée par une étoile qui accompagnerait ses adorateurs jusqu'au lieu de sa naissance. Et il leur ordonna de lui porter des présens.* (Abulpharage, *hist. Dynast.*, *p.* 85 *et* 100; Schmitt. *Rédempt.* § v. *Perses;* M. Orsini; M. Drach, *t.* 2. *p.* 265; d'Herbelot, *bibl. orient.*)

Les termes très-clairs, dont se sert ici Zoroastre, porteraient à reconnaître en ceci l'énonciation d'un fait accompli, plutôt que sa prédiction. Mais cette narration même, mise en forme de prophétie, indique que cet événement avait été prédit. Ou, s'il est vrai que l'auteur du Zendavesta l'ait écrit avant Jésus-Christ, il l'aura appris des Juifs. Car les Prophètes Hébreux sont bien antérieurs à Zoroastre. Ainsi ce passage des livres sacrés de l'Inde sert de témoignage à l'authenticité soit de la prophétie, soit de son accomplissement.

Cependant l'ancien *Evangile de l'Enfance*, confirme le rapport de Abulpharage et dit que Zoradascht (Zoroastre) avait prédit cet événement. *Quemadmodum prædixerat Zoradascht* (Evang. Infant. c. 7.). Jules Africain, S. Justin (*apol.* 2. *p.* 82), Clément d'Alexandrie (*Stromt.* 6, *p.* 636), Scharistoni, et Salomon, évêque de Bassora, nous assurent qu'il avait effectivement prédit la naissance du Messie. Si la forme ici n'est pas entièrement certaine, le fond ne demeure

pas incertain pour cela. Il est donc constant, par ce qui précède et par ce qui suit, que cette prédiction était connue des Gentils avant l'avénement de Jésus-Christ. L'histoire romaine nous confirme dans cette idée. Vulcatius, aruspice étrusque, ami intime de Cicéron, ayant vu apparaître une comète à cette époque, rattacha aussitôt les idées messianiques, les prophéties qui annonçaient la naissance du Sauveur et Dominateur universel, et déclara publiquement que l'Etoile de ce Roi suprême se levait, et que la grande ère, prédite par les Sibylles, avait commencé avec un nouvel âge de bonheur et de justice.

Virgile (*Egl.* 9. *v.* 47) rattacha aussi à l'apparition de ce nouvel astre les mêmes prédictions et les mêmes idées traditionnelles. — (Voyez Sepp. *t.* 2. *p.* 408).

III. — *Attente des Sages de l'Orient.*

Le R. Jonathan, traduisant le 60e chap. d'Isaïe, l'applique au Messie et dit que *la divinité de Dieu et que sa Gloire paraîtra au-dessus de Jérusalem.*

Le Beressith Rabba (in Gen., c. 25) ajoute que les sages de Saba, etc., avaient des connaissances relatives au Messie par une tradition qui descendait d'Abraham. (Très-vraisemblablement, en effet, les saintes Ecritures n'avaient pas échappé à l'attention et aux investigations des Sages d'Arabie, d'autant plus qu'il y avait, dans tout l'Orient, des Juifs qui y vivaient dispersés, et qu'il s'y était même conservé des traditions patriarcales qui remontaient jusqu'à nos premiers pères. *Comte de Stolberg, Vie de Jésus-Christ,* XI). Les Hébreux expliquant donc ce passage de Job, c. 6 : *Regardez les routes de Théma, les chemins de Saba, et attendez-le !* disent que les Gentils de ces contrées attendaient la venue du Messie, et qu'ayant appris le règne glorieux de Salomon, ils dirent : *forsitan hic est Messias : peut-être est-il le Messie* ; et aussitôt ils vinrent le trouver, ainsi qu'il est dit au

3e livre des Rois, c. x : *et la reine de Saba, entendant la renommée de Salomon, vint pour le tenter par des énigmes.* Ne lisez pas : *la reine de Saba,* ajoute le Talmud, mais : *le royaume de Saba.* (Comme le roi représente tous ses sujets, c'est pour cela que le prophète a dit : *tous viendront de Saba*).
« Que leur a-t-il été dit au nom de Dieu ? Ils eurent chez
« eux des prophètes qui leur annonçèrent ce qui était de
« tradition et qui, de main en main, leur venait d'Abraham.
« D'où sait-on qu'ils viendront au temps du Messie pour l'a-
« dorer ? De ce qui est dit, Isaïe, 60, 6. : *Tu seras inondée*
« *par des chameaux, par des dromadaires de Madian et d'E-*
« *pha. Tous viendront de Saba, avec de l'or, de l'encens, an-*
« *nonçant la Gloire de Dieu.* Celui-ci c'est le Messie, selon
« qu'il est dit, *Jérém. c. 23 et 33 : Son nom sera Dieu notre*
« *Juste.* Et Isaïe dit : *Dieu brillera ou s'élèvera au-dessus de*
« *toi. Et les Gentils marcheront à ta lueur, et les rois à l'é-*
« *clat de la lumière.* » Telles sont les paroles du Talmud. Dans Galatinus, *l.* VIII, *c.* 3, et dans Jérôme de Ste-Foi, *adv. Judæos,* l. I, c. 6.

Les Hébreux reconnaissent donc 1° que les sages et les princes de Saba attendaient le Messie ; 2° que le roi d'une nation représente tout son peuple ; 3° que ceux de Saba devaient venir adorer le Messie ; 4° qu'ils avaient parmi eux des sages qui les instruisaient des prophéties des Hébreux ; 5° que les prophéties, que nous avons citées touchant le Messie, lui sont justement applicables ; 6° que Celui qui y est appelé du nom de Dieu est le roi Messie.

IV. — *Les Sages d'Orient attendaient le Messie.*

L'ancien auteur *Operis imperfecti in Matth.*, rapporte ce qui suit : « J'ai ouï à quelques-uns raconter qu'il y avait
« aux abords de l'Orient, près de l'Océan, une nation chez
« laquelle circulait un certain livre portant le nom de Seth
« et concernant l'étoile et les présents des Mages. Cette

« tradition écrite était considérée comme découlant des pa-
« triarches par la transmission des pères à leurs enfants,
« et comme ayant été conservée pendant le cours des âges
« dans les familles des hommes sages. Quelques-uns de
« ceux-ci qui s'appliquaient davantage à la considération
« des phénomènes célestes, choisirent douze d'entre eux
« pour se tenir dans l'attente de l'Etoile prédite. *Si l'un
« d'eux venait à mourir, son fils ou quelqu'un de ses pro-
« ches, en qui l'on trouvait la même volonté, remplaçait le
« défunt. Or, on les appelait Mages dans leur langue, parce
« qu'ils glorifiaient Dieu dans le silence. Chaque année,
« après la récolte des moissons, ils montaient sur une
« montagne, appelée dans leur langue *Montagne de la Vic-*
« *toire*. Il y avait une grotte pratiquée dans le roc; des
« fontaines et des arbres choisis en faisaient l'agrément;
« c'est là qu'ils montaient et qu'ils se purifiaient; puis,
« durant trois jours, ils y priaient et glorifiaient Dieu en
« silence. Telle était leur pratique dans chaque génération.
« Ils étaient dans une attente continuelle, pensant que cette
« heureuse étoile pouvait se lever de leurs jours. Elle leur
« apparut enfin sur cette montagne, » comme il sera dit, *col.* 4, IV, en parlant de l'accomplissement des anciens oracles. (*Inter opera Chrysostomi, hom.* 2; *et ap. S. Acon.*)

Origène était persuadé que les Mages avaient été avertis du futur lever d'une nouvelle étoile éclatante à la venue du Messie. Il pense que l'oracle de Balaam les en avait instruits. *Liv.* 1, *contr. Cels.*, *p.* 46. Plusieurs autres pères ont pensé de même.

V. — *Les Hébreux attendaient l'apparition de la lumière et de l'étoile du Messie. — Les rois et les Gentils viendront lui offrir des présents et des vœux.*

Ce qui prouve qu'autrefois les Juifs entendaient du Messie la prophétie de Balaam, c'est que l'impie *Ben-Cuziba*, vou-

lant se faire passer pour le Messie, se l'appliquait à lui-même, ce qui le fit surnommer *Barcocéba, fils de l'Etoile.* Sur cela, tous les Juifs s'attachèrent à lui. Ils ne furent détrompés que quand ils furent exterminés avec ce faux Messie par l'empereur Adrien. — « Le R. Akiba, le plus sage de « tous les Talmudistes, dit le R. Maimonide, fut l'écuyer « du roi Barcozbas ; il voulut persuader que cet impie « était le roi Messie ; il le crut ainsi, lui et tous les sages « de ce temps-là, jusqu'à ce qu'enfin cet homme, la cause « de nos crimes, ayant été tué, l'on reconnut qu'il n'était « point le Messie. » (*In Symbol. fidei judaïcæ, art.* XII.)

Le même rabbin Maimonide ajoute que la venue du Messie est certaine, et il s'appuie sur l'oracle de Balaam : « Quiconque, *dit-il*, élève des doutes au sujet du Messie, « dément toute la loi ; car, à la section *Balaam* et à la section *vos statis*, elle commande très-clairement d'attendre « le Messie. » *Ibid.* Les deux Talmuds et les divers traités des Juifs appliquent tous également au Messie la prophétie de Balaam. Quant à celles du psaume 87 et du chapitre 60 d'Isaïe, ils les interprètent de même : « Un jour, dit le « R. José-ben-Siméon, les nations de l'univers apporteront « des présents au Roi Messie, et Dieu comptera ces peuples « au nombre des Israélites. » (*In Midras Tillim.*)

« Nous avons vu, dit le R. Osua, au livre *Beresciṫh-Zota,* « que tous les présents que votre patriarche Jacob a faits à « Esaü, doivent être rendus un jour par les Gentils au Roi « Messie. Car il est écrit : *les rois de Tharsis et les Iles lui* « *offriront des dons ; les rois des Arabes et de Saba lui appor-* « *teront des présents.* » Telles sont les paroles du R. Ossua. (Voyez Jérôme de Sainte-Foi, *liv. I, c.* 6, et Galatinus, *liv. VIII, c.* 3.)

Les docteurs du Talmud appliquent au temps du Messie cette lumière marquée au 60[e] chapitre d'Isaïe. « Mais pourquoi, dit le R. Jacob, les nations étrangères

« attendent-elles ce beau jour, lorsqu'il est dit que les té-
« nèbres prédites sont pour elles : *tenebræ operient populos ?* »
— Le savant Rabbin aurait dû s'apercevoir qu'un peu plus loin il est dit que les *nations marcheront aussi à cette lumière* du Christ, et que cette splendeur, qui s'élèvera spécialement sur Jérusalem, marque seulement le lieu de sa naissance et de sa manifestation.

L'Etoile du Messie était aussi annoncée dans un vieux livre intitulé : *Livre de Seth*, qui se trouvait chez un peuple de l'Orient, situé au-delà de l'Océan, et qui contenait les révélations des patriarches, dont Josèphe lui-même fait mention au livre I des *Antiquités*. Elle devait avoir la forme d'un Enfant portant une croix dans sa main. (*Cfr.* 4e *col.*, *IV.*)

Nous lisons dans le Testament des douze Patriarches comme étant une prophétie de Lévi, ces paroles :

« La lumière du nouveau Grand-Prêtre et la lumière de
« la science luira au ciel. »

Et ailleurs :

« Et post hæc orietur vobis astrum ex Jacob in pace, et
« exsurget homo ex semine (Judæ), ut sol justitiæ ambulans
« cum filiis hominum in mansuetudine et justitiâ... » (*In Biblioth. vet. PP. t. I, p.* 179.)

On lit encore dans un autre endroit :

« Suscitabit Deus sacerdotem novum cui omnes sermo-
« nes Domini revelabuntur...., et orietur astrum ipsius in
« cœlo, sicut Rex illuminans lumen cogitationis in sole
« diei, magnificabitur in Orbe terrarum usque ad suscep-
« tionem ipsius, ipse resplendebit sicut sol in terrâ, et tol-
« let omnes tenebras sub cœlo, et erit pax in omni terrâ. »
(*Ibid. p.* 177.)

C'est pour toutes ces raisons et pour d'autres encore à nous inconnues, que les traditions des Hébreux annonçaient que « *le Seigneur des armées enverrait devant son Christ une*

étoile qui ferait pâlir tous les astres du firmament et absorberait les soixante-dix planètes qui président aux diverses nations de l'univers ; une Etoile devant laquelle le soleil et la lune s'inclineraient, comme Joseph les avait vus en songe s'incliner devant lui. »

Ces traditions juives se trouveront confirmées par l'Evangile de S. Jacques, 5e *colonne*, 1 ; par les écrits de S. Justin, martyr, — dans la lettre de S. Ignace aux Ephésiens, 4e *colonne*, 1, et par les autres monuments historiques et traditionnels.

D'après le *Zohar* du docteur Siméon-ben-Johaï, l'Etoile qui brillera à la naissance du Messie, ressemblera à une colonne de feu, à une flamme qui paraîtra au milieu du ciel. (*Dans Sepp., Vie de Jésus-Christ, t. 1, p. 78.*)

L'accomplissement de tous ces oracles était si certain aux yeux des Juifs, et leur signification mystérieuse était si connue, que les Pharisiens antérieurs à Jésus-Christ et les Sages de l'ancienne Synagogue, à qui, d'ailleurs, on attribuait le don de prophétie, ne craignirent pas de prédire à Hérode l'Ancien la chûte de son trône, comme nous le rapporte Josèphe au chapitre second du seizième livre des *Antiquités*. C'est pour cela qu'un peu plus tard Hérode tremblera, et toute la ville de Jérusalem avec lui, quand il apprendra des Mages l'époque précise de l'apparition de l'Etoile qui aura guidé leur marche.

3e COLONNE. — ACCOMPLISSEMENT ÉVANGÉLIQUE.

I. — *Jésus est le rejeton de David et de Jacob.* — *Il est l'étoile brillante.* Il est d'abord certain, d'après le témoignage de S. Jean l'Evangéliste et de Jésus-Christ lui-même, que l'étoile et le rejeton, promis à la race de Jacob, désignaient positivement Notre Seigneur Jésus-Christ, engendré de Dieu,

selon sa nature divine, et issu du patriarche Jacob selon sa nature mortelle. C'est pourquoi Jésus, se révélant à S. Jean, son disciple bien aimé, et lui rappelant sa qualité de Messie, lui dit en termes exprès :

Apoc. XXII. 16 : *C'est moi qui suis le rejeton et le fils de David, l'Etoile brillante, l'Etoile du matin* ; *Ego sum radix et genus David ; Stella splendida et matutina.* Jésus se dit l'*Etoile du matin*, parce que c'est le plus brillant des astres et parce que l'étoile du matin annonce le lever ou la naissance du jour et de la grande lumière. Cela indique qu'une lumière vive comme celle de l'Etoile du matin a brillé sur Jésus. Il dit qu'*il l'a reçue de son père et qu'il la donnera aussi un jour au juste qui aura persévéré ; et je la lui donnerai comme je l'ai reçue de mon Père* (Ibid, II, 28). Cette lumière, cette étoile, lui a été donnée en effet par son Père. Elle a brillé sur son berceau aux jours de sa nativité, comme nous allons le voir dans un récit circonstancié.

II. — *Les rois Mages conduits par une Etoile viennent adorer Jésus et lui offrir des présents.* S. Mathieu, auteur contemporain, rapporte ainsi cet événement, c. II, 1, etc. :

Jésus étant donc né à Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, voici que des mages vinrent d'Orient à Jérusalem, et demandèrent : où est le roi des Juifs qui est né? Car nous avons vu son étoile dans l'Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. Ecce Magi ab Oriente venerunt Jerosaymam, dicentes : ubi est qui natus est rex Judæorum? Vidimus enim Stellam ejus in Oriente et venimus adorare eum. A cette nouvelle, le roi Hérode fut troublé et toute la ville de Jérusalem avec lui ; et ayant fait venir tous les princes des prêtres et les scribes de la nation, il leur demanda où devait naître le Christ. Ils lui dirent : à Bethléem de Juda, selon qu'il est écrit dans les livres des prophètes. *Alors Hérode ayant fait venir les Mages en particulier, s'informa exactement d'eux du temps au-*

quel ils avaient vu paraître l'Etoile ; puis il les envoya à Bethléem en leur recommandant de lui rapporter des nouvelles de leur voyage et de l'enfant. *Il leur dit : enquérez-vous soigneusement de l'enfant, et, quand vous l'aurez trouvé, donnez-m'en avis, afin que j'aille aussi l'adorer.*

Ayant entendu le roi, les Mages partirent sans défiance et disposés à le satisfaire ; *et voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient parut allant devant eux, jusqu'à ce qu'elle vint s'arrêter sur le lieu où était l'enfant.* Cet endroit resplendissait de clartés sous les rayons que l'astre lançait dessus et autour. *Lorsqu'ils virent l'étoile, ils eurent une joie extrême et, entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère, et se prosternant ils l'adorèrent ; puis, ayant ouvert leurs trésors, ils lui offrirent des présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe; et procidentes adoraverunt eum. Et apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham.* Ces mages sont les prémices des rois et des Gentils qui offriront à Jésus-le-Messie leurs adorations, et leurs dons, et qui, par là, accompliront plus amplement les oracles cités. Ils ont marché à la lueur de la lumière qui s'est levée sur Jérusalem. La vocation des Gentils a ainsi commencé par eux.

Les Mages ayant été avertis en songe de n'aller point retrouver Hérode, ils retournèrent en leur pays par un autre chemin. Ainsi fut déjoué le dessein secret de ce prince hypocrite et sanguinaire, qui avait résolu de mettre à mort l'Enfant.

III. — *Ce qu'étaient les Mages. — Leur royauté. — Leur importance.— Ils représentaient leurs nations et les autres princes.* Il fallait que ces Mages fussent des personnages riches, puissants et magnifiquement escortés, pour avoir pu, par leur apparition, troubler ainsi Hérode et toute la ville de Jérusalem, pour avoir osé s'informer du *nouveau Roi des juifs* auprès de l'ombrageux Hérode, actuellement roi des Juifs, et pour avoir nécessité la convocation du grand Conseil des

Juifs, composé de 72 membres et présidé par le Grand-Prêtre. Ils étaient donc, incontestablement d'abord, des personnages importants et très-probablement des préfets de province, décorés du titre de rois. On n'entend pas sans doute qu'ils aient été de grands et de puissants monarques; mais on sait que dans certaines contrées de l'Orient, par exemple dans l'Arabie et dans des pays attenant à la Perse, il suffisait, pour avoir le titre de roi, de gouverner ou de posséder en souveraineté une ou deux provinces ou même quelques villes et quelques bourgades. C'est ainsi que les amis de Job, qui paraissent n'avoir été que des riches ou des dignitaires, comparables à nos anciens seigneurs de province, sont appelés *rois* dans l'Ecriture. *Tob.* II, *v.* 16. En Perse, les gouverneurs ou les premiers princes étaient appelés *Mages*. Ces Mages faisaient la guerre aux rois et gouvernaient le royaume en leur place. (Voyez Calmet, *in Michæam, c.* VIII, *v.* 4. — Ammian..... *lib.* 23 ; *magos septem ex antiquis libris, regnum inîsse refert.* Ita et Valerius Maxim., *lib.* IX, *c.* 2.)

Quoique la royauté des Mages ne soit pas reconnue par quelques interprètes, c'est toutefois l'idée la plus commune et la plus ancienne parmi les chrétiens. Tertullien, S. Athanase, S. Cyprien, S. Grégoire de Naziance, S. Chrysostôme, S. Jérôme, Théophylacte, S. Isidore, et plusieurs autres, ainsi que les anciennes peintures, nous représentent les Mages comme ayant été des rois. Nous avons donc des motifs de nous en tenir à cette antique tradition.

Les Mages représentaient leurs nations et les autres souverains de leurs contrées. On a tout lieu de croire que les autres souverains et que tous les compatriotes des Mages virent, comme ceux-ci, l'Etoile de Jésus; qu'ils souhaitèrent d'aller aussi offrir leurs dons et leurs hommages à cet Enfant divin nouvellement né ; mais que, ne le pouvant pas, ils députèrent les plus considé-

rables d'entre eux, les envoyèrent comme en qualité d'ambassadeurs au berceau éclatant du Messie, nouveau roi des Juifs, les chargeant de représenter leurs nations auprès de ce Dieu incarné, et de lui offrir, en leur nom, des présents et des adorations qui convinssent à une si grande Majesté; ils voulurent donc que leurs députés reconnussent la divinité de cet auguste Enfant, en lui offrant de l'encens; sa royauté, en déposant de l'or à ses pieds, en signe de tribut; son humanité dans une chair mortelle, en lui présentant de la myrrhe, parfum qui sert à embaumer le corps. Ainsi se trouve vérifiée cette parole du Prophète: *Omnes de Saba venient : tous viendront de Saba, apportant de l'or et de l'encens.* Ce sont, en effet, tous les habitants de ces contrées orientales, qui apportèrent ces dons à Jésus, dans la personne des Mages, leurs ambassadeurs.

IV. — *Extension des Oracles et de leur accomplissement.* — C'est à tort que Bèze, le calviniste, prétend que l'Eglise catholique s'est trompée en faisant aux Mages l'application des prophéties contenues au psaume 71 et au chapitre 60 d'Isaïe, comme si, en leur appliquant ces paroles prophétiques : *Reges Tharsis et Insulæ munera offerent*; c'est-à-dire : *les Rois de Tharsis et des îles lointaines, lui offriront des présents*, elle eut pris de savants astrologues pour des rois et le Midi pour l'Orient. Est-ce que l'ancienne tradition et de fortes raisons ne nous apprennent pas que les Mages étaient dans leurs pays de puissants personnages qui avaient souvent le titre de gouverneurs, *Rectores*, et de *Rois?* Est-ce qu'en annonçant l'adoration et les offrandes de ces rois, venus de l'Orient, et devant être les prémices de la Gentilité et des autres souverains, les Prophètes ne pouvaient pas ajouter et prédire en même temps les adorations et les offrandes futures des autres rois du monde, comme, en effet, nous voyons qu'ils l'ont adoré

et qu'ils l'adorent encore? Est-ce que dans la personne des Mages que l'on considère avec raison comme les ambassadeurs des nations, ne pouvait pas commencer de s'accomplir une ample prophétie qui embrasse tous les triomphes du Messie? L'Eglise catholique et tous les Pères ont reconnu avec beaucoup de justesse dans les Mages le commencement de l'accomplissement de ces oracles, dont l'objet est évidemment multiple et fort étendu.

Nous en concluons que ces oracles avaient en vue et concernaient les Mages et les autres rois du monde; premièrement les Mages, ensuite les autres rois.

V. — *Le Nouveau-Né est la Lumière et l'Astre des Gentils.* — Siméon avait été témoin de l'apparition de l'Etoile miraculeuse, et la naissance du Messie n'était plus un mystère our lui. Lors donc que ce Dieu Enfant fut présenté dans le Temple, il le prit dans ses bras; puis, faisant allusion à l'Etoile du Christ, qui avait tout dernièrement éclairé la Gentilité en Orient, et qui avait déterminé l'arrivée des Mages en Judée, il dit en louant Dieu : *Maintenant, Seigneur, laissez mourir en paix votre serviteur, car mes yeux ont enfin vu le Sauveur que vous avez préparé en présence de tous les peuples, comme la Lumière qui doit éclairer les Gentils : Lumen ad revelationem Gentium.* Il prédit, en même temps, les destinées qui attendaient dans peu le Sauveur nouvellement-né, par suite des soupçons et de la fureur d'Hérode.

VI. — *La Nature elle-même et les sphères célestes ont rendu hommage à l'Enfant divin.* — Suivant Kepler, Sommer, Schottgen, Sepp, et les plus savants astronomes, à l'époque de la naissance de Jésus, toutes les planètes venaient d'entrer en conjonction dans le trigone de feu, au 17ᵉ degré du signe des Poissons. Elles fêtaient, réunies ensemble, leur

grande période accomplie et leur grande année jubilaire. A cette époque, tous les grands cycles astronomiques et les périodes sacrées des différents peuples du monde, aboutissaient à leur terme, et annonçaient, disent ces savants, quelque évènement considérable dans l'univers.

Dans ce cas, la nature elle-même se sera jointe à l'ordre surnaturel et au monde des esprits, pour se réjouir et célébrer avec eux la naissance merveilleuse de son Auteur. Lorsque le Fils de Dieu, précédé de sa resplendissante Etoile, quitta les sphères radieuses, tout notre système planétaire, de concert avec le nouvel Astre, fêta le jubilé de la Rédemption ; le ciel, la terre et toute la création prophétisèrent le moment de l'incarnation et le commencement d'une ère nouvelle, qui fermait les temps antiques.

Mais, ce n'était point la conjonction ou la constellation des différentes planètes qui formait l'Etoile du Messie, comme l'a pensé le docteur Sepp, contrairement à l'Ecriture et au sentiment des plus savants astronomes. L'Etoile de Jésus-Christ était nouvelle, miraculeuse et indépendante de toutes les planètes. En effet, celles-ci demeuraient à leur place naturelle et restaient aussi éloignées de notre globe que de coutume, tandis que l'Etoile du Christ avoisinait la terre, marchait devant la caravane des Mages, et alla se placer directement au-dessus du berceau de Jésus *Antecedebat eos, usque dum veniens, staret supra ubi erat puer.* (S. Matth., II, 9.)

L'Etoile de Jésus-Christ était un astre tout spécial, un corps lumineux, tellement brillant, que lui seul surpassait par son éclat celui du soleil et de toutes les planètes réunies ensemble avec le soleil, comme le marque S. Ignace martyr. (*Voyez* 4[e] *colonne, 1, et* 5[e] *colonne, I.*) Cette Etoile était accompagnée du phénomène naturel de la conjonction des sept planètes; mais elle n'en était nullement le résultat, ainsi que le font remarquer les astronomes les plus habiles,

et que le démontre le récit évangélique. Il a bien fallu qu'elle fût toute surnaturelle, pour qu'elle amenât les rois Mages en Judée plutôt qu'en tout autre lieu du monde.

4° COLONNE. — LES PÈRES PRIMITIFS.

I. — *Description de l'Etoile qui apparut aux Gentils, par S. Ignace, martyr, contemporain de Jésus et des Apôtres.* — Voici une relation nouvelle toute particulière, circonstanciée et très-précieuse, écrite publiquement devant la génération d'hommes, qui a été témoin de ce phénomène miraculeux.

S. Ignace, établi évêque d'Antioche, par S. Pierre, rend ce témoignage touchant l'Etoile de Jésus :

« Le prince de ce monde a ignoré la virginité de Marie, « son enfantement et la mort du Seigneur Jésus : trois « mystères d'un grand éclat, qui se sont accomplis dans le « silence de la sagesse divine.

« Mais comment le Seigneur Jésus a-t-il été manifesté « aux hommes du siècle ? Il a paru dans le ciel une étoile, « dont l'éclat surpassait celui de toutes les autres étoiles : » *αστηρ εν ουρανω ελαμψεν υπερ παντας τους προ αυτου...*; elle « répandait une lumière extraordinaire ; la nouveauté de ce « phénomène prodigieux frappa de stupeur (ou, jeta la « frayeur dans les esprits ;) tous les autres astres, le soleil, « la lune et les étoiles formèrent un chœur autour de ce « nouvel astre (c'est-à-dire luisaient conjointement.) Mais « cette Etoile les effaçait tous par l'éclat de sa lumière (ou, « sa lumière se réfléchissait sur tous.) Le trouble fut « extrême ; et l'on cherchait avec étonnement d'où pouvait « venir une nouveauté si étrange. *Ταραχη τε ην, ποθεν ἡ και-* « *νότης η φαὶνομενη.*

« Mais enfin, tout l'art de la magie est devenu impuis-

« sant ; tous les liens de l'iniquité ont été dissous, l'erreur « a disparu, l'ancien règne a été détruit.

« Ce fut l'œuvre d'un Dieu qui se manifestait sous une « forme humaine, et qui venait amener un règne nouveau « et donner au monde l'espérance d'une vie éternelle. Il « prenait possession de l'empire souverain que Dieu lui a « donné sur toutes les créatures. Tout l'univers était dans « une grande agitation, parce qu'il ne venait que pour « détruire le règne de la mort. » S. Ignace, *épître aux Ephésiens*, n° XIX. Ce beau témoignage du saint martyr explique et confirme celui de S. Matthieu. Il est très-authentique : il a été cité par les anciens Pères subséquents, par Origène, *hom.*, 6. *in Lucam ;* par S. Jérôme, *Comment. in Matth.*, 1; par S. André de Jérusalem, archevêque de Crète, *hom. 2 in Nativit. B. Virginis, etc.*

II. — *Les Mages venus d'Arabie.*— Saint Justin, dans son dialogue avec le juif Tryphon, n° 77, 78, 103, etc., dit : « Aussitôt que Jésus fut né, des Mages partis de l'Arabie « vinrent l'adorer après s'être présentés à Hérode qui « régnait sur la nation des Juifs... Lorsque les Mages « venus d'Arabie eurent dit à Hérode : *Une Etoile que nous « avons vue dans le ciel nous a fait comprendre qu'il était né « un Roi dans votre contrée et nous sommes venus l'adorer*, que « fit ce prince ? Il interrogea les Anciens du peuple, et « ceux-ci lui répondirent qu'en effet un prophète avait dit « que le Messie, conducteur d'Israël, naîtrait à Bethléem. « Mais quand les Mages, arrivés dans cette ville, eurent « adoré l'Enfant et lui eurent offert des présents d'or, « d'encens et de myrrhe, Dieu les avertit de ne pas re- « tourner vers Hérode. »

III. — *Grotte où les Mages trouvèrent Jésus. Ibid.* — « L'En- « fant naquit donc à Bethléem, » dit S. Justin, « dans une

« espèce de grotte, près de ce bourg où Joseph n'avait pu
« trouver à se loger ; c'est dans cette grotte que Marie mit
« au monde le Christ et qu'elle le coucha dans une crèche,
« et c'est là que les Mages, venus d'Arabie, le trouvèrent. »

Depuis ce temps, cette caverne ou petite carrière, située à deux cents pas de Bethléem, est devenue célèbre. On y descend par six marches. Sa voûte est soutenue de trois colonnes qui empêchent qu'elle ne tombe en ruine ; parce que, non seulement les Chrétiens, mais aussi les Turcs et les Maures en tirent continuellement de la terre, laquelle a la propriété de guérir souvent les fièvres et les autres maladies. Aux environs l'on montre la place d'une petite maison où S. Joseph travailla pendant les quarante jours qu'il demeura à Bethléem. Plusieurs pensent que la Vierge s'y était retirée avec son fils Jésus, et que ce fut là que les Mages vinrent l'adorer.

Dans la grotte, appelée la *Grotte du lait*, on construisit dans la suite un autel où les religieux de Bethléem célèbrent quelquefois la messe. On y bâtit aussi une église dédiée à S. Nicolas.

IV. — *Les rois de l'Orient sont venus offrir à Jésus naissant des présents, de l'or, de l'encens, des parfums.* — Saint Irénée, Tertullien, Origène, et tous les Pères s'étendent longuement sur l'adoration des Mages. Ils considèrent Jésus comme faisant dès lors l'office de Messie Dominateur et étendant déjà sa puissance sur la gentilité de l'Orient. (Tert., *adv. Judæos*, *p.* 112 ; S. Irén., *l.* III. *c.* 16 ; S. Justin, *Dial.*) Ils disent que Jésus eut des rois pour adorateurs ; que ceux-ci mirent leurs couronnes à ses pieds ; que sur le témoignage de l'Etoile, leur guide, ils l'adorèrent le genou posé à terre, et le saluèrent comme leur Roi et leur Seigneur ; que c'est parce qu'il était dans les usages de leur patrie de ne saluer jamais un roi sans lui offrir des présents, que les Mages

psésentèrent à Jésus des dons significatifs, « voulant, dit S. Epiphane avec tous les autres Pères, honorer sa divinité en lui offrant l'encens, reconnaître sa qualité de Roi, en lui présentant de l'or, et proclamer son incarnation par les parfums odoriférants qui servent à la sépulture des corps. » On serait trop long si l'on rapportait tout ce qui a été dit sur ce sujet par les Anciens et par les Docteurs et Interprêtes modernes. Bornons-nous à quelques citations seulement.

V. — Origène, rapportant le fait de l'arrivée des Mages, dit que ces personnages ayant connaissance de l'oracle de Balaam, l'un de leurs ancêtres, fort habiles dans leur profession, ils conjecturèrent en voyant apparaître une étoile d'une nouvelle espèce que le grand Roi prédit devait être né en Judée; qu'en conséquence ils allèrent lui offrir leurs présents qui paraissaient destinés à un Dieu-Homme, savoir : de l'or comme à un Roi, de la myrrhe comme à une personne qui devait mourir pour le salut du monde, et de l'encens comme à un Dieu. » (Orig., *contr. Celse.*)

VI. — *S. Cyprien* dit : « Peu après, la connaissance de cet « évènement pénétra dans les contrées des Arabes ; et une « Etoile d'une brillante lumière annonça par son éclat tout « nouveau la naissance d'un Dieu aux habitants de Saba. » *Serm. de Stella.* « L'Etoile apparut aux Rois, » dit le même Docteur, *in initio sermonis de Baptismo.*

VII. — *Position de l'Etoile du Christ au-dessus de Jérusalem.* — Eusèbe dit, sur ce même sujet : « Lorsque les des- « cendants de Balaam virent sous le ciel, parmi les astres qui « leur étaient connus, une nouvelle Etoile au sommet, pour « ainsi dire, et perpendiculairement au-dessus de Jérusalem, « ils s'empressèrent de partir pour la Palestine, à cause de

« l'histoire du Roi indiqué par l'Étoile qu'ils avaient vue. » Eusèbe ajoute ensuite que ces mots de la prophétie : *il frappera les chefs de Moab*, désignent la destruction des princes invisibles, des Démons qu'adoraient alors les Moabites, et auxquels ces peuples étaient soumis comme à de durs chefs ; et qu'après cela les autres nations, celles d'Edom, de Séir, et de toute la Gentilité seront soumises au Christ, Dominateur Universel, après avoir renoncé à leurs superstitions. *Dem. év.*, *l.* IX.

Cette position perpendiculaire au dessus de Jérusalem, qu'Eusèbe donne à l'Etoile des Mages, paraît bien en rapport avec les termes d'Isaïe, 60 : *Jérusalem, la Gloire du Seigneur s'élèvera sur toi..., des rois viendront à l'éclat de la splendeur qui paraîtra sur toi.* Tous les Pères et les Interprêtes disent que cette Etoile était plus grande que les autres et qu'elle ressemblait plutôt à une comète ou à un faisceau de lumière.

VIII. — *La fête de l'Epiphanie instituée en mémoire de cet événement.* — Dès les premiers siècles, l'Eglise célébra le jour auquel Jésus-Christ commença à se révéler aux Gentils. Elle nomma ce jour, *fête de l'Epiphanie*, c'est-à-dire, *Apparition* ; l'Eglise grecque la nomma *Théophanie*, c'est-à-dire, *Apparition de Dieu*. On l'appelle encore *la fête des Rois*, parce que les Mages, adorateurs de Jésus-Christ, étaient rois. Cette fête est donc comme un monument qui a rappelé à tous les siècles l'histoire de l'Etoile et des Mages.

IX. — *Les Mages étaient toparques et rois.* — Outre les autorités précitées, *col.* 3. *n.* III, nous avons encore pour démontrer ce point, celles de S. Irénée, de S. Hilaire, *l.* 4, *de Trin.*; de S. Aug., *l.* 3, *de Mir. Scrip. s. c.* 4 *et serm.* 4 *ad fratres in eremo* ; d'Idace, *ad Varim.*; de S. Epiphane, de S. Fulgence, de S. Thomas, de Nicéphore, de Nicolas de

Lyre, d'Albert-le-Grand, de S. Vincent et d'une foule de savants modernes qu'il serait trop long d'énumérer. Tertullien dit que les *Rois de l'Orient étaient ordinairement des Mages; adv. Judæos, p.* 112. Claudien, dans une élégante épigramme *appelle les Mages des rois Chaldéens.* Les *Mages de Chaldée* étaient les gouverneurs absolus de la province et même du royaume. *Ils règnaient en place des Souverains morts ou absents. Bérose et Josèphe, Hist. des Juifs, l.* x, *c.* 2, *et l.* xi, *c.* 3, disent que *les Mages gouvernèrent les royaumes de Chaldée et de Perse avec un pouvoir absolu*, durant un certain espace de temps. Le R. Kimki observe que c'était une coutume de l'Orient d'appeler *rois* tous ceux qui portaient, à raison de leur dignité, un sceptre ou un diadème, soit qu'ils fussent indépendants, soit qu'ils fussent soumis à la juridiction d'un autre; et c'est ainsi qu'on les distinguait des généraux d'armées. C'est ce qui est encore usité, ajoute Génébrard, chez les Perses, les Tartares, les Ethiopiens et chez les autres peuples Orientaux. Ils distinguent peu les noms de rois et de princes. C'est ainsi que l'Ecriture appelle *roi* un chef dont Jésus-Christ guérit le fils; et *rois de la terre de Chanaan* les 30 petits gouverneurs que vainquit Josué. Ces preuves suffisent bien pour détruire l'assertion de Calvin qui refusait le titre de princes aux Mages, adorateurs de Jésus.

X. — *L'Astrologie a rendu témoignage à Notre Seigneur.* — Tertullien, *De idololatria, chap.* 6, fait remarquer que les Sages Orientaux, reconnaissant l'impuissance de leur science magique et astrologique à expliquer naturellement l'Etoile de Jésus-Christ, comprirent qu'elle était surnaturelle et qu'elle annonçait un grand événement.

« Les Mages et les Astrologues, dit-il, vinrent d'Orient. « Nous savons qu'il y a un rapport intime entre la magie et « l'astrologie. Ce furent les interprètes des astres qui les

« premiers annoncèrent la Naissance du Christ. La religion « de ces Mages peut-elle servir de justification aux Astro- « logues ? Car aujourd'hui l'astrologie a pris le Christ pour « objet de ses spéculations. Elle parle de l'Etoile du Christ. « Mais Dieu a permis l'usage de cette science jusqu'à l'épo- « que de l'Evangile seulement, et depuis que le Christ est « né, il n'est plus permis d'interpréter la naissance de qui « que ce soit par les signes du Ciel. »

C'est du même point de vue que S. Chrysostôme considère le récit des Evangélistes et reconnaît dans le voyage des Mages un présage de la conversion des païens. Dans sa 8e homélie, il s'exprime ainsi :

« Comme c'étaient des Mages, et qu'ils étaient occupés à « considérer les astres, Dieu fit briller à leurs yeux une « étoile, afin d'élever plus haut leurs pensées. Une étoile « les attire pour les détourner désormais de ce qui avait « fait jusque là leur occupation habituelle, et pour détruire « ainsi la tyrannie de l'astrologie. »

Il y a un ancien récit, d'après lequel, à la Naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ, sous l'Empereur César Auguste, les païens ont vu à Rome, dans le ciel, une Etoile sous la forme d'une Vierge portant dans ses bras un Enfant lumineux.

D'après une autre explication ou tradition, un Ange apparaissant aux Mages et aux bergers, enveloppé de lumière, aurait montré aux premiers le chemin qu'ils devaient suivre. Cette interprétation semble sourire à S. Augustin, à S. Chrysostôme, à S. Léon, à S. Césaire, à Théophylacte, à Euthynius, etc. C'est celle qu'appuie le Livre de l'*Enfance de Jésus*, et que donne S. Grégoire de Nysse dans son *Dialogue de anima*, apud Baronium, *Annal. eccl. an.* I, *n*. 35.

XI. — *De la grotte des Mages.* — S. Cyrille, dans la *Vie de S. Théodosius*, (*apud. Métaphr.* 11 *Janv.*,) rapporte que les

Mages, après avoir reçu de l'Ange l'avertissement de ne point retourner vers Hérode, mais de prendre une autre route, partirent par le chemin des montagnes de la Judée, sans s'arrêter dans les hôtelleries. Mais pendant leur retour, ils se reposèrent et prirent leur repos et leur sommeil dans des cavernes, jusqu'à ce qu'ils eurent regagné le chemin de leur patrie. Or, ce fut l'une de ces cavernes, que S. Théodosius choisit pour demeure. La tradition du lieu portait que cette grotte et cette montagne avaient été habitées par les Mages, lors de leur retour en Orient. Cette tradition ne paraît nullement improbable au Cardinal Baronius. (Voir *Annal. eccl. an.* 1, *n.* 37).

5e COLONNE. — LES ANCIENS MONUMENTS. — LES JUIFS.

I. — *Récit du Protévangile de S. Jacques, frère de Jésus.* — XXI. Or Joseph était sur le point « de sortir pour aller « dans la Judée, lorsqu'il se fit un grand tumulte dans « Bethléem ; car des Mages étaient arrivés de l'Orient, « et demandaient : *Où est le Roi des Juifs qui vient de* « *naître ?* Car nous avons vu son Etoile dans l'Orient et nous « sommes venus l'adorer. Hérode, à cette nouvelle, fut « extrêmement troublé ; il envoya ses officiers vers les « Mages, et chez les Prêtres ; il prit des informations auprès « de ces derniers dans le prétoire et leur dit : Qu'avez-vous « d'écrit concernant le Roi-Christ ? Et où doit-il naître ? Ils « lui répondirent alors : Dans Bethléem de la Judée ; car « il est écrit de la sorte : *Et Toi, Bethléem, terre de Juda, tu* « *n'es nullement la moindre ville parmi les principales de Juda ;* « *car c'est de toi que sortira le Conducteur qui conduira Israël* « *mon peuple.* Et ayant congédié les princes des prêtres, « il interrogea les Mages eux-mêmes dans le prétoire, leur « disant : Quel signe avez-vous vu touchant le Roi qui est

« né? Ils lui dirent : Nous avons vu un astre fort grand,
« qui brillait parmi les autres astres du ciel, qui éclipsait
« les autres étoiles, en sorte que celles-ci ne se voyaient
« pas. *Col.* 4ᵉ, 1. Et nous avons connu que le grand Roi
« venait de naître en Israël, et c'est pourquoi nous sommes
« venus l'adorer. Or, Hérode leur dit : Allez, et informez-
« vous exactement : et si vous le découvrez, faites-le moi
« savoir, afin que j'aille aussi l'adorer. Etant donc sortis,
« les Mages se mirent en route ; et voici que l'astre qu'ils
« avaient vu dans l'Orient les conduisait, jusqu'à ce qu'étant
« arrivé, il s'arrêta au-dessus de la caverne où était l'Enfant
« avec Marie sa mère. Alors ils tirèrent des présents de
« leurs trésors, et ils lui présentèrent de l'or, de l'encens
« et de la myrrhe. Et ayant été avertis par l'Ange, pendant
« le sommeil, de ne pas retourner vers Hérode, ils prirent
« une autre route pour s'en retourner dans leur pays. » Tel
« est le récit de S. Jacques : Il ne contredit point celui de
S. Matthieu, ni celui de S. Ignace ; il est même en parfaite harmonie avec les deux, quoiqu'il rapporte quelque détail qui ne se trouve ni dans l'un ni dans l'autre. Ainsi il dit que les Mages arrivèrent d'abord à Bethléem ; qu'ensuite ils furent mandés de venir à Jérusalem, chez le roi Hérode ; et qu'après avoir ainsi averti les chefs spirituels et les chefs temporels du peuple Juif touchant la naissance du Christ, ils revinrent, sous la conduite de l'astre à Bethléem où ils trouvèrent l'Enfant.

Tout ce récit, très-conforme d'ailleurs pour le reste à celui de S. Ignace, n'a aucun trait d'invraisemblance qui puisse le faire mépriser.

II. — *Récit de l'Ancien Evangile de l'Enfance.* — Autres détails. — *Evangile de l'Enfance.* VII. « Le Seigneur Jésus
« étant né à Bethléem, ville de la Judée, au temps du roi
« Hérode, (et ayant déjà été présenté au Temple), voici

« que des Mages arrivèrent de l'Orient à Jérusalem, confor-
« mément à ce qu'avait prédit Zoradascht, (Zoroastre), et
« ils avaient avec eux des présents, de l'or, de l'encens et
« de la myrrhe ; ils l'adorèrent et lui offrirent leurs présents.
« Alors la Dame Marie prit une des bandelettes (qui ser-
« vaient à envelopper l'Enfant) et la leur donna en place
« de bénédiction : ils l'acceptèrent comme un don très
« précieux. Au même instant l'Ange leur apparut sous la
« forme de cette Etoile, qui leur avait servi de guide pen-
« dant leur voyage ; ils partirent, marchant où sa lumière
« les conduisait jusqu'à ce qu'ils furent de retour dans leur
« patrie. »

VIII. « Or les (autres) Rois et Princes de leur pays
« venaient leur demander ce qu'ils avaient vu et ce qui
« s'était passé ? Comment ils étaient allés et étaient revenus ?
« Enfin quels compagnons de voyage ils avaient eus dans
« leur route ? Alors les Mages leur firent voir la bandelette
« que la Divine Marie leur avait donnée. C'est pourquoi
« ils célébrèrent une fête ; ils allumèrent le feu (sacré) selon
« leur coutume et ils l'adorèrent ; ils y jetèrent cette ban-
« delette, qui fut aussitôt prise et saisie par le feu. Mais
« lorsque ce feu fut éteint, ils en retirèrent la bandelette
« intacte, comme si le feu ne l'eût point touchée. C'est pour-
« quoi ils se mirent à la baiser et à l'approcher de leurs têtes
« et de leurs yeux, en disant : C'est sans doute là la vérité
« certaine ! C'est là assurément un objet précieux, puisque
« le feu n'a pu le brûler, ni le consumer. En conséquence,
« ils la prirent et la replacèrent respectueusement dans
« leurs trésors. »

IX. « Or, Hérode voyant que les Mages tardaient à re-
« venir le trouver.... »

Telles sont les circonstances particulières que nous offre

ce récit traditionnel. Remarquons que, quant à celle qui nous apprend que l'astre des Mages était un Ange apparaissant sous la forme d'une Etoile brillante, c'est là l'opinion de S. Césaire, de S. Chrysostôme, de S. Euthyme, de Théophylacte, de Nicéphore, et d'autres parmi les Anciens ; de Montaigu, parmi les modernes. (V. Fabrici. Codex... p. 173 et Tertull., ann. à L. de la Barre, p. 114 B.) Ces auteurs disent *que ce fut une Puissance Angélique qui apparut sous la figure d'une Etoile* ; *fuisse Vim Angelicam in figura Stellæ apparentem... Stellam hanc pro Angelo habent Cœsarius...* Il n'est guère probable en effet que les Mages aient pu savoir avec certitude, par la seule inspection d'une Etoile extraordinaire, qu'il s'agissait de la naissance du Christ, du Grand Roi des Juifs. Cette Etoile sans aucune autre révélation, aurait pu donner lieu à plusieurs autres conjectures toutes différentes, telles que des morts de princes, des pestes, des fléaux sur les peuples, des révolutions, suivant les idées que se formaient ces nations superstitieuses, lors de ces apparitions phénoménales. Nous ne dirons rien de la bandelette sacrée, que Marie offrit aux Mages ; tout le reste du *Livre de l'Enfance*, si on l'admet, est de nature à justifier ce qui en est dit dans cette circonstance.

III.— Le récit, intitulé, *Evangelium Nicodemi*, rappelle le fait de l'adoration des Mages. Les Juifs y disent que, dès son enfance, Jésus parut ambitionner la Royauté, quoiqu'elle ne lui appartînt pas : « Car lorsqu'il fut né, des Mages vinrent « lui offrir des présents. Ce qu'Hérode ayant appris, ce « prince en fut troublé et voulut le faire tuer. Son Père, « ayant eu connaissance de ce dessein, s'enfuit en Egypte « avec Marie, la mère de Jésus. » *Chap.* IX.

IV.— *Traditions diverses sur les Mages.— Leurs chameaux. — Le puits de l'Etoile. — Pays et noms des Mages.* — 1.

On croit généralement que ces princes vinrent sur des chameaux et des dromadaires, et qu'ils purent en huit jours, venir du fond de l'Arabie à Jérusalem, parce que ces animaux font d'immenses courses dans une journée. Philostrate et Ariston disent qu'ils peuvènt faire par jour mille stades. Ce qui a fait que l'antiquité les représentait comme des coursiers aux pieds ailés, et les appelait les fils du vent.

2. On montre encore sur la route de Jérusalem, une citerne ou puits qui porte le nom *des Trois Rois* ou *de l'Etoile*. C'est là, selon la tradition, que se désaltérèrent les chameaux et les cavales des Mages.

3. S. Vincent, l. 7, c. 91, et d'autres auteurs leur assignent, conjecturalement je pense, leur pays à chacun ; *la Perse* à l'un, *la Chaldée* à l'autre, et au troisième *Saba* ou l'*Arabie* qui avoisine Saba.

4. Pierre Comestor donne les noms des Mages, en hébreu, en grec, et en latin. Ces noms sont *Balthasar*, *Gaspar et Melchior*. On les trouve de même dans Bède, dans Volaterranus, et dans Palmerius Florentinus *(in suis Chronicis)*. Ces noms sont babyloniens. Les mêmes auteurs disent que les corps de ces saints personnages furent découverts autrefois dans le pays des Perses, et que de là ils furent dans la suite transportés à Milan. On les a trouvés représentés sur d'anciennes médailles ; ils y paraissent couverts d'un chapeau ou d'une couronne royale.

Sur une tombe de marbre sculptée par les anciens chrétiens et conservée dans la Cité d'Ancône, est représentée l'étoile qui apparut aux Mages, etc., avec une gravure figurant cette Etoile au milieu des trois Rois vêtus de tuniques et portant le bonnet persan. (*Voir Joseph Bartoli*, *in*-4° *Turin*, 1768. *Dissertation sur ce monument.*)

Origène et d'autres auteurs assurent que les Mages en général s'occupaient de sciences et d'astrologie. Or Babylone, et, après sa ruine, Séleucie, située à peu de distance, furent

le séjour des plus célèbres astronomes de l'Antiquité. Les Mages auraient donc pu venir de ce pays. Mais le plus grand nombre des savants croient qu'ils vinrent du fond de l'Arabie heureuse. S. Epiphane dit qu'ils vinrent en Judée la 34e année du règne d'Hérode.

V.— *Sentiments des Juifs infidèles.* — Les Juifs incroyants paraissent avoir été jaloux de la gloire qui revenait à Jésus, de l'apparition de l'Etoile prédite. Comme ils cherchaient à lui enlever cette gloire et cette preuve de sa qualité de Messie, ils ne firent pas difficulté de l'attribuer au premier imposteur qui s'offrit à eux. Ben-Cuziba était ambitieux. Ils changèrent aussitôt son nom en celui de *Bar-Cocheba*, c'est-à-dire, *fils de l'Etoile*, afin de lui appliquer la prophétie de Balaam. Le Talmud de Jérusalem dit que le R. Akiba exposait ainsi ces paroles du 21e chap. des Nombres : *Une Etoile sortira de Jacob*, Barcozba sortira de Jacob. Et lorsqu'il voyait Barcozba lui-même, il disait : « voici le Roi-Messie ! » *L. Taanith.*

Mais l'*Echa-Rabbethi* dit que lorsqu'Akiba eut reconnu son erreur, il voulait qu'au lieu de lire *Cochab*, c'est-à-dire, *Etoile*, on lut *Cozab*, c'est-à-dire *mensonge* ; ce qui était le véritable nom de son faux Messie.

Or ces mêmes juifs ne nient pas l'apparition des Mages à la naissance de Jésus. — Ils disent que « Jésus naquit sous Hérode-le-Grand. » (*Toldos, publié par Huldric*). Ils citent un livre, d'un certain Alexandre, où il est dit : « Ensuite « vinrent trois rois (מלכים, *melachim*). La mère comman- « dait de circoncire l'enfant. Mais les rois disaient : il ne « faut point le circoncire, parce qu'il est Dieu. La mère in- « sista, disant : puisqu'il est sorti de la race de Juda, il faut « qu'il soit circoncis. »

Scriptum tenent in libro Alexandri : Cùm Maria enixa esset filium suum Jesum Bethleemi in spelunca quâdam obscurâ,

lucisque experte, venit Josephus, Panderæ filius, acceptumque puerum in præsepe jumentorum reposuit, ex quo simul bos et asinus comederant. Venere deinde reges tres, qui dicebant de puero : quia Deus est, non licet eum circumcidere. At mater, quando quidem, inquit, semine judaico bis geminorum laterum oriundus est, oportet circumcidatur. Ceci est tiré apparemment de quelque écrit hérétique du temps d'Ebion et de Corinthe qui prétendaient que le Christ était né comme les autres hommes (*Veteri nizzachon*, p. 142 et p. 247). Cet Alexandre paraît être quelque juif hérétique des premiers temps.

VI. — *Philon est préoccupé de la pensée de l'Etoile Messianique. Les Hérode veulent se revendiquer l'Etoile de Jésus. L'apparition de cette lumière et des Mages produit une profonde sensation dans la Palestine et dans l'Arabie.* — Philon, contemporain de Jésus-Christ, semble préoccupé de la pensée de cet événement messianique, lorsque, frappé d'un phénomène céleste qui apparut de son temps, il prédit que les Juifs, s'ils faisaient pénitence, se réuniraient de toutes les parties du monde en un seul lieu : prédiction qui s'était en partie réalisée déjà, lorsqu'à l'apparition de l'Etoile mystérieuse les Juifs se rassemblèrent à Jérusalem de toutes les contrées de la Palestine. En effet, à la nouvelle de la venue du Messie, et des signes merveilleux qui l'annonçaient, particulièrement de l'étoile qui avait apparu au firmament, un grand nombre de Juifs s'étaient rendus à Jérusalem, de toutes les parties de la Terre-Sainte, afin d'y attendre le Messie, de s'attacher aussitôt à lui, et de secouer sous sa conduite le joug d'Hérode et des Romains. Le recensement qui était fait alors par des maîtres étrangers les jetait dans une grande angoisse ; et cette nouveauté faisait croire à plusieurs que c'était là la fin.

C'étaient ces mêmes Juifs que la naissance de Jean-Bap-

tiste avait réjouis et remplis d'espoir, comme on le voit dans le Message de l'Ange (*S. Luc.*, *I.* 14).

Philon savait que l'attente de l'Etoile du Messie était générale et profonde dans sa nation ; et c'est pour cela qu'il désirait l'apparition de quelque nouvel astre miraculeux pour rallier les tribus d'Israël.

Les numismates, à la vue de la représentation d'une *Etoile* sur la monnaie d'Hérode, pensent que ce Prince, après la venue des Mages, interpréta en faveur de lui-même et de ses fils l'heureux présage de l'Etoile des Rois Orientaux, et qu'en conséquence, pour faire entendre que les promesses messianiques concernaient sa propre famille, il fit graver une étoile sur ses monnaies.

Dans le champ, se trouvent les deux lettres *L. T.* (*Année troisième du règne d'Hérode*), et un monogramme Æ. 6, R. 4.

Cette médaille semblerait devoir être assignée au successeur d'Hérode l'Ancien, à celui que l'Evangéliste appelle *Archélaüs*. Ainsi, d'après l'opinion de la secte des Hérodiens, qui prenait le premier Hérode pour le Messie, le second *Hérode*, surnommé *Archélaüs*, se serait cru désigné par l'Etoile des Mages, et l'aurait fait représenter sur ses monnaies. Il est très-probable que son père avait déjà accrédité cette opinion. (Voir *Annal. de phil. chrét. n.* 115). Cette médaille a été frappée la troisième année après l'apparition de l'Etoile de Jésus-Christ.

Le Talmud de Jérusalem (*Tract. Beracoth*, *fol.* 5, 1) nous raconte un dialogue entre un Juif et un Arabe, qui a évidemment rapport à ce fait, dit le Docteur Sepp. On croit, en lisant cette histoire, entendre un Arabe de la Caravane des Mages, qui retournant dans son pays, raconte dans les champs à un laboureur juif la joyeuse nouvelle.

« Un juif étant occupé à labourer, sa vache se mit à mugir. Un arabe qui passait par là, lui dit :

— Qui es-tu ?

— Je suis un Juif.

— Dételle ta vache et cesse de labourer, car voilà que votre temple va être détruit.

La vache mugit pour la seconde fois.

L'Arabe dit au juif :

— Attelle de nouveau tes bœufs ; car voici que le Roi-Messie est né.

— Quel est son nom ?

— Manahem, c'est-à-dire, Consolateur.

— Et le nom de son père ?

— Hiskias (force de Dieu).

— D'où vient-il ? où demeure-t-il ?

— A Bethléem, de Juda, dans la maison d'un Arabe.

Le juif s'en alla, vendit ses bœufs et sa charrue, et partit pour Bethléem, etc. »

Malgré l'obscurité qui enveloppe cette histoire, on en reconnaît aisément la signification profonde. A l'époque de la naissance de Jésus-Christ, toute la Judée, bien plus, tout l'univers, avait les oreilles et les yeux attentifs sur les moindres phénomènes qui apparaissaient ; car c'était le moment de l'accomplissement des plus importantes prophéties. Aussi le voyage des mages au berceau du Messie produisit-il une grande sensation sur tous les esprits.

6e COLONNE. — LES PAIENS.

I. — *Témoignage de Chalcidius. — Apparition d'une Etoile miraculeuse. — Elle conduit des Sages Chaldéens au berceau d'un Dieu incarné.* — Voici un passage très-fort et très-remarquable d'un philosophe Platonicien, de Chalcidius, (qui vivait dans les premiers temps de l'Eglise), et qui composa un commentaire latin sur *le Timée de Platon*,

ouvrage très-estimé des savants. Il y parle d'une Etoile qu annonçait qu'un Dieu était descendu sur la terre pour le salut des hommes et qui avait conduit des Sages de la Chaldée aux pieds de ce Dieu naissant :

« Il y a » *dit-il*, « une autre histoire plus digne de notre « vénération religieuse qui publie l'apparition d'une Etoile « destinée à annoncer aux hommes, non des maladies ou « quelque mortalité funeste, mais la venue d'un Dieu, des- « cendu uniquement pour le salut et pour le bonheur du « genre humain. Elle ajoute que cette Etoile ayant été « observée par des Chaldéens distingués par leur sagesse « et très-versés dans l'astronomie, sa route nocturne les « conduisit à chercher le Dieu nouvellement né ; et qu'ayan « trouvé cet auguste Enfant, ils lui avaient rendu les « hommages qui étaient dûs à un si grand Dieu. » *Et quoque alia sanctior et venerabilior historia; quæ perhibet ortu Stellæ cujusdam non morbos, mortesque denuntiatas, sed descensum dei venerabilis, ad humanæ conservationis, rerumque mortalium gratiam : quam stellam cum nocturno itinere inspexissent Chaldæorum profecto sapientes viri et consideratione rerum cœlestium satis exercitati, quæsisse dicuntur recentem ortum Dei, repertaque majestate illa puerili veneratos esse, et vota Deo tanto convenientia nuncupasse.* (Com. in Tim. p. 219, part. 2. cap. 7, § 125.)

On voit que Chalcidius donne cette histoire, non comme une fable inventée, mais comme l'histoire la plus authentique et la plus sainte. Il ne paraît pas la tenir de l'évangile ; car il ne fait mention ni du nom de Jésus, ni de la Judée où il est né, ni du roi Hérode, ni de tout le reste qui a trait à cet événement. Il croit que cette Etoile ne guidait les Mages que pendant la nuit, tandis que l'Evangile et le récit de S. Ignace nous donnent lieu de penser qu'elle les conduisait pendant le jour même. Car il est dit que, sortis du palais d'Hérode, ils revirent l'Etoile. Et saint Ignace té-

moigne que cette étoile se faisait plus remarquer que le soleil.

II.— *Témoignage de Julien l'Apostat au sujet de l'apparition d'une Etoile extraordinaire, à l'époque de Jésus-Christ.* — Julien l'Apostat, cet ennemi acharné de Jésus-Christ, ne pouvant nier la vérité de l'histoire de l'Etoile et des Mages, dit qu'à l'époque de la naissance de Jésus, il parut dans le ciel une Etoile extraordinaire qui guida les Sages à son berceau ; mais il s'évertue à chercher une cause naturelle pour expliquer l'apparition de cette Etoile. Il dit que c'était l'étoile nommée *Asaph* remarquée par les Egyptiens, qui se voyait de quatre cents en quatre cents ans.

Cette explication est futile et vaut un aveu de la part de Julien. Car, outre que l'on ne trouve rien de ce qu'il dit dans les écrits et dans les monuments anciens, on n'a jamais ouï dire qu'elle ait été observée depuis, dans l'espace de tant de siècles écoulés.

III. — *Autres témoignages sur l'apparition d'une Etoile extraordinaire.* — « *Non multo post obitum patris Cæsaris*... Non « beaucoup de temps après la mort de César, dit Pline, « (11,25) il parut une Etoile extraordinaire dans le temps « que Auguste présidait aux jeux de *Venus Génitrix.* »

Si l'on savait au juste quel espace de temps Pline entendait par ces mots : *non beaucoup de temps après la mort de César*, on verrait si l'époque de cette Etoile cadre avec la date de l'Etoile des Mages. Il serait bon de savoir si les Romains n'ont point cherché à rapprocher ce phénomène du temps où mourut César, afin de faire entendre que le ciel s'intéressait à la destinée de ce grand homme. Ce peuple était fort attentif à ces sortes de signes. — Les différents chronologistes mettent plus ou moins de quarante ans entre la mort de César et la naissance de Jésus-Christ. Duplessis-

Mornay, dans son *traité de la vérité de la Religion chrétienne*, allègue cette apparition en preuve de l'Etoile miraculeuse. D'autres ne lui donnent point cette force de preuve. La valeur et la portée du témoignage de Pline demeure donc incertaine. Chacun en jugera selon qu'il lui plaira.

— Un autre philosophe anonyme de l'école Platonicienne, dont il existe dans les Bibliothèques un dialogue manuscrit intitulé : *Hermippus, de Astrologia*, parle d'une étoile qui avait annoncé aux Mages la naissance du Dieu-Verbe. (*Voir* Sepp, *t.* I. *p.* 55).

Claudien, poëte païen, donne aux Mages le nom de *Rois* et désigne les présents symboliques qu'ils firent au Sauveur du genre humain :

Dant tibi Chaldæi prænuntia munera Reges ;
Myrrham homo, rex aurum, suscipe thura Deus !

Ce passage d'un auteur profane est parfaitement conforme à ce que la tradition des Anciens, rapportée par le poëte Juvencus, nous apprend sur ce sujet :

Thus, aurum, myrrham, Regique, Hominique, Deoque, Dona ferunt...

(Voir Migne, *Dict. de biograph. chrét. et antichrét.*, au mot *Mages*).

IV. — *Fin de l'histoire des Sages d'Orient qui étaient dans l'attente de l'Etoile et du Grand Roi-Messie. (v. col.* 2e, *n.* IV.) L'Ancien auteur de l'*homélie sur S. Matthieu*, nous a raconté comment les Sages Orientaux s'étaient transmis de pères en fils les anciens oracles concernant la future apparition du Messie et de son étoile, et comment ils l'avaient attendue, en s'y préparant dignement par des purifications et par des louanges adressées à Dieu. Or voici, d'après cette tradition, comment fut enfin couronnée leur attente : « L'Etoile leur apparut descendant au-dessus de la *montagne* « *de la victoire*, elle portait en elle comme la forme ou

« l'image d'un petit enfant, et au-dessus d'elle comme la « ressemblance d'une croix : et elle leur parla, et elle les « instruisit et elle leur commanda de partir pour la Judée. « Or ils furent en route pendant deux ans ; » (Telle est l'opinion de S. Epiphane, *hér.* 51 ; de Faber, de S. Augustin, de Nicéphore, de Zacharie, évêque de Chrysopolis ; d'Osiander ; qui disent que les Mages mirent un ou deux ans à se préparer et à faire leur trajet pour arriver au berceau du Christ, treize jours après sa naissance. — (*La Barre, in Tert.*, *p.* 113, *e.*) « Et l'Etoile les précédait ; et ni la nourri- « ture, ni la boisson ne leur manquèrent. Quant aux autres « circonstances qui sont rapportées à leur sujet, elles sont « relatées en abrégé dans l'Evangile. Toutefois, lorsqu'ils « furent de retour, ils persévérèrent à servir et à glorifier « Dieu avec plus de zèle qu'auparavant, et ils l'annoncèrent « à tous ceux de leur parenté et de leurs connaissances, et « ils en instruisirent plusieurs. » Telle est la tradition.

Ajoutons ici, avec le savant auteur qui le rapporte, la réflexion suivante :

« Encore que cette histoire ne soit pas d'une absolue « certitude, elle ne détruit point la foi ; elle l'édifie, au con- « traire, et elle la réjouit. »

La même tradition orientale, telle que l'Occident l'a reçue dans les écrits de S. Acon, rapporte les noms des trois principaux mages, qui sont *Melchior*, *Gaspard*, et *Balthasar*, appartenant à une tribu royale de Mages. Elle dit, que, lorsqu'ils étaient appliqués à la considération des choses divines sur le mont *Vaus*, en grec *Paos*, en sanscrit *Bhas*, la *montagne de la lumière*, ou, comme on lit au livre de Seth, la *montagne de la victoire*, qui fait partie de la chaîne des monts sacrés nommés *Albors*, la nouvelle étoile leur apparut sous la forme d'un enfant, et ayant au-dessus d'elle le signe de la croix. Une voix céleste retentit alors à leurs oreilles, leur disant :

« Aujourd'hui descend sur la terre le Roi des Juifs, qui « est l'attente et le Dominateur (des Gentils ou) des « Nations. Mettez-vous en route pour le chercher et « l'adorer. »

Voyez à *la* 4e *classe des témoins de Jésus-Christ*, la notice relative aux Mages.

V. —*Monuments et traditions des anciens peuples orientaux, concernant l'Etoile miraculeuse qui a lui à la naissance d'un Dieu incarné.* — 1° La Perse. — Dans les anciens livres Persans, attribués à Zoroastre, il est parlé « d'une vierge « sans tache qui enfante un Saint, dont l'apparition est « annoncée par une étoile qui accompagne ses adorateurs « jusqu'au lieu de sa naissance. »

« Combien s'accorde ce témoignage, » ajoute Schmitt, « avec la présence des trois Sages de l'Orient conduits par « une étoile à la crèche du Sauveur ! »

On objectera peut-être que Schmitt cite ce récit persan comme une prophétie de Zoroastre. Je réponds à cela, qu'outre que cet auteur est fort étonné que Zoroastre ait eu assez de sagesse pour prédire cet événement avec plus de précision que les prophètes hébreux, les Perses ont dû avoir connaissance et de la prophétie et de l'événement; mais un tel récit atteste l'événement.

Il faut dire la même chose des autres traditions suivantes, il ne se peut que les païens aient mieux connu que les Hébreux, les futurs mystères du Sauveur. Ils ont donc confondu ensemble les souvenirs des faits accomplis et des oracles qui les avaient annoncés. D'ailleurs ces peuples n'entendirent-ils pas la voix des premiers prédicateurs de l'évangile? Et la Perse en particulier a-t-elle pu oublier l'histoire des mages.

2° L'Egypte. — L'Egypte, postérieurement à la venue de Jésus-Christ, chercha à harmoniser l'histoire de ce Dieu in-

carné avec le culte du Soleil qu'elle honorait comme une divinité. C'est ce qui donna lieu à la représentation dramatique suivante que l'on offrait au peuple.

« Le Dieu révélé naît sous la forme d'un enfant ; une « étoile annonce sa naissance ; le Dieu grandit, se trouve « obligé de prendre la fuite, poursuivi par des animaux fé- « roces ; succombant enfin à la persécution, il meurt. Ce « Dieu du soleil, naguère privé de la vie, ressuscite, et l'on » célèbre sa résurrection. »

C'est ainsi que le culte, d'abord rendu à la divinité du Verbe fait homme, dégénéra en une simple adoration de la lumière et que l'allégorie primitive se matérialisa, pour ainsi dire, chez un peuple redevenu païen.

3° La Grèce. — La religion des Grecs avait sa racine en Orient et spécialement en Egypte. Aussi y retrouvons-nous les mêmes traces de la rédemption :

« Un Dieu-enfant naît rayonnant de gloire ; l'apparition « d'une étoile annonce sa naissance. Ce dieu-enfant est « poursuivi ; il fuit dans des contrées étrangères... Il souffre « une mort douloureuse et boit le calice de la colère. On « désigne son tombeau, il en sort, monte ensuite au ciel. »

Tel était le dieu-enfant célébré chez les Grecs dans leurs mystères. On s'aperçoit, dit Schmitt, que la tradition relative au Sauveur du monde se trouve défigurée par des détails imaginaires.

4° Les Indes. — Nous trouvons les mêmes détails dans les Livres sacrés des Indiens. Ils disent, en parlant de la naissance de Christna, que *c'est lui qui conduit et dirige au firmament les étoiles* ; ils ajoutent qu'une nouvelle étoile apparut à sa naissance, à la fin de leur période sacrée qui comprenait 4320 années lunaires. Or, cette époque coïncide parfaitement avec celle de la naissance de Jésus-Christ.

Il existe aussi un souvenir du voyage des Mages dans les

Livres saints des Indous. Voici en effet ce que nous lisons dans les anciens Puranas :

« Dans les temps anciens, lorsque Vikramaditya régnait « encore comme empereur sur les Indes, son attention « fut éveillée par certaines prophéties qui annonçaient la « naissance d'un enfant merveilleux. Il envoya donc des « députés pour s'informer si cet enfant divin était vraiment « né. Ceci arriva l'an 3101 du Kaliyougan. »

Or, selon la Chronologie Indienne, c'est exactement le temps qui s'est écoulé depuis la création du monde jusqu'à la naissance de Jésus-Christ. Vikramaditya, d'après l'histoire, régnait dans les pays qu'arrose le Gange, quelque temps avant Jésus-Christ. Il étendit sa puissance jusqu'à Kasmir ; il chassa du Penjab ou du pays des cinq fleuves, les Scythes du Nord ou les Sakas.

Le Docteur Sepp attribue encore aux mêmes motifs qui poussèrent les Mages, cette ambassade de Porus, monarque indien très-puissant, à l'Empereur Auguste, que Strabon raconte d'après Nicolas de Damas, ami d'Hérode. Il en est de même de celle dont parle Pline-le-jeune, et qui partit de l'île de Ceylan pour venir trouver l'Empereur Claude ; tandis qu'au contraire Marc-Aurèle Antonin fit partir de l'Occident avec des présents une ambassade pour la Chine.

L'Orient et le mystérieux royaume du Prêtre-roi Jean, ou de Dalaïlama, en particulier, sont pleins de traditions et de souvenirs sur les Mages comme l'atteste Abel Rémusat. On croyait autrefois que l'Etoile qui ornait les étendards des peuples Orientaux, était un souvenir et une image de l'Etoile de Bethléem. Plus loin encore dans l'Orient, les Nestoriens de la Chine se donnent comme les prosélytes des trois rois Mages, sur le fameux monument de Si-gan-fu découvert par les Jésuites.

On y lit, en effet, ce qui suit :

« Or, le Messie cacha profondément sa véritable Ma-

« jesté, et se montra en forme humaine parmi les hommes.
« Des Anges célestes publièrent à sa naissance (des con-
« certs) de congratulation. Une vierge enfanta le Saint dans
« Tacin. Une étoile admirable instruisit les peuples de cette
« heureuse nativité ; la Perse, contemplant sa splendeur,
« vint payer le tribut... » (Voir *Annal. de Ph. Ch. n.* 68, *p.* 151-152.)

VI. — *Témoignage des Sibylles.* — Parmi les chants des Sibylles, que ces prophétesses de la Gentilité firent entendre dans les premiers temps du Christianisme, nous trouvons les paroles suivantes à propos des Mages de l'Orient :

« Le ciel et la terre se réjouirent à la naissance de l'En-
« fant, le trône sourit et le monde fut dans la joie, et les
« Sages de l'Orient s'inclinèrent devant la nouvelle étoile,
« présage de ce bonheur. »

Cela est consigné à la fin du huitième livre du Recueil des Oracles Sibyllins.

On voit donc que tout l'antique paganisme rend aussi témoignage à la splendeur dont fut environnée la crèche de Jésus.

CHAPITRE VIII

APPARITION OU PRÉSENTATION DU CHRIST AU TEMPLE

Le Messie illustrera par sa présence le Temple de Zorobabel. — Il y sera vu, reconnu et hautement proclamé Sauveur universel par des héraults, inspirés de Dieu.

Ire COLONNE. — PROPHÉTIES.

I. — *Le dernier Temple sera illustré par la présence du Messie.* — Aggée, 11, 8, 10. — *Et le Désiré de toutes les nations viendra, et je remplirai de gloire cette Maison, dit le Seigneur des armées... La gloire de cette dernière Maison sera plus grande que celle de la première, dit le Seigneur des armées.* Comme on le voit, la supériorité du second temple sur le premier consiste en ce que le Messie se présentera dans le second.

Malachie, IV, 1, expliquant la prophétie d'Aggée, dit *qu'aussitôt* après la venue du Précurseur et du Messie, celui-ci viendra dans le Temple : *et statim veniet ad templum suum Dominator quem vos vultis, et Angelus testamenti quem vos vultis* : c'est-à-dire, *et aussitôt le Dominateur que vous cherchez et l'Ange de l'Alliance, si désiré de vous, viendra dans son Temple.* Malachie marque ensuite que le Messie viendra pour la perte des Juifs impies et pour le bonheur de ceux qui se convertiront. Le mot *aussitôt* indique qu'immédiatement après son apparition, le Christ se présentera dans le Temple (2e col. II).

II. — *Vieillards inspirés du Saint-Esprit.* — Joël, 11, 28, a prédit qu'au temps du Messie *Dieu répandra son Esprit sur toute chair ; des fils et des filles de Sion prophétiseront ; des vieillards auront des révélations... etc.* De ces personnes inspirées du Saint-Esprit, il y en aura qui publieront la venue du Messie. (2 col. II.)

III. — *Les héraults du Christ.* — *Leurs cantiques.* — Isaïe, *l, II, v.* 6 *et suiv.*, prédisant la délivrance de la captivité de Babylone, prend de là occasion de prédire en même temps la venue du Grand Libérateur des nations, leque doit être, à son Avènement, vu et reconnu par de saintsl personnages et proclamé par eux comme le Rédempteur d'Israël et comme la Lumière de tous les peuples. *Ce Seigneur qui parlait par les Prophètes sera lui-même présent dans Sion et il fera connaître son nom de* Sauveur.

Alors, ô Jérusalem, vos sentinelles se feront entendre, elles élèveront leurs voix, elles chanteront ensemble des cantiques de louanges, parce qu'elles le verront de leurs propres yeux, lorsque le Seigneur aura racheté Sion. Réjouissez-vous, Déserts de Jérusalem ! louez aussi le Seigneur, parce qu'il a consolé son peuple et qu'il a racheté Jérusalem. Le Seigneur a fait voir son Bras Saint (son Sauveur) *aux yeux de toutes les nations, et toutes les régions de la terre verront le Sauveur que notre Dieu doit nous envoyer.*

Ce texte indique que ceux qui publieront la venue du Consolateur et du Rédempteur d'Israël devront le contempler de leurs propres yeux, en bénir Dieu, chanter des cantiques, et publier sa venue. (2e col. III).

IV. — *Cantiques nouveaux, à la venue du Christ.* — Ps. 97. — David avait aussi en vue cette même manifestation du Christ, lorsqu'il exhorte *à chanter un cantique nouveau, à tressaillir de joie en présence du Seigneur-Roi, parce qu'il*

vient apporter la justice sur la terre. Il invite la mer, les îles, les fleuves et les montagnes et tout l'univers à célébrer sa venue, il dit : *Chantez au Seigneur un cantique nouveau ; car il a opéré le Salut par lui-même ; c'est sa Droite, son Bras Saint,* qui sauvera son peuple. *Le Seigneur a fait connaître le Salut qu'il avait promis ; il a révélé sa Justice en présence des nations. Il s'est ressouvenu de sa miséricorde et de la fidélité des promesses données à la maison de Jacob. Toutes les extrémités de la terre ont vu le Sauveur que nous a donné notre Dieu...* On voit qu'ici l'idée prophétique est la même que celle d'Isaïe cité plus haut. Les Hébreux et les Chrétiens entendent tout ce psaume du Messie. (3e col. IV.)

V. — *La venue du Christ, avantageuse aux justes, funeste aux incrédules. — Isaïe, VIII,* 14. — Lorsqu'Isaïe, plein de joie, prédisait la naissance et la grandeur future du Messie, il prévit l'incrédulité des méchants, et il ajouta aussitôt ces sinistres paroles : *Rendez gloire à la sainteté du Seigneur... et il sera votre sanctification, au lieu qu'il sera une pierre d'achoppement, une pierre de scandale pour les deux maisons d'Israël, un piège et un sujet de ruine à ceux qui habitent dans Jérusalem. Car plusieurs d'entr'eux se heurteront, ils tomberont et se briseront, ils s'engageront dans le filet, et ils y seront pris.*

Tenez ma loi scellée parmi mes Disciples.

La dernière partie de cette prophétie ne s'accomplira malheureusement que trop sur les tribus d'Israël et de Juda. Car il sera un sujet de ruine pour la grande majorité des Juifs, tandis qu'il sera une occasion de sanctification et de salut pour le petit nombre de cette nation.

2e COLONNE. — INTERPRÉTATION.

I. — *Le Dominateur si désiré viendra dans son Temple*

et sa présence remplira de gloire cette Maison Sainte, construite par Zorobabel. (Agg. et Mal.) — Donc les Juifs modernes, qui enseignent que le Christ doit rebâtir le Temple de Jérusalem, sont dans l'erreur. Puisqu'il doit entrer dans le second Temple bâti sous Zorobabel, et le remplir de l'éclat de sa présence, il est évident qu'il ne doit pas venir pour le reconstruire. C'est pourtant ce qu'enseignent les plus habiles docteurs Juifs modernes, même le Rabbin Maimonides (*in libro Sophrin*, 12) [1].

II. — *Des Justes, comblés de jours, verront le Sauveur.* — Au psaume XC, Dieu promet en général que le Juste sera délivré, consolé ; qu'il mourra comblé de jours et qu'il verra le Sauveur. *Parce qu'il a espéré en moi*, dit le Seigneur, *je le délivrerai ; je serai son protecteur, parce qu'il a connu mon nom... Je le sauverai et je le glorifierai ; je le comblerai de jours, et je lui ferai voir le Sauveur que j'enverrai : longitudine dierum replebo eum, et ostendam illi Salutare meum.*

Siméon le Juste verra tout cela accompli en lui, à la lettre,

[1] Plusieurs docteurs hébreux expliquent comme nous l'oracle de Malachie. Les Juifs, dit S. Jérôme, entendent de leur Messie cette prophétie de Malachie : *Aussitôt le Seigneur que vous cherchez, etc.*, Judæi hoc quod dicitur : *Ecce ego mitto Angelum meum*, de Elia Propheta dictum intelligunt, et quod sequitur : *Statim veniet ad Templum suum Dominator quem vos quæritis, et Angelus Testamenti quem vos vultis*, referunt ἠλειμμένον, hoc est, *Christum* suum, quem dicunt ultimo tempore venturum. (Hieron., *Comment. in Malac.*, p. 970.)

Commentaire de R. David Kimki : « *Le Seigneur que vous demandez*, c'est le Roi-Messie. Et il est aussi l'*Ange du Testament*.

Commentaire d'Abarvanel : Dieu dit touchant la Rédemption du peuple : *Et aussitôt le Seigneur que vous demandez viendra dans son Temple.* Car il sera le Roi-Messie, et il sera l'Ange d'Alliance qui établira sur la terre l'alliance de la paix. Par là, il désigne le *nom vénéré* (Dieu) qui viendra alors dans le Sanctuaire, lequel sera dans son Temple, et sa Gloire son essence (*La Sékinah*) y habitera. Et il l'appelle Seigneur (*Adon*), parce qu'il est le Seigneur (*Adon*) de toute la terre. »

ainsi que Anne la Prophétesse, Zacharie et son épouse Elisabeth.

III. — *Ces saints vieillards seront inspirés de l'Esprit-Saint et prophétiseront à la venue du Christ.* — L'événement fera voir que ces Justes attendaient et observaient le jour de l'arrivée du Sauveur ; en sorte qu'ils purent dire avec le Juste qui parle au psaume 39e : *Expectans, expectavi Dominum et intendit mihi... Et immisit in os meum canticum novum, carmen Deo nostro... videbunt multi et timebunt et sperabunt in Domino.... Annuntiavi et locutus sum...* c'est-à-dire, *j'ai continué d'attendre le Seigneur, et il a fait attention à moi... Et il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, il m'a inspiré un hymne de louange en l'honneur de notre Dieu... Plusieurs le verront, et le serviront avec crainte et ils espèreront dans le Seigneur... J'ai annoncé et publié ces merveilles ; ceux qui les ont entendues se sont multipliés.*

En effet ces saints vieillards, en voyant le Sauveur si attendu et si désiré, publieront sa venue ; ils chanteront des cantiques de louanges et d'actions de grâces, *parce qu'ils le verront de leurs propres yeux.*

Jean, fils d'Elisabeth, l'annoncera aussi dans les Déserts de Jérusalem. — Ces premiers héraults du Messie consoleront ceux qui auront attendu la rédemption d'Israël. Le Messie n'est pas annoncé ici comme rédempteur des Juifs seulement, mais aussi de tous les peuples de la terre.

Siméon le Juste se sert des termes mêmes des Prophètes, *Luc II*, sans peut-être s'apercevoir que lui-même, aussi bien que Anne, sont les sentinelles prédites par Isaïe, 52. — A la vérité, ces sentinelles désignent également les Apôtres, mais premièrement et nécessairement Siméon, puisqu'il est dépeint trait pour trait dans la prophétie, ainsi que le Grand-Prêtre Zacharie qui, sept mois auparavant, avait,

par le mouvement du Saint-Esprit, élevé la voix pour annoncer la venue du Rédempteur.

IV. — *Cantiques nouveaux chantés à l'avénement du Messie* (*V.* 1 *col. IV.*) — Ce psaume 97 annonce qu'à la venue du Messie on chantera des cantiques ou des hymnes de joie et de remerciements; qu'on sera réjoui et consolé, de voir arriver le Salut promis, le Rédempteur de toutes les nations.

V. — *Le Messie sera le Salut des Justes, et la ruine des méchants.* — Les Prophètes de l'Ancien Testament et du Nouveau déclarent nettement que le Salut prédit n'est pas pour tous indistinctement, mais pour les justes seulement.

Les Talmudistes disent eux-mêmes que *quand paraîtra le fils de David, le Messie, il ne sera reconnu que par un petit nombre de Juifs, et qu'il sera rejeté par le corps de la nation, suivant cette prédiction d'Isaïe, VIII,* et d'autres Prophètes (Talm. Babyl., *Trait Sanhédr.*, *c*, *Dine mammonoth.)*

Les habitants de Jérusalem sont spécialement désignés par Isaïe, comme devant heurter dans cette Pierre de scandale. C'est en effet à Jérusalem que le Christ sera le plus contredit. C'est là aussi qu'on verra une ruine plus effrayante.

3e COLONNE. — ACCOMPLISSEMENT.

I. — *Présentation de Jésus au Temple.* — S. Luc, II, 22. *Le temps de la purification de Marie étant accompli, selon la Loi de Moyse, ils portèrent l'Enfant à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur: Tout enfant mâle premier-né sera consacré au Seigneur;*

et pour donner ce qui devait être offert en sacrifice, selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur, deux tourterelles, ou deux petits de colombes. C'est ainsi que, 40 jours après sa naissance, Jésus, le Messager de la Nouvelle Alliance, le Messie si désiré des Juifs et des Gentils, entra dans le Temple et l'illustra de l'éclat de sa présence et de sa gloire. Car, suivant une ancienne tradition, que nous rapporterons en son lieu, lorsque ce Divin Enfant entra, porté sur les bras virginals de sa mère, sa Gloire apparut comme une vive lumière aux yeux des saints vieillards qui le reconnurent à ce signe, pour le Messie et pour la Grande Lumière d'Israël et des nations.

II. — *Vieillards inspirés du Saint-Esprit ; ils sont les premiers héraults de Jésus-le-Messie. — Leurs cantiques — (An Ier de Jésus-Christ.) — Or, il y avait alors à Jérusalem un homme juste et craignant Dieu, nommé Siméon, qui vivait dans l'attente de la Consolation d'Israël, et le Saint-Esprit était en lui. Il lui avait été révélé par l'Esprit-Saint, qu'il ne mourrait point, qu'auparavant il n'eût vu le Christ du Seigneur.*

Il vint donc au Temple par un mouvement de l'Esprit de Dieu. Et comme le père et la mère de l'Enfant l'y portaient, afin d'accomplir pour lui ce que la Loi avait ordonné, il le prit entre ses bras, et bénit Dieu, en prononçant ce beau cantique de louanges et d'action de grâces, dans lequel il reconnaît Jésus-Enfant, pour le Messie, pour le Sauveur futur et pour la Grande Lumière des Israëlites et des Gentils.

III. — *Cantique de Siméon-le-Juste, à la venue de Jésus. — C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole,*

Puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez,

Et que vous destinez pour être exposé à la vue de tous les peuples,

Comme la Lumière qui éclairera les nations, et la Gloire d'Israël, votre peuple ! »

IV. — *La prophétesse Anne célèbre la venue de Jésus, la publie dans Israël, et en bénit le Seigneur. — Il y avait aussi une prophétesse, nommée Anne, fille de Phanuel de la tribu d'Aser ; elle était fort avancée en âge et avait vécu sept ans avec son mari depuis sa virginité ; et elle était alors veuve âgée de 84 ans ; elle ne s'éloignait point du Temple, servant Dieu jour et nuit dans les jeûnes et dans les prières. Etant donc survenue en ce même instant, elle se mit aussi à louer le Seigneur* Jésus, *et à parler de lui à tous ceux qui attendaient la Rédemption d'Israël.*

V. — *Autres cantiques, à l'occasion de Jésus.* — Marie avait déjà célébré dans l'admirable cantique du *Magnificat* l'accomplissement, en la personne de son fils, des promesses faites à Abraham, à Jacob et à toute leur postérité : *toutes les nations allaient être bénies* en Jésus-Christ, issu de ces patriarches.

Elisabeth avait prophétisé que celui que portait Marie dans ses entrailles virginales, était le Christ.

Zacharie avait célébré aussi par un beau cantique le Salut que Jésus-Christ apportait à Israël et à tous ceux qui étaient assis dans les ombres de la mort.

Jésus eut donc plusieurs héraults inspirés pour annoncer son avénement.

VI. — *Jésus est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs. — Le père et la mère de Jésus étaient dans l'admiration des choses que l'on disait de lui. Et Siméon les bénit et dit à Marie sa mère : cet* Enfant que vous voyez *est pour la*

ruine et pour la résurrection de plusieurs dans Israël, et pour être en butte à la contradiction. Et votre âme elle-même sera percée d'un glaive, afin que les pensées cachées dans le cœur de plusieurs, soient découvertes.

La prophétie de Siméon commencera bientôt à s'accomplir. Car Hérode va persécuter cet Enfant, qui fuira en Egypte. Plus tard, le grand nombre des Juifs le renonceront, le contrediront jusqu'à la mort, — se scandaliseront de lui, et périront.

Jésus a honoré le Temple de Zorobabel de sa glorieuse présence. — Il y a été reconnu pour le Messie promis, et proclamé Rédempteur et Lumière universelle des nations par des vieillards, inspirés du Saint-Esprit,

4ᵉ COLONNE. — COMMENTAIRES ET TÉMOIGNAGES DES PÈRES.

I. — *Jésus, présenté au Temple, reconnu et proclamé Christ-Dominateur par des héraults envoyés de Dieu.* —
« S. Irénée s'exprime ainsi sur ce fait : Siméon, à qui le
« Saint-Esprit avait promis qu'il ne mourrait point avant
« d'avoir vu le Messie, le reçut des mains de la Sainte-
« Vierge et le prit dans ses bras ; et, bénissant le nom du
« Seigneur, il s'écria : — *Seigneur, laissez aller maintenant*
« *votre serviteur en paix selon votre parole. Car mes yeux*
« *ont vu votre Salut ; le Salut que vous avez préparé devant*
« *la face de tous les peuples, comme la Lumière qui éclairera*
« *toutes les nations et la Gloire de votre peuple d'Israël.* Il
« proclame donc par ces paroles que cet Enfant qu'il tient
« dans ses bras, qui est né de la Vierge, est bien le Fils de
« Dieu, le Christ, la Lumière du monde, la Gloire d'Israël,
« l'Espérance et la Consolation de ceux qui l'attendent dans
« les ombres de la mort. Car déjà par sa présence sur la

« terre, il enlevait les dépouilles des hommes, c'est-à-dire, « qu'il dissipait leur ignorance, leur apportait le salut et « déjà faisait la séparation de ceux qui ont embrassé son « culte ; car, dit Isaïe : *Son nom sera* : *Hâtez-vous d'enlever « les dépouilles et de les distribuer !* Il annonce ainsi quelles « doivent être les œuvres du Christ. — C'était donc ce « Christ, que Siméon pressait dans ses bras en louant le « Très-Haut ; ce Christ, adoré par les bergers qui s'en re- « tournaient en glorifiant Dieu ; ce Christ que S. Jean- « Baptiste, étant encore dans le ventre de sa mère, saluait « de joie, bien qu'il fût encore dans le sein de Marie ; ce « Christ, que les Mages adorèrent en lui offrant des pré- « sents, qui mirent à ses pieds leur couronne et s'en re- « tournèrent ensuite par un autre chemin, sans passer par « l'Assyrie... » (Irén. *l. III, c.* 16, *et l. IV, c.* 7). C'est ainsi que différentes voix publièrent l'avénement du Messie dans la personne de Jésus. Voici comment un autre Père a rendu la même idée.

II. — *Voix qui publient la venue du Christ-Jésus.* — S Ambroise, commentant le chap. deuxième de S. Luc, à ces paroles : *Il y avait à Jérusalem un homme juste appelé Siméon...* parle ainsi : « La Nativité du Seigneur a reçu le « témoignage non-seulement des Anges et des Prophètes et « des Pasteurs, mais encore des Vieillards et des Justes. « Tout âge, tout sexe, ainsi que les événements miraculeux, « tout concourt à confirmer notre foi sur ce point. La Vierge « enfante, la femme stérile devient mère, celui qui était de- « venu muet parle, Elisabeth prophétise, le Mage adore, « Celui qui est encore enfermé dans les entrailles de sa mère « tressaille de joie, la veuve rcconnaît le Christ, le juste « l'attend. » Voilà, en un court résumé, comment par un mouvement de l'Esprit-Saint et par un effet de la puissance de Dieu, tout rendit hommage à Jésus, Verbe-Incarné.

Saint Augustin s'écrie : « O toute puissance de Jésus nais- « sant ! O magnificence du Christ descendant du Ciel sur « la terre ! Il était encore porté dans le sein de Marie sa « mère, et déjà du sein de sa mère Elisabeth, Jean-Baptiste « le saluait. *In Templo præsentabatur, et à Simeone sene,* « *famoso, annoso, probato, coronato agnoscebatur. Tunc cogno-* « *vit, tunc adoravit, tunc dixit. Nunc Domine, dimittis servum* « *tuum in pace : quia viderunt oculi mei Salutare tuum.* Il « était présenté au Temple, et il était reconnu par Siméon, « vieillard d'excellente renommée, vieillard âgé, couronné, « vieillard d'une vertu éprouvée, irréprochable. Il reconnut « alors le Christ ; alors il l'adora et dit : *C'est maintenant,* « *Seigneur, que vous laissez mourir en paix votre serviteur* ; « *Car mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous envoyez...* » *Serm.* 13, *de Temp.*

III. — *La fête de la Chandeleur instituée en mémoire de la Présentation de Jésus au Temple.* — L'ancienne Eglise, au 2e jour de février, bénissait des cierges que l'on allumait et que le clergé et le peuple portaient en procession. Cette cérémonie, que l'on pratique encore, a pour but de nous faire souvenir que Jésus-Christ est la vraie lumière qui est venue pour éclairer toutes les nations, comme le dit Siméon dans le cantique que l'on chante à cette occasion.

S. Sophrone de Jérusalem, S. Ildephonse, le pape Gélase Ier, S. Eloi, S. Grég. de Nysse, S. Cyrille d'Alexandrie, etc., parlent de cette fête dans leurs sermons.

« Filles de Jérusalem, dit S. Cyrille, allumez vos lampes, « faites-les briller d'un feu vif et pur, accourez au-devant de « lui. Ornez vos âmes de leurs plus beaux vêtements, en « l'honneur de ce divin Epoux. »

« Avec Sion allumons nos flambeaux, nous peuples des « nations, accourons tous, entrons tous ensemble dans le « temple avec Celui qui est en même temps Dieu et Christ. »

« De concert avec les Anges, chantons à pleine voix leur « hymne de triomphe.. » *(Serm. de occursu Domini,* 2 *et* 3.)

5ᵉ COLONNE. — AUTRES MÉMOIRES HISTORIQUES.

I. — *Glorieuse Présentation de Jésus au Temple de Jérusalem. — Le vieillard Siméon. — Eclat de Jésus. — Cantique du vieillard, adressé au Christ : — Anne la prophétesse félicite Notre-Dame.* — 1. *Présentation de Jésus.* — Voici ce que nous trouvons sur ce sujet dans le vieux *Evangile de l'Enfance*, aux chapitres Vᵉ et VIᵉ :

Alors, l'espace de dix jours étant écoulé (depuis la circoncision de l'Enfant), *ils le portèrent à Jérusalem, et au quatrième jour à compter depuis sa naissance, ils le présentèrent dans le Temple devant la face du Seigneur,* in templo coram facie Domini sisterunt, *offrant pour lui des présents conformément à ce qui est prescrit dans la Loi de Moïse ; savoir : Tout enfant mâle premier-né sera consacré au Seigneur.*

2° Le saint vieillard Siméon. — Gloire de Jésus. — *Le vieillard Siméon le vit resplendissant comme une colonne de lumière, lorsque la divine Vierge Marie, sa mère, l'apportait sur ses bras et au moment où son cœur était rempli de joie à son sujet ; il était environné des Anges, rangés comme en forme de cintre autour de lui ; et l'accompagnant par honneur, comme des satellites qui forment le cortège d'un Roi.* Circumdabant eum angeli instar circuli, celebrantes illum, tanquam satellites Regi adstantes. — *Siméon s'approchant donc de la Divine Marie, et étendant ses mains vers elle, il disait au Seigneur Christ : « C'est maintenant, ô mon Seigneur, que votre serviteur va mourir en paix, suivant votre parole; car mes yeux « ont vu votre Miséricorde, que vous avez destinée pour être le « Salut de toutes les nations; pour être la Lumière de tous les « peuples et la Gloire d'Israël votre peuple. »*

3° Anne la prophétesse félicite Notre-Dame. — *Anne la prophétesse se trouvait aussi là présente ; et s'approchant, elle rendait des actions de grâces à Dieu, et elle félicitait Marie Notre-Dame en l'appelant Bienheureuse ; Dominamque Mariam felicem prædicabat.*

II. — *Gloire de Jésus présenté au Temple.* — *Paroles de S. Grégoire de Nysse conformes au récit précédent.* — « Celui qui avait la nature de Dieu, et qui avait pris la forme de « l'esclave, se faisait médiateur entre Dieu et les hommes : « Celui qui de toute éternité a été le Verbe de Dieu, et qui « avait voulu naître enfant, se conforma au précepte de la « Loi, lorsque les quarante jours furent accomplis, et il se « rendit au Temple avec sa mère, qui portait l'offrande « convenable et prescrite. Alors chacun des différents Or- « dres des Esprits Incorporels, inclinant avec respect leurs « fronts, comme il convenait à des serviteurs, formaient « invisiblement autour du Dieu un cortége digne de sa di- « vine Majesté ; pleins de vénération devant cet Océan « d'ineffable sagesse, ils attendaient que la Loi fût expli- « quée et exécutée, pour voir la manifestation du mystère « caché en Dieu. *Tum singuli incorporeorum spirituum ordi-* « *nes cervicibus flexis, ut servos decebat, convenientem Deo* « *pompam invisibili modo parabant...* » Sermo S. Greg. Nysseni, *de occursu Domini.*

Ce cortége d'Anges qui entoure Jésus pouvait être invisible aux yeux des Israëlites charnels, mais il était visible aux Justes et aux Prophètes, tels que Siméon et Anne.

III. — *Siméon avait remplacé Zacharie.* — Le Protévangile de S. Jacques dit qu'après la mort de Zacharie, *les Prêtres s'assemblèrent pour élire son remplaçant. Le sort tomba sur Siméon. Celui-ci avait reçu du Saint-Esprit, dans*

une révélation, l'assurance qu'il ne mourrait point, qu'il n'eût vu le Christ dans sa chair; c. 24.

L'Evangile, qui porte le nom de Nicodème, rapporte à peu près comme S. Luc, cette circonstance de la présentation de Jésus : « Le grand-prêtre Siméon prit l'Enfant « des bras de sa mère ; puis le tenant dans ses mains et « s'adressant à lui, il dit : *C'est maintenant, Seigneur, que « vous laisserez mourir en paix votre serviteur, suivant votre « parole*... (Le reste, comme en S. Luc, II, 29.) Siméon « bénit pareillement Marie, mère de Jésus et lui dit : J'ai à « vous annoncer, touchant cet Enfant, qu'il est pour la ruine « et pour la résurrection de plusieurs et pour être un signe « de contradiction. Un glaive transpercera votre âme et « les pensées cachées dans plusieurs cœurs seront ma« nifestées. »

Il est encore dit dans le même récit que tous les membres du Sanhédrin avaient connu Siméon le Grand-Prêtre. *Chap.* 16, 17 *et* 18.

IV. *Tradition de l'Antiquité chrétienne sur S. Siméon* (d'après Nicéphore, *l.* 1, *c.* 12). « Hunc Simeonem, fama est, ex eis fuisse unum, qui virtute, dignitate, vitæque sanctitate excelluerunt : qui quum aliquando illi Prophetæ Esaiæ oraculo legens incumberet, quod ait : *Ecce Virgo uterum gestabit, et concipiet filium* ; et de divini ejus responsi fide ambigeret, Angelum ita fluctuanti ei astitisse ferunt, cum oraculo ejus modi : *non illum prius vitæ hujus vinculis solutum iri, quam id, de quo credendo addubitasset, pro foribus primo quoque tempore adpropinquans, et oculis ipse suis conspectum, testimonio suo confirmaret.* Quam ob causam ad tantum senium provectus ; quum Christum Domini oculis suis conspexisset, eumdemque in ulnis gestasset, carnis mole protinus solutus, atque liberatus est. »

6e COLONNE. — TÉMOIGNAGES DU TALMUD ET DES HÉRÉSIARQUES, AU SUJET DE SIMÉON-LE-JUSTE.

I. — *Ce qu'était Siméon-le-Juste. — Son père, — son surnom, — son rang, — ses écrits. — Il connut le jour de sa mort.* — Siméon était fils du fameux Rabbin Hillel. Ce dernier était très-connu dans Israël comme chef d'une brillante Ecole ou Académie, à Jérusalem. Siméon fut, disent les Talmidistes au livre *Tsadic*, surnommé *le Juste*, en raison de son éminente sainteté. — C'est en lui que cessa l'autorité du Grand Sanhédrin des Juifs, comme cela se voit dans *les chapitres des Anciens*, appelés en hébreu *Pirke-avoth*, dans lesquels Siméon-le-Juste est placé le dernier de tous. Il fut donc, comme le dit ce même livre, le dernier des Maîtres en Israël ou le dernier Docteur de la Loi, qui tint le sceptre de la Grande Synagogue. Ce saint vieillard apprit, disent les Talmidistes, du Saint-Esprit, dans son extrême vieillesse, qu'il ne mourrait qu'après avoir vu le Messie, sur lequel il a écrit et laissé plusieurs paroles remarquables, qu'on retrouve éparses en différents endroits du Talmud. (Galatinus, l. I. p, 2 et 3.) Il eut pour disciple Gamaliel, maître de S. Paul.

Siméon connut le jour de sa mort. Au livre *ioma* du Talmud (*Livres des jours*), au chapitre qui commence par *Tereph bekalpi*, après l'énumération des divers prodiges qui se manifestèrent dans le Temple, dans les 40 années qui précédèrent la destruction de Jérusalem, on lit : *Tradiderunt Rabbanan : Les Docteurs ont dit*, que l'année où mourut Siméon-le-Juste, il leur avait dit : « Cette année je mourrai.
« — D'où le savez-vous? lui dirent-ils. — Le voici : toutes
« les fois que j'entrais dans le Saint des Saints, je voyais
« un vieillard qui me ressemblait, vêtu de blanc, qui en-
« trait et sortait avec moi. Aujourd'hui le même vieillard
« m'a apparu, mais il était vêtu de noir. — Ce jour même

« Siméon tomba malade, il fut alité sept jours, et mourut « le septième. Depuis ce moment, les prêtres, ses frères, « cessèrent de bénir au nom du Seigneur (Jehova).

Rabbi Salomon Jarki glose ainsi sur ce passage du Talmud :

— « Ils cessèrent de donner au peuple la bénédiction « sacerdotale avec le nom tétragrammatique ; car on n'en « était plus digne. »

Dans le Talmud de Jérusalem on lit textuellement ces mots : « Toutes les fois que Siméon *le Juste* sacrifiait, le sort « du nom de Dieu montait à droite, la langue de splen- « deur blanchissait, la lumière du soir était toujours vive « et ardente, et 40 ans avant la destruction de la Maison de « Dieu, la lumière du soir s'éteignait, la langue de splen- « deur rougissait comme du sang. »

Voilà ce que la tradition des Pharisiens, restés infidèles, nous apprend de Siméon *le Juste*. Elle s'accorde avec l'Evangile qui nous dit que Siméon avait eu la prescience de l'heure prochaine de sa mort, parce qu'il avait vu le Christ du Seigneur. Elle est remarquable en ce qu'elle dit qu'à la fin de son exercice sacerdotal commencèrent à paraître les signes funestes, les signes avant-coureurs de la réprobation des sacrifices judaïques. Car le Talmud raconte, comme nous le verrons plus loin, plusieurs prodiges funestes qui arrivèrent dans le Temple depuis la mort de Siméon jusqu'à la prise de Jérusalem, tandis que pendant les 40 années que Siméon avait servi dans le Temple, les signes les plus propices s'étaient constamment manifestés. C'est à cette cessation de signes protecteurs que les Rabbins rapportent ces paroles du Roi-Prophète : *Signa nostra non vidimus, jam non est propheta, et nos non cognoscet amplius* (Ps. LXXIII, 9) *nous n'avons plus vu nos signes. Déjà il n'y a plus de prophètes* (*parmi nous*) *et* (*le Seigneur désormais*) *ne nous connaîtra plus.*

II. — *Siméon le Juste a-t-il été Grand-Prêtre?* — L'histoire sacrée se tait sur cette circonstance, et elle ne dit point qui était le Grand-Prêtre à l'époque de la naissance de Jésus-Christ... — Mais la tradition nous dit que Siméon était prêtre. C'est ce qu'on voit dans *le discours* attribué à S. Cyrille de Jérusalem, *de occursu Domini;* dans S. Epiphane, *de vitis prophetarum, c.* 24 *;* dans S. Athanase, *lib. de communi essentiâ Patris, Filii et Spir. S., T. I, p.* 230; dans plusieurs endroits du Talmud ; enfin dans d'autres auteurs, cités par Allatius, *lib. de Siméon, p.* 3 ; et dans les histoires Evangéliques que nous avons citées, *col.* 5, *n.* 3.

L'historien Josèphe [1] parle aussi du saint vieillard Siméon, qu'il appelle *Saméas-le-Juste.* Il rapporte que Siméon était devenu fameux par le don de prophétie ; que vers l'an 717 de Rome, trente années avant cette prophétie qu'il fit dans le Temple et qui fut pour lui la dernière, il avait prédit la conquête de Jérusalem, et annoncé au roi Hyrcan et au Sanhédrin, que Dieu, pour les châtier, les renverserait par la main d'Hérode.

Ce que cet l'historien nous raconte de Siméon s'accorde parfaitement avec le personnage dont nous parle l'Evangile. En effet, le vénérable Prophète fait bien allusion à la dernière catastrophe des Juifs, lorsqu'il dit du Messie, au moment où il est présenté au Temple : *Celui-ci sera la Ruine et la Résurrection d'un grand nombre dans Israël.*

Siméon était membre du Grand Conseil. C'était un sénateur qu'Hérode tenait en grande estime à cause de son sens droit, du don de prophétie qu'il avait reçu, et surtout de la grande considération dont il jouissait auprès de tout le peuple, peut-être aussi parce qu'il lui avait prédit autrefois qu'il monterait sur le trône.

Déjà, dans les renseignements et la réponse que donna le

[1] Joseph, *Antiq.*, 14, 9, 4.

Sanhédrin aux Mages qui allaient à Bethléem, nous croyons entendre la voix de ce vieillard. Aujourd'hui il proclame, devant le peuple et dans le Temple, Jésus comme le Messie. Aussi, lorsque plus tard l'Enfant Divin, âgé de douze ans, enseignera dans la Synagogue, et confondra tous les Docteurs et les Anciens, ceux-ci feront de sérieuses réflexions en se rappelant le témoignage que le vieux Prophète, mort depuis peu, avait rendu de lui.

Siméon est le premier *grand Docteur*[1], le premier personnage considérable qui ait protégé le Seigneur nouvellement-né, et pris hautement son parti par une inspiration divine. Il est considéré comme le chef de cette portion du Sanhédrin et du corps sacerdotal, qui favorisa les Apôtres et l'Eglise naissante. Ce parti se continua dans Gamaliel, proche parent du grand Docteur Siméon, et précepteur de S. Paul.

III. — *Témoignage des anciens hérésiarques. — Valentin* (150 *ans après Jésus-Christ.*) — Valentin et ses disciples regardaient comme un fait certain ce qui arriva lors de la Présentation de Jésus. Cet hérésiarque voulait même asseoir les erreurs de son système philosophique sur ce que firent alors Siméon et Anne la prophétesse. Selon lui, Siméon, tenant le Christ dans ses bras et prononçant son cantique d'action de grâces aurait figuré *Démiurgos*, qui, à l'arrivée du Sauveur, connut son élévation et en rendit grâces à *Buthos* (Dieu le Père.) Anne la prophétesse aurait figuré *Achamoth*; lorsqu'elle vit le Sauveur, elle le reconnut, elle s'empressa de lui rendre un témoignage éclatant; et après l'avoir vu quelque temps, elle s'enferma, restant assise au

[1] Il est ainsi appelé dans l'évangile de S. Jacques, *ch.* 24; et dans l'évangile de Nicodème, *ch.* 16. Voir le docteur Sepp, *Vie de Jésus-Christ*, 1, p. 96-98. M. Drach, *Harm.*, t. 1, p. 353.

milieu d'une chambre le reste de sa vie, attendant toujours que le Christ vînt la visiter, pour lui rendre son époux. » (Valentin, dans S. Irénée, l. I, c. 8.) On retrouve donc jusque dans les doctrines erronées des premiers hérétiques tout le fond historique du récit de l'Evangile. Les ennemis mêmes des Apôtres cherchent à fonder leurs systèmes sur les faits de Jésus ; tant ces faits étaient notoires et certains pour tous les Anciens.

CHAPITRE IX

ENTRÉE DU CHRIST EN ÉGYPTE

CHUTE DES IDOLES

Le Messie ira en personne dans l'Egypte, et les idoles de ce pays seront ébranlées.

1re COLONNE. — PROPHÉTIES.

I.— *Future entrée du Seigneur en Egypte.* — *Ebranlement des idoles lors de son arrivée.* — Isai. XIX, 1. Dans ce chapitre, le prophète a en vue deux choses : d'abord une prochaine destruction des idoles d'Egypte, qui doit avoir lieu incessamment, lors de l'arrivée de Nabuchodonosor et de son armée assyrienne ; ensuite une autre destruction des idoles d'Egypte plus désastreuse que la première; cette dernière ruine aura lieu, lors de l'entrée du Seigneur lui-même en Egypte et au temps de la grande conversion générale des Egyptiens au culte du vrai Dieu.

Onus Ægypti. — Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur Ægyptum, et commovebuntur simulachra Ægypti a facie ejus, et cor Ægypti contabescet in medio ejus :

Prophétie sur l'Egypte. — Le Seigneur montera sur une nuée légère et il entrera dans l'Egypte, et les idoles de l'Egypte seront ébranlées devant sa face, et le cœur de l'Egypte se fondra au milieu d'elle.

On pense généralement que cet oracle regarde le Christ, parce que les autres parties de ce même oracle, telles que la future conversion de l'Egypte, la grande destruction des idoles dans ce pays, l'établissement du culte du vrai Dieu

dans toute l'Egypte, enfin la future délivrance et la bénédiction promises à ce peuple, doivent être l'ouvrage du Christ.

Ainsi l'entend l'Eglise. Aussi applique-t-elle ce passage au Messie dans l'Office divin.

2. La prophétie d'Osée, II, 1, où il est dit que Dieu *rappellera son Fils de l'Egypte*, suppose qu'il doit préalablement l'y envoyer ou l'y conduire.

Nous l'examinerons en son lieu.

III. *Explication de la prophétie contenue au chapitre* 19, 1, *d'Isaie, par Eusèbe (Démonstr. évangél., l.* 6, *c.* 20*).*

Le Christ doit aller en Egypte. — Les circonstances diverses de son avénement. — Vision au sujet de l'Egypte. — Isaïe, XIX, 1. — *Voici que le Seigneur est porté sur une nuée légère. Il entrera en Egypte; à sa présence, les idoles de l'Egypte seront ébranlées, et les cœurs seront dans l'effroi. L'Egyptien s'élèvera contre l'Egyptien, le frère s'armera contre son frère et l'homme contre le voisin, la cité contre la cité et la loi contre la loi. L'esprit qui dirige l'Egypte s'évanouira. Je dissiperai ses conseils. Elle interrogera ses dieux et ses idoles, les démons qui font sortir leur voix du sein de la terre et les Pythons. Je livrerai ce peuple à des maîtres cruels, et des rois farouches le gouverneront.* » Et le reste.

Cette prophétie marque que le second Seigneur, le Verbe de Dieu viendra en Egypte, non pas sous des voiles et d'une manière invisible, mais sur une nuée légère, ou plutôt sur une légère épaisseur; car, tel est le sens de l'hébreu. Que les Juifs nous disent quand, après les jours d'Isaïe, le Seigneur est venu dans l'Egypte, et quel est ce Seigneur; car le Dieu, suprême est unique. Qu'ils disent encore *en quel sens il est porté sur une nuée légère*, et comment il monte sur une partie de la terre. Qu'ils expliquent cette épaisseur

légère, et pourquoi ne dit-on pas que le Seigneur habite au milieu de l'Egypte sans en parler ? Quand se sont réalisés, suivant l'histoire, les traits de la prophétie, je dis de l'ébranlement des idoles de ce pays, ouvrage de la main des hommes, les guerres d'Egyptiens à Egyptiens, à cause de la venue du Seigneur ; et les dieux de l'Egypte, les démons, si puissants autrefois, sans force, et dans l'impuissance de répondre à leurs adorateurs, par la crainte que leur inspirait le Seigneur ; enfin, quels sont ces maîtres durs, ces rois auxquels doit être livrée l'Egypte à la venue du Seigneur, et pourquoi ce peuple serait-il alors livré à de féroces dominateurs ? Que l'on explique encore les autres détails de la même manière ; car pour nous, nous prétendons qu'elles ne se sont accomplies qu'à la manifestation de notre Sauveur Jésus-Christ, Verbe de Dieu et Puissance de Dieu ; le Christ a accompli la prophétie en tous ses sens, en venant en Egypte sur la nuée légère. Le Prophète, d'après le texte hébreu, appelle *nuée légère*, son séjour parmi les hommes dans le corps qu'il doit à une Vierge et à l'Esprit-Saint. Aquila dit avec plus de justesse : *Voici que le Seigneur monte sur une obscurité légère et entre en Egypte ;* il nomme *obscurité légère*, le corps conçu par l'opération de l'Eprit-Saint. Or, cette partie de la prophétie s'est accomplie à la lettre, lorsque l'Ange du Seigneur étant « *apparu en songe à Joseph, lui dit : lève-toi, prends l'Enfant et sa Mère, fuis en Egypte et y demeure jusqu'à ce que je t'avertisse.* » (Matth. 2, 13). Et alors habita en Egypte le Seigneur et le Verbe de Dieu, à l'âge de l'enfance, uni à la chair formée dans le sein de la Vierge-Mère, matérielle comme toute chair, mais légère comme bien supérieure à notre nature, et appelée justement nuée légère, comme produite par l'action de l'Esprit-Saint, et non point par l'action charnelle.

Or, voici la raison de son séjour parmi ce peuple. Comme

c'est au sein de cette nation qu'a pris naissance l'erreur de l'idolâtrie, et que les Egyptiens paraissaient les plus superstitieux des hommes, ennemis déclarés du peuple de Dieu et les plus éloignés de sa prophétie ; c'était donc sur eux que la puissance de Dieu dut d'abord s'établir, et c'est pour cela encore que la foi de l'Evangile s'est affermie dans le cœur des Egyptiens avec plus de force que partout ailleurs. Aussi la prophétie dit que le Seigneur viendra parmi les Egyptiens, et non que les Egyptiens viendront en Judée, ni qu'ils iront l'adorer à Jérusalem, ni qu'ils se feront prosélytes des Juifs, suivant les prescriptions de Moïse, ni qu'ils offriront leurs sacrifices sur l'autel du Temple, elle n'en dit rien ; mais c'est le Seigneur qui doit habiter parmi ce peuple, l'honorer de sa présence et l'enrichir de ses bienfaits ; son séjour accomplira tout ce que les événements montrent réalisés après la manifestation de notre Sauveur Jésus-Christ. — Or, entrons dans dans le détail. Les esprits pervers et impurs qui infectaient l'Egypte, cachés depuis des siècles dans les statues, et subjuguant à leur tyrannie les âmes des Egyptiens, sentirent une puissance inconnue et divine venir parmi eux, et aussitôt ils se troublèrent et s'émurent ; leur cœur, leur intelligence s'obscurcit ; repoussés et vaincus par la force invisible qui les poursuivait, et, semblable à un feu, les consumait d'une manière inexprimable. Telles sont les souffrances invisibles qu'éprouvèrent les démons au moment de l'entrée corporelle en Egypte de notre Sauveur Jésus-Christ. Cependant, lorsque son Evangile eut été prêché ouvertement chez les Egyptiens comme dans le reste du monde, et que sa puissance invisible qui opérait secrètement , agissait par les Apôtres et faisait retentir la doctrine sainte par leur bouche, eut annoncé le culte du Dieu seul et unique et seul véritable, et ramené à la vérité les victimes des démons, aussitôt l'Egypte et les autres nations furent agitées et déchirées

par des séditions et des guerres intestines ; les uns abandonnèrent les faux dieux pour s'attacher à la foi du Christ de Dieu ; les autres furent animés de la fureur des démons, jusqu'à s'élever contre leurs frères et à frapper leurs amis du tranchant du glaive, en haine de la doctrine du Christ. Car, dit le prophète : « *l'Egyptien s'élèvera contre l'Egyptien, le frère fera la guerre à son frère, l'homme à son voisin.* » (Matth., IV, 21.) Et le Sauveur confirme ainsi cette prédiction dans les Evangiles : « *Le frère fera périr le frère ; le père, son fils, et les enfants s'élèveront contre leurs parents et les tueront.* » Et encore : « *Ne croyez pas que je sois venu donner la paix à la terre : non, je vous le dis, mais la guerre ; car dès ce jour, cinq qui seront dans une maison : trois seront contre deux, et deux contre trois. Tous seront séparés, le père d'avec le fils, et le fils d'avec le père ; la mère d'avec la fille et la fille d'avec la mère ; la belle-mère d'avec sa bru, la bru d'avec sa belle-mère.* » (*Ib.*, X, 34). En quoi diffèrent ces paroles de la prophétie qui annonce que l'Egyptien s'élèvera contre l'Egyptien, et que le frère fera la guerre à son frère ? La loi de la Nouvelle-Alliance du Christ s'élèvera au-dessus de la loi de l'idolâtrie, alors qu'en sa lutte avec les enseignements de ce culte insensé, l'Eglise de Jésus, cité et République mystérieuse, se déclarera contre les constitutions des nations infidèles. Aussi est-il dit : » *La cité contre la cité et la loi contre la loi.* » Il est facile de voir les Egyptiens et tous les Idolâtres, l'esprit même de l'idolâtrie, qui, troublés maintenant encore, se consultent entre eux pour ruiner la doctrine du Christ et l'abolir parmi les hommes, mais qui sont dissipés par la sagesse de Dieu, qui a dit dans la prophétie : « *L'esprit qui divise l'Egypte s'évanouira, et je dissiperai ses conseils.* » Ils interrogèrent et sollicitèrent contre nous dans les oracles et les prédictions leurs dieux, les démons recélés dans les idoles et les devins si puissants jadis, et ne purent *rien obtenir.* « *Ils interrogè-*

rent leurs dieux, leurs idoles et leurs Pythons, dit le prophète. » Mais les hommes qui ont recours à ceux que l'erreur semble établir dieux, n'en retireront aucun service, et *le Seigneur les livrera à des maîtres et à des rois farouches,* lorsqu'entraînés par les démons et animés de leur fureur, ils susciteront des persécutions contre l'Eglise de Dieu. » Eusèbe s'applique ensuite à montrer comment l'Egypte qui, jusqu'à l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avait été gouvernée par ses rois propres et particuliers, selon ses propres lois et dans une pleine liberté, passa, au temps de l'empire romain, sous la domination despotique des proconsuls ou préfets de province, des préteurs et des autres magistrats inférieurs ; et alors s'accomplit cette parole du prophète : « *Je livrerai l'Egypte à des hommes, maîtres cruels.* » — Eusèbe promet d'expliquer ailleurs, de la même manière, toutes les autres parties de cette même prophétie.

2e COLONNE. — TRADITIONS ET INTERPRÉTATIONS DES ANCIENS DOCTEURS DE LA SYNAGOGUE ET DE L'ÉGLISE.

1.—*Le Messie devra être transporté en Egypte et en revenir.* — Le R. Moyse Hadarsan, dans son grand commentaire sur la Genèse, à ces mots du chap. 40 : *Voilà une vigne devant moi*, rappelle ces autres paroles du ps. 80 : *Vous transporterez votre vigne de l'Egypte,* et il ajoute : « Cette vigne, c'est le Roi Messie, dont il est écrit dans ce « même psaume : *Perfectionnez ce plant que votre main a* « *mis en terre* ; *jetez vos regards sur le Fils de l'homme que* » *vous avez établi pour votre gloire.* »

Au livre *Bérachot*, c'est-à-dire *des bénédictions*, il est dit dans le même sens : « Celui qui voit en songe le plant de « vigne, *Soreka ;* celui-là verra ou contemplera le Messie, « dont il est dit, ps. 80 (79) : *Vous transporterez votre vi-* « *gne de l'Egypte.* »

Il faut remarquer qu'il y a, en effet, dans le psaume : *Vous transporterez*, et non pas : *Vous avez transporté.*

Le R. Haccados, dans son livre *Gale razeia*, marque clairement que, lorsque le Messie sera né, le roi de Jérusalem le fera chercher pour le mettre à mort ; mais que, d'après une révélation divine, le Messie s'enfuira en Egypte, où il séjournera quelque temps, et qu'ensuite il sera transporté par l'ordre de Dieu, de l'Egypte à Jérusalem.

C'est ainsi que les anciens Hébreux ont parlé du futur séjour du Messie en Egypte. (V. *Galat.*, l. VIII, c. 4, et *Jérôme de Sainte Foi, l.* 1, *c.* 5.)

Quant à la prophétie précitée de Isaïe, c. 19. La plupart des anciens Pères, S. Athanase, S. Jérôme, Procope, Eusèbe, Théodoret, S. Augustin, et plusieurs interprètes modernes, l'expliquent du Christ. Selon Eusèbe, le Verbe caché sous les voiles de notre humanité, comme dans un nuage, et porté sur les bras virginals de sa mère, est entré en Egypte et a renversé par la vertu de sa seule présence les idoles des Egyptiens. « Autrement, ajoute-t-il, on ne peut dire que cette entrée prédite du Seigneur en Egypte ait jamais eu lieu[1]. »

II. — *Le Messie, d'après les Sybilles, doit aller en Egypte et en revenir.*

Tunc erit indicium subito mortalibus ægris,
Cum Lapis Ægypti felix servatus ab oris,
Venerit : Huic populus impinget Hebræus, et hujus
Ductu convenient Gentes, per eumque supremum
Cognoscent Numenque viamque in lumine rectam ;
Æternam vitam mortales namque docebit
Electos, ignemque Malis feret omne per ævum.
L. II. Orac. Sibyll. in Biblioth. vet. PP., t. I, p. 192.

3e COLONNE. — ACCOMPLISSEMENT HISTORIQUE.

I. — *Jésus, le Christ et le Fils de Dieu a été transporté en*

Egypte. — Voici comment S. Matthieu rapporte cette circonstance de l'enfance de Jésus :

S. Matth. II, 13. *Après que les Mages furent partis, un Ange apparut en songe à Joseph, disant : Levez-vous, prenez l'Enfant et sa mère, fuyez en Egypte,* et fuge in Ægyptum, *et demeurez-y jusqu'à ce que je vous dise* d'en revenir ; *car Hérode cherchera l'Enfant pour le faire mourir.*

Joseph s'étant levé, prit l'enfant et sa mère durant la nuit, et se retira en Egypte jusqu'à la mort d'Hérode, afin que cette parole, que le Seigneur avait dite par le Prophète, fût accomplie : j'ai rappelé mon Fils de l'Egypte.

L'Evangile ne nous dit point quelles furent les circonstances de ce voyage, combien de temps Jésus resta en Egypte avec Joseph et Marie, ni comment, à son arrivée, les idoles de ce pays furent ébranlées et renversées. Mais la tradition primitive, ainsi que les Pères, nous donneront sur ce sujet d'assez amples détails, qui nous révèleront la puissance du Dieu Incarné.

C'est, du reste, un fait acquis à l'histoire, qu'à compter de l'époque de Jésus-Christ, le culte des idoles a commencé à dépérir très-sensiblement en Egypte. Voyez sur ce point le chapitre concernant la *chute des idoles.* Mais, outre cette ruine générale des idoles, nous avons toute raison de croire qu'un grand nombre de démons et de faux dieux, révérés dans les simulacres par les païens, furent rendus muets, impuissants, furent même expulsés ou détruits particulièrement en Egypte, à l'arrivée du Fils de Dieu. Est-il croyable, du reste, que le grand Destructeur du règne des démons, n'ait point fait sentir sa puissance lorsqu'il arriva et séjourna en personne dans le centre de la superstition, au sein de l'empire des démons ?

Jésus s'est enfui en Egypte. — A son arrivée, les idoles furent troublées et renversées.

4e COLONNE. — TRADITION PRIMITIVE. — TÉMOIGNAGES DES PÈRES.

1. — *Entrée de Jésus en Egypte. — Ebranlement des idoles.* — La tradition primitive rapportait plusieurs circonstances de la fuite et du séjour de Jésus en Egypte.

Plusieurs historiens les ont consignées dans leurs écrits. « Il exista, dit Sozomène, *hist.*, *l.* v, *c.* 21, un certain arbre « nommé Persée, près d'Hermopolis, ville de Thébaïde; « une feuille, un peu d'écorce de cet arbre, appliqué sur « les malades, les guérissait. Les Egyptiens rapportent « que, au temps que Joseph fuyait les poursuites d'Hé- « rode, il vint avec le Christ et Marie, sa sainte Mère, à « Hermopolis, et qu'au moment où Jésus-Christ allait en- « trer dans cette ville, cet arbre fut ébranlé et le démon « qu'on y adorait fut extrêmement troublé et prit la fuite ; « et qu'en même temps toutes les idoles des Egyptiens fu- « rent ébranlées. Or, depuis la fuite du démon, cet arbre « guérissait les maladies de ceux qui avaient la foi. *Et ho- « rum quidem testes sunt Ægyptii et Palestini*[1]. » (Voyez aussi Ruffin, *l.* II, *vita PP.*, *c.* 8.)

[1] Voici le texte même de Sozomène, tel qu'on le trouve dans les *Annales ecclésiastiques* de Baronius, *an.* 1, *n.* 43 :

« Memorant, dit-il, arborem esse quæ Persis dicitur, Hermopoli, quod est oppidum Thebaidis ; cujus fructus aut folium aut particula aliqua corticis ægrotis admota, morbos a compluribus depulerit; nam traditum est, Joseph, cum propter Herodem, assumptis secum Christo et Maria Sancta Deipara, fugisset, atque venisset Hermopolim, simul ut portæ ad propinquavit, statim Arborem, licet plane maximam, adventu Christi curvatam esse, atque ad solum usque se inflexisse, et Christum adorasse.

« Atque hæc quidem de hac arbore, sicut a multis audivi, a me commemorata sunt. Quæ quidem, si quid ego judico, vel significabant jam

Il est certain que les Arabes adoraient alors une foule d'idoles, toutes plus bizarres les unes que les autres. « Le « dattier, dit Azraki, était adoré par la tribu de Khosua, et « les Beni-Thekif vénéraient un rocher ; un grand arbre, « nommé *Zat-Arouat*, était adoré par les Koreisch, etc... « Les Persans qualifiaient les Arabes du titre d'adorateurs « des pierres. »

C'étaient les démons qui habitaient ces arbres sacrés ; comment ne se seraient-ils pas agités à la présence de celui qui venait pour les chasser et pour détruire leur empire ?

II. — S. Denis l'Aréopagite parle de ce fait : « C'est un « ange, *dit-il*, qui fit connaître à Joseph la volonté divine « touchant la fuite en Egypte, et également sur le retour « en Judée. » *Hier. celest.*, *c.* 4, *et Irén.*, *l.* III, 21.

III. — S. Athanase parle ainsi de la chute des idoles d'Egypte : « Qui d'entre les Justes et d'entre les Rois est allé « en Egypte, et dont l'entrée a été signalée par la chute « des simulacres des Egyptiens ? » *(De Incarnat. Verbi*, *n.* 36., *epist. ad Max.*, *n*° 4. — Voyez aussi Origène, « *hom.* 3[1].

Christum in urbe adesse; vel, ut est verisimile, non modo arborem, quam incolæ propter magnitudinem et pulchritudinem lege gentilitia venerabantur, Dæmone jam qui ibi colebatur, ob Christum talium rerum eversorem, qui in eo loco comparebat, perhorrescente, sua sponte commotam esse; verum etiam omnes Ægyptiorum statuas, adventante tum Christo, juxta prophetiam Isaiæ, concussas.

« Itaque, Dæmone inde abacto, Arbor, quo rei gestæ testimonio esset, remansit ibi, fidelesque morbis liberavit. Atque ut Ægyptii et Palæstini istarum rerum, sic alii singuli aliarum, quæ apud ipsos gestæ sunt, testes locupletes existunt. » Hæc Sozomenus, *Hist.* l. 5, c. 21 ; eadem et Nicephorus, l. 10, c. 31. Plutarque, *in Iside*, dit que l'arbre Persée était consacré à Isis, et que pour cette raison son fruit ressemblait à un cœur, et sa feuille à une langue.

[1] Voici le texte même de S. Athanase, évêque d'Alexandrie, capitale d'Egypte, célèbre docteur et témoin des traditions et des faits surnaturels de ces mêmes contrées :

« Non tantum commota esse, sed corruisse simulacra testatur his

IV. — S. Cyrille de Jérusalem dit que Jésus abattit les divinités mensongères à son entrée en Egypte. *X. Catéch.*

V. — S. Jérôme ajoute : « Tandis que Jésus était en « Egypte, les simulacres des dieux tombèrent, les oracles « cessèrent et plusieurs démons périrent, suivant la prédic- « tion du prophète, *et mors quorumdam dæmonum subsecuta* « *est.* »

VI.— Eusèbe traite fort au long ce sujet, comme nous le verrons ; il développe savamment, et la prophétie et l'accomplissement qui y sont relatifs. (Voyez *sa dissertation déjà citée*).

VII. — Une tradition, approuvée par Palladius, S. Dorothée, martyr, Sozomène, Barradius, S. Anselme, S. Bonaven-

verbis : « quis justorum aut Regum in Ægyptum descendit, et ejus descensu idola in Ægypto ceciderunt ? Abraham descendit, nihilominus tamen idololatria ubique viguit, natus est ibi Moyses, æque illic hæsit Religionis error..... Ægyptiorum superstio non quievisset, nisi Dominus omnium in corpore, quasi in nube vectus, eo descendisset, et idolorum errores compescuisset. »

S. Athanase, comme on le voit par ce texte, donne ce fait comme le plus certain et le plus incontestable, en même temps qu'il le considère comme la réalisation de la prophétie précitée.

Rien n'est fort comme un tel témoignage, publié et écrit devant toute l'Egypte.

Origène lui-même, qui était originaire d'Egypte, n'est pas moins exprès que le Patriarche de ce pays :

« *Fuge in Ægyptum*, propterea ut destruantur manufacta eorum, et confringantur, et pereant idola eorum ; propterea ut Dæmones turbentur et Regum fabricæ in idolis destruantur, ut fiat, in adventu Domini fugitivorum servorum et malorum interitus. »

Plusieurs autres saints Pères ont attesté le même événement. Parmi leurs différents témoignagnes, voici encore celui de l'historien Evagrius :

« Vidimus et alium sanctum virum, nomine Appollonium, apud Thebaidem in finibus Hermopolis ; ad quam civitatem Salvatorem cum Maria et Joseph de Judææ finibus venisse tradunt, secundum prophetiam Isaiæ. Vidimus ergo ibi et Templum ipsum, in quod ingresso Salvatore, corruisse omnia idola in terram, et comminuta esse memorabantur. » (Hæc Evagrius *in Vitis Patrum.*)

Pourrait-on désirer quelques monuments ou attestations plus péremptoires ?

ture, Liranus, Denys-le-Chartreux, Testat, Ludolphe, etc., rapporte que la Sainte famille fugitive, arrivant à Héliopolis, au moment où elle passait sous la porte principale de cette ville, toutes les idoles d'un temple voisin tombèrent la face contre terre.

5e COLONNE. — TÉMOIGNAGES DES JUIFS, ENNEMIS DE JÉSUS.

I. — *Fuite et séjour de Jésus en Egypte.* — Les Juifs, ennemis des Chrétiens, n'ont pas manqué d'assurer le fait de la fuite et du séjour de Jésus en Egypte, pour avoir de là occasion de prétendre qu'il y avait appris la magie, et partant, de récuser ses miracles.

« Le fils de Stada, disent-ils, emporta d'Egypte avec lui « les arts magiques dans une incision qu'il s'était faite dans « sa chair, par lesquels il faisait des prodiges et persua- « dait au peuple qu'il les faisait par sa propre puis- « sance. »

Talmud, *au traité Schabbat, folio* 104.

Les Juifs disent encore, au traité *Sanhédrin*, que Jésus s'enfuit en Egypte avec le rabbin Josué, et que c'est là qu'il apprit à faire des prodiges.

Mais, outre que ces ennemis du Christ se démentirent plus tard eux-mêmes, en disant que Jésus a fait ses prodiges *par la vertu du nom ineffable de Dieu*, ils ne considèrent point ici, (les aveugles qu'ils sont !) que l'âge si tendre qu'avait Jésus lorsqu'il s'enfuit en Egypte, détruit toutes leurs suppositions mensongères.

Dans leur *Nizzachon*, ils disent que « ce que Jésus a fait, « il l'a opéré par des enchantements ; car il est écrit dans « l'Evangile qu'il demeura deux années en Egypte. C'est « là qu'il apprit la magie. C'est pourquoi nous disons dans » le *Kidduschin*, qu'il est descendu dix mesures d'enchan-

« tements dans le monde ; que l'Egypte en a pris neuf, et « que le reste de la terre n'en a qu'une. »

Ce n'est que dans quelque évangile non canonique que le Juifs ont pu lire que *Jésus resta deux ans en Egypte*. En effet, il n'y séjourna guère que deux ans ; puisque, d'après le rapport même des Juifs, Hérode fit massacrer les enfants de Bethléem, dans la vue de faire périr Jésus nouvellement né, et que ce prince mourut peu de temps après. Mais, *à deux ans*, personne ne peut apprendre la magie, ni savoir les secrets les plus difficiles de cet art, ni faire ce que les plus habiles enchanteurs n'ont jamais pu savoir, encore moins exécuter.

Donc, la supposition des Juifs infidèles est entièrement dénuée de fondement.

Dans le *Toldos* qu'ils ont composé contre Jésus, et qui fut publié par Huldric, ces mêmes Juifs reconnaissent et disent *que Jésus naquit sous Hérode-le-Grand*; *que ce prince, irrité contre ses parents qui avaient fui en Egypte, fit massacrer les Enfants de Bethléem...*

C'est ainsi que ce trait est attesté par les Juifs.

II. — *L'Evangile de l'Enfance de Jésus* raconte plusieurs particularités concernant ce fait historique. Nous placerons ci-après ce récit antique, qui a au moins la valeur d'un récit simplement traditionnel.

Lors même qu'il nous viendrait d'un écrivain hérétique, il confirmerait celui de la tradition catholique. Mais nous avons celui qui vient des hérétiques, et nous savons que celui-ci n'a pas la même origine. Il a été cité fréquemment par l'antiquité chrétienne.

Extrait de l'Evangile de l'Enfance, *relatif à la fuite en Egypte et à la chute des idoles de ce pays.*

Chapitre IX. — « Hérode voyant que les Mages tar-

« daient, et qu'il ne revenaient point le trouver, fit appeler « les Prêtres et les Sages et leur dit : « Enseignez-moi « exactement où doit naître le Christ ? Lorsqu'ils lui eu- « rent répondu : à Bethléem, ville de la Judée, il commença « à méditer en lui-même la mort du Seigneur Jésus-Christ. « Alors l'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et « lui dit : levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, et allez « en Egypte vers le chant du coq ; il se leva donc et par- « tit. »

X. — « Lorsqu'il réfléchissait en lui-même sur la route « qu'il devait prendre, l'aurore lui apparut. La fatigue du « voyage avait rompu la sangle de sa monture. Déjà il ap- « prochait d'une grande ville (Alexandrie), où il y avait « une célèbre idole à laquelle toutes les autres idoles et « divinités de l'Egypte offraient des dons et des vœux. « Cette idole avait un prêtre à son service ; toutes les « fois que Satan parlait par cette idole, ce prêtre rappor- « tait ses oracles aux habitants de l'Egypte et de ses di- « verses contrées. Ce prêtre avait un fils de trois ans, ob- « sédé de plusieurs démons, qui proférait quantité de pa- « roles, et, lorsqu'il était saisi par les démons, il marchait « nu, les vêtements déchirés, et lançait des pierres aux « hommes. Or, dans le voisinage de cette idole, se trouvait « un hôpital de la ville, dans lequel entrèrent Joseph et « Marie ; lorsqu'ils y eurent pris logement, les citoyens fu- « rent frappés d'une sorte de consternation, et tous les « princes et les prêtres des idoles se réunirent auprès de « l'idole (dont on vient de parler) et lui demandèrent ce « que signifiaient cette consternation et ce trouble général « qui venaient de s'emparer de leur pays. L'idole leur ré- « pondit : « *Il vient d'aborder ici un Dieu inconnu, qui est* « *véritablement Dieu, et seul digne du culte divin, parce qu'il* « *est véritablement le fils de Dieu. A son nom, ce pays a* « *tremblé, et, à son arrivée, il a été agité et ébranlé, et nous*

« *redoutons fort la grandeur de son empire.* » A ce même ins-
« tant, l'idole tomba, et à sa chute et à celle des autres,
« tous les habitants de l'Egypte accoururent. »

XI. — « Or le fils du prêtre ayant été saisi de son mal
« accoutumé, entra dans l'hôpital et y trouva Joseph et la
« divine Marie que tous les autres avaient fuis. La divine
« dame Marie avait lavé les langes du Seigneur Jésus et
« les avait étendus sur un bois ; l'enfant démoniaque déta-
« cha une des bandelettes et la mit sur sa tête, et aussitôt
« les démons commencèrent à sortir de sa bouche et à fuir
« sous la forme de corbeaux et de serpents. A partir de ce
« moment, cet enfant fut donc guéri par le commandement
« du Seigneur, et il commença à chanter des louanges et
« à rendre des actions de grâces au Seigneur, à qui il était
« redevable de sa guérison. Son père l'ayant vu ainsi rendu
« à sa première santé, lui dit : Que t'est-il arrivé, mon
« fils, et comment as-tu été guéri? Son fils lui répondit :
« Lorsque j'étais agité par les démons, j'allai dans l'hô-
« pital, j'y trouvai une femme d'un beau visage avec son
« Enfant, dont elle avait suspendu à un bois les langes
« récemment lavés. J'en ai détaché un que je mis sur ma
« tête, et les démons m'ont laissé et ont pris la fuite. —
« Mon fils, lui dit le père tout transporté de joie, il peut
« se faire que cet Enfant soit le Fils du Dieu vivant, qui a
« créé les cieux et la terre ; car aussitôt qu'il arriva parmi
« nous, l'idole a été brisée et toutes les autres divinités
« sont tombées et ont été détruites par une force supé-
« rieure. »

La suite du même livre nous donnera plus loin de nouveaux détails sur le séjour de Jésus en Egypte. Le morceau précédent peut suffire pour le moment.

On voit encore, près de Ramla, l'ancienne Arimathie, à moitié chemin de Jérusalem à Joppé, dans une forêt de figuiers sauvages, la tour des Quarante-Martyrs ; c'est le

nom qu'on lui donne dans ce pays. C'était autrefois une église que sainte Hélène avait fait construire au même lieu, où, selon la tradition, la Sainte famille s'était reposée dans sa fuite en Egypte. Au temps des Croisades, l'édifice fut restauré par les Templiers, et dédié à S. Jean-Baptiste. Aujourd'hui ce ne sont plus que des ruines, des arcades et des colonnes mutilées, et qui servent de demeure aux derviches. Une fois que Joseph eut atteint la ville maritime où une ancienne tradition plaçait le tombeau de Noë, il prit au Sud vers Gaza, et se rendit au pays du Nil, en passant devant le temple de Jupiter Cassius, dont la statue tomba en morceaux aux approches du Dieu Sauveur. Puis, lorsque la Sainte Famille au midi, et les Mages à droite, eurent atteint le terme de leur voyage, l'Etoile du Messie s'abaissa et disparut. (*Sepp.*)

M. de Chateaubriand, dans son *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, parle également du lieu non éloigné de *Ramla*, où la Sainte Famille fit halte dans sa fuite. C'est un endroit fort agréable, situé au milieu d'une vaste forêt de palmiers, et où l'on voit les ruines d'un monastère.

6e COLONNE. — AVEUX DES PAIENS, ENNEMIS DE JÉSUS.

I. — *Séjour de Jésus en Egypte.* — *Tradition des peuples de l'Egypte.* « Les Maures disent que Mahomet est le Para-« clet promis par Jésus-Christ..... Ils ont une piété parti-« culière envers les monuments qu'ils affirment avoir en « Egypte du séjour de Jésus et de Marie. » (*Petrus Martyr, de légat. Babyl., l.* 3.)

II.—*Tradition des peuples orientaux.*— Nous verrons dans le chapitre suivant qui traitera du *Massacre des Innocents*, que la fuite de Jésus en Egypte se trouvait consignée aussi

dans le souvenir et dans les Livres des anciens peuples de la Grèce, de la Perse.

On y trouve qu'un Enfant divin, « né d'une Vierge, et destiné à devenir un grand Roi-Sauveur, est sauvé par l'adresse et la prudence de sa mère, au moment où un tyran fait massacrer quantité d'enfants pour le faire périr. »

M. Dubois, dans son Livre *des mœurs et des institutions des peuples de l'Inde*, donne l'extrait suivant des Livres indous :

« Alarmé de quelques oracles, l'Empereur de l'Inde « chargea ses émissaires de mettre à mort cet Enfant, ob- « jet des anciennes prédictions, s'ils venaient à le décou- « vrir. »

Et ailleurs :

« Le tyran Concha, apprenant l'accouchement de Dohi- « baki, ordonna qu'on lui apportât l'Enfant *Chrisna* pour le « faire périr.

« Mais la mère, informée de cette résolution, l'a fait « transporter en secret dans la ville de *Gokoulam*, où il « resta dans la maison de Nanda, son père nourricier. »

Tout cela se trouve aussi dans les *Recherches Asiatiques*, t. IX ; — dans les *Recherches Chrétiennes* de Buchanan, p. 266 ; — dans M. Roselly de Lorgues, *Le Christ*, p. 356.

III. — Celse. (An 100-143 de Jésus-Christ). — Ce philosophe, ennemi déclaré de Jésus-Christ, reconnaît le fait de la fuite de Jésus en Egypte pour éviter le glaive d'Hérode.

Il dit que *Jésus étant en Egypte et n'ayant pas de quoi subsister, se louait pour travailler.* — (Orig., *contr. Cels.*, *l.* I, *n.* 28.)

Et ailleurs, interpellant Jésus lui-même, il lui parle ainsi : « Pourquoi fallait-il que, pour vous sauver de l'épée, on vous emportât en Egypte peu de temps après votre « naissance ?.... Un Ange vint du ciel vous ordonner, à

« vous et aux vôtres, de prendre la fuite, de peur que
« vous ne périssiez... »

IV. Porphyre (260) reconnaît de même le voyage de Jésus en Egypte : il dit que, « pressé par la pauvreté, il « s'était retiré en Egypte, où il avait puisé dans l'art ma- « gique ce pouvoir miraculeux et cette présomption qui lui « avait fait prendre ensuite dans la Judée le titre de Dieu. » Remarquons la contradiction de Celse : il dit bien que Jésus s'enfuit en Egypte peu après sa naissance, et il suppose néanmoins qu'il était assez fort pour travailler et pour apprendre les sciences égyptiennes.

Ces deux philosophes reconnaissent donc comme avéré et le pouvoir miraculeux de Jésus et son voyage en Egypte. La fable monstrueuse que leur haine contre Jésus-Christ leur fait bâtir sur la réalité de ce fait, tombe d'elle-même, puisque tous les monuments historiques disent que Jésus revint de l'Egypte étant encore enfant.

CHAPITRE X

DEUIL SUR LES ENFANTS DE BÉTHLÉEM

A l'époque du Messie, les mères de Béthléem-Ephrata et des environs pleureront la mort tragique de leurs enfants.

1re COLONNE. — PROPHÉTIE.

1. — *Rachel pleure la mort de ses enfants.* — *Jérém.*, XXXI. 15. — Dans un long chapitre où Jérémie annonce la délivrance temporelle des Hébreux, la naissance du Messie, suivie d'une alliance nouvelle et éternelle, on lit ces paroles :

Hæc dicit Dominus : vox in excelso audita est, lamentationis, luctus et fletus, Rachel plorantis filios suos et nolentis consolari super eis, quia non sunt...

Voici ce que dit le Seigneur ; un grand bruit s'est élevé en haut ; on y a entendu des cris mêlés de plaintes et de soupirs de Rachel, qui pleure ses enfants et qui ne veut pas recevoir de consolation, parce qu'ils ne sont plus.

Voici ce que dit le Seigneur : que votre bouche étouffe ses plaintes et que vos yeux cessent de pleurer, parce que vos peines auront leur récompense, dit le Seigneur.

Cette hauteur que Jérémie nomme ici *Rama*, et qui a été exprimée en latin par le mot *Excelsum*, désigne tout le district de Bethléem, où Rachel pleure ses enfants. Rachel est prise ici pour toutes les mères des environs de Bethléem, parce que c'est dans le territoire de Bethléem qu'elle mourut, en mettant au monde Benjamin ou *Benoni*, c'est-à-dire

l'Enfant de sa douleur, comme le rapporte Moïse, Gen. xxxv, 18). Cette prophétie commence à s'accomplir en partie, lorsque Rachel vit ses enfants emmenés en captivité par Nabuchodonosor; mais elle sera accomplie tout particulièrement et intégralement, lorsque Rachel verra ses enfants tués sur le sein de leurs mères par un roi cruel. Car c'est un désastre de ce genre qui est ici figuré prophétiquement et annoncé, non en général pour toute la Judée, mais en particulier pour les seuls environs de Bethléem où régnait la mémoire de Rachel.

C'est dans ce sens que cette prophétie est entendue par S. Matthieu l'Evangéliste, par les Pères, par Origène, par les interprètes, Cornelius à Lapide, Menochius, Duhamel, etc. (*Voyez 2e col.* I.)

2e COLONNE. — INTERPRÉTATIONS DES ANCIENS DOCTEURS DE LA SYNAGOGUE ET DE L'ÉGLISE.

I. — *Sur le passage précité du 31e chapitre de Jérémie.* (V. 1, col. I.) — Ce qui nous autorise à reconnaître dans les paroles de Jérémie une prophétie ou du moins une figure prophétique du futur massacre des enfants de Bethléem dans les temps du Messie, c'est qu'il est certain, d'après l'interprétation des anciens Rabbins et celle de la plupart des Interprètes et Docteurs chrétiens, ainsi que d'après la teneur et l'ensemble du chapitre, il est certain, dis-je, qu'il s'agit dans cette prophétie des événements qui auront lieu au temps du Christ. Conséquemment, on a tout motif de croire que cette désolation des mères juives de Bethléem arrivera à la même époque.

On voit, en effet, dans le livre de Petrus Galatinus que les anciens Hébreux entendaient le reste du chapitre des temps messianiques. (V. l. X, etc.). Suivant eux et suivant les docteurs catholiques, l'alliance nouvelle et la Rédemption

universelle annoncées dans ce chapitre immédiatement après la naissance temporelle du Christ et après cette désolation survenue à toutes les mères Israëlites de Bethléem, devront être l'œuvre du Christ.

Le prophète console Rachel, c'est-à-dire, les mères Bethléémites, en leur faisant espérer un dédommagement et la joie de revoir leurs enfants heureux. *Vos peines*, leur dit-il, *auront leur récompense. Il y a de l'espérance* à leur sujet, dans les deux malheurs qui leur arriveront ; *et est spes novissimis tuis, ait Dominus.*

C'est pourquoi l'Eglise catholique béatifiera les enfants qui auront été massacrés pour le Messie : elle les honorera comme les fleurs et comme les prémices des martyrs.

S'il ne se fût agi que de pleurer les enfants de la captivité, le prophète aurait, comme à l'ordinaire, mis les lamentations dans la bouche de *la fille de Jérusalem*, ou de *la fille de Sion*, et non point dans la bouche de Rachel, dont le nom ne désigne pas toute la Palestine, ni toute la Judée, mais seulement les environs de *Bethléem-Ephrata.*

L'événement lui-même est encore une preuve que la prophétie doit s'interpréter ainsi.

3e COLONNE. — ACCOMPLISSEMENT ÉVANGÉLIQUE.

I. — *Massacre des enfants de Bethléem par le roi Hérode.* (*S. Matth.* 11. 12.) — Le grand-prêtre qui avait été témoin de la gloire de Jésus, lors de sa présentation au Temple, le saint vieillard Siméon, et Anne la prophétesse, venaient de publier par Jérusalem la nouvelle de la naissance du Messie ; ces justes en avaient parlé *à tous ceux qui attendaient la Rédemption d'Israël.* Le bruit de cette nouvelle parvint aux oreilles attentives d'*Hérode*, roi cruel et ombrageux, *qui se voyant* d'ailleurs *trompé par les Mages*,

qui n'étaient point revenus lui faire part du résultat de leur voyage, *entra dans une extrême colère.*

Ce roi que l'histoire nous dépeint comme très-jaloux de conserver son trône, craignit que ce nouveau Roi ne vînt un jour à le déposséder, lui ou ses enfants. Comme il lui était ordinaire de faire périr tous ceux qui lui faisaient ombrage, il prit la résolution d'exterminer aussi cet Enfant; et, pour qu'il ne lui échappât point, *il envoya tuer tous les enfants qui étaient dans Bethléem et dans tout le pays d'alentour, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, selon le temps dont il s'était soigneusement enquis des Mages. Alors s'accomplit ce qui avait été annoncé par le prophète Jérémie, disant : Une voix a été entendue dans Rama, des pleurs et de grands gémissements; Rachel pleurant ses enfants, et elle n'a pas voulu recevoir de consolation, parce qu'ils ne sont plus.*

On ne doit pas être surpris que ce massacre ait été ainsi ordonné par le roi Hérode, dit le grand, lui qui fut si jaloux de son successeur, qu'il fit mourir trois de ses fils, par crainte qu'ils ne vinssent à le supplanter. C'est ce que nous apprend l'historien Josèphe dans son livre des *Antiquités juives.*

Mais ce cruel tyran ne tardera pas à être puni de Dieu, pour avoir voulu conserver et affermir son trône par de tels moyens. Il expirera peu de jours après dans les plus atroces douleurs. Ses enfants ne seront admis que difficilement et comme précairement à posséder une partie de son royaume. Toute sa nombreuse et florissante famille périra en moins d'un siècle.

Ce qui avait surtout contribué à exagérer le trouble et les défiances d'Hérode, c'est que, dans ce même temps, outre l'arrivée des Mages, outre les prédictions d'un vénérable membre du Sanhédrin et de Anne la prophétesse, six mille Pharisiens s'étaient révoltés contre son autorité, avaient publiquement refusé de lui prêter hommage, lui avaient

prédit sa ruine prochaine et celle de sa famille, et l'*avénement d'un nouveau roi de Juda, qui établirait son empire par tout le monde, et l'étonnerait par ses merveilles. Ce Roi, c'était le Messie*, et leur prédiction inquiéta d'autant plus Hérode qu'on leur reconnaissait le don de prophétie. Le tyran, effrayé, fit alors tomber les têtes d'un grand nombre de ces Pharisiens, de plusieurs femmes qui s'étaient attachées à eux, et d'une foule d'autres juifs, parmi lesquels se trouvaient plusieurs de ses courtisans. Ces faits sont rapportés par l'historien Josèphe, et relient étroitement, comme on le voit, l'histoire profane à l'histoire évangélique. (*Voir Sepp. t.* 1. *c.* 12; Baronius, *annal. an.* 1. *n.* 42, 48, 51.)

A l'occasion de la naissance de Jésus, le roi Hérode fait massacrer les enfants de Bethléem et des environs.

4e COLONNE. — TÉMOIGNAGES ET SENTIMENTS DES ANCIENS PÈRES.

I. — Saint Justin expose ainsi ce fait :

« Les Mages ne revinrent point trouver Hérode, comme « il les en avait priés ; ils étaient retournés dans leur patrie « par un autre chemin. Joseph et Marie, de leur côté, « s'étaient réfugiés en Egypte avec l'Enfant, pour obéir à « l'ordre qu'ils avaient reçu d'en Haut. Hérode ne pouvant « dès lors parvenir à connaître où était l'Enfant que les « Mages étaient venus adorer, ordonna que tous ceux qui « étaient nés vers la même époque dans Bethléem fussent « mis à mort. Et voilà ce qui avait été annoncé par Jérémie, « à qui l'Esprit-Saint fait dire bien avant l'événement : *Une « voix a été entendue dans Rama : il y aura des pleurs et des « gémissements. Rachel pleure ses fils, et n'a pas voulu être « consolée parce qu'ils ne sont plus.* Ainsi donc, par cette « voix qui devait se faire entendre de la ville de Rama, était « annoncé ce long gémissement qui devait remplir le lieu

« où Rachel, femme du patriarche Jacob surnommé Israël,
« fut ensevelie, je veux dire Bethléem, lorsque les mères
« eurent à pleurer leurs enfants égorgés, et à pleurer sans
« pouvoir se consoler de leur mort. » (*Dialog. n*° 78; *et quæst.* 96.)

Origène soutient la vérité de ce fait contre Celse. Il dit qu'Hérode fit tuer tous les Enfants de Bethléem et du pays d'alentour, espérant faire périr le nouveau Roi des juifs qui venait de naître, etc. » (*Contr. Cels.*, *l.* 1 et 11, *et hom. in Matth.*)

Origène, dans la 3e de ses *homélies* diverses, rappelle que les premiers chrétiens célébraient la mémoire de ces saints Innocents martyrs de Jésus-Christ, et qu'ils les croyaient capables d'intercéder efficacement auprès de Dieu pour tous les fidèles : « *Benè*, dit-il, *et secundum voluntatem Dei eorum memoriam Sancti Patres mandaverunt sempiternam in ecclesiis celebrari, veluti pro Domino morientium, veluti pro judæis et Gentibus credituris, vel etiam ipsis parentibus, quorum parentes, ut diximus, præ nimio dolore percutiebantur, ut ejus intercessio filiorum ad Deum plurimum profuisset.* « (Apud. Baronium, *an.* 1. *p.* 62, *n.* 51.)

S. Irénée, S. Epiphane, S. Hilaire, Eusèbe, S. Chrysostôme, S. Jérôme, S. Augustin, Barradius, et quantité d'anciens écrivains, ont regardé ce fait comme très-historique, l'ont attesté, prouvé, développé et ont enseigné que les enfants de toute cette contrée, massacrés pour Jésus-Christ, à cause de lui et en sa place, reçurent la récompense et la couronne du martyre.

Si l'on s'en rapporte à la liturgie des Ethiopiens et au calendrier des Grecs, il périt 14 mille enfants; mais ce nombre paraît exagéré et il n'y a point de raisons solides qui portent à l'admettre.

Selon les saints Pères, rien de plus heureux que la mort de ces enfants. Ils eurent la gloire de mourir pour Jésus-

Christ dans un âge où ils ne pouvaient encore invoquer son nom ; ils furent les prémices de ses martyrs ; ils ne reçurent la vie que pour la sacrifier, et acquérir une immortalité bienheureuse. Non-seulement ils moururent pour Jésus-Christ, mais ils moururent en sa place. *Beata es, ô Bethléem terra Juda, quæ Herodis regis immanitatem in puerorum extinctione perpessa es ; quæ sub uno tempore candidatam plebem imbellis infantiæ Deo offerre meruisti !* (S. Aug., *Serm.* 10. *de Sanctis.)*

5e COLONNE. — TÉMOIGNAGES DES JUIFS INFIDÈLES EN CONFIRMATION DES PRÉCÉDENTS. — AUTRES ANCIENS MÉMOIRES.

I. — Le *Toldos* composé par les Juifs et publié par Huldric, porte que *Jésus naquit sous Hérode-le-Grand ; que ce prince irrité contre ses parents qui avaient fui en Egypte, se transporta à Bethléem et en massacra tous les enfants.* (P. 11, 14, 20.) Ainsi ce fait que les incrédules ont révoqué en doute, se prouve non-seulement par les livres sacrés, mais encore par le témoignage des anciens juifs infidèles.

II. — Les mêmes juifs, dans deux endroits de l'*Evangile* attribué à *Nicodème*, disent semblablement que *la Naissance de Jésus à Bethléem a été l'occasion du massacre des enfants de ce pays. Son père et sa mère s'enfuirent en Egypte, parce qu'ils n'avaient pas confiance au peuple.* Et ailleurs ils disent qu'*Hérode, ayant appris qu'il était né, voulut le tuer et envoya des gens qui mirent à mort tous les enfants qui étaient à Bethléem et dans tous ses environs, depuis l'âge de deux aus et au-dessous.* (*Evang. Nicod. c.* 11 *et* 9). Ce fait que les Juifs alléguaient contre Jésus, ne s'était donc point effacé de leur mémoire.

III. — Il en est aussi fait mention dans l'*Evangile de l'Enfance* en ces termes : « *Lorsque nous étions dans la terre d'Is-*

raël, disaient Joseph et Marie arrivés en Egypte, *Hérode voulut mettre à mort Jésus, et dans cette vue il fit égorger tous les enfants de Bethléem et du voisinage* de cette ville, *il n'y a pas de doute que les Egyptiens ne nous fassent mourir dans le feu, s'ils viennent à apprendre la destruction de cette idole.* » (V. chap. IX et XII.)

IV. — *Défiances et cruautés d'Hérode.* — Josèphe, historien juif, nous dépeint ce prince comme un monstre de cruauté qui envoyait au supplice, sans aucune forme de jugement, une foule d'accusés et de suspects ; il vivait dans une appréhension continuelle, qu'on n'entreprît sur son trône ou sur sa vie. « Le déplaisir de ne pouvoir se fier à personne « lui tenait lieu d'un cruel tourment. Ainsi, comme il ne « pensait jour et nuit à autre chose, souvent il croyait voir « son fils venir à lui, l'épée à la main, pour le tuer, et peu « s'en fallut que ces terreurs dont il était continuellement « agité, ne lui fissent perdre l'esprit. » (L. XVI, *Histoire des Juifs.)*

Sur les moindres soupçons, il fit mourir ses trois fils, sa femme, son frère, son beau-frère, Alexandra sa belle-mère, Hircan père d'Alexandra. Son fils Antipater fut exécuté vers le même temps que les enfants de Bethléem. Ce prince avait commandé de tuer à sa mort tous les principaux juifs.

Dans une ambassade à Auguste, plus de huit mille juifs dirent que *jamais tyran ne fut si cruel qu'Hérode ; qu'il serait inutile de parler du grand nombre de juifs qu'il avait fait mourir, puisque la condition des vivants était pire que celle des morts ; que s'il était possible qu'une bête féroce gouvernât un royaume, il n'y en aurait point qui traitât les hommes avec tant d'inhumanité que ce cruel prince les avait traités*, etc.

Josèphe ne dit rien du massacre des Innocents ; soit que Nicolas de Damas, que copie cet historien, ait supprimé ce crime, parce qu'il était l'ami intime d'Hérode ; soit que ce massacre ait été compris parmi la foule de ceux qu'il raconte

d'une manière générale; soit que les exécutions éclatantes de la Cour aient fait passer sous silence, comme bien d'autres, le meurtre des Innocents. On pense plus communément, que ce dernier crime n'est qu'un appendice du massacre général ordonné par Hérode, dans lequel il est compris sommairement. Car ce tyran fit périr non-seulement les Pharisiens et un grand nombre de personnages de sa Cour, mais encore les descendants de David, qu'il avait attirés adroitement, fait parquer dans l'hippodrome et égorger impitoyablement. C'est ce que nous apprend une tradition, que le peintre Rubens semble avoir eue en vue en représentant la mort des saints Innocents. Cela ne paraîtra nullement incroyable, quand on saura, d'après Josèphe, que ce Prince inhumain, par un raffinement inouï de cruauté, fit enfermer dans l'hippodrome, à Jéricho, tous les principaux Juifs et tous les chefs des tribus, et commanda de les faire mourir au moment où il expirerait. C'est par un forfait de ce genre qu'il désira couronner une vie toute remplie de crimes et d'horribles cruautés. Son dessein, en donnant cet ordre barbare, était que, aussitôt qu'il aurait rendu l'esprit, chaque famille considérable de son Royaume eût, au moment de sa mort, sujet de verser des larmes et de prendre les insignes de deuil. De cette manière, le peuple aurait été forcé de pleurer son trépas, au lieu de s'en réjouir.

6e COLONNE. — TÉMOIGNAGES DES PAÏENS INCRÉDULES. — MONUMENTS DES ANCIENS PEUPLES.

I. *Macrobe.* — Voici un témoignage païen qui sert à merveille pour corroborer le récit de l'Evangéliste :

Macrobe, qui faisait profession du paganisme et qui avait une grande et exacte connaissance de l'antiquité, comme ses livres en font foi, était proconsul d'Afrique et grand cham-

bellan de l'empereur Théodose-le-Jeune. Il écrivit uniquement pour l'instruction de son fils. Parmi les bons mots de César-Auguste, il en rapporte un plein de sel, qui devient très sérieux par le fait important qu'il atteste, *le massacre des Innocents.* Voici les paroles de Macrobe :

« Auguste ayant appris qu'Hérode, roi des Juifs, avait « fait tuer en Syrie un grand nombre d'enfants mâles âgés « de deux ans et au dessous, et que le propre fils de ce « prince avait été enveloppé dans ce massacre, dit : *il vau-« drait mieux être le pourceau d'Hérode que d'être son fils.* »

« Cum (Augustus) audisset inter pueros, quos in Syria, « Herodes, rex Judæorum *intra binatum*, jussisset interfici, « filium quoque ejus occisum, ait : *Melius est Herodis por-« cum esse quam filium.* » Il mettait à mort ses enfants, et, en qualité de juif, il ne tuait pas de pourceaux.

On sait que la loi de Moyse défend aux Juifs l'usage de cet animal.

Macrobe confond deux actions d'Hérode, le massacre des innocents, et la mort de son fils Antipater, qui furent sans doute annoncés en même temps à Auguste ; il met la Syrie pour la Judée. C'est une preuve que Macrobe ne tenait pas ce fait de l'Evangile, mais d'autres auteurs latins. D'ailleurs l'Evangile ne lui aurait point appris le bon mot d'Auguste. (Macrob., *Sat.*, *l.* 11, *c.* 4, *de jocis Augusti.*)

Or, ce massacre dont Macrobe parle comme d'un fait sû de tout le monde et sur le quel il n'élève pas le moindre doute, prouve la venue des Mages, l'apparition de l'Etoile, la Naissance de Jésus à Bethléem, sa fuite en Egypte ; de sorte que tous ces faits, qui se supposent nécessairement l'un l'autre, se trouvent ainsi liés et appuyés l'un par l'autre.

II. Celse ne conteste point le massacre des Innocents, ordonné par Hérode, il n'y oppose qu'un raisonnement qui

ne signifie rien. *L.* 1. *n.* 58, il dit qu'*Hérode a eu peur que Jésus ne régnât un jour en sa place. Il trouve indigne du Fils de Dieu de s'être enfui et caché comme un criminel que l'on poursuit et de n'avoir su presque où donner de la tête.* Ce n'est point là nier le fait : c'est l'avouer. Du reste si ce fait éclatant et public n'eût pas été vrai, toute la Judée aurait pu déposer du contraire.

III. *Monuments des peuples.* — *Chine.* — Les Livres sacrés des Chinois font mention du même fait, comme on le voit dans le Docteur Sepp. *(Vie de Jésus-Christ, t.* I.)

Perse. — Nous avons vu que les Babyloniens attribuèrent à leur Zoroastre les faits de Jésus. C'est pourquoi ils disent « qu'un messager céleste avait annoncé sa naissance à sa « mère, la Vierge Dogdo, que la lumière d'en haut avait « rendue féconde. Le tyran Nébrout, instruit par ses astro- « logues, qu'un enfant, sur le point de naître, menace ses « dieux et son trône, fait périr toutes les femmes enceintes « qui se trouvent dans ses Etats ; mais l'Enfant n'en est « pas moins sauvé par l'adresse et la prudence de sa « mère. »

Aucune histoire, ni aucune tradition n'a jamais parlé de ce roi persan. Peut-être n'a-t-il jamais existé que dans l'imagination des Guèbres. C'est évidemment une altération du fait d'Hérode, qui fut, par le moyen des Mages, hommes très-habiles dans l'astronomie, instruit de la Naissance du Christ, et qui fit périr tous les enfants de Bethléem.

Le même fait se trouve dans les traditions de l'Egypte et de la Grèce, comme on a déjà pu l'observer.

Indes. — Il est rapporté, dans les anciens Livres de ce pays, qu'un Souverain fit massacrer quantité d'enfants à l'occasion d'un Roi qu'on attendait et qu'on disait nouvellement né. *(Chevalier Marius.)*

Les *Mémoires* du capitaine Wilford, membre de la Société

de Calcutta, contiennent à ce sujet des observations curieuses qui méritent de trouver place ici.

« Il paraît, dit ce savant Orientaliste, que longtemps avant Jésus-Christ, l'Univers attendait avec un Sauveur, Roi de justice et de paix, le renouvellement de toutes choses. Cette attente des peuples est souvent l'objet des *Pouranas*. La terre se plaint de ce qu'elle va s'enfoncer dans le *Patala*, sous le poids des iniquités accumulées du genre humain, et Vichnou la console en lui promettant un Sauveur, qui l'affranchira de la tyrannie des *Daytias* ou démons ; il lui révèle en même temps que ce Sauveur viendra naître dans la maison d'un berger et sera élevé parmi les bergers. Les sectateurs de *Bouddha* affirmèrent que l'incarnation de ce Dieu dans le sein d'une Vierge fut prédite plusieurs mille ans à l'avance ; la tradition porte que dans l'Orient, une Etoile merveilleuse dirigea les saints hommes vers le lieu où devait naître l'Enfant divin qu'ils attendaient avec impatience.

« C'est vers ce temps que l'empereur de l'Inde, alarmé de quelques oracles qui semblaient présager sa ruine, chargea ses émissaires de mettre à mort cet enfant, s'ils venaient à le découvrir.

« Tout cela se passa dans la 3181e année du Caly-Yugam, et la première de l'ère chrétienne. »

(Recherches asiatiques, vol. x, *p.* 27 ; *et Recherches chrétiennes de Buchanan, p.* 266 ; *Annal. de Ph. chr., n.* 24, *p.* 415.)

M. l'abbé Dubois, dans son ouvrage intitulé : *Mœurs, Institutions et Cérémonies des peuples de l'Inde*, rapporte les mêmes choses. *La terre supplie le Créateur de l'Univers* de la délivrer de la cruelle oppression du tyran Concha. Le Dieu souverain conseille à Vichnou de s'incarner dans le sein de la Vierge *Dohibaky*. Le dieu suprême Vichnou s'incarne et naît de la Vierge, sous le nom de *Christna* ou *Krichna*. Le

jour de sa naissance fut le 8e de la lune du mois *badra* (septembre). Informée que Concha avait résolu de faire périr cet Enfant divin, Dohibaky trouva moyen de tromper la vigilance de ses ennemis, et le fit transporter en secret dans la ville de *Gokoulam*.

Le tyran assouvit sa rage sur d'autres enfants, et, en particulier, sur celui de *Jachada*, femme de *Nanda*.

CHAPITRE XI.

RETOUR D'ÉGYPTE

Le Seigneur rappellera son Fils de l'Égypte.

1re COLONNE. — PROPHÉTIES.

I. *Mort du roi d'Israël. — Le Fils de Dieu est rappelé de l'Egypte.* — Osée, XI, 1. *Sicut manè transiit, pertransiit rex Israël. Quia puer Israël, et dilexi eum : et vocavi ex Ægypto filium meum.*

Le roi d'Israël disparaîtra comme s'évanouit une aurore. J'ai aimé Israël, parce qu'il est mon fils (ou comme *mon fils unique*) ; *et j'ai rappelé mon fils de l'Egypte.* (Voir 2 col., II.)

Le prophète fait allusion à ce que Dieu avait dit à Pharaon, roi d'Egypte : *Israël est mon fils premier né. Je t'ai dit : laisse aller mon fils, pour qu'il me serve et tu n'as pas voulu le laisser aller. C'est pourquoi je ferai mourir ton fils premier né.* (Exod., V, 22.) — Saint Matthieu, I, 19, nous fait entendre que Dieu avait en vue et désignait son véritable fils Unique dans ce nom de *fils* qu'il donne à Israël, comme il est certain en effet qu'il l'avait en vue dans plusieurs autres figures, même dans le Serpent d'airain, dans l'Agneau Pascal, en un mot, dans toute l'Ancienne Alliance. Dans ces paroles : *j'ai rappelé mon fils de l'Egypte*, Dieu entendait donc deux choses, savoir : Israël et le Christ, son vrai fils.

II. — *Même sujet.* — *Nombr.*, XXIII, 22 et XXIV, 8. Le peuple d'Israël et le Christ sont évidemment désignés l'un

et l'autre sous la dénomination d'*Israël*, XXIV, v. 8 et 17, et ailleurs, *de fils Unique* de *fils Premier né de Dieu* ; il paraît donc certain que Dieu a voulu figurer et prophétiser le Messie, son vrai fils Unique, dans ce qu'il dit d'*Israël* ; or, il marque expressément et à différentes fois, qu'*il l'a fait revenir de l'Egypte ; Deus eduxit illum de Ægypto.* Il fait entendre par là qu'il doit rappeler de l'Egypte et son Peuple d'Israël et le Christ, son Verbe et son fils. — (Voir 2 col., II.) Nous avons démontré ailleurs, que le Fils de Dieu, non alors incarné, était le conducteur et le grand chef d'Israël en Egypte. C'est donc *Lui*, que Dieu le Père *rappela d'Egypte*.

2e COLONNE. — EXPLICATION DES DOCTEURS.

I. — *Sens spirituel, figuratif et prophétique des paroles du prophète Osée*, XI, 1. — (*Voir* 1 *col.*, I.) Ce roi d'Israël, qui est privé si promptement de la vie et du trône, ne figure-t-il pas le roi Hérode, qui, après la fuite du Fils de Dieu en Egypte et le massacre des Innocents mourut en un court espace de temps ?

La suite n'est encore qu'une prophétie figurative du Messie.

Le peuple d'Israël exilé en Egypte, et que Dieu appelle son fils chéri et premier né, était la figure prophétique du Christ, vrai fils unique de Dieu, qui devait être aussi exilé un jour en Egypte. Et comme le rappel et le retour d'Israël figurait le rappel et le retour du Christ et de la sainte Famille, Dieu a dit de l'un et de l'autre : *j'ai rappelé mon fils de l'Egypte.* Ainsi le rappel du fils adoptif de Dieu annonçait figurativement le rappel du vrai fils unique de Dieu. (S. Matthieu, les Pères et les Docteurs Suarez et Vasquez, Tirinus, Huet, Sepp.)

Et cela est si conforme aux sentiments des Juifs, que plu-

sieurs de leurs rabbins, parmi lesquels il faut compter Aben-Ezra, disent, comme nous l'avons déjà vu, que ces mots du ps. 79 : *Vous avez transporté votre vigne de l'Egypte*, désignaient figurément le Messie.

II. — L'idée de ce texte (1 col., II.) n'a pas échappé aux anciens Hébreux qui vécurent avant J.-C. ; car le Paraphraste Chaldéen, commentant ce passage, dit nettement que *le Verbe du Seigneur était avec le Peuple d'Israël sortant de l'Egypte ;* que *la Majesté* du Fils de Dieu *le protégeait et lui était en aide.* On voit donc qu'en rappelant son *fils Bien-aimé* de l'Egypte, Dieu rappelait son peuple d'Israël et son Verbe. Celui-ci figurait ce qui devait avoir lieu à son égard, lors de son Incarnation.

Nous trouvons quelque chose de plus fort dans la *Misna.* Nous y lisons que dans les appartements souterrains du Temple étaient élevés des enfants juifs jusqu'à 7 ans et 13 ans, et cela en souvenir du fait suivant. Pendant la Captivité des Israélites en Egypte, les femmes juives allaient accoucher dans le Désert, afin de soustraire leurs enfants aux Egyptiens. Mais ceux-ci s'en étant aperçus, les enfants qu'elles avaient mis au monde furent tout à coup cachés dans le sein de la terre, et reçus dans des demeures souterraines. Ils y passèrent les années de leur jeunesse, séparés du commerce des hommes, mangeant du miel des rochers et favorisés souvent de la visite d'un enfant merveilleux, qui les consolait et les fortifiait. Plus tard, lorsque réunis à leur famille, ils passèrent avec elle la mer Rouge, ils reconnurent cet Enfant céleste dans le Seigneur, qui les conduisait.

C'est en souvenir de ce trait merveilleux de la bonté divine que l'on élevait, *disait-on*, dans les souterrains du Temple, des enfants pour servir le Seigneur.

D'après l'idée qu'offre cette tradition, *Dieu aurait rappelé*, littéralement, *son fils de l'Egypte.*

Le docteur Sepp, qui cite ce trait, ajoute que ce furent ces Enfants du Temple, qui, *le jour des Rameaux*, inspirés par le Saint-Esprit, allèrent au devant de Jésus, et crièrent : *Hosanna au fils de David ! !*

3e COLONNE. — ACCOMPLISSEMENT ÉVANGÉLIQUE.

I. — *Mort du roi Hérode. — Dieu envoie son Ange et fait revenir de l'Egypte Jésus et ses parents.* — S. Matth. II, 19. — *Or, Hérode étant mort*, peu de jours après le massacre, d'une cruelle maladie, qui lui avait causé des douleurs incroyables et qui avait réduit son corps en pourriture,

Voici qu'un Ange apparut en songe à Joseph en Egypte, disant : levez-vous et prenez l'Enfant et sa mère et allez dans la terre d'Israël ; car ceux qui en voulaient à la vie de l'Enfant sont morts. Joseph, s'étant levé, prit l'Enfant et sa mère et s'en vint dans la terre d'Israël. Mais apprenant qu'Archélaüs régnait en Judée à la place d'Hérode, son père, il craignit d'y aller ; et ayant été divinement averti en songe, il se retira dans la Galilée, à Nazareth.

Et alors *cette parole* prophétique *du Seigneur : j'ai fait venir mon fils d'Egypte, fut accomplie*, dans un sens propre et littéral.

On voit que la sainte Famille ne revint pas aussitôt après la mort d'Hérode, mais qu'elle resta encore en Egypte jusqu'à la mort des principaux chefs de familles sacerdotales et princières, qui avaient cherché, de concert avec le roi, à mettre à mort le Christ nouvellement né.

II. — L'ancien *Evangile de l'Enfance* remarque, comme celui de S. Matthieu, que les paroles du prophète Osée : *j'ai rappelé mon fils de l'Egypte*, furent littéralement accomplies, lorsque la sainte Famille, au sein de laquelle était le Verbe, le Fils de Dieu incarné, revint de l'Egypte. c. XII.

Le même sort qui avait menacé autrefois en Egypte le fils collectif de Dieu, c'est-à-dire le Peuple d'Israël, lorsque Pharaon voulut faire mourir tous les enfants mâles des Hébreux, avait pareillement menacé son fils réel et véritable. Mais de même que la race d'Abraham avait échappé par la fuite aux embûches de Pharaon, ainsi Jésus s'était soustrait à la mort en fuyant. *Le Seigneur les a* l'un et l'autre *rappelés du pays d'Egypte*.

Le Seigneur, par un avertissement de son Ange, fait revenir de l'Égypte Jésus et ses parents.

4e COLONNE. — TÉMOIGNAGES DES ANCIENS AUTEURS CHRÉTIENS.

I. — *Mort du roi Hérode.* — *Retour de Jésus.* — Hégésippe, auteur ecclésiastique, qui touchait aux Temps Apostoliques, *Hist. l. I, c.* 45 ;

Saint Denis l'Aréopagite, dans sa *Hiérarchie céleste*, *c.* 4, *n.* 4 ;

Eusèbe, au livre 1 de son *Histoire ecclésiastique*, c. I, 8.) ;

Les anciens mémoires et martyrologes, et tous les Ecrits des Pères, rapportent également ces faits, la punition et la mort d'Hérode, le règne d'Archélaüs, son fils, et le retour de la sainte Famille à Nazareth. Nos ancêtres dans la foi ont toujours pensé qu'Hérode, roi de Juda et d'Israël, avait péri de ce cruel genre de maladie, en punition du massacre criminel des enfants de Bethléem. — La tradition, les martyrologes romains et autres fixent le retour de la sainte Famille au 7 janvier. L'historien Josèphe atteste, avec les auteurs ecclésiastiques, que ce fut Archélaüs qui succéda à Hérode et qui régnait en Judée, comme tétrarque seulement, lors du retour de la sainte Famille. *Antiq.*, *l.* 17, *c.* II.

II. — Les Pères, Eusèbe, S. Pierre Chrysologue, S.

Ambroise, etc., ont vu dans la fuite du Sauveur, non une pensée de crainte, mais un mystère de sagesse. Il ne craignait pas la mort, Celui qui venait s'immoler volontairement pour le salut du genre humain ; « mais il n'était pas convenable que la malice volontaire d'Hérode fut arrêtée, ni que le Sauveur, encore enfant, commençât ses miracles. » Cette retraite a donc été inspirée par la sagesse. (*Voy. Euseb., Dém. ev., l.* IX ; S. Petr. Chrysol., *Serm.* 150.)

S. Epiphane, avec plusieurs autres Pères, dit, d'après divers documents, que Jésus-Christ passa deux ans en Egypte, jusqu'à la mort des principaux ennemis du Messie. Héliopolis, ou la ville de Mithra, est le lieu où il séjourna principalement durant ces deux premières années de son enfance.

De retour à Nazareth, située dans une contrée fertile, au pied du Thabor, l'Enfant divin vécut au milieu de ses parents et des enfants de son âge, avec les fils de Marie Cléophas.

« Il était descendu en Egypte la 37e année du règne d'Hérode, et il était revenu en Palestine après la mort d'Hérode, c'est-à-dire la 39e année du règne de ce prince. » (S. Epiphane. *Hær.*, 58, *et l.* I. *Panar.*, *cap.* 21; Baron., *an.* 8, *n.* 13.)

5e COLONNE. — AVEUX DES JUIFS INFIDÈLES. — ANCIEN MÉMOIRE NON CANONIQUE.

I. — Les Juifs Infidèles, dans leurs *talmuds* et dans les *Toldos* qu'ils ont composés contre Jésus, reconnaissent qu'*il a été en Egypte* et qu'*il en est revenu, ayant emporté avec lui*, disents-ils, *les arts magiques dans une incision qu'il s'était faite à la chair ; qu'étant mal noté et poursuivi par les sénateurs, il se retira dans la Haute-Galilée* (à Nazareth), *et y demeura plusieurs années*. (Talmud, *traité sabbath.*, *p.* 104,

et *Sepher toldos*, dans Wagenseil, *confut.*, *p.* 15 *et* 16.)

Nous consignons ici l'aveu des Juifs sur la substance du fait ; nous réfuterons ailleurs la supposition qu'ils bâtissent sur la réalité de ce même fait.

II. — *Durée du séjour de Jésus en Egypte.* — *Ses miracles.* — *Son retour en Judée et de là à Nazareth.* — *Extrait de l'Evangile de l'Enfance*, *n.* 25 *et* 26. — « Ils séjournèrent trois ans en Egypte ; et le Seigneur Jésus fit « en Egypte plusieurs miracles, qui ne se trouvent écrits « ni dans l'*Evangile de l'Enfance*, ni dans l'*Evangile par-* « *fait*.

« Or, trois ans étant écoulés, il partit de l'Egypte et re- « vint en Judée. Y étant arrivé, Joseph craignit d'y en- « trer ; il avait appris qu'Hérode était mort, et qu'Arché- « laüs son fils lui avait succédé ; c'est ce qui lui inspira de « la crainte, en entrant en Judée. Alors l'Ange de Dieu lui « apparut et lui dit : *Joseph, partez pour la ville de Naza-* « *reth, et y demeurez.* » Cette ancienne tradition n'est point en désaccord avec les Evangiles canoniques, comme on le voit.

On lit dans le *Nizzachon* du R. Matathias, un trait qui est apparemment tiré de cet *Evangile de l'Enfance*. Car on y fait mention d'un *Evangile* selon lequel Jésus passa deux ans en Egypte.

6e COLONNE. — AVEUX DES PAÏENS, ENNEMIS DE JÉSUS. — MORT DU ROI HÉRODE.

I. — *Retour de Jésus de l'Egypte en Judée.* — Nous avons vu déjà comment Celse et Porphyre, ces deux subtils ennemis du Christianisme, s'expriment sur le retour de Jésus en Judée : « Jésus, *disent-ils*, ayant été élevé obscuré- « ment, s'alla louer en Egypte, où ayant appris à faire

« quelques miracles, il s'en retourna en Judée et s'y pro-
« clama lui-même Dieu. »

Ces philosophes reconnaissent donc comme véritable le voyage de Jésus en Egypte et son retour en Judée. Quant aux suppositions qu'ils font sur ce que Jésus y aurait appris la magie, elles tombent d'elles-mêmes, puisque, comme il a été dit, elles sont contraires à l'histoire, et que Notre-Seigneur revint de l'Egypte, étant enfant et se trouvant encore sous le court règne d'Archélaüs, successeur d'Hérode.

II. — *Mort d'Hérode.* — Il ne sera pas hors de propos de montrer ici comment mourut ce prince peu après le massacre des Innocents : « Dieu, dit Josèphe, voulant faire « souffrir à Hérode la peine de son impiété, sa maladie « augmenta toujours. Une chaleur lente qui ne paraissait « point au dehors, le brûlait et le dévorait au-dedans : il « avait une faim si violente que rien ne suffisait pour le « rassasier ; ses intestins étaient pleins d'ulcères ; de vio- « lentes coliques lui faisaient souffrir d'horribles douleurs ; « ses pieds étaient enflés et livides ; ses aînes ne l'étaient « pas moins ; les parties du corps que l'on cache avec le « plus de soin, étaient si corrompues, que l'on en voyait « sortir des vers ; ses nerfs étaient tout retirés ; il ne res- « pirait qu'avec grande peine ; et son haleine était si mau- « vaise que l'on ne pouvait s'approcher de lui. Tous ceux « qui considéraient avec un esprit de pitié l'état où se « trouvait ce malheureux prince, demeuraient d'accord que « c'était un châtiment visible de Dieu pour le punir de sa « cruauté et de ses impiétés. » Il mourut dans le désespoir et d'une mort affreuse. (*Voy.* Josèphe, *Antiq.*, *l.* XVII, *c.* 8). Hérode mourut ainsi, le corps dévoré par la pourriture et par les vers, à l'âge de 70 ans. La vengeance divine le frappa, pour le punir de ses cruautés, au moment où il était au comble de la gloire et de la prospérité.

CHAPITRE XII

LE CHRIST APPELÉ NAZARÉEN

Le Messie est désigné prophétiquement sous le nom de Nazaréen, *c'est-à-dire de* Fleur, *de* Germe, *de* Rejeton.

1re COLONNE. — PROPHÉTIES.

I. — *Le Christ appelé Nazaréen, c'est-à-dire Fleur, Germe, Rejeton.* — Isaïe, XI, 1. (Selon le texte hébreux) : *Il sortira un Rejeton de la tige de Jessé, et un Nazaréen naîtra de sa race*, c'est-à-dire, *une fleur naîtra de sa Racine. Et egredietur virga de radice Jesse et Nazaræus de Radice ejus crescet* vel *germinabit* (For.). Telle est la signification du mot hébreu *Natzar*, si, comme font les Hébreux et la plupart des Interprètes, on le lit par la lettre *Tsadé*. Car si on le lit par *Zaïn*, il signifiera *le Consacré, l'Oint naîtra de sa race*. Mais le premier sens est plus en harmonie avec la locution figurée du texte. (Voir 2 col., I.)

Il est certain que cette prophétie, ainsi que les suivantes, concernent littéralement le Christ.

Le même Prophète désigne plusieurs fois le Messie sous la même idée. Ainsi, dans le même chapitre, XI, 10, il l'appelle encore le *Rejeton de Jessé. En ce jour-là*, dit-il, *le Rejeton de Jessé sera exposé devant les peuples comme un étendard ; les nations l'adoreront et son sépulcre sera glorieux.*

II. — *Le Christ appelé* Germe, Rejeton. — Isaïe, IV, 2, donne encore la même dénomination au Messie : *En ce*

temps-là, dit-il, *le Germe du Seigneur*, *Germen Domini*, *sera dans la magnificence et dans la gloire.* — Les passages semblables des autres prophètes ne permettent pas de douter qu'il s'agisse ici d'un personnage illustre qui rétablira le culte de Dieu. (Voir 2 col., II.)

Isaïe, XLV, 8, exprime la même idée, lorsqu'il dit : *Que la terre s'ouvre, et qu'elle germe le Sauveur, et germinet Salvatorem, et que la justice naisse ou germe en même temps.*

Et dans la célèbre prophétie du chapitre LIII, 1, 2, il désigne le Messie par le nom de *rejeton : Il s'élèvera devant le Seigneur comme un faible arbrisseau* ou *comme une tige, et comme un rejeton qui sort d'une terre sèche ; et ascendet sicut virgultum coram eo et sicut radix de terra sitienti.*

III. — *Même point.* — Nombr., XXIV, 17. — Dans le livre de Moyse, le Christ, dominateur universel, est appelé du même nom : *Une Etoile sortira de Jacob, et un Rejeton s'élèvera d'Israël, et consurget Virga de Israël.* (Voir 2 col., III.)

III. *Le Christ appelé le Germe par les autres prophètes.* — Le surnom de *Germe* a été donné au Messie par tous les prophètes. Ainsi Dieu le promettant à David lui dit :

Ps., CXXXI, 18 (Hébr.). *Illuc oriri, germinare faciam cornu David... Là je produirai le Germe de la force de David : j'ai préparé la Lampe qui doit éclairer mon Christ.* (V. 2 col., IV.)

IV. Dans Ezéchiel, Dieu promettant le Messie, la paix et la réconciliation des peuples, ajoute :

Ezéch., XXXIV, 29. — *Je leur susciterai un Germe qui aura un nom grand et célèbre : et suscitabo eis Germen nominatum.* (Voir 2 col., VI.)

V. Dans Jérémie, le Messie est appelé aussi *un Germe le Germe.*

Jérém., xxiii, 5. — *Il viendra un jour, dit le Seigneur, où je susciterai à David le Germe de justice. Germen justum, qui sera* encore *appelé le Seigneur-Notre-Juste, Jéhova Justus noster.* C'est le nom incommunicable de Dieu. (Voir 2 col., vi.)

La même prophétie est renouvelée plus loin :

Jérém., xxxiii, 15. — *En ces jours-là et en ce temps-là, dit le Seigneur, je ferai sortir de David le Germe de justice, germinare faciam David Germen justitiæ, et il agira selon l'équité et il établira la justice sur la terre.*

VI. Zacharie, avant dernier prophète, mille ans après Moyse, 500 ans après David, 300 ans après Isaïe, annonce encore le même Messie, sous la même dénomination.

Zach., iii, 5, 8. — *Ecce ego adducam servum meum Orientem*, seu *Germen*; *Je vais faire voir le Germe de la justice, qui est mon serviteur.*

Ibid., vi, 12. — Cette même prophétie est ainsi répétée : *Voici ce que dit le Seigneur des armées : Ecce Vir Oriens*, seu *Germen*, *nomen ejus.* (Voir 2 col., vii.)

Concluons donc que tous les prophètes ont désigné le Messie sous la dénomination de *Rejeton*, de *Germe*, *de Fleur*, *Natzar*, ou *Nazaréen.* Ce dernier nom résume tous les autres.

2e COLONNE. — TRADITIONS ET INTERPRÉTATIONS DES ANCIENS DOCTEURS DE LA SYNAGOGUE ET DE L'ÉGLISE.

I. — *Sur le sens du chapitre* xi, 1, d'Isaïe (Voir 1 col., i). — Les Saints Pères et même les Rabbins, comme le témoignent S. Jérôme et Galatinus, *l.* v, 1 *et* viii, 1, s'accordent à entendre du Christ ce passage d'Isaïe. Voici comment le Paraphraste Chaldéen explique ce 1er verset :

Il sortira un Roi des fils d'Isaï, ou *Jessé, et une fleur*, c'est-à-dire *l'Oint, le Messie naîtra des enfants de ses enfants : et egredietur rex de filiis Jessé et (Natzar, flos), Christus de filiis filiorum ejus orietur.* Il a été suivi en cette explication par la plus grande partie des autres docteurs hébreux, anciens et modernes ; parmi lesquels on peut citer Isaac-Abarvanel, Moyse-Hadarsan, les auteurs du livre *Beressit Ketanna.*

« Les savants d'entre les anciens Hébreux, » dit S. Jérôme, « pensent que le nom de *Nazaréen* donné au Christ, « est tiré de cet oracle. C'est donc *sur cette fleur, Natzar,* « *que doit descendre l'Esprit de Dieu.* » Les anciens Nazaréens pensaient de même. (S. Hiéron., *Com. in Is.*, XI, *l.* 4, *et Epist. ad Pammach.*, *de interpret. Script.*) C'est aussi l'interprétation du grand nombre des chrétiens, — de Maldonat, de Jensénius, de Corn. à Lapide, etc., après les Pères, S. Jér., S. Ambr., Orig., S. Basile, S. Hilaire, S. Cyril., etc. — Pagninus affirme que le titre de la Sainte Croix, qui est à Rome, appuie ce sens ; car le mot *Natzar* y est écrit par un *Tsadé*, et signifie par conséquent *une Fleur, un Rejeton, un Germe.*

Voici sur ce point le texte de Moïse Hadarsan :

— « Il est écrit : *La vérité germera de la terre et la justice apparaîtra du haut des Cieux.* R. Yudan dit : « C'est notre *Salut (*ou *Sauveur),* lequel *germera* de la terre en vertu de l'opération immédiate de Dieu. Et toutes deux (la Vérité et la Justice) seront liées ensemble. Et pourquoi le texte dit-il que la vérité *germera*, et non qu'elle *naîtra ?* Parce que sa manière de naître ne sera pas semblable à celle des créatures du monde ; mais elle en différera sous tous les rapports. Tel est aussi le sens du verset suivant : *Aussi Jéhova accordera-t-il ce qui est bon, et notre terre rendra son fruit.* Et à la vérité nul ne pourra nommer son père (le père du Christ), et encore moins le connaître. Mais ce sera un mystère pour le peuple jusqu'à ce qu'il vienne le révéler lui-même. »

On voit que R. Yudan confirme le sens que de tout temps l'Eglise a reconnu dans le verset suivant d'Isaïe :

Cieux, épanchez le Juste d'en haut, et qu'il distille des nuées; que la terre, s'ouvrant, fasse germer à la fois, comme des fruits précieux, le Sauveur et la justification.

Dans le livre *Midras-Beréschit-Rabba*, Moyse Hadarsan rapporte la tradition suivante :

— « Rabbi Barachias enseigne : « Dieu saint, béni soit-il, adresse à Israël ces paroles : vous dites devant moi, *nous avons été orphelins et sans père ;* le Rédempteur aussi, qu'un jour je susciterai du milieu de vous, sera sans père ; car il est écrit : *Voici un homme, Germe est son nom, et il germera de dessous soi.* (Zach., VI, 12.) Et ainsi dit aussi Isaïe : *Et il montera comme un Rejeton devant soi, et comme une Racine qui pousse d'une terre par elle-même stérile.* Et David a prophétisé à son sujet : *Ta naissance de la matrice est comme la rosée du matin.* (Ps., C, 9.) » L'idée de la virginité de la mère du Christ est prophétiquement insinuée dans ces différents textes.

II. — *Is.*, IV, 2. — (Voir 1 col., II.) — Les Docteurs Hébreux, le R. Kimki et le P. Chaldéen, entendent ces paroles du Messie : *En ce temps-là*, disent-ils, l'*Oint du Seigneur sera un sujet de joie et de gloire.*

Les interprètes Rosenmuller, Gésénius, Eichkorn, etc., ont reconnu et enseignent, que l'Oint, le Roi, qui doit sortir de la race de David, nous est représenté sous l'image d'un *Germe*, dans le chap. XI et dans les autres chapitres du prophète Isaïe. *(In Is., c.* XI.*)*

III. — *Sur l'oracle de Balaam.* (V. 1 col., III.) — Le Targum Chaldéen, commentant cette prophétie de Balaam : *et un rejeton s'élèvera d'Israël* (Nombr., 24), ajoute en forme d'explication : *et magnificabitur Christus*, c'est-à-dire, *et le*

Messie paraîtra grand. Remarquons que l'idée de *germe* se trouve même ici dans l'expression prophétique *Orietur.*

V. Jonathan, S. Jérôme, Théodoret, Tirinus, et les autres interprètes entendent par ces paroles du ps. CXXXI, 18 (voir 1 col., IV) que le trône et la gloire de David se perpétuent par ses descendants et surtout par le Christ. Car, sans le Christ Jésus, le trône de David, qui devait durer jusqu'à la fin des temps, aurait péri au temps d'Hérode. Ce n'est qu'en Jésus-Christ que ce trône de David se sera maintenu et perpétué pour jusqu'à la fin des siècles.

VI. Ce passage d'Ezéchiel, 1 col., V, est généralement entendu du Messie. (S. Ambr., S. Augustin, et les autres Pères ; — Suarez, Tirinus. etc.)

VII. Le Targum Chaldéen explique ainsi ce texte de Jérémie, 1 col., VI : *En ce temps là, je susciterai à David le Messie de justice.* Les Septante et tous les juifs, les Pères et tous les Interprètes chrétiens, entendent ces paroles du Messie. Les juifs pourraient y reconnaître facilement la divinité du Christ prédit, auteur de la nouvelle alliance, puisque le nom même de Dieu lui est donné.

VIII. *Zach.*, III, 8. Voir 1 col., VII. — Que le Messie soit ce *Germe*, c'est ce qu'affirment les anciens Docteurs Hébreux, dans la plupart de leurs écrits. Ainsi, dans l'*Echa-Rabbethi* ou *Explic. des Lamentat. de Jérémie,* on demande : Quel est le nom du Messie? — Le R. Josué-ben-Levi, répond : — Son nom est *le Germe.* — Jonathan, expliquant le même endroit, dit : *Voilà l'Homme dont le nom est le Messie.* — Au livre *Tankuma* le rabbi Rahmon dit également, que *cet Homme est le Messie, fils de David.* Voyez Galatinus, l. III,

c. 16, où la glose hébraïque est rapportée plus au long, et Génébrard, *Chron.*, *sub fin. p.* 51.

IX. *Réflexion générale.* — On voit que, depuis le premier jusqu'au dernier prophète, tous ont prédit un *Germe*, *un Rejeton* célèbre et divin. On y reconnaît les mêmes dénominations et les mêmes caractères dans les divers contextes de tous les Prophètes ; en sorte que nous sommes amenés, de prophétie en prophétie, jusqu'à Jésus-le-Christ, à qui nous sommes forcés d'appliquer les paroles de Zacharie, et de dire avec lui : *Voilà l'Homme qui a pour nom Le Germe!*

C'est sans doute pour avoir eu connaissance de l'oracle d'Isaïe, XI, 1, que la Sibylle a dit en parlant du Christ désiré :

Ἀνθήσει δ'ἄνθος καθαρόν ·
Il fleurira comme la fleur candide.
(Lactan., Instit., Liv. 13.)

NOTA. — Cette expression Germe de, pour dire : de la race de, est très-usitée dans l'Orient. Ainsi, dans les livres des Perses, Zoroastre est appelé Germe de Minocher ; Yerdedjerd, Germe de Sassan ; Gustap, Germe de Kéan, etc. Les anciens appelaient leurs héros, l'un, Germe de Mars, l'autre, Germe de Jupiter, l'autre, Branche ou Rejeton de Jupiter. (V. Huet et Sacy, sur les Antiquités de la Perse.)

Jésus a été appelé Nazaréen, *ce qui signifie* Fleur, Rejeton *ou* Germe fleuri.

3e COLONNE. — ACCOMPLISSEMENT HISTORIQUE.

I. — *Jésus-Christ a été appelé* Nazaréen, *ce qui signifie* Fleur, Germe, Rejeton. — *A quelle occasion il a été surnommé* Nazaréen. — Joseph ayant craint de séjourner dans la Judée, parce qu'elle était sous la juridiction d'Archélaüs,

fils du cruel Hérode, *retourna* avec *Marie* et Jésus *dans la Galilée, à Nazareth, où ils demeurèrent.* (S. Luc, II, 39.) Après le retour d'Egypte, Jésus-Christ, âgé d'environ deux ou trois ans, fut donc ramené à Nazareth, où il demeura jusqu'au temps de son baptême. C'est le long séjour qu'il fit dans cette ville, qui porta les Juifs à lui donner le nom de *Nazaréen.* Ainsi se trouvèrent accomplis les oracles qui avaient désigné le Messie par ce surnom. C'est ce que reconnait et enseigne l'évangéliste S. Matthieu.

S. Matth., II, 23. *Joseph,* dit-il, *se retira* avec Jésus et Marie *dans les terres de la Galilée. Il vint demeurer dans la ville de Nazareth ; de sorte que fut accompli ce qui avait été dit par les Prophètes : Quoniam Nazaræus vocabitur : il sera appelé Nazaréen.*

Nazareth est une petite ville de Palestine dans la province de Galilée, au pays de la tribu de Zabulon, à trois quarts de lieue du torrent de Cison, vers le nord, à deux lieues et demie du Thabor, et à trente lieues de Jérusalem vers le nord.

Le mot *Nazareth* signifie *fleuri, florida.* Mais s'il était écrit par *zaïn,* il voudrait dire *sanctifié, consacré* à Dieu. Le nom de *Nazaréen* que portait Samson, figure du Christ, s'écrit ainsi.

II. — *Même point.* — Or, Jésus a été appelé *Nazaréen,* c'est-à-dire, *Fleur, Germe, Rejeton,* dans tout le cours de sa vie, savoir : 1° dans le cours de sa vie publique, par les foules qui se pressaient sur le passage de *Jésus le Nazaréen* ; (Marc, X, 24) ; par les Démons eux-mêmes, qui, étant chassés par Jésus, lui disaient : *Qu'y a-t-il de commun entre nous et vous, Jésus Nazaréen ?* (Marc, I, 24 ; Luc, IV, 24) ; par les Juifs, ses ennemis, qui, lors de sa passion, cherchaient à saisir *Jésus Nazaréen ;* (Jean, XVIII, 5) ; par les servantes qui semblaient faire un reproche à S.

Pierre d'aller avec *Jésus le Nazaréen ;* (Marc, XIV, 67) ; par ses Apôtres eux-mêmes qui s'étonnaient qu'un voyageur ignorât ce qui s'était passé à l'égard de *Jésus le Nazaréen* ; par Jésus lui-même, qui, se faisant connaître à S. Paul sur le chemin de Damas, lui dit : *Je suis Jésus Nazaréen que tu persécutes.* (Act., XXII, 8.)

Ainsi donc, Jésus, le Sauveur du monde, était appelé et était effectivement, le *Germe du Seigneur*, la *fleur sortie de Jessé*, ou, si l'on veut, l'*Oint sacré du Seigneur*, en un mot, le *Nazaréen*.

III. *Jésus est nommé en termes exprès le Germe, le Rejeton de David et de Jessé.* — S. Luc, I, 78, l'appelle expressément *le Germe venu d'en haut*. Ce qui est très-conforme à l'idée des Prophètes, qui priaient le Seigneur *d'envoyer d'en haut ce Germe* salutaire. *Is.*, 45.

Dans l'Apocalypse, v, 5, le nom de *Rejeton de David* est donné à Jésus, comme on le voit clairement : *Alors un des vieillards me dit : ne pleurez pas ; voici que le Lion de la tribu de Juda, le Rejeton de David, a obtenu par sa victoire le droit d'ouvrir le livre. Ecce vicit Radix David.*

Et ailleurs, chap. XXII, 16, Jésus y dit de lui-même : *Ego sum radix et genus David : je suis le Rejeton et le fils de David.* Pour se convaincre que Jésus est véritablement le Rejeton de David, de Jessé, de Jacob, et des autres grands patriarches, on peut consulter sa généalogie que nous avons dressée et démontrée (*ch.* 11). Il est conséquemment aussi *fleur, natzar, sortie de la tige de Jessé* et *de David*. Il est surtout appelé rejeton de ce dernier ; car qui dit rejeton de David, dit rejeton de Jessé et de tous les autres aïeux de David.

4e COLONNE. — TÉMOIGNAGES ET SENTIMENTS DES ANCIENS PÈRES.

I. — *Jésus a séjourné à Nazareth, et a été appelé* Naza-

réen, *ainsi que ses premiers Disciples.* — Tertullien dit que « le Christ de Dieu Créateur devait s'appeler *Nazaréen,* « suivant la prophétie ; que Jésus-Christ a été surnommé « *Nazaréen* à l'occasion de la retraite de son enfance, qu'il « fixa à Nazareth, afin d'éviter Archélaüs, fils d'Hérode. « Delà vient, ajoute Tertullien, que les Juifs nous appellent « aussi du nom de *Nazaréens*, à cause du surnom de Jésus. « Nous faisons donc en même temps partie du nombre de « ceux dont il est écrit : *Les Nazaréens sont plus blancs que* « *la neige ;* en effet nous étions auparavant souillés des ta- « ches du péché, et comme tout obscurcis des ténèbres de « l'ignorance... » *Adv. Marcion., l.* IV, *p.* 192.

II. — *Signification du nom de* Nazaréen *donné à Jésus.* — S. Cyrille, Origène, S. Hilaire, S. Basile, ont entendu par le *Rejeton* et *la fleur Natzar*, Jésus-Christ, et par *la Racine* de Jessé, Marie, sa mère.

S. Jérôme, comme nous l'avons déjà vu, pense avec le grand nombre des docteurs, que Jésus a été surnommé *Nazaréen*, ou *Natzar*, d'après la prophétie d'Isaïe, XI, 1, que nous avons exposée ; il dit que c'est celle-là principalement que S. Matthieu a eue en vue. Ce docteur veut, en conséquence, qu'on traduise la prophétie d'Isaïe en ces termes : *et Nazaræus de radice ejus crescet,* seu *Orietur ; et un Rejeton fleurissant (et floridus), surgira (s'élèvera) de sa Racine.* Saint Jérôme reprend les Septante d'avoir omis ce terme.

Jésus, disent les interprètes, *a été un Rejeton fleurissant par sa grâce, par sa vertu, par la beauté de son âme divine, où étaient cachés les trésors de la science et de la sagesse* ; *ce Rejeton est devenu un grand arbre, qui a porté des fruits nombreux et excellents ; Jésus, ce Germe fleuri, a répandu en tout lieu une bonne odeur, par la sainteté de sa vie, par l'éclat de sa doctrine, de sa glorieuse renommée, par les salutaires effets de sa passion et de sa mort.*

III. *Voici comment S. Ambroise interprète le surnom de Jésus, en l'envisageant dans l'oracle d'Isaie*, XI : « Le rejeton, » dit ce Père, « c'est Marie, la fleur (du rejeton, c'est-à-dire) « de Marie, c'est Jésus-Christ; suivant qu'il l'a lui-même « dit : *je suis la fleur des champs et le lys des vallées : ego flos « campi et lilium convallium.* Coupée, une fleur conserve son « odeur; broyée, elle la redouble; arrachée, elle ne la perd « point. C'est ainsi que le Seigneur Jésus, ayant été arra- « ché de la terre et placé ensuite sur le gibet de la croix « (ne s'est, pour ainsi dire, point fané), n'a pas été privé « de sa vertu; brisé, il n'a pas été flétri; mais percé par « la pointe de la lance et mis à mort, il a repris plus de « vie; son sang répandu lui donna plus de beauté; il re- « commença une nouvelle vie, et, devenu lui-même im- « mortel, il communiqua à ceux qui étaient morts, l'odeur « et le don de l'immortalité. » (*Ambr., l.* II *de Christo.*)

De là un savant Auteur se plaisait à faire voir comment on avait vu, pour ainsi dire, paraître sur la croix de Jésus, la merveille dont s'informe le poëte, lorsqu'il demande, *dans quelles contrées naissent les fleurs décorées d'un nom Royal :*

> *Dic quibus in terris inscripti nomina regum*
> *Nascantur flores...*

En effet, le nom de notre Roi, de Jésus, *cette fleur Royale*, éclose sur la tige de David, apparut inscrit au sommet de la croix : *Natzar Rex ;* ou bien : *flos Rex.*

Si cette pensée élégante n'a point la force démonstrative qui prouve la foi, elle a toutefois un certain agrément, qui la délecte.

IV. *Jésus, le Germe de David.* — Vers les temps où naquit Jésus, le Sceptre Royal venait d'être enlevé à la famille de David : cette famille paraissait tombée : Hérode faisait tous ses efforts pour l'éteindre entièrement. C'en était

fait du règne et de la noble race de David. Sa tige était coupée. — Mais alors d'une racine de cette tige sortit un rejeton, une nouvelle et jeune tige fleurie, qui devint un arbre grand et puissant, qui rendit à la tige dépérie de David, une nouvelle vie, une nouvelle force, un immense éclat. C'était Jésus, cette fleur, ce Germe de David; il rétablit le Règne de son aïeul, le rendit glorieux, universel et éternel, suivant les anciennes promesses. C'est ainsi que parlent de Jésus, en tant que Rejeton de Jessé, S. Jérôme, Tertull., S. Augustin, S. Ambroise, S. Léon, S. Bernard, et le commun des Pères. *(Corn., a Lapide.)*

5e COLONNE. — TÉMOIGNAGES DES JUIFS.

I. — *Il est certain, d'après les Juifs, que Jésus a habité Nazareth, et qu'il a été appelé* Nazaréen. — Les auteurs du Talmud rapportent que le R. Josèphe, apôtre des Juifs, voulut éprouver la puissance de Jésus-Christ, en faisant le signe de la croix sur un énergumène ; il commanda au démon de sortir, au nom de Jésus *Nazaréen, in nomine Jesu Nazareni crucifixi*. Le Démon obéit et se retira.

Dans une autre histoire des Juifs, publiée par M. Huldric, il est dit que *Josué, fils de Pérachia, qui avait étudié sous Akiba, alla à Nazareth pour s'instruire de la naissance de Jésus, qui, dès ses plus tendres années, se distinguait à l'école.* — (*Hist. des Juifs*, par Basnage, l. v, c. 14.)

Les Juifs ont reconnu, comme on le voit, que Nazareth a été le séjour de l'enfance de Jésus. C'est de là, comme la suite le montrera, qu'ils se sont plu à le surnommer, lui et les Chrétiens, ses disciples, du nom de *Nazaréens*.

Dans les récits haineux et mensongers qu'ils ont faits contre les chrétiens, les anciens juifs racontent que « *les* « *Nazaréens*, ou disciples de Jésus, irrités de la mort igno-

« minieuse que le peuple juif avait fait souffrir à leur maî-
« tre, se séparèrent des Juifs, au point que, dès qu'un *Na-*
« *zaréen* trouvait un Juif, il le massacrait. »

— Ils disent que « la religion des *Nazaréens*, à la tête « desquels était Simon Képha (S. Pierre), s'accroissait « chaque jour et se répandait au loin. Ce qui porta les Sa- « ges d'entre les Juifs à recourir à Dieu ; ils le prièrent en « ces termes : Jusques à quand souffrirez-vous, Seigneur « que les *Nazaréens* prévalent contre nous...? etc. » (*Tela ignea Satanæ*, par Wagenseil.)

II. — *Même point.* — *Séjour de Jésus à Nazareth, en Galilée.* — Dans une autre histoire composée par les Juifs et rapportée par Raymond des Martins, il est dit :

« Dans le temps que la reine Elani ou Hélène régnait « sur tout Israël, Jésus le *Nazaréen* vint à Jérusalem..., « prit le nom ineffable de Dieu, fit des miracles par la « vertu de ce nom... Etant accusé, Jésus le *Nazaréen* dit à « la reine : C'est de moi qu'Isaïe a prophétisé, lorsqu'il a « dit : *Il sortira une Branche du tronc de Jessé... Egredietur* « *palmes de trunco Jesse* (*et Nazaræus*)... Jésus alla dans la « Haute-Galilée... Les Galiléens, frappés de ses merveilles, « se jetaient à ses pieds et l'adoraient... Les Galiléens vou- « laient le défendre à main armée... »

Les Juifs ont donc généralement reconnu que Jésus était de Nazareth et de la Galilée ; et qu'il était appelé *Nazaréen*. Ce qu'ils disent de plus sera réfuté en son lieu.

Il est à propos de remarquer ici une chose. Les Juifs mettent dans la bouche de Jésus, par manière de dérision, la prophétie précitée d'Isaïe, XI, 1, et lui font dire : « c'est de moi qu'Isaïe a dit : *il sortira une Branche de Jessé*, *et un Germe* ou *Rejeton fleuri de sa racine* ; etc. *et surculus, floridus, Natzar*, comme traduisent Forerio et les autres hébraïsants. Or, les Juifs Infidèles ne montreraient-ils point par là qu'ils

pensaient qu'il pourrait bien venir facilement à l'esprit des hommes, que cette prophétie lui est effectivement applicable ?

III. *Les Juifs ont continué à donner à Jésus-Christ et aux chrétiens le surnom de Nazaréens.* — Le Rabbin Moyse-Egyptien (au 12e siècle), dit que *Jésus le Nazaréen a* paru être le Christ. (*In libro Sophrin ; et in Hier. S. fidei, l.* 1.)

De nos temps mêmes, les Juifs ont coutume d'ajouter au nom de Jésus le surnom de *Nazaréen.* — Il est à remarquer dit à ce sujet le Comte de Stolberg, dans son *histoire de Jésus-Christ,* que les rabbins appellent encore aujourd'hui, quoiqu'ironiquement, Notre-Seigneur *Notzer* ou *Netzer*[1].

IV. *Jésus Nazaris, d'après les anciens hérétiques.* — Les Marcosiens attachaient beaucoup d'estime et de vertu au surnom *Nazaris*, disaient que *Jésus Nazaréen avait revêtu un nom puissant, plein de vie et de vérité,* et ils l'employaient dans les formules sacramentelles de leurs initiations. (*Voy. S. Irén., L.* 1. *c.* 21).

6e COLONNE. — TÉMOIGNAGES PROFANES.

I. — *Il est certain, d'après les Païens, que Jésus a habité la Galilée, a séjourné à Nazareth, et qu'il a été surnommé* Nazaréen. — *Témoignage d'un monument Païen encore existant.* — Le gouverneur romain, Pilate, fit attacher au som-

[1] Les Juifs, par cette raison, nous appellent *Nazaréens.* L'auteur des *Lettres Juives* rend hommage à la morale des *premiers Nazaréens* (c'est ainsi qu'il nomme les Apôtres). « La foi des Nazaréens, dit-il, dé-« montrée telle que la prêchent leurs docteurs de la première classe, a « encore plus de brillant que la nôtre... Un véritable Nazaréen est un « philosophe parfait. »

(Voir M. de Jessé, *Vie de Jésus-Christ, t. I, p.* 334.)

met de la croix une inscription portant les noms de N. S. : *Jésus, Nazaréen, Roi des Juifs.* Cette inscription a été conservée dans la suite des siècles et est demeurée dans le trésor de l'Eglise de Rome.

Or, Pagninus et avec lui plusieurs interprètes, témoignent que sur le titre de la Sainte-Croix qui se trouve à Rome, on lit *Notseri* ou *Natzari*, *Nazaréen*, écrit par un *Tsadé*. Ce mot ainsi écrit signifie, une *Fleur*, un *Germe*, un *Rejeton*, *Surculus*, *Virgultum*, comme le traduit l'interprète Forerio, ainsi que Galatinus ; il marque *un Rejeton qui fleurit*, et ce nom est le terme même dont se sert Isaïe, XI, 1, pour désigner le Christ. C'est ce qui a été reconnu et suivi par Salmeron, Jansenius, Maldonat, Barradius, Cajetan, et plusieurs autres commentateurs des Ecritures. Le docteur Clarke dit également que ce mot *Nazaréen* signifie une *Fleur*, un *Rejeton fleuri*.

Il résulte donc clairement de tout cela, que Notre-Seigneur Jésus, que tous appelaient le *Nazaréen*, est le Messie même que le Prophète annonçait sous le nom de *Natzar* ou *Nazaréen*. — C'est ainsi que le titre que Pilate plaça en haut de la croix sert à rendre témoignage à la vérité.

II. — *Jésus et ses disciples ont été appelés* Nazaréens *par les Païens.* — Les Païens, au commencement du Christianisme, appelaient tous les Chrétiens du nom de *Nazaréens*, comme il paraît par ce que Tertullus disait devant le gouverneur Félix (26 ans après la mort de Jésus-Christ). Cet orateur appelait S. Paul *le chef de la secte séditieuse des Nazaréens ;* (Act. XXIV, 5.) Les premiers chrétiens n'étaient ainsi surnommés, comme il est facile de s'en apercevoir, qu'à cause de Jésus, que tous savaient être de Nazareth, et qu'on appelait pour cela même *Nazaréen*.

Celse. — Vers des temps un peu moins reculés, Celse, parlant de N. S. J. C., disait : « *Le fils de Dieu, cet hom-*

me que l'on appelle Nazaréen. » (Dans Origène, *contre Celse, liv.* VII, *p.* 377.)

III. — Les Indiens ont apparemment connu le sens du nom *Nazaréen* donné au Christ, et l'oracle qui avait prédit qu'il naîtrait de la Vierge, comme d'*une fleur*, sortie de la tige de Jessé. C'est pourquoi les *Védas* (réformés), font naître le *Dieu-Brama* de la *fleur*, appelée *Nymphéa*, et, dans l'original, *Tamara :* rappelant ainsi l'idée de fleur et de vierge.

Un autre personnage divin, *Tchenrcsi* ou *Urkien*, devait également le jour à la *fleur Pemà* ou *Païma.*

Les livres sacrés de la Chine parlent aussi de vierges qui sont devenues mères de certains dieux par la seule vertu d'une *fleur.*

C'est là une réminiscence de la célèbre prophétie d'Isaïe, qui avait annoncé l'Enfant-Divin de la Vierge : *Une fleur s'élèvera de la racine de Jessé.* De la fleur qui naît à la fleur qui fait naître, il n'y a qu'un pas, dit M. Drach, *Harmonies, t.* II, *p.* 270.

IV. *Jésus et ses disciples ont été appelés Galiléens par les païens.* — Par une raison semblable à celle qui vient d'être exposée plus haut, comme Jésus était de la province de *Galilée,* les Païens et les Juifs Infidèles lui donnèrent, à lui et à ses disciples, le surnom de *Galiléen.* Ainsi S. Paul est-il appelé *le Galiléen* par le philosophe Lucien , dans le Dialogue intitulé *Philopatris* , précisément par la raison que S. Paul était disciple et apôtre de Jésus de Galilée [1].

[1] Néron, instruit par Simon-le-Magicien, de ce qui regardait l'histoire de Notre-Seigneur, demanda à S. Pierre ce que signifiait ce nom de *Nazaréen*, donné à Jésus-Christ?

Pierre lui répondit :

— « Il est une ville de Palestine, nommée *Nazareth,* qui a toujours

Julien l'Apostat, sachant que Jésus était de la ville de Nazareth, et par conséquent de la province de Galilée, le nomme de temps en temps *Galiléen*, et les Chrétiens ses disciples, les *Galiléens*.

Nous n'en dirons pas davantage ici sur ce dernier point. Nous ne l'avons touché qu'en passant, *per transennam ;* pour montrer qu'il pourrait, au besoin, trouver encore ailleurs une nouvelle confirmation ; car du séjour de Jésus à Nazareth, on conclut son séjour en Galilée ; et réciproquement, de ce qu'il était de la Galilée on a lieu de présumer qu'il était de Nazareth, pour peu que nous ayons de données à cet égard. Ainsi les seuls païens nous fourniraient sur ce point une preuve suffisante : ils témoignent que *Jésus était de la province de Galilée*, de la ville *de Nazareth ;* qu'il était appelé *le Nazaréen*, c'est-à-dire, comme nous l'avons vu, *la fleur, la tige fleurie*, le *Germe* ou *le Rejeton qui fleurit* ; titre et noms, qui se sont tous vérifiés par des effets dans la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et qui nous révèlent d'une manière éclatante que c'était Lui-même que désignaient les oracles d'Isaïe au chapitre onzième, etc., — et ceux des autres Prophètes que nous avons cités sur le même sujet. Oui, dirons-nous de lui encore une fois : *c'est là l'Homme qui a pour nom le Germe, la Tige fleurie !*

DE LA VILLE DE NAZARETH

ET DE LA MAISON DE LA SAINTE-VIERGE.

DOCUMENTS TRADITIONNELS.

I. NAZARETH est une petite ville située dans la pro-

« pris parti contre les Romains. C'est de cette ville, que le Christ, notre « maître, est originaire. »
(Marcellus, *de actibus Petri et Pauli, apost.*, p. 637.)

vince de Galilée, au pays qui avait été de la tribu de Zabulon, à trois quarts de lieue du torrent de Cison, vers le nord, à deux lieues et demie du mont Thabor, et à trente lieues de Jérusalem, vers le nord. On croit que ce fut le lieu de la naissance de la Sainte-Vierge. Ce fut dans cette ville qu'elle se maria à S. Joseph, et qu'elle conçut le Sauveur du monde. Après le retour d'Egypte, Jésus-Christ, âgé d'environ deux ans, fut ramené à Nazareth où il demeura jusqu'au temps de son baptême. Le long séjour qu'il fit dans cette ville, porta les Juifs à lui donner le surnom de *Nazaréen*. Pendant le cours de son ministère, Jésus-Christ alla à Nazareth, entra dans une synagogue, prit le Livre d'Isaïe, et y lut un endroit qu'il s'appliqua à lui-même. Les habitants du pays furent très-irrités de ce qu'il s'appropriait ainsi les termes du Prophète ; ils le firent sortir de la synagogue, le chassèrent de la ville, et le conduisirent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle la ville était bâtie, dans la résolution de le précipiter : mais Jésus-Christ passa au milieu d'eux et se retira. Il n'est fait aucune mention de Nazareth dans l'Ancien-Testament ; ce qui a donné lieu de croire que cette ville était très-peu considérable avant Jésus-Christ. Depuis sa mort, elle dégénéra beaucoup de la réputation qu'elle avait ; puisque Jérôme assure que de son temps ce n'était plus qu'un très-petit village. Dans la suite on érigea cette ville en évêché ou archevêché, dépendant du patriarchat de Jérusalem. Urbain VIII en fut titulaire, avant d'être pape. Cet archevêché a été réuni à l'évêché de Monte-Verde, petite ville de la principauté ultérieure, sur les limites de la Basilicate et de la Capitanate, dont le siége était suffragant de l'archevêché de Compsa. Nazareth est construite sur le penchant d'une montagne, où quelques habitants avaient creusé dans la roche de petites grottes en forme de cabinets, et avaient bâti sur le devant une salle, faisant leur maison de ces deux logements, de plein pied, et d'un seul étage.

II. La maison de la Vierge est construite de la manière suivante. La salle du devant a vingt-six pieds de longueur, de l'orient à l'occident, treize de largeur, et a son entrée au midi. A l'extrémité, vers l'orient, il y a une cheminée, et à côté dans l'épaisseur du mur, une petite armoire. La fenêtre est au mur du côté de l'occident, et donne tout le jour à cette salle. La grotte qui est de plein pied, vers le septentrion, contient seize pieds de longueur, cinq et demi de largeur, du côté de l'orient, et dix à l'autre bout du côté de l'occident, parce que les murs sont un peu de biais. La hauteur est d'environ dix pieds. On rapporte qu'après l'Ascension de Jésus-Christ, les Apôtres firent deux chapelles de cette Maison, dressant un autel dans la salle vers l'orient, et un pareil dans la grotte. Ces saints Lieux demeurèrent en cet état, jusques au temps de sainte Hélène qui les renferma dans l'enclos d'une église magnifique, laissant néanmoins la salle dans sa première simplicité. Elle n'est bâtie que d'une maçonnerie grossière, et de pierres dures en forme de briques. Mais l'an 1291, Séraf, sultan d'Egypte, s'étant emparé de la Terre-Sainte, ruina les villes, renversa les églises et extermina les Chrétiens. Ce fut alors que les Anges, comme on le croit[1] généralement, enlevèrent la salle de cette sainte Maison, qu'ils portèrent par dessus la mer, en Dalmatie, puis trois ans après, en Italie, dans la forêt de Récanati, en la Marche d'Ancône, sur le champ d'une pieuse dame, nommée *Lorette*, d'où les mêmes Anges la transportèrent au bout de huit mois à une demi-lieue de là, sur une colline,

[1] *Comme on le croit généralement*, sur des preuves nombreuses qui sont exposées dans des traités spéciaux.— L'Eglise romaine célèbre, le dixième jour de décembre, la *fête de la Translation de la Sainte Maison de Lorette*. Voyez le *Bréviaire Romain*, qui rapporte le récit de cet événement, et mentionne la vénération de toute la chrétienté pour ce saint lieu, ainsi que la multitude des miracles qui s'y opèrent et des bienfaits surnaturels qu'on y reçoit tous les jours.

Baronius, *an*. 9, *n*. 1, s'exprime ainsi sur ce point :

et enfin un peu plus loin, au lieu où elle est à présent. Toutefois, quelques années après, les Chrétiens firent rebâtir à la même place de Nazareth, une chapelle presque semblable à celle qui en a été enlevée. Elle est construite de pierres de taille, et de même largeur, parce que les murs qui ont trois pieds et demi d'épaisseur, sont compris dans l'espace de la première, et ne sont pas relevés sur les mêmes fondements. Il y a deux autels ; l'un à l'orient, dédié à S. Joseph, et l'autre au midi, à côté de la porte, pratiqué dans le gros mur, et consacré à sainte Anne. La fenêtre qui y donne jour, est au-dessus de cet autel, et non pas à l'occident, comme elle est à la chapelle de Lorette. De cette chapelle on descend d'un degré dans la grotte par l'ouverture d'une arcade, vis-à-vis de l'autel de sainte Anne. La grotte est toute naturelle, et la roche nue, excepté le mur du côté de l'occident et du midi, lequel est fait de pierres, pour soutenir le bâtiment qui est dessus. On voit deux colonnes de marbre gris ; l'une à la place où l'on dit qu'était la Sainte-Vierge, lorsque l'Ange vint la saluer ; et l'autre à l'endroit où cet Ange s'arrêta pour lui parler. La colonne qui marque la place de la Vierge, est dans la grotte ; et celle qui désigne le lieu où était l'Ange, est au milieu de la porte, par laquelle on ne passe plus. Du côté du septentrion, il y a un escalier, où les religieux de S. François, qui sont au nombre de huit ou dix, y descendent de leur couvent.

On tient par tradition que S. Joachim et sainte Anne ont fait leur demeure dans cette maison ; que la Sainte-Vierge

« Porro domus illa, in qua de Verbi incarnatione SS. Virgo celeste accepit nuntium, adhuc magno miraculo non tantum integra perseverat, sed Angelorum ministerio ab Infidelium manibus vindicata, in Dalmatiam primum, inde in Italiam translata est in agrum Lauretanum, Piceni provinciæ ; quod perinsigne ac nobilissinum vetustatis monumentum totus Christianus Catholicus Orbis veneratur ac colit... »

Vide et Canisium, de S. Maria Deipara, l. V, ch. 25.

Vide et Breviarium Romanum ad X decembris diem, ubi agitur *de festo translationis almæ domus Lauretanæ B. M. V.*

14

y est née ; qu'elle y demeura après son mariage avec S. Joseph ; et qu'elle y conçut le Verbe Divin par l'opération du Saint-Esprit, le jour de l'Annonciation ; qu'enfin Jésus-Christ y fut élevé au retour de Béthléem, et qu'il y vécut caché jusqu'à l'âge de trente ans. Quelques-uns néanmoins croient que la Sainte-Vierge, quoique conçue à Nazareth, était née à Jérusalem, où sainte Anne était allée avec S. Joachim, pour célébrer la fête des tabernacles, et où ils demeurèrent quelque temps. A quelques cents pas du couvent, presqu'au milieu de la ville de Nazareth, on voit un ancien bâtiment de pierres de taille, qu'on dit être un reste de la synagogue, où Notre-Seigneur expliqua le passage du Prophète Isaïe, qui parle de son avénement : ce qui irrita tellement ceux de la synagogue, qu'ils le chassèrent dehors, et le voulurent précipiter du haut d'un rocher. A trois cents pas environ de la chapelle de Nazareth, vers le septentrion, est une maison où l'on tient que S. Joseph avait sa boutique, avant qu'il eût épousé la Sainte-Vierge. Les Chrétiens y construisirent une chapelle. Un peu plus avant, du même côté, au pied de la montagne, on trouve une belle fontaine, dont l'eau tombe dans un grand réservoir de pierres bien cimentées. On l'appelle *la Fontaine de la Vierge*, parce que l'on croit qu'elle y allait ordinairement puiser de l'eau... C'est du temps des rois chrétiens, après la conquête de la Terre-Sainte, l'an 1099, que l'Église de Nazareth fut érigée en archevêché ; l'on voit encore l'hôtel archiépiscopal, et le cloître des chanoines, aux environs des ruines de la grande église ; mais presque tous détruits. Il n'y reste que quelques piliers de pierres de taille, des colonnes et de grandes voûtes, qui marquent la magnificence de ces bâtiments, lorsqu'ils étaient en leur entier. A l'égard de la ville, ce n'est plus qu'un fort petit village, habité par des Arabes, qui profanent des lieux si saints. (S. Hieron., *de locis Hebraïcis ;* Beda, *de locis Sanctis*, *c.* 16 ; Baronius, *an.* 9, *n.* 1 ; Doubdant, *Voyage de la Terre-*

Sainte. S. Matthieu, S. Jean et S. Luc. Baillet, *Topographie des Saints Lieux.* Dr Sepp., *Vie de J.-C., t.* 1, *p.* 250.)

Du reste, cette ville était située dans une contrée magnifique, où croissaient alors en abondance les figues les plus succulentes, avec le vin, l'huile, le miel et toutes sortes de fruits. Le palmier y croît encore çà et là, et le froment y est aussi beau qu'en Egypte. La ville est placée en amphithéâtre autour du sommet d'une montagne et lui forme comme une couronne. A ses pieds est la fontaine dont nous avons parlé. Du côté de l'ouest, où la montagne était assise, elle s'élève à seize cents pieds au-dessus du niveau de la mer, et laisse apercevoir le Liban et l'Anti-Liban, la mer Méditerranée et les montagnes de Gelboë, d'Hermon et du Thabor, et la grande plaine noire qui s'étend jusqu'aux montagnes de la Samarie, pendant que le vallon descend jusqu'à une profondeur de huit cents pieds.

CHAPITRE XIII

LA PLÉNITUDE DES DONS DU SAINT-ESPRIT

DANS LE CHRIST-ENFANT

Le Messie croîtra en âge et sera, dès ses plus tendres années, rempli de sagesse, de science et de toute la grâce divine.

1re COLONNE. — PROPHÉTIE.

I. *Il croîtra en âge et en force.* — Les prophètes ont prédit que le Messie passerait par les différents âges de la vie et nommément par les années de l'enfance et de l'adolescence, lorsqu'ils ont dit, en parlant de lui :

Nombr., XXIV : *Une jeune Tige surgira d'Israël.*

Isaïe, XI, 1 : *Un rejeton s'élèvera de la Tige de Jessé, et un jeune arbre sorti de sa racine, germera et s'accroîtra.*

Isaïe, LIII. *Il s'élèvera comme un jeune arbrisseau devant le Seigneur et comme un tendre rejeton, sorti d'une terre stérile,* (voir 2 col., I).

Jérém., XXXIII, 15 : *Je ferai croître le Germe de justice de David.* Ces termes expriment évidemment dans le fils de David un accroissement physique, progressif et proportionné aux années.

II. *Il croîtra en sagesse et en grâce.* — Is., XI, 1. Aussitôt après avoir dit du Messie, *un Nazaréen naîtra de sa race et croîtra,* le prophète continue et dit : *Et l'Esprit du Seigneur reposera sur Lui, l'Esprit de sagesse et d'intelligence , l'Esprit*

de conseil et de force, *l'Esprit de science et de piété*, *et requiescet super eum Spiritus Domini : Spiritus sapientiæ et intellectus*, etc... C'est par cette effusion de la plénitude de la grâce du Saint-Esprit, que, dès son enfance même, le Messie sera rempli d'intelligence, de toute science et de toute sagesse divine. (*Voir 2 col.*, II.)

Voici ce qu'ajoute Isaïe touchant le Rédempteur des nations dont il prédit le joyeux Avénement :

Is., LII, 13 : *Voici que mon Serviteur*, dit le Seigneur, *sera rempli d'intelligence*, *ecce intelliget* ; *il deviendra grand et élevé* ; *il montera au comble de la gloire* ; *on sera dans l'admiration à votre sujet*... Et semblables à des disciples qui écoutent attentivement le Docteur qui les enseigne, *les rois se tiendront devant Lui dans le silence*, l'écoutant avec respect. La sagesse éclatera donc dans le Messie, dès son enfance et surtout dans son âge parfait, lorsqu'il instruira d'office les Grands et les humbles.

Ces mêmes oracles indiquent, que le Christ-Enfant sera revêtu aussi de la *force* ou *puissance* du Saint-Esprit pour opérer, dans les circonstances, des prodiges de bienfaisance.

2e COLONNE. — INTERPRÉTATIONS DES DOCTEURS HÉBREUX ET CHRÉTIENS. — TRADITIONS ORIENTALES.

I. *Sur l'oracle d'Isaïe, c.* 53 (*voir* 1 *col.*, I) : *Il croîtra comme un jeune arbrisseau devant le Seigneur.* — L'Ecriture a coutume de parler en ces termes des saints personnages qui prospèrent et qui font des progrès dans la vertu devant Dieu et devant les hommes ; elle dit qu'ils croissent en sa présence comme une plante, un olivier, comme un palmier, un cèdre ; qu'ils se multiplient dans la Maison de Dieu, et qu'ils s'y élèvent en gloire comme de beaux et grands arbres. — Tous ces textes regardent le Messie, comme il a été précédemment démontré.

II. *Et l'Esprit de Dieu se reposera sur lui, l'Esprit de sagesse* (voir 1 col., II). — Les anciens docteurs Talmudistes entendaient du Messie ce texte prophétique. Ainsi, au livre *Béressit-Rabba Uzhira*, c'est-à-dire, dans le *grand et le petit commentaire de la Genèse*, au chap. 1, il est dit : « *Et l'Es-* « *prit de Dieu se portait sur les eaux*. C'est l'Esprit du Messie, « dont il est écrit, Isaïe, XI : *et l'Esprit de Dieu se reposa sur* « *lui...* » (Galat , l. II, c. 6.). D'après cette tradition, le S. Esprit est l'Esprit de Dieu et du Christ : il doit donc procéder de l'un et de l'autre et résider dans le Père et dans le Fils.

Les Interprètes catholiques, S. Ambroise, et plusieurs Pères avec lui, Luc de Bruges, et les autres commentateurs, appliquent à l'Enfance du Christ cette prophétie d'Isaïe, XI, où il est dit que le S.-Esprit demeurera dans le Christ. Il y résidera, en effet, comme dans sa demeure propre et naturelle.

Et il sortira un Rejeton. La plupart des Docteurs juifs s'accordent à dire que ce Rejeton de la tige de Jessé est le Messie. « Il est écrit au sujet du Messie, dit le Talmud, *traité Sanhédrin, fol.* 93 : *Et l'Esprit de Jéhova reposera sur Lui, l'Esprit de sagesse et de prudence*, et le reste. *Il ne respirera que la crainte de Jéhova. Il ne jugera pas sur le rapport de ses yeux... Il décidera avec équité la cause des humbles de la terre...* Dans un autre endroit du Talmud, sect. *Naco*, parascha XIII, il est dit : « Le Messie a reçu six bénédictions qui sont indiquées dans ce verset : *Et l'Esprit du Sei-* « *gneur reposera sur lui : L'esprit de sagesse et de prudence*, « en voilà deux. *L'Esprit de conseil et de force*, en voilà déjà « quatre. *L'Esprit de science et de la crainte de Jéhova*, en « voilà (en tout) six. »

Voici l'indication des divers endroits du *Zohar*, où ces versets prophétiques sont appliqués au Messie :

Première partie, fol. 24, col. 95; fol. 39, col. 119;

fol. 68, col. 271; fol. 81, col. 324; fol. 83, col. 329; fol. 123, col. 489, col. 491.

Seconde partie : fol. 7, col. 28; fol. 83, col. 329; fol. 84, col. 334 et col. 417, etc. (Voir M. Drach, *Harm.*, *t.* 2, *p.* 100.

Parmi les différents Rabbins qui expliquent du Messie cette prophétie d'Isaïe, XI, le Rabbi Siméon-ben-Johaï cite particulièrement le suivant, fol. 109, édition de Thessalonique : — « Rabbi Rekimaï a ouvert la conférence de cette manière : il est écrit, Is., XI, 2 : *Et reposera sur lui l'Esprit « de Jéhova, l'Esprit de sagesse et d'intelligence, l'Esprit de « conseil et de force, l'Esprit de science et de piété.* Voilà « quatre *Esprits;* et nul ne les réunit en soi, excepté le seul « Roi-Messie. »

Les *Talmud* et les *Midraschim* répètent la même explication en un grand nombre d'autres endroits.

III. *Traditions Orientales.* — Les peuples des Indes et des autres parties de l'Orient avaient entendu parler d'un Prêtre-Docteur qui devait naître à la fin du Calyougam (époque qui correspond aux premières années de l'ère chrétienne), et qui saurait toutes choses, sans qu'on les lui eût apprises. Telle était l'attente des nations orientales. La Chine disait que ce Tien (Dieu) naîtrait sous une forme humaine, afin de venir instruire les hommes, et qu'il connaîtrait toutes les sciences. — La Sibylle annonçant la naissance de cet Enfant divin, l'appelle Συμϐουλον, *le Conseiller de Dieu.* Hermès l'appelait ἀποῤῥητος Λογος, *l'Ineffable Verbe de sagesse*, pour marquer que toute science et que toute sagesse seraient en lui, comme dans leur source naturelle. (*Lact.*, *Liv.* 6 *et* 7).

IV. Le *Livre de la Vision d'Enoch*, après avoir parlé de la préexistence éternelle du Fils de l'homme, de la gloire infinie de l'Elu, ajoute ce qui suit :

— « Avec lui demeure l'Esprit de la sagesse intellec-
« tuelle, l'Esprit d'instruction et de puissance, et l'Esprit de
« ceux qui dorment dans la justice. »

(Voir M. Bonnetty, *Annal.*, *n°* 102, *p.* 381.)

3ᵉ COLONNE. — ACCOMPLISSEMENT ÉVANGÉLIQUE.

I. *Jésus croissait en âge et en force, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes.* — S. Luc, XI, 39 et suiv., atteste donc que *Joseph et Marie étaient retournés* avec l'Enfant Jésus *en Galilée à Nazareth*, pour y fixer leur domicile. S. Matthieu nous a marqué la même chose. Or, comment, dans cette humble retraite de Nazareth, les jours de l'Enfant Divin se passaient-ils? Voici ce que rapporte sur ce point l'Evangéliste S. Luc :

Cependant l'Enfant croissait et se fortifiait, étant rempli de sagesse; et la grâce de Dieu était avec lui : puer autem crescebat et confortabatur, plenus sapientia : et gratia Dei erat in illo. La stature et la force corporelles s'augmentaient en lui; sa sainteté, sa piété, sa sagesse, se révélaient de plus en plus extérieurement selon le progrès de l'âge. Dieu l'aimait et se complaisait en lui.

II. *Son intelligence et sa sagesse font l'étonnement et l'admiration des Docteurs de Jérusalem.* — *Lorsqu'il fut âgé de* 12 *ans*, il alla avec ses parents à Jérusalem, au temps de Pâques... *Il y resta sans que son père ni sa mère s'en aperçussent.* Ceux-ci après l'avoir longtemps cherché, *le trouvèrent trois jours après, dans le Temple, assis au milieu des Docteurs, les écoutant et les interrogeant :*

Et tous ceux qui l'entendaient étaient ravis en admiration de sa sagesse et de ses réponses : stupebant autem omnes, qui eum audiebant, super prudentia et responsis ejus...

Il s'en alla ensuite avec ses parents et revint à Nazareth; et

il leur était soumis. Or sa mère conservait dans son cœur toutes ces choses.

Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes : et Jésus proficiebat sapientia et ætate et gratia apud Deum et homines. Chaque jour on voyait de nouvelles manifestations de sa sagesse, de sa science et de la plénitude de la grâce de l'Esprit-Saint qui résidait en lui. Non-seulement il était pour Dieu son père un objet d'amour et de complaisance, mais il était encore, pour les hommes qui le contemplaient, un sujet d'admiration et de joyeux étonnement.

Jésus croissait en âge et en force, en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

4e COLONNE. — SENTIMENTS ET TÉMOIGNAGES DES PÈRES.

I. *Jésus, pour arriver à sa perfection, a-t-il eu besoin des dons de l'Esprit-Saint, énumérés dans l'oracle d'Isaïe*, XI, 2? — S. Justin répond ainsi à cette question que lui posait le juif Tryphon : « L'Ecriture ne dit pas que tous ces dons « descendraient sur lui, comme s'il en eût besoin; mais « qu'ils devaient s'y reposer, c'est-à-dire trouver leur terme « en sa personne; de sorte qu'on ne verrait plus de pro- « phète chez vous comme autrefois, et c'est bien ce qui est « arrivé, comme vous pouvez vous en convaincre par vos « propres yeux. Depuis Jésus-Christ, on ne voit plus de pro- « phètes chez vous;.. L'Esprit-Saint s'est reposé ou plutôt « a fini après l'arrivée de Celui qui devait tout accomplir en « son temps; afin que les dons réunis en sa personne se ré- « pandissent de nouveau comme l'avaient prédit les divins « oracles, dons célestes émanés de la vertu de ce divin « Esprit, et qu'il accorde à ceux qui croient en lui, selon « qu'il les en juge dignes... Voyez, chez nous, hommes et

« femmes possèdent ces vertus de l'Esprit-Saint. Le Christ « n'en avait pas besoin, mais il était le terme où elles « devaient aboutir. Voyez : à peine est-il né, qu'il déve- « loppe la vertu qui était en lui : il attire les Mages. S'il « croît à la manière des autres hommes, s'il use de tout ce « qui sert à la vie, c'est de lui que tout ce qui le fait croître « tire sa vertu... » *Dialog.*, *nos* 87 *et* 88.

Les autres Docteurs enseignent que le Saint-Esprit reposait avec ses dons en Jésus-Christ, comme homme, et résidait en lui naturellement et nécessairement, en vertu de l'union hypostatique qui l'unit au Verbe.

II. *Dans quel sens Jésus-Christ croîssait-il en sagesse et en grâce?* — Les Pères, Origène, S. Grégoire de Naziance, S. Basile, Tite, Euthymius, Théophylacte, S. Ambroise, disent que Jésus croissait en âge et en taille, mais non en intelligence ni en sagesse, puisqu'il était lui-même la source de toute sagesse et qu'il en avait en lui-même la plénitude. La sagesse ne s'est donc point accrue en lui avec l'âge, mais elle s'est manifestée en lui suivant l'âge: *La manifestation de sa sagesse,* dit Théophylacte, *est le progrès même qui paraissait aux yeux des hommes*. C'est ainsi que l'on dit que la chaleur du soleil augmente à mesure qu'il s'approche de midi.

S. Irénée, dit que Jésus-Christ enseigne par cette manifestation progressive de sa sagesse jusqu'à quel point nous devons croître à chaque âge dans la grâce de Dieu.

5e COLONNE. — AUTRES TÉMOIGNAGES TRADITIONNELS. — TÉMOIGNAGES DES ANCIENS HÉRÉTIQUES.

I. *Dès son enfance, Jésus connaissait toutes choses, sans qu'il ait eu besoin d'aucune instruction pour les savoir.* — Nous rapportons les faits traditionnels suivants, non que nous en garantissions l'exactitude (ou l'exacte vérité); mais nous

les citons, parce qu'ils appuient fortement notre proposition générale, savoir : que dès son enfance Jésus donna devant les hommes des signes d'une sagesse extraordinaire, et même surnaturelle. Les anciens auteurs de ces traditions, en se proposant de donner des détails spéciaux sur ce fait, n'ont pas voulu simplement orner, amplifier les faits, ni supposer dans la bouche de Jésus, assis parmi les Docteurs, des interrogations et des réponses très-élevées, que dans leur idée ces auteurs auraient jugées probables ou très-supposables; mais ils les ont crues très-réelles.

Ils racontent donc que Jésus, âgé de 12 ans, étant resté au Temple parmi les Sénateurs et les Sages, il leur proposait des questions et leur donnait des réponses sur des points de haute science, sur le Messie, sur la Loi, sur les Mystères qu'elle renferme, sur les Prophètes, enfin sur diverses matières qui excédaient la portée d'une intelligence humaine, en sorte que le docteur qui l'interrogeait, dit : *Je n'ai jusqu'ici ni vu, ni entendu tant de sagesse et de science !*

C'est ce qui porta un autre docteur, instruit dans l'astronomie, la médecine et dans les autres sciences naturelles et métaphysiques à lui proposer des questions sur ces matières : Jésus y satisfit également, en sorte que ce philosophe se leva, adora Jésus, en lui disant : *Je serai désormais, ô Seigneur Jésus, votre disciple et votre serviteur.*

De retour à *Nazareth*, *Jésus grandissait en taille*, *en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes.* » (*Ev. Infant.*, *c.* 48, 49, 50, 51, 52 et 53.)

II. *Même sujet.* — (An 155). — Les Marcosiens, dit S. Irénée, lisaient dans un mémoire concernant la vie de Jésus, que, étant tout petit enfant, le Seigneur eut à répondre à son maître qui voulait lui enseigner l'Alphabet : « prononce *Alpha*, dit le maître ; l'Enfant répondit *alpha*.— Dis *Bêta*, ajouta l'instituteur. — Il faut auparavant m'ex-

pliquer, aurait réparti l'Enfant, ce que c'est que *Alpha*, je vous dirai après ce que c'est que *Béta*. » Ce qui prouve, disaient les disciples de Marcus, que seul il avait la connaissance de l'inconnu. (*Dans S. Irén.*, *l.* 1, *c.* 20)

Nous trouvons le même trait plus détaillé dans deux autres anciens écrits, dans le précédent, *c.* 48 , et dans un autre du même titre, *chap.* 6. Cet instituteur y est appelé *Zachée.* Après avoir entendu avec étonnement Jésus lui expliquer ce qu'il n'avait jamais lui-même appris, ce maître dit à Marie : *Cet Enfant n'a besoin d'aucune instruction : il est plus instruit que tous les maîtres.*

Les Anciens, comme on le voit, ont tous reconnu, même les hérétiques, que Jésus, dès ses plus tendres années, possédait *tous les trésors de la science et de la sagesse.*

6e COLONNE. — TÉMOIGNAGES DES JUIFS INFIDÈLES. — MONUMEMTS DES ANCIENS PEUPLES PAIENS.

I. *Jésus, dès son Enfance, se distinguait par son intelligence.* — Les Juifs Infidèles reconnaissent ce point; car ils disent que *le R. Josué, fils de Pérachia, alla à Nazareth, pour s'instruire de la famille et de la naissance de Jésus, qui, dès ses plus tendres années, se distinguait à l'école....* (Dans l'*Histoire des Juifs*, par Basnage.)

Dans le *Sepher Toldos*, ils disent que, *lorsque cet Enfant fut en âge d'être instruit, sa mère lui donna pour maître un nommé Elehanan, sous lequel il fit de grands progrès dans les lettres, parce qu'il avait beaucoup d'esprit.*

Ces témoignages qu'ils font précéder et suivre de mensonges calomnieux, souvent contradictoires et absurdes, sont ici assez conformes à ce que l'Evangile nous apprend de la sagesse du divin Enfant. Les juifs attestent donc aussi que Jésus croissait en sagesse et en science, à mesure qu'il avançait en âge.

II. *Jésus a possédé les Divines Ecritures et toutes les sciences, — selon les anciens livres Orientaux.* — Un livre sacré de l'Inde, le *Barta-Chastram*, dont on fait remonter la date fort haut dans l'antiquité, parle d'un brahme (prêtre), nommé Wichnou ou Krisnou Iesoudou, né à Scambelam, (nom qui a la même signification que Bethléem); « Ce « brahme possède les Divines Ecritures et toutes les scien- « ces, de lui-même et sans qu'on les lui ait enseignées... « C'est pourquoi on lui donne le nom de Sarva baoumoudou « (c'est-à-dire qui sait également toutes choses). » — Les autres caractères attribués à ce prêtre et ceux de Jésus-Christ sont parfaitement identiques, de sorte qu'on ne saurait méconnaître dans ces antiques monuments de l'Orient les souvenirs altérés de l'histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Les peuples Tartares parlent de même dans leurs livres théologiques « d'une seconde Personne Divine, incarnée « dans le sein de la Vierge *Maia*, et appelée Boudha, ce qui « veut dire *Raison*, *Intelligence.* L'histoire de ce Dieu fait « homme est semblable à la précédente. Or, suivant les « Tartares, ce Dieu incarné est la Sagesse même... Il sait « tout, il connaît parfaitement tout ce qui se passe dans les « mondes. Il est maître des cieux et des hommes. » (Extrait des livres tartares, par Deshauterayes, et publié *dans le Journal Asiatique*, tom. 7 et 8.)

Suivant les Païens, Jésus a donc en tout temps dû connaître et a connu effectivement toutes choses.

7e COLONNE. — AUTRES TRADITIONS, SUR LA BEAUTÉ INTÉRIEURE ET EXTÉRIEURE DE JÉSUS.

C'est à l'âge de douze ans que Salomon, la figure prophétique du Messie, prononça ce jugement dont la sagesse est

passée en proverbe. C'est à cet âge aussi que la sagesse éminente de Jésus se manifesta pour la première fois. Dieu avait envoyé son prophète Nathan, pour donner ordre d'appeler le type de son Christ, Salomon, du surnom de *Très-Aimable*, *Amabilis Domino*. Jésus a pleinement justifié cette prophétie en figure, lorsqu'à l'âge de douze ans, et dans ses premières années, il faisait l'étonnement des Docteurs qui l'entendaient et de tous les Israélites qui le voyaient.

Quelle grâce dans cet Enfant-Divin! Quelle amabilité! Ceux qui eurent le bonheur de le voir, contemplaient avec un mystérieux plaisir son extérieur noble et modeste; ils remarquaient avec un sentiment d'admiration ses yeux, sa bouche, ses mouvements, son visage environné d'un éclat céleste. Sa physionomie était douce, vive et naïve, infiniment agréable. Il se tenait, selon l'expression prophétique[1], comme le jeune palmier, qui laisse aller ses rameaux verts au souffle des vents légers; comme la rose, récemment éclose, qui se balance agréablement au gré des zéphirs. Il était beau et tendre comme la rosée[2] qui brille au lever de l'aurore.

Les Docteurs qui le virent au Temple étaient ravis de la grâce qui se révélait dans toute sa personne. Sa face surtout était illuminée par les rayons de la divinité ; et de sa bouche adorable coulaient à grands flots des paroles pleines d'onction. C'est pourquoi *tous ceux qui le voyaient*, dit l'Evangile, *s'étonnaient*, *et ceux qui l'entendaient admiraient la sagesse de ses paroles*.

Tout Israëlite, au cœur pur, eût voulu le presser dans

[1] *Et ascendet sicut virgultum, et sicut radix de terra...*
Egredietur Virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. (Isaïe. XI, 1, et L. 8.)

[2] *Rorate, cœli, desuper......*
Sicut ros, ortus tuus.....

ses bras. Comme ses lèvres se seraient attachées à ses lèvres ! Comme son cœur et tous ses sens eussent tressailli dans ce jeune Dieu si ami de l'humanité ! Il eût volontiers dit avec les amis d'un saint Patriarche (Job, XXXI, 31) : *Quis det de carnibus ejus, ut saturemur ?* La vue de ses traits répandait la sérénité et la joie autour de lui. Le cœur s'énivrait de ses charmes. Son amitié, sa société, paraissait infiniment délicieuse et glorieuse. Un sourire, un signe amical de sa part, rendaient heureux quiconque les recevait. La pureté et l'innocence de l'âme, jointes à la beauté, à l'élégance du corps, à l'air de mansuétude et de dignité, qui paraissait en lui, portaient tous les hommes à l'aimer plus que tout autre créature, même la plus parfaite. Ce qui enchantait les esprits, ce n'était pas seulement l'absence en lui de tout vice odieux, de toute vile passion ; c'étaient la modestie de son ton, l'élévation de ses pensées, la sagesse de ses paroles et de ses réponses, la simplicité de ses manières, la délicatesse de ses sentiments ; toutes choses qui étaient comme le fidèle miroir de son âme si pure et si candide. Tel était l'effet que produisait le Verbe Incarné, à l'âge de douze ans, lorsqu'il apparaissait pour la première fois à Jérusalem.

Aëlred, abbé de Reverby, de l'Ordre de Cîteaux, au diocèse d'York, en Angleterre, au XIIe siècle, rend témoignage[1], avec ses contemporains, à la beauté et à la grâce qui brillaient dans la personne de Jésus à l'âge de douze ans. Il dit que Jésus se trouvant à Jérusalem avec S. Joseph et la Sainte-Vierge, comme les bandes des hommes allaient séparées de celles des femmes, afin que chacun put se conserver dans la pureté convenable pour assister aux cérémonies saintes, et participer aux sacrifices, ce Divin-Enfant allait tantôt dans une bande, et tantôt dans une autre ; car il n'était

[1] Aëlred, Serm., seu Tractatu de Jesu Duodenni. *Dom. infra Oct. Epiph. Voyez* Calmet, *Comm., tom.* IX, *p.* 488.

point encore obligé à la rigueur de la loi ou de la coutume, à cause de son âge. Sa beauté charmante et son air gracieux, lui gagnaient tous les cœurs, et chacun s'estimait heureux de le posséder ; chacun s'empressait de se l'attirer, de le caresser, et de le conserver dans sa compagnie. *Credo in illo speciosissimo vultu tantum gratiæ cœlestis elegantiam refulsisse, ut omnium in se converteret aspectum, auditum erigeret, excitaret affectum. Cerne, quæso, quemadmodùm à singulis rapitur, à singulis trahitur ; senes osculantur, amplectantur juvenes, pueri obsequuntur*, etc. Quand il était avec les hommes, sa sainte Mère le croyait avec S. Joseph ; et réciproquement S. Joseph le croyait avec Marie, lorsqu'il n'était pas avec lui. Cela fut cause, qu'ils ne s'aperçurent de son absence, au retour, qu'après le premier jour de marche.

8ᵉ COLONNE. — QUELS FURENT LES SAGES, LES DOCTEURS, ET LES SÉNATEURS D'ISRAEL, QUI ADMIRÈRENT, DANS LE TEMPLE, LA GRACE ET LA SAGESSE DE JÉSUS, AGÉ DE DOUZE ANS.

CONSEIL DES GRANDS PRÊTRES : JÉSUS-BEN-SIE, BOETHI, MATTHIAS-THÉOPHILE, JOAZAR, ELÉASAR, JOSEPH ELLEMI, ANANUS OU ANNE.

Voici les noms des Grands-Prêtres qui occupèrent à cette époque la chaire d'Aaron. Lorque Jésus apparut pour la première fois dans le Temple, le Grand-Prêtre était *Jésu-ben-Sie*. A côté de lui siégeaient *Boëthi*, beau-père d'Hérode, *Mathias Théophili*, *Joazar* et *Eléazar*, tous deux fils de Simon, qui se succédèrent dans le pontificat, et furent aussi successivement déposés ; puis *Joseph Ellemi*, *Ananus* ou *Anne*, fils de Seth, qui devint souverain prêtre en Israël, et jugea en cette qualité Notre Seigneur.

SANHÉDRIN DES DOCTEURS. HILLEL.

Quant à ceux qui étaient alors assis sur la chaire de

Moyse, c'était encore *Hillel*, qui déjà depuis trente-sept ans était père du Sanhédrin ou président du Sénat juif. Il avait alors environ soixante-dix-sept ans. — C'était un homme renommé par sa sagesse et par sa douceur, par sa doctrine et par ses travaux remarquables.

SAMMÉAS.

Après lui venait *Samméas*, son rival dans l'École ; car les Juifs rapportent en plusieurs endroits que Jésus a vécu encore avec Hillel et Samméas. Ce dernier était l'adversaire du premier, et suivait dans son enseignement un système opposé.

JUDAS ET JOSUÉ, SCHEMAIAS ET ABATALION ; SIMÉON, FILS D'HILLEL.

Il y avait encore *Judas* et *Josué*, fils de Bétira, compagnons de *Schemajas* et d'*Abatalion*, qui avaient cédé volontairement le siège de grand juge à Hillel, comme au plus digne de l'occuper ; puis *Siméon*, fils d'Hillel et son successeur, mais doué de moins de talent et d'énergie que lui, et sous lequel la Synagogue commença à décroître.

LE DOCTEUR HAKKANAS-BEN-NÉHUMIAS.

Hakkanas-ben-Néhumias avait remplacé son père, *Néhumias-ben-Hakkanas*. C'était ce dernier qui, dans la dernière année jubilaire, avant la venue de Jésus-Christ, avait prédit qu'elle ne tarderait pas au-delà de cinquante ans. Il avait même écrit à ce sujet le livre intitulé : *La révélation des mystères*, et en mourant il laissa à son fils, nommé comme lui *Hakkanas*, la douce espérance qu'il pourrait contempler le jour du Seigneur. C'est ce fils qui le remplaçait au Conseil des grands juges, et qui plus tard embrassera la foi de Jésus-Christ.

JONATHAN-BEN-UZZIEL.

Jonathan-ben-Uzziel, le célèbre paraphraste chaldéen,

dont le Targum était extrêmement estimé des Jüifs, vivait encore à cette époque, selon le Dr Sepp, et siégeait à côté d'Hakkanas.

BABA-BEN-BOTA.

Plus loin siégeait *Baba-ben-Bota*, disciple du sévère Samméas ou Schammée, qui, lors de la conquête de Jérusalem et de la destruction du Sanhédrin par Hérode, échappa à grande peine au sort de ses confrères. C'est lui qui proposa à ce tyran, comme moyen d'expier son crime, de rebâtir le Temple du Seigneur, et qui conduisit lui-même les travaux. Mais lorsque l'édifice fut achevé, Hérode, dit-on, lui fit arracher les yeux pour que ce bâtiment fût le seul dans son genre.

ONKELOS ET GAMALIEL.

Nous voyons encore à cette époque, comme membres du conseil des Docteurs, le fameux *Onkélos*, qui paraphrasa le Pentateuque ; et *Gamaliel*, son contemporain, qui rédigea le Targum de Job.

POLLION ET MÉNAHEM

Pollion, compagnon du saint vieillard Siméon, et *Manahem*, père de Manahem, qui fut l'un des Disciples de Notre-Seigneur, vivaient encore à cette époque ; ces deux docteurs avaient prédit à Hérode sa future élévation au trône. C'est pour cela qu'il leur laissa la vie ; et même le dernier, après l'anéantissement de l'ancien Sanhédrin, fut pendant quelque temps, président du nouveau. Les docteurs *Judas Saripheï* et *Matthias Margalothi*, qui présidaient les Ecoles à l'époque de la Naissance de Jésus-Christ, qui passaient pour les plus grands interprètes de la Loi et les premiers docteurs de la jeunesse, et qui avaient répondu courageusement au roi

Hérode, que *le roi Messie devait naître à Bethléem*, avaient été condamnés à mort par le tyran [1].

Tels sont les plus remarquables d'entre les Docteurs et les Grands-Prêtres de cette époque. Les Pontifes tenaient leurs séances dans la partie du Temple située vers l'orient, sous la porte de Nicanor, à l'entrée du vestibule des Juifs. L'assemblée des Docteurs ou des Juges d'Israël se tenait dans une autre salle, du même côté du Temple, près de la porte orientale, appelée *Suzan*.

Dans l'intérieur du Temple, près de l'atrium des femmes, se trouvait la grande Ecole de la Synagogue, où les membres du Sanhédrin donnaient leurs leçons, particulièrement les jours de sabbat et de fête, devant une grande multitude d'auditeurs, et distribuaient l'enseignement au peuple. Il y avait là, au moins depuis le temps de Gamaliel, trois cents siéges pour les disciples des Sages, sans compter ceux qui se tenaient debout derrière. Jusqu'à Jésus-Christ les pères seuls, ou les maîtres, étaient assis : les disciples se tenaient debout, ou étaient assis par terre aux pieds des docteurs, comme S. Paul le raconte lui-même. Cependant Jésus s'étant montré, dans la connaissance de la Loi et des choses divines, supérieur aux Docteurs et aux Pharisiens, on dérogea à l'ancienne coutume, et on lui présenta par honneur un siège au milieu des Sages, pour qu'il résolût, assis, les questions qu'on lui proposait, et que lui-même en proposât d'autres. Voilà pourquoi il est écrit : *ils le trouvèrent assis au milieu des Docteurs*, *sedentem in medio*.

Les Juifs ont conservé dans leurs anciens monuments le souvenir de ce fait historique. Dans un vieux livre juif intitulé : *L'Histoire du Crucifié*, on lit que « l'Enfant Jésus se « présenta la tête découverte dans le Temple devant l'as-

[1] On peut voir le dénombrement des autres membres du Sanhédrin de cette célèbre époque, au *tome II des 72 disciples*.

« semblée des Septante, et que Hillel et Samméas le lui « reprochèrent, parce que les Juifs se couvraient toujours « la tête. » Ceci se rapporte évidemment à la circonstance dont il est ici question.

CHAPITRE XIV.

LES ANCIENS MONUMENTS ORIGINAUX

NON CANONIQUES

RELATIFS A L'ENFANCE DE JÉSUS

COMPARÉS, MIS EN PARALLÈLE, RECONNUS IDENTIQUES, QUANT A LA SUBSTANCE DU RÉCIT HISTORIQUE OU TRADITIONNEL.

Puisque les rationalistes prétendent reprocher aux chrétiens ces pièces non canoniques, relatives à l'enfance du Christ, exposons-les ici simplement sous les yeux de tout le monde, et montrons, de nouveau, en les comparant entre elles, et en constatant leur accord général, du moins quant à la substance des faits, que, loin d'être nuisibles à la véracité historique des livres du Nouveau Testament, elles servent, au contraire, très-avantageusement la cause de l'Evangile, et que, par leur multiple témoignage, elles confirment, appuient fortement, et développent utilement les récits canoniques. — Nous nous contentons de les exposer, laissant à chacun la liberté d'apprécier à sa manière les faits particuliers et les détails qui y sont contenus.

PREMIER MÉMOIRE

L'ÉVANGILE DE L'ENFANCE DU SAUVEUR

(Traduit de l'arabe par Henri Sike.)

Jugement sur l'Evangile de l'Enfance de Jésus, sauveur du monde.

I. — Préface du collecteur des récits traditionnels, relatifs aux prodiges de Jésus-Enfant.

II. — Départ pour Bethléem.

III. — Naissance du Christ.

IV. — Gloire du lieu de la Nativité de Notre-Seigneur.

V. — Circoncision.

VI. Présentation. — Le Temple est illuminé par la présence de Jésus.

DEUXIÈME MÉMOIRE

LE LIVRE DE LA NATIVITÉ DE MARIE

ET DE L'ENFANCE DU CHRIST

(Traduit de l'hébreu par S. Jérôme.)

TROISIÈME MÉMOIRE.

L'ÉVANGILE DE THOMAS

OU

Le Livre de l'Enfance et des Miracles de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

(Traduit du grec en latin par J.-B. Cotelier.)

QUATRIÈME MÉMOIRE

LE LIVRE DE L'ENFANCE DE JÉSUS

SUIVANT THOMAS

(*Tractatus de pueritia Jesu secundum Thomam.*)

C'est une imitation de l'*Evangile de Thomas*, composée par un auteur ancien (probablement manichéen).

I. — Comment Marie et Joseph s'enfuirent avec Jésus en Egypte.
II. — Comment, en leur montrant du froment, Jésus attire à lui douze passereaux.
III. — Jésus est rappelé d'Egypte.
IV. — Préface de l'ancien auteur qui écrit les récits de Thomas. — Des choses que fit Jésus à Nazareth. — Le Pharisien puni pour le mépris qu'il témoigne à l'égard de Jésus.
V. — Comment les habitants de Nazareth furent irrités contre Joseph, à cause de ce que faisait Jésus.
VI. — Jésus à l'école du maître Zachée. — Stupéfaction de ce docteur. — Jésus guérit tous ses ennemis qu'il avait punis.
VII. — Résurrection de Zénon.
VIII. — Comment Jésus guérit un jeune homme gravement blessé au pied.
IX. — Le vase brisé. — Comment Jésus porta l'eau dans son manteau.
X. — Comment Jésus sema un peu de froment et le multiplia d'une manière extraordinaire.
XI. — Comment Jésus rendit égales deux pièces de bois, dont l'une était plus courte que l'autre.
XII. — Comment Jésus fut de nouveau confié à un maître pour apprendre les Lettres.
XIII. — Comment il fut confié à un autre maître.
XIV. — Comment Jésus guérit Jacques de la morsure d'un serpent.
XV. — Comment Jésus ressuscita un enfant. — On félicite Marie au sujet de son fils Jésus.

CINQUIÈME MÉMOIRE

TRADITIONS RELATIVES A L'ENFANCE DE JÉSUS

RAPPORTÉES

PAR DES ÉCRIVAINS HÉRÉTIQUES, DES TEMPS PRIMITIFS.

I. — Nature des mémoires composés par les hérétiques.

II. — Monument hérétique, relativement au maître Zachée, — provenant des Marcosiens.
III. — Les Naasséniens, qui touchaient aux temps apostoliques, attestent les mêmes faits.
IV. — Marcion paraît les avoir admis comme les autres Ecritures évangéliques.
V. — Ces traditions étaient considérées de même, chez les Manichéens et chez les Docètes.
VI. — Les Thibétains et plusieurs anciens peuples de l'Orient, avaient connaissance des faits relatés dans ces mémoires, — et notamment du trait traditionnel de Zachée.
VII. — Jésus dans le laboratoire d'un teinturier. — Prodige qu'il y opère.
VIII. — Monument hérétique provenant des Mahométans. — Les Musulmans attestent les faits miraculeux de l'Enfant Jésus, — et, entre plusieurs autres, celui opéré dans l'officine d'un teinturier.

SIXIÈME MÉMOIRE

RÉCITS APOCALYPTIQUES

PROVENANT DE COMMUNICATIONS SURNATURELLES DU SAINT-ESPRIT ET ÉCLAIRANT LE CÔTÉ DIVIN, RÉEL ET HISTORIQUE DES FAITS TRADITIONNELS DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

On produit ici, entre plusieurs autres, un exemple de ces Révélations particulières, authentiques, destinées à remettre au jour des faits cachés et plongés dans l'oubli.

EXTRAITS DES RÉVÉLATIONS DE CATHERINE EMMERICH

RELATIFS AUX FAITS TRADITIONNELS DE JÉSUS-CHRIST.

(Traduction de M. de Cazalès, vicaire-général de Montauban.)

I. — Dernière halte de la Sainte Famille sur le territoire d'Hérode.
II. — Lieu inhospitalier. — Montagnes. — Séjour chez des voleurs. — Guérison de l'enfant lépreux d'un chef de brigands.
III. — Le désert. — Première ville égyptienne.
IV. — La fontaine merveilleuse de Marie. — Le jardin de baume.
V. — *Héliopolis* ou *On*. — Chute de l'idole.
VI. — Chute d'une autre idole.
VII. — Détails sur le lieu appelé *Mataréa*. — Fontaine miracu-

leuse qui jaillit en cet endroit à la prière de Marie. — Personnages qui ont habité ce lieu. — Comment les Egyptiens et les Mahométans l'ont honoré dans le cours des siècles.

VIII. — La tradition primitive sur le séjour de Jésus-Christ à Nazareth, célébrée par M. Jean Reboul, de Nîmes, l'un de nos meilleurs poètes contemporains.

— La *Fontaine de Marie*, la vertu des langes de l'Enfant Jésus ont ranimé les corps languissants, et rajeuni la nature et toute la végétation du sol Nazaréen.

— Les Chrétiens ont honoré par des monuments, par la construction d'églises, de chapelles, de monastères, les lieux qui furent consacrés par la présence de la Sainte Famille.

(Voir l'*Introduction Christologique*, *ch.* V, relatif au jugement que l'on doit porter sur ces Révélations particulières).

Réflexion générale. — 1° Il est certain que ces mémoires sont d'auteurs différents, qui n'ont pas écrit les uns d'après les autres, puisqu'on y trouve des différences très-notables, de récits, de fonds historiques, de circonstances.

2° Il est certain que la substance des faits traditionnels et miraculeux est identique.

3° Il est certain que ces récits orthodoxes sont fortifiés par le témoignage multiple des hérétiques primitifs et subséquents ; ce qui est loin d'être sans importance dans la bouche d'hommes instinctivement enclins à un système de négation.

4° Il est encore certain que, pour des mémoires rédigés sous l'inspiration humaine, il y a un accord remarquable, une harmonie jugée ordinairement plus que suffisante pour devenir la base d'une certitude morale.

L'on conclut de ces faits, que ces mémoires primitifs ont beaucoup plus de valeur que l'on ne leur en attribue *vulgairement*, du moins, depuis l'apparition de la Révolte Protestante. — La résultante générale de ces diverses relations est la certitude du fonds traditionnel des faits miraculeux de l'*Enfance du Christ.*

ANCIENS MONUMENTS SUR L'ENFANCE DE JÉSUS

PREMIER MÉMOIRE

L'EVANGILE DE L'ENFANCE DU SAUVEUR

JUGEMENT SUR CE PREMIER MÉMOIRE DE L'ENFANCE DE NOTRE-SEIGNEUR.

Nous n'avons aucun écrit canonique et contemporain concernant les premières années de la vie de Notre Sauveur, sa fuite et son séjour en Egypte, son retour à Nazareth, ses occupations et sa conduite extérieure, etc. Néanmoins toute l'Egypte et la Palestine connaissaient et se rappelaient bien tout ce que Jésus avait fait dans son enfance ; et le souvenir de ses actions miraculeuses était sans doute de temps en temps rafraîchi par les fréquents récits qu'en faisaient les quatre frères du Seigneur, ses deux sœurs et plusieurs proches parents, qui l'avaient vu et connu dans son enfance, qui avaient vécu avec lui sous le même toit, qui avaient entendu les récits de Joseph et de Marie sur leur voyage et leur séjour en Egypte, etc. Mais personne n'avait écrit ces choses, excepté un des frères de Jésus, appelé *Jacques-le-Mineur*, qui est regardé comme l'auteur du Protevangelium. Cependant, lorsque ces témoins oculaires furent morts, c'est-à-dire vers le commencement du second siècle, des Chrétiens jugèrent à propos d'écrire les traditions sur *l'Enfance du Sauveur*, lorsqu'elles étaient encore récentes et fortement gravées dans le souvenir des peuples de la Palestine et de l'Egypte. C'est pourquoi l'on vit paraître alors plusieurs livres sur ce sujet ; une partie d'un de ces livres, et un autre tout entier se sont conservés jusqu'à nous. Il est bien entendu que ce ne sont point des écrits inspirés et dirigés par l'Esprit-Saint ; qu'ils peuvent contenir soit quelques erreurs doctrinales, soit quelques détails douteux ou incertains ; mais

que néanmoins, à juger de tout le livre par la partie connue qu'il traite, il paraît que l'auteur a cherché à mettre la vérité et l'exactitude dans son rapport. Les quelques fautes que l'on remarque dans les points à nous connus, sont, si elles sont des fautes, fort légères, et ne tombent que sur des circonstances non essentielles (*Voyez c.* IX, XXVI). On dira peut-être que l'auteur a été exact dans les faits connus, afin de mieux tromper dans les autres; mais je ne vois point quel intérêt un auteur qui se laisse ignorer, aurait eu à en imposer d'une manière si inutile, si mensongère, et si pernicieuse à sa conscience et à son salut. Du reste, cet écrivain est pieux, et il le témoigne par la manière respectueuse dont il parle de Dieu, de Notre-Seigneur et de la Sainte-Vierge. Il peut facilement se faire, si ce n'est point S. Jacques lui-même qui écrit ce livre, que l'auteur de cette pièce, n'écrivant que ce qu'il avait appris et entendu dire, ait mêlé quelque chose d'incertain aux faits véritables et certains. C'est pourquoi nous regardons un monument de ce genre, non pas comme un livre canonique et inspiré, mais comme une production toute humaine, fondée sur la tradition primitive, et ayant la force d'un témoignage humain.

Antiquité du principal Livre de l'Enfance de Jésus. — C'est un livre très-ancien qui remonte certainement au premier ou au second siècle. S. Irénée (an 140-202) atteste que les Marcosiens (150-160) s'en servaient, et il cite un chapitre de ce livre. (*Hær.*, *l.* 1, *c.* 17.) S. Epiphane rapporte le texte grec de S. Irénée; et ce père ne blâme point ceux qui croient ces miracles de l'Enfance de Jésus-Christ; il dit, au contraire, qu'*ils sont affirmés par beaucoup d'hommes; qu'il a été en effet nécessaire que Jésus-Christ fît des miracles dans son Enfance, pour que les hérétiques n'eussent pas sujet de dire que le Christ était descendu sur Jésus au moment de son baptême.* (S. Epiph., *Hær.*, 51, *Alogorum*, *n.* 20.) Origène (an 185-252) affirme qu'il connaissait l'Evangile *attribué à Thomas*, c. 1. (Orig.,

Hom. 1, *in Lucam.*) Ce second *Evangile de l'Enfance*, attribué à Thomas, paraît avoir été imité du premier, et composé par un des disciples de Manès. Car c'est dans celui-ci surtout, qu'on remarquait des hérésies, et c'est celui que signalent et condamnent S. Cyrille (*Catech.*, IV *et* VI), S. Athanase et le décret [1] du pape Gélase, portant : *Evangelium nomine Thomæ apostoli, quo utuntur Manichæi, apocryphum*; et plusieurs autres écrivains qui ont parlé contre le récit des actions miraculeuses de Jésus dans son Enfance.

Ce livre a été assez connu et admis. — Richard Simon, *dans son histoire critique des commentateurs du N.-Test.*, dit en général de tous ces récits qui regardent l'Enfance de Jésus-Christ : « Ces sortes d'histoires... sont très-anciennes, et « bien que la plupart viennent des Gnostiques, les Pères, « principalement les Grecs [2], qui lisaient leurs livres

[1] In Conciliis Reg. tom. X ubi decretum Gelasianum habetur, liber *de infantia Salvatoris* non annumeratur inter apocrypha.

[2] Il ne faut pas confondre cet *Evangile de l'Enfance du Sauveur* avec un autre ouvrage qui porte un titre presque semblable : *Le Livre de l'Enfance du Sauveur;* ce dernier a été composé par les Manichéens et il est rempli de leurs erreurs. Il y est enseigné particulièrement que Jésus *n'avait pris que l'apparence de notre chair et de notre humanité*, et qu'il ne s'*était point incarné réellement.* Ce dernier livre est signalé comme une œuvre manichéenne par Timothée, prêtre de Constantinople, *Epist. ad eccles.* (*Fabric. cod. ap. t.* 2, *p.* 239, 154), et par le pape Gélase dans son décret *de apocryphis*. Ces erreurs ne se trouvent point dans celui que nous avons. C'est ainsi qu'il ne faut pas non plus confondre les *Actes de S. André*, les actes authentiques que nous possédons, avec *les Actes de S. André*, composés ou dénaturés par les mêmes hérétiques, comme on le voit, par des fragments que cite S. Augustin, et qui ne se trouvent point dans ceux que nous avons et qui sont fondus dans les leçons des Bréviaires catholiques.

Nous avons encore aujourd'hui un fragment considérable du *Livre de l'Enfance du Sauveur*, publié sous *le nom de Thomas (Fabric., ibid.)* et condamné par Gélase comme étant une œuvre des hérétiques manichéens.

Il est fort différent de l'autre qui porte le même titre, et qui est considéré comme une œuvre *humaine* des temps primitifs.— Nous en donnerons un fragment, qui est venu jusqu'à nous, et qui montre que les hérétiques imitaient les mémoires primitifs, mais en altérant la doctrine catholique seulement, non pas les faits eux-mêmes.

« écrits en leur langue, en ont inséré des extraits dans « leurs ouvrages. » Il est certain, en effet, que les Grecs et les Orientaux ont lu ces histoires et qu'ils les faisaient entrer dans leurs homélies et leurs discours. Ce livre avait cours dans tout l'Orient, dans l'Arabie, dans la Perse, dans l'Egypte, dans l'Afrique, dans la Grande-Asie [1]. Le Juif Orobio dit même que plusieurs églises d'Afrique et d'Asie le reçoivent encore comme la Règle de foi : « L'Europe, dit-il, « n'admet que quatre Evangiles, comme étant plus conformes « entr'eux ; mais les autres Evangiles ne sont pas rejetés de « toute la chrétienté; car celui de Thomas continue, dans « beaucoup d'églises d'Afrique et d'Asie, d'être regardé « comme l'unique règle de leur foi (*le mot unique est de trop*) : « C'est ce que j'ai vu moi-même; et ce livre m'était inter- « prété en latin par l'archevêque de je ne sais plus quelle « ville d'Arménie, lequel avait appris le latin à Rome, et « avec qui j'avais eu des rapports dans cette ville (à Amster- « dam) pendant quelques mois. » (Orobio, III *scriptum adv. relig. Christ.*, *p.* 145.) Sérapion, cet excellent écrivain (an 150-211), composa un ouvrage au sujet du *Livre de l'Enfance* attribué à S. Pierre, pour réfuter les Docètes, hérétiques qui enseignaient, d'après des conclusions tirées de ce livre, que

[1] Chardin, dans son *Voyage en Perse, tom. X, p.* 25, dit que les Arméniens, les Perses, et tous les Chrétiens Orientaux, ont sur Jésus-Christ, non-seulement tout ce qui se trouve dans les quatre Evangiles, mais qu'ils admettent encore toutes les légendes de l'*Evangile de l'Enfance.* Pour preuve, il en donne des extraits.

Outre les quatre Evangiles canoniques, les Mahométans en reconnaissent un *cinquième* qui est *celui des Merveilles de l'Enfance du Sauveur* : « Quintum Evangelium appellatur *Evangelium de Pueritia :* « in quo enarratur id quod pertinet ad infantiam Christi. Petro tribui- « tur, qui illud scripserit ex relatione Mariæ Sanctæ Memoriæ. Multa « in eo abundant, multa desunt : et referuntur ibi mirabilia, quæ ope- « ratus est Christus (puer) : et adventus ejus cum matre sua, et Joseph « Carpentario in Thebaïdem Ægypti, et reditus illius in Nazareth. » (Ita Abmedus Ebnedrisus, *apud L. Marracci, in Suram II. Alcorani, p.* 16.

Jésus-Christ n'avait souffert et n'avait pris qu'un corps fantastique; erreur commune à presque tous les premiers hérétiques. Or, Sérapion dit que ce livre était entre les mains des Chrétiens qui composaient l'église de Rosse, en Cilicie, dans l'Asie-Mineure ; qu'*à la vérité le grand nombre des choses contenues dans ce livre était en harmonie avec la foi évangélique, mais que quelques-unes, avaient été ajoutées, qui ne s'accordaient pas avec l'orthodoxie*. (Voy. Euseb., *Hist.*, *l.* VI, *c.* 12.) Voici le témoignage de Georges *Syncelle*, l'humble et savant vicaire du patriarche Tarasius : « Il faut savoir que différents Evangiles ont été écrits, parmi lesquels il y en a « quatre approuvés des Apôtres, et qu'on lit *publiquement* « dans les églises. Plusieurs ont écrit les *actions de l'Enfance du Sauveur*; ces écrits rapportent des miracles que « le Sauveur, l'artisan de l'univers, a opérés jusqu'à la « douzième année de son existence humaine. Car il n'était « pas donné aux forces de l'homme d'écrire toutes les œuvres « de son pouvoir miraculeux, puisque, suivant le témoignage du Théologien, *le monde entier ne pourrait contenir* « *tous les volumes qui seraient composés touchant ses œuvres* « *merveilleuses*. Jean XXI, 25. Mais Luc n'a fait qu'effleurer « cette époque, lorsqu'il a dit : *L'Enfant croissait et se fortifiait étant rempli de sagesse ; et la grâce de Dieu était en* « *lui* (à l'effet d'opérer des prodiges). » (*Chronographie*, *p.* 317.) — Bien plus, plusieurs des miracles du *Livre de l'Enfance* sont rapportés comme authentiques et véritables par les Juifs dans les *Toldos Jesu*, et par Mahomet dans le Coran, *Sur.*, *c.* 3 *et* 5. Les uns et les autres disent, par exemple, que Jésus forma avec du limon des oiseaux qu'il anima et fit voler, etc. Voici le témoignage du Mahométan *Ahmed-Ibn-Edris* (*Apud Hottingerum*, *Hist. eccl. sæculi* XVI, *part.* 2, *p.* 76, 77) :

« Les Chrétiens reconnaissent cinq Evangiles, dont quatre sont en grand crédit, et le cinquième est reçu du pe-

« tit nombre... Le cinquième Evangile est appelé *l'Evangile*
« *de l'Enfance;* il rapporte ce que le Messie a fait dans
« l'état du jeune âge ; il est attribué à Pierre ; il y a des
« superfluités défectueuses au sujet de Marie de pieuse mé-
« moire. Cependant il reste dans ce livre beaucoup de
« choses touchant les signes et les miracles du Messie de
« pieuse mémoire et de sa Mère, à qui Dieu accorde sa fa-
« veur, et concernant Joseph le charpentier, auquel Dieu
« soit favorable, et son voyage en Egypte (*Zaidum in*
« *Egypto*), et son retour à Nazareth, ville de la Terre-
« Sainte, dont le nom fait que les Chrétiens sont appelés
« *Nazaréens.* »

Ce qui fait que les critiques l'ont dédaigné. — Enfin, ce qui effarouche surtout nos Esprits-Philosophes, ce ne sont pas des raisons, ni des autorités contre la vérité des faits ; ce sont les miracles. Oui, disons-le nettement : c'est le caractère merveilleux et extraordinaire qui leur fait dédaigner ce livre historique, comme si celui qui a entrepris de rapporter *spécialement* les miracles du jeune âge de Jésus-Christ, devait, contre son but, ne donner que le récit des faits simplement naturels.

Ils diront peut-être qu'ils les dédaignent, non à cause de leur caractère miraculeux, mais à cause de leur singularité ou de leur invraisemblance. On leur répond qu'il n'y a rien qu'on ne puisse soutenir et justifier par quelques traits analogues pris dans les Ecritures canoniques, et que, à bien examiner les faits, le caractère de dignité et de divinité de Notre-Seigneur, et la vraisemblance des tableaux ou des détails, etc., y sont conservés ; les jeux de Jésus-Enfant, ne sont pas seulement de nobles jeux, mais ils sont de plus des jeux divins ; ils conviennent parfaitement à son jeune âge. Sauf le style, le défaut d'inspiration divine, et partant quelques inexactitudes dans les récits, il y a de l'analogie entre ces récits et ceux, soit de l'Ancien, soit du Nouveau-Testament. Cela

est si vrai, que c'est sur l'analogie même des miracles des Evangiles canoniques, et des faits des Evangiles non-canoniques, que Strauss a cherché à établir son fameux système. Celui donc qui admet ceux-là, ne saurait rejeter ceux-ci pour leur caractère miraculeux seulement. Strauss semblerait avoir quelque raison de rejeter les quatre Evangiles, si l'on était en droit de rejeter comme faux tous ceux qui leur sont analogues pour les faits prodigieux. On objecte que Jésus n'a dû faire que des miracles *bienfaisants*, ἀγαθοποιά, et aucun qui portât préjudice. — Et qui a dit qu'il a toujours dû agir ainsi ? L'histoire des pourceaux jetés à la mer, le figuier maudit et desséché, qui marquait la punition de toute la nation juive, les autres malheurs prédits qui ne tardèrent pas à être envoyés sur les coupables, le renversement ou la prostration momentanée des Juifs qui venaient saisir Jésus au Jardin, la mort subite d'Ananie et de Saphire, la punition d'Elymas qui fut frappé d'aveuglement, etc., ne sont-ce pas des faits du Nouveau-Testament, qui ont nui à ceux qui en furent les objets? La délivrance de S. Pierre dans la prison d'Hérode-Antipas, n'est-elle pas, ainsi que beaucoup d'autres faits miraculeux du Nouveau-Testament, pour le moins aussi extraordinaire qu'aucun des faits racontés dans le *Livre de l'Enfance?*

On s'offense de tant de miracles opérés par l'attouchement ou par l'application des langes de Jésus. Mais y pense-t-on? Que des vêtements, des linges, de l'eau sanctifiée, etc., opèrent des guérisons par la vertu de Celui qui les a sanctifiés, n'est-ce pas un fait ordinaire que constatent comme à l'envi, l'Evangile, les *Actes des Apôtres*, l'Histoire Ecclésiastique, les Liturgies, les Rituels, les monuments historiques et autres ? — Ensuite, doit-on se scandaliser de la quantité de ces miracles, après avoir entendu ce que dit S. Jean à la fin de son Evangile? Ne devrait-on pas être au contraire scandalisé de voir qu'il ne serait fait mention nulle part

de tant d'autres miracles que les Evangélistes avouent n'avoir pas écrits ?

Cependant, quoique je censure la critique outrée qui a fait mépris de ce livre, je ne prétends point qu'on doive accepter indistinctement tous ces récits, comme ceux des Evangiles Canoniques, mais bien comme provenant de la primitive tradition.

Quoiqu'il ne soit pas canonique, et qu'il n'ait pas été composé par des hommes spécialement inspirés et dirigés par l'Esprit de Dieu, mais par des Chrétiens, peut-être même par des hérétiques des premiers temps, qui ont pu y insérer quelques erreurs de faits ou de détails, fondés sur des rapports populaires ou peu certains, ou mal attestés, ou mal compris, toujours est-il que celui qui l'a écrit, n'a pas voulu n'y insérer que des erreurs, puisque la partie à nous connue qu'il traite, est conforme aux histoires authentiques et certaines. Mais comment y distinguer les faits véritables de ceux qui seraient ou faux, ou peu certains? C'est là le point difficile. Je crois que les faits qui sont plus accrédités par la tradition et par d'autres témoignages sont aussi plus certains. — Nous avons des données pour être fondé à affirmer que l'auteur, fût-il même hérétique, a pris à tâche de rapporter plusieurs traits de la tradition primitive sur l'Enfance de Jésus, avec exactitude et conformément à la vérité historique. Lorsque plusieurs mémoires et plusieurs témoignages primitifs s'accordent sur un récit, le fait, ainsi attesté, est historique et certain.

ÉVANGILE DE L'ENFANCE

(TRADUIT DE L'ARABE EN LATIN PAR HENRI SIKE.)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu, — avec le secours du souverain Dieu, nous écrivons le

Livre des miracles de Jésus-Christ, notre Maître[1], Notre-Seigneur et Sauveur, lequel livre est intitulé *l'Evangile de l'Enfance*. La paix du Seigneur soit avec nous. Ainsi soit-il !

[1] Ce début paraît être de celui qui a transcrit ou recueilli les mémoires originaux relatifs aux prodiges opérés par Jésus Enfant. Ces mémoires auraient été composés par un nommé *Joseph*, dans l'unique but de rapporter plusieurs des miracles opérés par Jésus dans son jeune âge. Quel est ce Joseph? — Est-ce *José* ou *Joseph*, frère de saint Jacques, appelé aussi *frère du Seigneur ?* Est-ce un autre ? — C'est ce qu'on n'a pas encore éclairci. L'auteur ou le traducteur, ou le collecteur de ce mémoire, semble plutôt indiquer *Joseph*, frère du Seigneur, qui, dès son jeune âge, vécut dans l'intimité de Jésus, était l'un des membres de la Sainte Famille, et plus tard, l'un des héraults de l'Evangile.

D'après S. Denys l'Aréopagite et plusieurs auteurs, ce *Joseph-le-Juste* a écrit un traité ou discours *de pace et silentio*, apparemment sur la *Vie cachée et silencieuse de Jésus* : ce qui désigne un livre semblable à celui-ci. Nous avons vu que, avec son frère, S. Jacques-le-Mineur, il a été témoin de la plupart des faits de Jésus-Enfant. Naturellement, l'Eglise primitive aura témoigné le désir que, comme son frère Jacques avait écrit le *Proto-Evangelium*, Joseph écrivît l'*Evangile de l'Enfance*, afin que ces deux mémoires fussent fondés sur le témoignage de témoins oculaires, comme les quatre Evangiles canoniques étaient eux-mêmes composés par des témoins oculaires (d'après le désir des premiers fidèles). — Par leurs *Mémoires sur les faits de Jésus*, les frères *Jacques* et *Joseph* étaient très-connus, très-estimés et très-célèbres parmi les premiers Chrétiens. Leur éminente sainteté appuie la vérité de leur témoignage écrit, et le rend digne de toute notre foi. (Lisez la *Notice de ce Joseph-le-Juste* parmi celles des *Soixante-Douze Disciples*, *p.* 277 et 279 . C'est pourquoi toutes les Eglises de l'Orient n'ont aucun doute sur la véracité de ce Livre, et le vénèrent à l'égal des quatre Evangiles canoniques, tant à cause de son auteur, qu'à raison de la notoriété des prodiges du Sauveur-Enfant parmi tous les peuples de l'Asie.

En somme, tout bien considéré et examiné, nous croyons qu'on doit, jusqu'à preuve du contraire, attribuer cet *Evangile de l'Enfance du Christ* à ce *Joseph Barsabas*, ou *le Juste*, frère de Jésus, et frère de S. Jacques-le-Mineur, — témoin immédiat des prodiges du Christ, — à dater des jours de l'Incarnation et de la naissance temporelle du Verbe; — Prédicateur de l'Evangile et évêque en Palestine, et de plus, martyr de Jésus-Christ, c'est-à-dire un témoin qui a répandu son sang pour attester et sceller authentiquement la vérité de son témoignage évangélique, oral et écrit, en présence de son siècle et des autres témoins contemporains des mêmes faits. — Rien au monde ne saurait nous inspirer plus de confiance et de respect pour cet écrit qu'une telle origine

I. Nous avons trouvé dans un Livre de Joseph [1], qui vécut au temps de Jésus-Christ, que Jésus parla, lorsqu'il n'était encore qu'au berceau, et qu'il dit à Marie, sa mère :

— « Je suis Jésus, le fils de Dieu, le Verbe que vous avez « enfanté, selon que vous l'a annoncé l'Ange Gabriel ; et mon « Père m'a envoyé pour le salut du monde [2]. »

II. Or, l'an 309 de l'ère d'Alexandre [3], Auguste ordonna par un édit, que chacun fût enregistré dans sa patrie (ou dans sa ville natale). C'est pourquoi Joseph se leva, et, ayant pris avec lui Marie, son épouse, il partit pour Jérusalem, et de là il se rendit à Bethléem, afin de se faire inscrire avec sa famille dans la ville de ses Pères[4]. Dès qu'ils furent parvenus à une caverne, Marie dit à Joseph que le moment de son enfantement était arrivé, et qu'elle ne pouvait aller dans la ville.

— Entrons, *dit-elle,* dans la grotte qui est ici [5].

[1] On a interpolé dans le texte la note suivante d'un copiste : « Quelques-uns disent que ce *Joseph* est le grand-prêtre Caïphe ; » – Caïphe est appelé, en effet, *Joseph*, dans l'historien Juif, Flavius Josèphe, *Antiq.*, *l.* 18, *ch.* 3 ; mais c'est évidemment une erreur de la part, soit du transcripteur, soit du commentateur ou interprète de ce livre, ou c'est plutôt une mauvaise plaisanterie de quelque critique sans foi et sans bonne foi.

[2] Telles sont les paroles que le *Livre de Joseph* attribue à Jésus encore au berceau. Il n'est pas le seul qui en fasse mention.
Le *Coran*, *Sura III*, *c.* 41 ; *XIX*, *c.* 28, les Arabes, les commentateurs de l'Alcoran, et en particulier Kessœus, — la sœur Cath. Emmerich, *Vie de la Sainte-Vierge*, traduite par M. de Cazalès, rapportent également des paroles semblables, prononcées par Jésus encore au berceau.

[3] C'était l'ère des Grecs, qui commençait l'an 4402, de la période Julienne, 13 ans après la mort d'Alexandre-le-Grand, 311 avant Jésus-Christ. — Ce fut en cette année que Séleucus, l'un des généraux d'Alexandre, qui s'étaient emparés d'une partie des conquêtes du héros Macédonien, conclut la paix avec son rival Antigone, et fut reconnu possesseur de la Syrie et d'une grande partie de l'Asie-Mineure.

[4] Nous verrons S. Justin, Tertullien, et d'autres anciens, attester que le nom de Jésus a été inscrit avec ceux de Marie et de Joseph sur les registres de ce dénombrement fait à Bethléem.

[5] Comparez ce qui est dit ici de la naissance de Jésus-Christ dans une grotte, avec ce qu'on lit dans le *Protévangile, c.* 18 ; dans *l'Hist. de Joseph, c.* 7 ; dans *l'Hist. de la Nativité de Marie, c.* 13 ; dans les Ecrits des Pères, de S. Justin, *Dialog.*; d'Origène, *adv. Cels.*, *I*, 51 ; d'Eusèbe, *Dém. évang.*, *l.* 7, *c.* 2, etc.

Le soleil se précipitait vers son coucher. Joseph partit promptement pour appeler une femme qui assistât Marie dans son enfantement. Il aperçut une femme israëlite, avancée en âge, originaire de Jérusalem.

— Soyez bénie ! *lui dit-il;* venez ici, et entrez dans cette grotte, vous y trouverez une femme qui est sur le point d'accoucher.

III. Après le coucher du soleil, cette femme âgée, arriva, accompagnée de Joseph, près de la grotte, et tous deux y entrèrent. Et voici que la caverne était remplie de lumières plus vives que l'éclat des flambeaux et des lampes, et plus resplendissantes que la clarté même du soleil. — L'enfant, enveloppé de langes et placé dans la crèche, suçait les mamelles de la divine Marie, sa mère. Pendant que tous deux admiraient cette lumière, la femme israëlite dit à Marie :

— Etes-vous la mère de cet enfant?

La Divine Marie lui ayant fait une réponse affirmative, elle reprit :

— Vous n'êtes point semblable aux autres filles d'Eve.

— De même, répondit la divine Marie, que parmi les enfants il n'y en a point de semblable à mon fils, ainsi parmi les femmes n'y en a-t-il pas de semblable à sa mère.

Comme la femme lui répondait et lui disait :

— Madame, je suis venue pour obtenir une récompense éternellement durable.

Notre Dame, la divine Marie, lui dit :

— Imposez vos mains sur l'Enfant;

Ce que cette femme israëlite ayant fait, elle se trouva dès lors guérie et purifiée (d'une maladie de lèpre qu'elle avait depuis longtemps). Etant donc sortie, elle disait :

— Désormais je serai la servante de cet Enfant, je le servirai tous les jours de ma vie.

IV. Des pasteurs survinrent ensuite et allumèrent un feu. Pendant qu'ils se livraient à une grande joie, ils virent apparaître des Armées Célestes qui louaient et glorifiaient le Dieu-Suprême. Eux firent de même ; et pendant ce temps, la Grotte paraissait semblable à un temple auguste ; car des voix célestes et terrestres y célébraient les louanges de Dieu et le glorifiaient toutes ensemble au sujet de la naissance du Christ (notre) Seigneur.

Or cette femme israëlite, voyant ces miracles éclatants, rendait des actions de grâces à Dieu, et disait :

— Je vous rends grâces, ô Dieu, le Dieu d'Israël, parce que mes yeux ont vu la naissance du Sauveur du monde !

V. Quand arriva le temps de la Circoncision, savoir le huitième jour, où la Loi commande [1] de circoncire l'Enfant, ils lui firent la circoncision dans la Caverne [2], et la femme israëlite prit la pellicule [3] (d'autres disent qu'elle prit le segment ombilical) et elle le plaça dans un ancien vase de parfum. Or, elle avait un fils qui était parfumeur de profession ; en lui remettant le vase, elle lui dit :

— Garde-toi de vendre ce vase d'onguent précieux, quand bien même on t'en offrirait trois cents deniers.

Or, ce vase est celui-là même qu'acheta Marie-la-Pécheresse et qu'elle versa sur la tête et sur les pieds de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et elle les essuya avec les cheveux de sa tête.

Après l'espace de dix jours, ils portèrent l'Enfant à Jérusalem, et le quarantième jour après sa naissance, ils le présentèrent au Temple devant la face du Seigneur, offrant pour lui les dons prescrits par la Loi de Moïse, en ces termes :

— *Tout enfant mâle premier-né, sera consacré au Seigneur* [4].

VI. Le vieillard Siméon le vit resplendissant comme une colonne de lumière [5], lorsque la divine Vierge Marie, sa mère,

[1] *Gen.*, *XVII*, 12 ; *Levitic.*, *XII*, 3.

[2] S. Epiphane dit que Jésus naquit à Bethléem ; qu'il fut circoncis dans la caverne, περιτμηθεντα εν τω σπηλαίω ; qu'il fut porté à Jérusalem pour être présenté au Seigneur.... (*Hær. Herodianorum, tom. I, p.* 47.)

[3] Des reliques du prépuce de Jésus-Christ sont encore conservées à Rome, dans la magnifique église de Saint-Jean-de-Latran ; elles sont renfermées dans des châsses d'argent enrichies de diamants, placées dans le superbe tabernacle gothique, sculpté à jour, appuyé sur quatre colonnes de porphyre, servant de baldaquin à l'autel du Pape ; elles reposent à côté des autres reliques les plus vénérables de Notre-Seigneur et des Apôtres. Tolète (*in c.* 2 *Lucæ annot.*, 51), fait le récit de leur invention sous Clément VII et ensuite sous Pie IV, et rapporte divers miracles à cette occasion. (*Voyez* Bollandus, *in Act. SS.*, 1 Januarii ; — Salien, *ad A.*, 4053.)

[4] *Exod.*, *XIII*, 2 ; *S. Luc*, *II*, 23.

[5] Comme la flamme s'élance en haut, les Orientaux l'appellent une *colonne de lumière* ; de même, ils appellent la fumée une *colonne de fumée*.

Pour que Siméon pût reconnaître si clairement le Messie, *la Lumière*

l'apportait sur ses bras, et que, à son sujet, elle concevait une grande joie.

Dans ce moment, les Anges l'environnaient comme en cercle; ils célébraient ses louanges, et le suivaient, semblables à des satellites qui accompagnent leur Roi. C'est pourquoi, Siméon s'empressa d'approcher de la divine Marie, et étendant vers elle ses mains, il s'adressa en ces termes au Christ Notre-Seigneur (et bénit Dieu en disant) :

— « *Maintenant, ô mon Seigneur, votre serviteur* « *mourra en paix, suivant votre parole ; car mes yeux ont* « *vu le miséricordieux Sauveur que vous envoyez, que* « *vous avez préparé pour être le Salut de toutes les nations,* « *la Lumière de tous les peuples, et la Gloire de votre* « *peuple d'Israël !* »

Hanne-la-Prophétesse se trouvait alors aussi présente au Temple, et s'avançant, elle rendait des actions de grâces à Dieu, et proclamait bienheureuse Marie Notre Dame.

VII. Le Seigneur Jésus étant né à Bethléem, ville de la Judée, au temps du roi Hérode, il arriva que des Mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, conformément à ce qu'avait prédit Zoradascht [1] (Zoroastre). Ils avaient avec eux des présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe, et ils l'adorèrent, et ils lui offrirent leurs dons.

Alors Marie, Notre Dame, prit l'une des bandelettes [2] qui servaient à envelopper l'Enfant, et la leur donna au lieu de bénédiction; ils la reçurent de ses mains comme le don le plus précieux.

A la même heure, un Ange leur apparut sous la forme de cette même Etoile [3], qui leur avait servi de guide pendant la route ; et ils partirent ayant ce Conducteur lumineux qui les

des peuples, il a été convenable, sinon nécessaire, qu'il aperçût ce céleste éclat dans l'Enfant Jésus.

[1] L'historien Abulfarage, qui naquit en Arménie, près de la Perse et de la Chaldée, rapporte que, selon les traditions constantes de ces peuples de l'Orient, Zoroastre avait prédit cette naissance du Messie-Sauveur. *(Hist. Dynast., p. 83 et 110)*. Origène, *l. I, adv. Celsum*, et avec lui plusieurs autres bons auteurs, disent la même chose.

[2] On montre ces langes du Christ dans l'église de S. Paul à Rome, et une partie notable en est conservée en Espagne, dans l'église du Saint-Sauveur, où l'on montre le berceau et une tunique intérieure de Jésus-Christ.

[3] Que l'Etoile des Rois-Mages ait été un Ange revêtu d'une forme

accompagna jusqu'à ce qu'ils furent de retour dans leur patrie.

VIII. Or, leurs Rois et leurs Princes leur demandèrent ce qu'ils avaient vu ou fait *dans leur voyage;* comment ils étaient allés et étaient revenus ; qui, enfin, ils avaient eu pour compagnons de voyage? — Alors les Mages présentèrent la bandelette que leur avait donnée la Divine Marie. C'est pourquoi, ils célébrèrent une fête, allumèrent le feu suivant leur coutume [1], et l'adorèrent; ils y jetèrent cette bandelette qui fut saisie et englobée par le feu. Mais, lorsque le feu fut éteint, ils retirèrent la bandelette parfaitement intacte, comme si le feu ne l'eût point touchée. C'est pourquoi, ils se mirent à la baiser, et à la poser sur leurs têtes et sur leurs yeux, disant :

— C'est là sans doute la vérité! C'est là assurément un objet de grand prix, puisque le feu n'a pu ni la brûler, ni la détruire :

Pour ces motifs, ils la prirent et la placèrent dans leurs trésors.

IX. Or Hérode, voyant que les Mages tardaient à revenir le trouver, convoqua les Prêtres et les Sages [2] *de la nation*, et leur dit :

— Enseignez-moi bien où doit naître le Christ!

Eux lui ayant répondu que c'était à Bethléem, ville de la Judée, ce prince se mit à projeter en lui-même la mort du Seigneur Jésus-Christ.

Alors l'Ange du Seigneur apparut à Joseph pendant qu'il dormait, et lui dit :

— Levez-vous, prenez l'Enfant et sa mère, et partez pour l'Egypte vers le chant du coq.

Il se leva donc, et partit.

lumineuse, c'est un sentiment très-plausible, adopté par plusieurs Pères et Docteurs, entre autres, par S. Césaire, S. Chrysostôme, Euthymius, etc., et par Montaigu, parmi les modernes.

[1] Tout le monde sait que les Perses et les Chaldéens adorent le feu, et que c'est de leur pays que vinrent les Mages.

[2] S. Matthieu rapporte que Hérode, lors de l'arrivée des Mages, fit consulter les Prophètes et les Scribes ; mais il est possible qu'il ait voulu les consulter une seconde fois, afin de se mieux assurer de la teneur des oracles.

X. Lorsqu'il réfléchissait en lui-même sur la route qu'il devait prendre, l'aurore parut. La fatigue du voyage avait rompu la sangle qui maintenait la selle de leur monture [1].

Déjà ils approchaient d'une grande ville [2], où se trouvait une idole, à laquelle les autres idoles et divinités de l'Egypte offraient des dons et des vœux. Cette idole avait un prêtre qui la servait, et qui, à chaque fois que Satan parlait par elle, en rapportait les oracles aux habitants de l'Egypte et de ses diverses contrées.

Ce prêtre avait un fils âgé de trois ans, obsédé par une multitude de démons [3]; cet enfant parlait beaucoup et proférait quantité de paroles ; et. lorsqu'il était saisi par les démons, il allait nu, les habits déchirés, et jetait des pierres aux passants. L'hospice de cette ville était dans le voisinage de cette idole ; Joseph et la divine Marie y étaient entrés et s'étaient logés dans l'hospice ; dans ce moment, tous les citoyens de la ville furent troublés [4], et tous les Princes et les Prêtres idolâtres s'assemblèrent auprès de l'Idole, lui demandant d'où provenait

[1] Suivant la tradition la plus commune, la bête de somme qu'avait emmenée Joseph, était une ânesse.

[2] C'était la ville d'Héliopolis, où il y avait une idole et un temple fort célèbres du dieu Serapis. *(Cfr. Lib. Nativ. B. M., c. 20, 22, 23, etc.)*

La tradition ancienne et commune, conservée chez les Grecs et les Orientaux, porte que la Sainte Famille s'arrêta à *Héliopolis*, qui s'appelait aussi *On* et *Tzaïm*, située à cent lieues de Jérusalem, et sur les ruines de laquelle *Le Caire* fut construit dans la suite.

Les autres villes qu'on cite comme ayant été honorées de la présence de Jésus, sont, entre plusieurs, *Mattara* ou *Mataréa*, petite ville à un quart de lieu d'Héliopolis ; — *Babylone* (d'Egypte), non loin de Mattara, et un peu plus loin, sur l'autre bord du Nil, *Memphis*. *Voir Ann. Ph. Chr.*, *n.* 49, *p* 63.

La plupart de ces villes sont encore aujourd'hui en grande vénération parmi les chrétiens grecs, et même parmi les Mahométans, qui les honorent comme ayant servi de retraite à Jésus. — Plusieurs églises et plusieurs couvents ont été bâtis sur les lieux qui furent consacrés par l'habitation de la Sainte Famille. *Ibid.* — Voir aussi l'ouvrage de M. Dubois de la Maison-Neuve, sur les *Voyages de Jésus-Christ*, *p.* 47, *édit.* 1831.

[3] On trouve un exemple de possession semblable dans S. Marc, V, 9, où il est dit qu'un homme était obsédé par une Légion d'Esprits impurs.

[4] Cela nous rappelle la prophétie d'Isaïe, XIX, 1 : *Le Seigneur entrera en Egypte, et les idoles de l'Egypte seront ébranlées devant sa face.* (Voyez le chapitre sur la *Fuite de Jésus-Christ en Egypte.*)

ce trouble, cette consternation générale qui venait de s'emparer de leur pays. L'idole leur répondit :

— « Ici vient d'arriver un dieu inconnu, qui est véritablement Dieu [1], et qui est seul digne du culte divin, parce qu'il est réellement le Fils de Dieu ; c'est au bruit de son arrivée que le pays a tremblé et qu'il a été ému et agité, et que nous aussi nous redoutons la force et la grandeur de son Empire.

A ce même instant l'idole tomba (et toutes les autres avec elle). Tous les habitants de l'Egypte accoururent à sa chute (et à celle des autres) [2].

XI. Or le fils du Prêtre, au moment où il était saisi de son mal accoutumé, était entré dans l'hospice, y avait rencontré Joseph et la divine Marie, que tous les autres avaient fui : et, comme la Sainte Dame Marie avait lavé les langes du Seigneur Christ, et les avait suspendus à une branche d'arbre, cet enfant démoniaque en détacha un et se le mit sur la tête, et aussitôt les démons commencèrent à sortir de sa bouche et à fuir sous la forme de corbeaux et de serpents [3]. C'est pourquoi, à compter de ce moment, par une permission du Seigneur Jésus, l'enfant fut guéri, et il se mit à chanter des louanges et à rendre des actions de grâces au Seigneur qui l'avait guéri.

Son père l'ayant vu ainsi rendu à la santé, lui dit :

— Mon fils, que t'est-il arrivé ? et comment as-tu été guéri ?

Son fils lui répondit : — Lorsque les démons me tourmen-

[1] C'est une réponse semblable à celle que rapportent Suidas *(in Augusto)*, Malala, Cédrémus, Nicéphore, etc.:

Me Puer Hebræus Divos Deus ipse gubernans,
Cedere sede jubet.....

Dans les Histoires canoniques, les Démons font des aveux semblables.

Voyez S. *Marc, V*, 7 ; *S. Matth., VIII*, 29; *S. Luc*, *IV*, 41, *et ailleurs*.

[2] Tous les Pères attestent cette chute générale des idoles en Egypte, lors de l'entrée de Jésus en Egypte : Eusèbe, *dém. Ev.*, *l. VI*, 20, *et liv. IX*, *ch.* 2 ; S. Athanase, *de Incarnat. Verbi*, *t. I*, *p.* 89 : τις δε των διχαιων ἡ των Βασιλεων κατηλθεν εἰς Αιγυπτον, καὶ τῇ τουτου καθοδῷ τα των Αιγυπτων εἴδωλα πεπτωκεν ; quel est le Juste ou le Roi, dont l'arrivée en Egypte a fait tomber toutes les idoles des Egyptiens ? — Sozomène, *Hist. Eccl.*, *l. V*, *c.* 21.

[3] Le Démon avait coutume de prendre la forme extérieure du Serpent.— (Voyez le chapitre qui traite *de la chute des idoles.*)

taient, je suis allé à l'hospice, et là je trouvai une femme d'une belle figure avec un Enfant, dont elle avait suspendu à une branche les langes nouvellement lavés ; j'en détachai un, et lorsque je le posai sur ma tête, les démons me quittèrent et s'enfuirent.

Le père, tout transporté de joie, lui dit :

— Mon fils, il se peut faire que cet Enfant soit le Fils de Dieu Vivant, qui a créé les cieux et la terre ; car aussitôt qu'il a été arrivé parmi nous, l'idole a été brisée, et toutes les autres divinités sont tombées, et ont été détruites par une force supérieure. — *Cet enfant suivra un jour les Apôtres.* — Voyez *S. Aphrodisius.*

XII. C'est alors que fut accomplie cette prophétie qui porte : *J'ai rappelé mon fils d'Egypte* [1]. Or Joseph et Marie, ayant appris que cette fameuse idole était renversée et anéantie, furent saisis de crainte et d'effroi, en sorte qu'ils se disaient :

— Lorsque nous étions dans la terre d'Israël, Hérode a voulu tuer Jésus, et dans ce but a fait périr tous les enfants de Bethléem et du voisinage ; il n'y a point de doute que les Egyptiens, s'ils apprennent que cette idole est tombée et brisée, ne doivent nous brûler dans le feu.

XIII. Ils quittèrent donc ce lieu, et arrivèrent vers des retraites de voleurs, lesquels dépouillaient tous les voyageurs qui passaient, leur enlevaient leurs vêtements et leurs bagages, et les emmenaient prisonniers. Or, ces brigands entendaient un grand bruit, tel que le bruit d'un Roi qui sort de sa ville au bruit des tambours, et accompagné d'une grande armée et d'une puissante cavalerie. Frappés d'un bruit si étrange, ils laissèrent toute leur proie, et se hâtèrent de prendre la fuite. Leurs prisonniers se levèrent donc, se délivrèrent réciproquement de leurs chaînes, reprirent leurs bagages, et ils s'en allaient, lorsque, voyant approcher Joseph et Marie, ils leur demandèrent :

— Où est-il ce Roi, dont la bruyante marche a été entendue des voleurs, et a fait qu'ils nous ont abandonnés, et que nous avons été sauvés ?

Joseph leur répondit : — Il vient derrière nous...

XIV. Ils arrivèrent ensuite dans une autre ville, où il y avait une femme démoniaque, dont Satan, cet Ange maudit et rebelle, s'était emparé, lorsqu'elle était allée de nuit puiser de

[1] *Nomb.*, XXIV ; *Osée*, *II*, 1 ; *Matth.*, *II*, 15.

l'eau. Cette femme ne pouvait ni supporter de vêtements [1], ni demeurer dans les maisons; et, lorsqu'on la liait avec des cordes et des chaînes, elle les rompait, et s'enfuyait, toute nue, dans des lieux déserts, et, s'arrêtant dans des carrefours et dans des cimetières, elle lançait des pierres aux passants, en sorte qu'elle faisait le malheur de ses proches. — La divine Marie, l'ayant aperçue, en eut compassion; et sur-le-champ Satan la quitta et s'enfuit sous la forme d'un jeune homme, en disant :

— *Malheur à moi, à cause de vous, ô Marie, et de votre Fils !* C'est ainsi que cette femme fût délivrée du tourment qu'elle éprouvait. Pénétrée de repentir et de honte, à cause de sa nudité, elle s'en retourna vers ses proches, évitant la vue des hommes. S'étant ensuite vêtue de ses habits, elle rendit raison de son état à son père et à ses parents. Comme ceux-ci étaient des premiers de la ville, ils donnèrent l'hospitalité à Marie et à Joseph, en leur témoignant beaucoup de respect et de vénération.

XV. Le jour suivant, s'étant munis de bonnes provisions de voyage, ils prirent congé de leurs hôtes, et ils arrivèrent sur le soir dans une autre ville où l'on célébrait des noces. Or, par les pernicieux artifices de Satan et par l'œuvre des magiciens, l'épouse était devenue muette, tellement qu'elle ne pouvait plus s'exprimer. Lors donc que la divine Dame Marie entrait dans la ville, portant sur ses bras le Seigneur Jésus, cette épouse devenue muette l'aperçut et étendit ses mains vers le Seigneur Jésus-Christ; et, le prenant sur ses bras, elle le couvrit de baisers et elle l'appliquait contre son corps.

Aussitôt le nœud de sa langue fut délié, et ses oreilles furent ouvertes ; et elle se mit à chanter des louanges et des actions de grâces au Dieu qui lui avait accordé la guérison.

Dans cette nuit là, il y eut une grande joie parmi les citoyens de cette ville, en sorte qu'ils pensaient qu'un Dieu et que ses Anges étaient descendus parmi eux.

XVI. Là, ils séjournèrent trois jours ; ils y jouissaient d'une grande considération, et on les recevait partout avec un accueil cordial et splendide. Ayant ensuite accepté des provisions de voyage, ils quittèrent ces habitants et arrivèrent dans une

[1] S. Luc, VIII, 27 et S. Marc, V, 2, racontent l'histoire d'un semblable démoniaque. L'état de cette femme égyptienne n'a rien de plus extraordinaire.

autre ville, où ils désiraient passer la nuit, parce que ses habitants étaient estimés comme bons et honnêtes.

Or, il y avait en cette ville une femme de grande naissance, laquelle étant un jour allée se baigner dans le fleuve, Satan sous la forme d'un serpent s'était jeté sur elle, l'avait environnée de ses replis, et l'obsédait toutes les nuits [1]. Cette femme ayant aperçu Marie, notre Sainte Dame et le Seigneur Jésus qu'elle tenait sur son sein, elle priait notre Sainte Dame Marie de lui donner cet Enfant à porter et à embrasser. — Elle ne l'eut pas plus tôt reçu et approché d'elle, que Satan sortit en prenant la fuite, et que, depuis ce jour, cette femme ne le revit plus. C'est pourquoi tous les voisins glorifiaient le Grand-Dieu, et cette femme leur offrait des dons avec une grande bonté.

XVII. Le lendemain, cette même femme prit de l'eau parfumée pour laver le Seigneur Jésus, et quand elle eut achevé, elle garda cette eau chez elle.

Il y avait dans ce lieu une jeune fille dont le corps était tout blanc de la lèpre ; on l'arrosa et on la lava avec cette eau, et elle devint, dès lors, entièrement nette. Le peuple disait donc :

— « Il n'y a pas de doute que Joseph et Marie et que cet Enfant ne soient des Dieux ! car ils ne paraissent point être des hommes mortels. »

Lorsqu'ils se préparaient à partir, la jeune fille, qui avait été tachée de la lèpre, se présenta et les priait de la prendre pour les accompagner dans leur route.

XVIII. Ils y consentirent, et la jeune fille allait avec eux, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent dans une ville où se trouvait le château-fort d'un grand Prince. Ce palais n'était pas éloigné de l'hôtellerie, dans laquelle ils logèrent.

La jeune fille étant allée auprès de l'épouse du Prince, et, l'ayant trouvée plongée dans la tristesse et dans les pleurs, elle lui demandait la cause de ses larmes.

— Ne sois pas surprise de mes pleurs, répondit la Princesse ; car je suis accablée d'un grand malheur, que je n'ose raconter à personne.

— Cependant, reprit la jeune fille, si vous daigniez me confier votre mal secret, peut-être se trouverait-il chez moi un remède.

[1] « *Et ventrem ejus circumplicaverat, singulisque noctibus super illam se extendebat.* »

— Tu garderas donc ce secret, répondit l'épouse du Prince ; et tu ne le raconteras à personne. J'ai été mariée à ce Prince, qui, semblable à un roi, commande à plusiéurs contrées ; il y a longtemps que je vis avec lui, sans avoir d'enfants. J'ai eu enfin un fils ; mais, hélas ! il est venu au monde couvert de la lèpre, et mon mari ne l'a point reconnu pour le sien ; quant à toi, ajouta-t-elle, mets fin à son existence, ou donne-le à une nourrice qui l'élève dans un lieu tellement dérobé, que je n'en entende plus parler. C'est donc une affaire qui te regarde désormais : je ne te reverrai plus. C'est en pleurant mon chagrin et mon malheureux sort que je suis tombée comme en langueur. Hélas ! mon fils ! Hélas ! mon époux !

— Ne vous ai-je pas dit, reprit la jeune fille, que j'avais un remède à votre mal, un remède réel dont je vous garantis l'efficacité ? Car moi-même aussi j'ai eu la lèpre ; mais un Dieu, qui est Jésus, fils de Marie, m'a guérie.

La dame lui demanda où était ce Dieu dont elle parlait.

— Il est ici même, reprit la jeune fille, il est dans cette maison.

— Mais comment cela se peut-il faire ? reprit la princesse, où est-il ?

— Voilà, dit la jeune fille, Joseph et Marie ; quant à l'enfant qui est avec eux, il s'appelle *Jésus*, et c'est lui qui m'a guérie de mon mal.

— Or, comment, reprit la Princesse, as-tu été purifiée de la lèpre ? Est-ce que tu ne me l'apprendras pas ?

— Pourquoi ne vous le dirais-je point ? répondit la jeune fille ; j'ai pris de l'eau qui avait servi à laver son corps, je l'ai répandue sur moi, et ma lèpre a disparu.

L'épouse du Prince se leva donc, leur offrit l'hospitalité, et elle fit servir à Joseph un repas magnifique au milieu d'une grande société d'hommes distingués. Or, le lendemain elle prit de l'eau odorante pour laver le Seigneur Jésus et ensuite son propre fils qu'elle avait apporté avec elle. Aussitôt qu'elle eut lavé son fils avec cette eau, il fut purifié de sa lèpre. Elle rendit donc hautement des actions de grâces à Dieu :

— Bienheureuse, *dit-elle*, la mère qui vous a mis au monde, ô Jésus ! C'est donc ainsi qu'avec l'eau qui a baigné votre corps vous purifiez les hommes qui participent avec vous à la même nature !

Elle offrit alors de grands présents à Marie, et elle les congédia, après les avoir comblés d'honneur.

XIX. Etant ensuite parvenus à une autre ville, ils désirèrent

y passer la nuit. Ils logèrent donc chez un homme nouvellement marié ; et ce fut à compter de cette nuit que les époux furent délivrés d'un maléfice qui jetait le trouble dans leur mariage [1]. Comme au lever du soleil l'époux voyait ses hôtes se disposer à partir, il les en empêcha et leur prépara un grand festin.

XX. Ils ne partirent donc que le lendemain. Lorsqu'ils approchaient d'une nouvelle ville, ils aperçurent trois femmes qui quittaient un sépulcre en jetant de grands cris.

A cette vue, Marie dit à la jeune fille qui les accompagnait :

— Allez leur demander quelle est leur situation et quel est le malheur qui leur est survenu.

Lorsque la jeune fille les interrogeait, elles ne lui donnaient point de réponse, mais elles lui demandaient de leur côté :

— D'où venez-vous? et où allez-vous?

— Le jour baisse déjà, et la nuit approche. Nous sommes des voyageurs, répondit la jeune fille, et nous cherchons une hôtellerie pour y passer la nuit.

Elles lui disaient : — Venez avec nous, et couchez chez nous.

Ils les suivirent donc, et on les introduisit dans une maison nouvelle, ornée et garnie d'un riche mobilier. Or, c'était le temps d'hiver, et la jeune fille étant entrée dans l'appartement de ces femmes, elle les trouvait de nouveau pleurant et se lamentant.

Ces femmes pleuraient ainsi avec des larmes inconsolables un frère unique auquel le démon avait fait subir une transformation zoanthropique, au moment où elles se disposaient à célébrer ses noces.

Il s'agit ici d'une assez longue histoire, semblable à celle du roi Nabuchodonosor, dont l'Ecriture rapporte qu'il fut transformé en bœuf, et qu'il demeura sept ans chassé de son palais et vivant à la manière des bêtes farouches.

Plusieurs livres contiennent des récits analogues sur diverses espèces de zoanthropies. M G. Brunet cite à ce sujet, une foule de traits semblables, rapportés par des auteurs compétents, qui ont traité *ex professo* de ces matières. Parmi les écrivains qui citent des exemples analogues, figurent : M. Bourquelot, sur la *lycanthropie*; — Keightley, *fairy mythology*, London, 1833, p. 1-65 ; — Bodin, *Dæmonom.*, l. 2, c. 6; — De Lancre; Vincent de

[1] La Théologie et les anciens rituels traitent de cette espèce de maléfice qui empêche l'usage du mariage. (Voyez Delrio, *Disquis. mag.*, *t. III, part. 1, qu. 4, sect. 8.*)

Beauvais, *Specul. natural.*, l. 2, c. 109; — Maracci, *Alcoran*, p. 33; — D'Herbelot, *Biblioth. Or.*, p. 350; Hérodote, l. 4, p. 105; — Pline, l. 8. 22; — Joseph Acosta, *Hist. des Indes*, p. 251; M Magnin, *Origines du théâtre*, p. 47; — Pierre Alphonse, c. 14, *Disciplina clericalis*; voir également le 23e vol. de l'*Encyclopédie Théolog.* de Migne, col. 993-994, éd. 1856.

D'après ces auteurs, dans les divers lieux et dans tous les temps, on a cru que des hommes pouvaient, par un effet magique ou diabolique, perdre la forme humaine et prendre la forme animale ; on a cité quantité d'exemples à l'appui de cette opinion.

La jeune fille conseille à ces femmes de recourir à Marie, mère de Jésus. En effet, Marie intercède pour le jeune homme, et celui-ci, aussitôt délivré du maléfice, recouvre la forme humaine. — Par reconnaissance il prend pour épouse la jeune compagne de la Sainte Famille. — Après être restés dix jours chez ces trois sœurs, auxquelles ils avaient procuré un si grand sujet de joie, Joseph et Marie se remirent en route.

Ce récit remplit les XX, XXI *et* XXII *chapitres du Livre.*

XX. Sortis de ce lieu, ils parvinrent dans une contrée déserte. Apprenant ensuite qu'elle était infestée de brigands, Joseph et la divine Marie se disposaient à traverser de nuit ce pays. Or, pendant qu'ils marchaient, voici qu'ils aperçoivent sur leur route deux voleurs endormis, et avec eux une foule d'autres brigands, leurs compagnons, pareillement endormis. les deux voleurs, dans lesquels ils étaient tombés, étaient *Titus* et *Dumachus* [1], et Titus disait à Dumachus :

— Je te prie, laisse passer librement ces personnes : ne dis rien, de peur que nos compagnons ne viennent à les remarquer.

Dumachus s'y refusant, Titus lui dit :

[1] Dans l'*Evangile de Nicodème*, c. 9, les noms de ces deux voleurs sont *Démas* et *Gestas* :

Un saint abbé d'Angleterre rapportait dans la Règle de sa communauté l'exemple du bon larron. *C'était*, dit-il, *le fils du chef des voleurs; lorsqu'il se fut emparé de la proie, il remarqua un tel éclat sur le visage de l'Enfant ; qu'il vit qu'il était plus qu'un homme ; il l'embrassa et le pria de se souvenir de lui. C'est là le larron qui fut crucifié à la droite de Jésus, et qui empêchait l'autre voleur de blasphémer.*

Cet exemple peut servir à enflammer votre charité, sans que je veuille toutefois affirmer absolument la réalité du fait.

In Holstenii codice Regularum, *tom. III*, *p.* 129 ; voir aussi Ludolphe-le-Chartreux, *in vita Jesu-Christi*, et une foule d'autres écrits où le même fait est cité.

— Tiens, voilà que je te donne quarante dragmes ; prends cette ceinture en gage.

Et disant cela, il la lui tendit, afin qu'il ne proférât aucune parole. La divine Marie, voyant que ce voleur leur rendait ce service, lui dit :

— Le Seigneur Dieu te recevra à sa droite, et il t'accordera la rémission de tes péchés.

Le Seigneur Jésus dit alors à sa mère : Dans trente ans, ô ma mère, les Juifs me crucifieront à Jérusalem, et ces deux voleurs seront élevés en croix en même temps que moi, Titus à ma droite, et Dumachus à ma gauche. A compter de ce jour là, Titus me précédera dans le Paradis, et lorsque Marie lui eut dit : *Que Dieu éloigne de vous ce malheur, mon fils!* ils partirent de là vers la *ville des Idoles*[1] ; laquelle, à leur approche, fut convertie en collines de sables.

XXIV. De là ils partirent, et arrivèrent dans le *pays des Sycomores*, appelé aujourd'hui *Mataréa*. Le Seigneur Jésus fit jaillir à *Mataréa* [2] une fontaine dans laquelle la divine

[1] C'est Hermopolis de la Thébaïde, dont il est parlé *dans les Vies des Pères*. (Sozomène, *Hist.*, *l. V*, *c.* 21.)

[2] Tout ce pays, qui est à deux milles du Caire, est appelé *Mataréa*, à cause de ses eaux abondantes, comme l'observent les savants.

C'est là que aujourd'hui même on montre le Sycomore de Pharaon, qui s'ouvrit, dit-on, pour donner un asile à Marie, lorsqu'elle fuyait avec son fils Jésus, des ennemis qui les poursuivaient. (Voyez Thévenot, l. 2, de son *Voyage oriental*, *c.* 8).

« *Matarieh* est un beau village, ombragé de sycomores, où se trouve « la seule fontaine d'eau douce qui soit en Egypte. Cette fontaine s'ap- « pelle encore *Fontaine de Marie;* une ancienne tradition porte que la « Sainte-Vierge y baignait l'enfant Jésus. Dès les premiers temps du « Christianisme les fidèles bâtirent en ce lieu une église ; plus tard, les « Musulmans y construisirent une mosquée, et les disciples des deux « croyances venaient demander à la *Fontaine de Marie* la guérison de « leurs maux.

« La fontaine est encore là ; les pèlerinages continuent ; mais il ne « reste plus de vestiges ni de l'église, ni de la mosquée. (Savary, *t.* 1, « *p.* 122. — *Corresp. d'Or.*, *t.* 6, *p.* 3.)

« Non loin de la fontaine, on montre le sycomore, à l'ombre duquel « la Vierge aimait à s'asseoir avec son fils sur ses genoux.

« A chaque site se rattache quelque légende du temps passé.

« A peu de distance de la Fontaine, on me fit entrer dans un enclos « planté d'arbres ; un musulman qui nous conduisait, nous a fait ar- « rêter devant un sycomore et nous a dit : *Voilà l'arbre de Jésus et de* « *Marie!*

Marie, lava sa tunique [1]. Or, par un effet de la sueur qui provenait du Seigneur Jésus et qui coula en ce lieu, cette contrée produisit du baume [2].

XXV. Delà ils descendirent à Memphis, et ayant vu Pha-

« Le général Kléber, après sa victoire d'Héliopolis, voulut visiter « en pélerin l'arbre de la Sainte Famille. Il avait écrit son nom sur « l'écorce d'une des branches. » (*Corresp. d'Or.*, *t.* 6, *lettre* 141, *dans la Vierge de M. Orsini*. Sepp., *t.* 1, *p.* 193.)

[1] Sozomène, *Hist.*, *l. V*, *c.* 21, raconte que, *par l'ordre de Jésus, cette terre aride produisit une fontaine.* Cet historien rapporte quelques autres miracles d'après le témoignage des Egyptiens.

[2] Burchard, dans la *Description de la Terre-Sainte*, *partie* II, *c.* 4, rappelle tous ces lieux et les faits qui s'y sont accomplis. Voici ses paroles, relatives aux traditions anciennes et locales.

« Entre Héliopolis et Babylone, se trouve un jardin de baume, qui « est arrosé par une petite fontaine, où, suivant la tradition, Marie « baigna plusieurs fois son fils et lava ses vêtements, à l'époque où « elle se trouvait en Egypte afin d'éviter la persécution d'Hérode. Au « même endroit, il existe une pierre, sur laquelle elle fit sécher ses « langes. — Ces lieux sont également vénérés des Chrétiens et des « Sarrasins.

« Or, comme la fontaine de Jésus est petite, et insuffisante pour l'irri- « gation de tout le jardin, les Sarrasins ont creusé, à côté, un puits très- « profond d'où ils tirent de l'eau au moyen d'un cabestan et de quatre « bœufs ; ils espéraient que la proximité de la fontaine de Jésus com- « muniquerait à l'eau de leur puits une vertu salutaire et miraculeuse, « mais, se voyant déçus dans leur espérance, ils s'y prirent autrement, « ils construisirent un canal par lequel ils transvasèrent l'eau du puits « dans la fontaine de Jésus, afin que de la sorte, c'est-à-dire par le « moyen du mélange de ces eaux, le jardin fut fécondé. Ils ne furent « point trompés dans leur opinion : car maintenant, au moyen de ces « eaux ainsi mélangées, le jardin est suffisament fertilisé, et ses pro- « ductions ont une vertu salutaire et miraculeuse. »

Cet auteur rapporte plusieurs autres traits et divers autres monuments dignes d'admiration, qu'il a vus lui-même et qui sont confirmés par plusieurs écrivains qui ont traité la même matière. Ces derniers ajoutent que les Sarrasins ont une telle vénération pour ce lieu, autrefois habité par la mère de Jésus, qu'en mémoire du Christ, ils y entretiennent une lampe perpétuellement ardente. Suivant eux, cet endroit est nommé *Malaréa*, par les Egyptiens. » — (Voir Baronius, *Annal.*, *an.* 1, *n.* 47), et le chapitre qui traite de *l'Entrée de Jésus en Egypte.* — Toute cette tradition est rapportée avec des détails minutieux dans la *Vie de la Sainte-Vierge* par Emmerich, composée par Cl. Brentano, et traduite par M. de Cazalès, vicaire général de Montauban, p. 456, etc. — L'*Historia Christi* de Xavier rapporte le même fait que Burchard. — « L'eau de la fontaine d'Héliopolis, disent les Orientaux, avait tou-

raon, ils demeurèrent trois ans en Egypte, et le Seigneur Jésus fit en Egypte un grand nombre de miracles [1], qui ne sont écrits ni dans l'*Evangile de l'Enfance,* ni dans l'*Evangile Parfait* [2].

XXVI. Or la troisième année étant écoulée, il quitta l'Egypte et revint (en Palestine). Lorsqu'ils eurent atteint les frontières de la Judée, Joseph craignit d'y entrer ; car ayant appris que Hérode était mort, et que Archélaüs, son fils, lui avait succédé, il eut des craintes ; il se rendit néanmoins dans la Judée ; mais l'Ange de Dieu lui apparut, et lui dit :

jours été salée jusqu'à l'arrivée de la Sainte Famille ; elle devint alors une source d'eau douce ; près d'elle est le sycomore qui abrita la Vierge et son fils ; il est d'une extrême vieillesse. » (Voyez le voyage de Sandys, *p.* 127 ; celui de Clarke, *vol. V*, *p.* 142 ; Wilkinson, *Modern: Egypt. and. Thebes*, 1843, *t.* 1, *p*, 296.)

Le P. Xavier, se fondant sur les traditions anciennes, dit que des Egyptiens plantèrent les arbres qui donnent le baume ; mais ces arbres ne donnèrent point leur produit jusqu'à ce qu'on eût pensé à faire arroser la terre où ils s'élevaient par le ruisseau dans lequel Marie lavait les langes de l'Enfant Jésus. Ils fournirent alors une récolte très-abondante.

[1] Kessœus, auteur arabe, rapporte un de ces miracles, qu'il intitule : *Histoire d'un aveugle et d'un boiteux.*

Dixit Waheb-Ibn-Mamba, cui propitius sit Deus : Hoc quoque est ex miraculis Jesu. — Ædes Dâhcani, ad quas Maria et Jesu diverterant, ingressus est fur, et abstulit quidquid in illis erat. Tristis ergo Dâhcanus inquit Jesu : indica mihi quis opes meas abstulerit. Respondit Jesus : convoca mihi totam familiam tuam. Quod cum fecisset, inquit Jesus :

— Ubi est Cæcus (et Claudus ille)?

His ergo adductis, inquit Jesus :

— Isti sunt duo fures qui tua omnia abstulerunt.

Hæc cum miraretur populus, inquit illis Jesus :

— Claudus iste adjutus fuit viribus Cæci et Cæcus visu Claudi ; Claudus enim manu sua funem tenebat in fenestra, dum singula (Cæcus) afferret, et ad ipsum rediret.

Les musulmans rapportent plusieurs autres prodiges que Jésus a opérés parmi les Egyptiens. Selon leurs traditions, le Fils de Marie commanda aux bêtes féroces, aux lions, — découvrit des choses cachées, — délivra plusieurs personnes malades de leurs infirmités.

[2] On croit que, comme *l'Evangile de l'Enfance* renferme ce que Jésus a fait dans son Enfance ; *l'Evangile parfait* contient ce qu'il a fait à *l'âge parfait;* et que ce dernier indique les Évangiles de S. Matthieu, de S. Marc, de S. Luc et de S. Jean. *(Voir plus loin, c.* 30.*)*

— Joseph, allez dans la ville de Nazareth, et fixez-y votre demeure.

XXVII. Dans la suite (après avoir séjourné un certain espace de temps à Nazareth), ils allèrent dans la ville de Bethléem : ils y trouvèrent des maladies nombreuses et opiniâtres, qui incommodaient notamment les yeux des enfants, en sorte que la plupart en mouraient.

Il y avait là, entr'autres, une femme dont le fils était très-malade et sur le point de mourir ; elle l'amena à Marie Notre-Sainte-Dame ; celle ci l'aperçut au moment où elle lavait Jésus. Or, cette femme disait : — O ma Dame Marie, jetez les yeux sur mon fils, qui est cruellement tourmenté !

Alors Marie, l'exauçant lui dit :

— Prenez un peu de cette eau, dont je lave mon fils, et la répandez sur votre fils.

Cette femme prit donc de cette eau, conformément à la recommandation de la divine Marie, elle en arrosa son fils ; celui-ci, après avoir été violemment agité, s'assoupit, et après avoir dormi un peu de temps, il s'éveilla sain et sauf.

Sa mère, transportée de joie au sujet d'un si heureux événement, alla trouver la divine Marie, qui lui disait :

— Rendez grâces à Dieu, qui a guéri votre fils[1] !

XXVIII. Il y avait dans le même lieu une autre femme, voisine de celle dont le fils avait été guéri. Le fils de cette autre femme souffrait de la même maladie, et ses yeux étaient déjà presque fermés et sa mère se lamentait les jours et les nuits :

— Pourquoi, lui dit la mère de l'enfant guéri, ne portez-vous pas votre fils à la divine Marie, comme je lui portai moi-même le mien, lorsqu'il se trouvait à l'agonie ? Il a été guéri par l'eau qui avait servi à laver le corps de Jésus, son fils.

Ayant entendu ces paroles, cette femme s'y rendit aussi elle-même, prit de cette même eau, en lava son fils, dont le corps et les yeux furent guéris sur-le champ. Cette femme porta de même à la divine Marie son fils, guéri à l'instant, et elle lui raconta comment la chose s'était passée. Marie lui recommanda pareillement de rendre au Seigneur des actions de

[1] Voyez plus loin comment notre célèbre poète, M. Reboul, de Nîmes, a traduit en beaux vers français le trait renfermé dans ce vingt-septième numéro.

grâces pour le recouvrement de la santé de son fils, et de ne raconter à personne ce qui était arrivé [1].

XXIX. Il y avait dans la même ville deux femmes, épouses d'un seul homme, ayant chacune un enfant malade. L'une s'appelait Marie, et le nom de son fils était *Kaljufe*. Cette femme se leva, et prenant son fils elle alla trouver la divine Dame Marie, mère de Jésus, et lui offrant alors un fort beau linge :

— O ma Dame Marie, *lui dit-elle*, acceptez de moi ce linge, et donnez-moi en échange une bandelette !

Marie fit ce qu'elle désirait. — La mère de Kaljufe s'en alla et fit à son fils une tunique avec ce que Marie lui avait donné; et son fils fut guéri par ce moyen. Mais le fils de sa rivale mourut. De là il s'éleva entr'elles une discorde. Comme elles avaient alternativement chacune leur semaine, pour remplir leurs fonctions et le service de la maison, et que c'était le tour de Marie, mère de Kaljufe; celle-ci, devant cuire le pain, chauffait le four, et devant aller vers la farine, elle sortait dehors, laissant auprès du four son fils Kaljufe. Sa rivale ayant remarqué cet enfant seul (or le four était alors tout enflammé et ardent), elle le prit, le jeta dans le four, et quitta aussitôt ce lieu. Marie étant de retour, et voyant au milieu du four son fils Kaljufe étendu et riant, remarqua que le four était refroidi, comme si l'on n'y eut point allumé de feu, et elle reconnut que c'était sa rivale qui l'avait ainsi jeté dans le brasier. Elle le retira donc, le porta à Notre Divine Dame Marie et lui raconta cette affaire. Marie lui dit :

— N'en parlez point; car je crains pour vous, si vous le divulguez.

Dans la suite, sa rivale alla puiser de l'eau à un puits ; elle remarqua que Kaljufe jouait près du puits, et voyant qu'il ne se trouvait personne dans cet endroit ; elle le prit et le précipita dans le puits. — Lorsque des hommes vinrent au puits, pour y puiser de l'eau, ils virent cet enfant assis sur la surface de l'eau. Alors ils descendirent des cordes et le retirèrent. Ils furent saisis d'une grande admiration au sujet de cet enfant, et ils en glorifiaient Dieu. — Or, sa mère étant survenue, elle le prit et le porta à la Divine Dame Marie, en pleurant et en disant :

— O ma Dame, voyez ce que ma rivale a fait à l'égard de

[1] Le même esprit animait la mère et le fils. (*Voyez S. Matth.*, *VIII*, 4 ; *IX*, 30; *XII*, 16.

mon fils, et comment elle l'a précipité dans le puits ! On ne peut douter que quelque jour elle ne doive le faire périr.

La divine Marie lui dit : — Dieu vengera l'injure qui vous a été faite.

Peu de jours s'écoulèrent. Comme la rivale s'était approchée du puits pour en tirer de l'eau, son pied se prit de telle sorte dans la corde, qu'elle tomba à la renverse dans le puits ; et ceux qui étaient accourus afin de lui porter secours, lui trouvèrent la tête fracassée et les os brisés. C'est ainsi qu'elle périt d'une mort funeste, et qu'elle accomplit en elle cette parole de l'Ecriture : *Ils ont creusé un puits, ils l'ont creusé profondément ;* mais ils sont tombés dans la fosse qu'ils avaient préparée [1].

XXX. Dans ce même lieu, une autre femme avait deux enfants malades. L'un mourut, et l'autre était sur le point de succomber ; elle le prit sur ses bras et le porta à la divine Marie, en répandant une abondance de larmes :

— O ma Dame, *lui dit-elle*, portez-moi secours, et venez à mon aide ! Car j'ai eu deux fils ; je viens d'ensevelir l'un, et je vois l'autre tout près de mourir ! Voyez comment je demande grâce à Dieu, et comment je le supplie !

Puis elle se mit à dire : — Seigneur, vous êtes clément, miséricordieux, et plein de bonté ! vous m'avez donné deux fils. dont vous avez tiré l'un à vous ; laissez-moi du moins celui-ci !

C'est pourquoi, la divine Marie, considérant la sincérité de ses larmes, en eut compassion :

— Hé bien ! *lui dit-elle,* placez votre fils dans le lit de mon fils, et couvrez-le de ses vêtements.

Lorsqu'elle l'eut mis dans le lit où couchait Jésus (or dans ce moment là même ses yeux se fermaient pour toujours à la lumière), aussitôt que l'odeur des vêtements du Seigneur Jésus-Christ eut atteint cet enfant, ses yeux s'ouvrirent ; il appelait sa mère d'une voix forte, demandant du pain, et lorsqu'on lui en eut donné, il le suçait.

— O ma Dame Marie, *dit alors sa mère,* je reconnais présentement que la vertu de Dieu réside en vous ! en sorte que votre fils guérit les enfants qui participent à la même nature que lui, aussitôt qu'ils ont touché ses vêtements.

Cet enfant, qui fut guéri de cette manière, est celui-là même que l'Evangile appelle *Barthélemy* [2].

[1] Prov., XXVI, 27 ; et Eccles., X, 8 ; et Sir., XXVI, 29.
[2] S. Matth., X, 3 ; S. Marc, III, 18 ; et S. Luc, VI, 14.

XXXI. Or, il y avait là une femme lépreuse, qui étant venue trouver la Sainte Dame Marie, mère de Jésus, lui disait :

— Ma Dame, secourez-moi !

La divine Marie lui répondit : — Quel secours demandez-vous? De l'or, de l'argent? ou la guérison de votre lèpre?

— Mais qui, demandait cette femme, pourrait m'accorder ce dernier bienfait?

La divine Marie lui dit : — Attendez un peu que j'aie lavé mon fils, et que je l'aie remis dans le lit.

La femme attendait, selon la recommandation qui lui avait été faite; et lorsque Marie eut reposé Jésus dans son lit, elle présenta à cette femme de l'eau qui avait servi à purifier le corps de Jésus, en lui disant :

— Prenez un peu de cette eau, et la répandez sur votre corps.

Ce qu'ayant fait, cette femme fut dès lors purifiée de sa lèpre, et elle glorifiait Dieu et lui rendait des actions de grâces.

XXXII. Elle se retira donc après avoir séjourné trois jours auprès de Marie, et lorsqu'elle fut arrivée dans une ville, elle y vit un prince qui avait épousé la fille d'un autre prince. Or, ayant considéré l'épouse de ce prince, elle aperçut entre ses yeux des signes de lèpre, pareils à une étoile. C'est pourquoi ce mariage avait été dissous et déclaré invalide [1]. Cette femme, ayant vu cette épouse dans cet état, pleurant avec ses compagnes, leur demandait quelle était la cause de leurs larmes?

— Ne vous informez pas de notre état, lui dirent-elles, nous ne pouvons raconter notre malheur à aucun étranger, ni à personne.

Cependant cette femme insistait et les conjurait de le lui confier, leur disant qu'elle leur enseignerait peut-être un remède. Lors donc qu'elles lui montraient la jeune princesse et les signes de la lèpre qui apparaissaient entre ses yeux.

— J'ai eu aussi moi-même le même mal, leur répondit cette femme; pour des affaires j'ai fait un voyage à Bethléem. Là, j'entrai dans une caverne, j'y vis une femme nommée *Marie*, qui avait un fils appelé *Jésus*. Me voyant lépreuse, elle eut

[1] Chez les Hébreux, la lèpre était comptée parmi les causes légitimes du divorce. Si ce mal survenait à une femme déjà mariée, il fallait, ou la conserver comme épouse, ou la répudier en lui faisant une dot. *(Seldenus, l.* III. *Uxor Hebr., c.* 17.*)*

compassion de moi, et me donna de l'eau qui avait lavé le corps de son fils; je la répandis sur mon corps, et je me trouvai guérie.

Alors ces femmes lui dirent : — Voudriez-vous, madame, faire ce voyage et venir avec nous pour nous faire voir cette Sainte Dame Marie ?

Elle y consentit. Alors elles se mirent en route, et elles arrivèrent auprès de la divine Dame Marie; elles avaient apporté avec elles de magnifiques présents. Etant entrées, et ayant offert leurs présents, elles lui montrèrent la jeune princesse qu'elles avaient amenée.

La divine Marie leur disait donc : — Que la miséricorde du Seigneur Jésus-Christ descende sur vous ! — Elle leur présenta ensuite un peu de cette eau qui avait lavé le corps de Jésus-Christ, elle leur commanda d'en laver l'infortunée princesse. Lorsque cela eut été fait, elle se trouva guérie. Alors toutes les personnes qui étaient là présentes, rendaient gloire à Dieu. Etant donc retournées, remplies de joie, dans leur ville, elles célébraient les louanges de Dieu. Or, le prince voyant que son épouse était guérie, la reprit chez lui, célébra de secondes noces, et rendit des actions de grâces au Seigneur pour le rétablissement de la santé de son épouse.

XXXIII. Il y avait aussi une jeune femme, tourmentée de Satan ; cet Ange maudit lui apparaissait de temps à autre sous la forme d'un grand dragon, et désirait la dévorer ; il lui avait même sucé tout son sang, de sorte qu'elle demeurait semblable à un cadavre. Toutes les fois donc qu'il s'approchait d'elle, elle serrait ses mains sur sa tête, s'écriait et disait :

— Malheur ! malheur à moi ! de ce qu'il n'y a personne qui puisse me délivrer de cet horrible dragon !

Or, son père et sa mère, et tous ceux qui l'environnaient ou qui la voyaient, s'attristaient sur elle et pleuraient, et tous ceux qui étaient présents, versaient des larmes et gémissaient, surtout lorsqu'elle pleurait elle-même, en disant :

— O mes frères et mes amis ! n'y a-t-il personne parmi vous, qui me délivre de cet homicide ?

Or, la fille du prince qui avait été guérie de sa lèpre, entendant la voix de cette jeune femme, monta sur le toit de son château et la vit, les mains croisées sur sa tête, versant une abondance de larmes, et toute la foule de ceux qui l'entouraient, pleurant de même. Elle demanda donc au mari de cette obsédée, si la mère de son épouse était vivante. Il répondit que son père et sa mère vivaient; elle leur dit alors :

— Envoyez-moi sa mère.

Dès qu'elle la vit venir, elle lui dit : — Cette fille obsédée est-elle votre fille !

— Oui, répondit cette mère affligée et tout en pleurs ; oui madame, elle est ma fille.

La fille du prince lui dit alors : — Gardez mon secret ; car je vous apprendrai que j'ai été lépreuse ; mais la Dame Marie, mère de Jésus-le-Christ, m'a guérie. Que si vous souhaitez que votre fille soit rétablie dans son premier état de santé, conduisez-là à Bethléem, informez-vous de Marie, mère de Jésus, et soyez assurée que votre fille sera guérie. Car je crois que vous reviendrez comblée de joie, avec votre fille guérie.

Cette mère n'avait pas entendu la fin de ces paroles qu'elle se mit en marche, et partit avec sa fille au lieu indiqué. Elle alla trouver notre Sainte Dame Marie, et lui fit connaître l'état de sa fille. La divine Marie, ayant entendu son récit, lui offrit un peu de cette eau qui avait lavé le corps de son fils Jésus, et lui prescrivit de la répandre sur le corps de sa fille.

Elle lui donna en même temps une bandelette des langes du Seigneur Jésus :

— Prenez, lui dit elle, cette bandelette, et présentez-là à votre ennemi, toutes les fois que vous le verrez ;

Ensuite elle les congédia en paix.

XXXIV. Lorsque, après avoir quitté Marie, ces femmes furent de retour dans leur ville, et qu'arriva l'époque où Satan avait coutume de maltraiter la jeune personne, cet Ange maudit apparut à l'heure même sous la forme d'un énorme dragon. A sa vue, la jeune femme fut saisie d'épouvante. Sa mère lui dit :

— N'aie point de crainte, ma fille, et laisse-le approcher davantage ; alors présente-lui la bandelette que nous a donnée la divine Dame Marie, et voyons ce qui arrivera.

Lors donc que Satan s'approchait sous la ressemblance d'un formidable dragon, le corps de la jeune femme frissonna d'effroi ; mais au même instant qu'elle présentait la dite bandelette placée sur sa tête et déroulée devant ses yeux, il en sortait des flammes et des charbons brûlants qui se répandaient sur le dragon. Ha ! quelle merveille extraordinaire se passait, alors que le dragon regardait la bandelette du Seigneur Jésus ! Car il s'en échappait du feu qui tombait sur sa tête et sur ses yeux, en sorte qu'il s'écriait à haute voix :

— Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi, ô Jésus [1], fils de Marie ? Où m'enfuirai-je pour éviter votre présence ?

Frappé de terreur, le dragon reculait, et il abondonna la jeune femme. — C'est ainsi qu'il cessa de lui causer ce tourment. C'est pourquoi, elle remerciait et glorifiait Dieu hautement, et avec elle, tous ceux qui avaient été présents à ce miracle.

XXXV. Dans ce même endroit vivait une autre femme, dont le fils était tourmenté de Satan. Ce fils, nommé Judas [2], à chaque fois qu'il était saisi par Satan [3], cherchait à mordre tous ceux qui se trouvaient présents, et, s'il ne trouvait personne près de lui, il se mordait à lui-même les mains et les autres membres. La mère de ce malheureux enfant, ayant appris la réputation de la divine Marie et de son fils Jésus, s'empressa de se mettre en route, et prenant sur ses bras son fils Judas, elle le porta à la divine Marie.

Cependant *Jacques* et *Josè* [4] avaient alors même emmené le Seigneur Jésus, pour se récréer avec les autres enfants ; et, étant sortis de la maison, ils étaient allés s'asseoir, et le Seigneur Jésus était avec eux. Or, Judas, qui était obsédé, s'approcha d'eux, et alla se placer et s'asseoir à la droite de Jésus ; et, lorsque, suivant la coutume, Satan le tourmentait, il portait les dents sur le Seigneur Jésus ; alors comme il ne pouvait l'atteindre, il le frappa au côté droit, de sorte que Jésus pleura. A ce même instant, Satan sortit de cet enfant, et s'enfuit, semblable à un chien qui est pris de rage.

Or, cet enfant, qui frappa Jésus, et de qui sortit Satan sous la forme d'un chien, fut Judas-Iscariote, qui le livra aux Juifs ; et ce même côté, qu'avait frappé Judas, est celui que les Juifs transpercèrent d'une lance.

XXXVI. Or, le Seigneur Jésus, ayant atteint sa septième année, se trouvait un jour avec les autres enfants, ses compa-

[1] C'est ainsi que, dans une autre circonstance, le Démon parlait à Jésus. *(S. Marc,* I, 24; *S. Luc,* IV, 34, *etc.)*

[2] C'est Judas Iscariote.

[3] Ce récit indique que Judas aurait été sous l'influence de Satan au commencement comme à la fin de sa vie. Car il est certain que, lorsqu'il était disciple de Jésus, *Satan entra en lui*, et le poussa à s'élever contre son Maître. *(Voyez S. Luc,* XXII, 3 ; *et S. Jean,* XIII, 27.*)*

[4] C'étaient deux des fils de Joseph, les frères de Jésus. *(S. Marc,* VI, 3.*)* Il est encore fait mention de *Jacques*, au numéro 43 de ce livre.

gnons d'âge ; ceux-ci, dans leurs jeux, formaient avec du limon diverses figures de bœufs, d'ânes, d'oiseaux et d'autres animaux semblables ; et chacun d'eux donnait à son travail la préference sur celui des autres.

Alors le Seigneur Jésus disait aux autres enfants : — Pour moi, quant aux figures que j'ai faites, je leur commanderai de marcher.

Lors donc que les enfants lui demandaient s'il était le fils du Créateur ? le Seigneur Jésus ordonnait à ses figures de se mettre en marche ; et, à l'heure même, elles s'élançaient ; et, lorsqu'il leur commandait de revenir, elles revenaient.

Or, il avait aussi formé des figures d'oiseaux et de passereaux ; lorsqu'il leur ordonnait de voler dans les airs [1], elles prenaient leur vol ; lorsqu'elles recevaient l'ordre de s'arrêter, elles s'arrêtaient ; s'il leur présentait à manger ou à boire, elles mangeaient et buvaient. Les enfants étant retournés chez eux, et ayant rapporté ces choses à leurs parents, ceux-ci leur disaient :

— Enfants, évitez désormais sa société ; car c'est un magicien (un enchanteur) ; fuyez-le et évitez-le ! et, à partir de ce moment, ne jouez jamais avec lui !

XXXVII. Un jour, le Seigneur Jésus, se récréant encore avec les enfants de son âge, et allant çà et là avec eux, passait devant l'officine d'un teinturier [2], nommé *Salem* ; il y avait dans cette boutique quantité d'étoffes appartenant aux citoyens

[1] Ce prodige d'oiseaux formés avec le limon et animés par Jésus du principe de vie, se trouve rapporté dans le premier et le deuxième *Evangile de l'Enfance*, dans divers écrits des Juifs, appelés *Toldos Jesu*, dans *l'Alcoran*, *sura* III et V, et dans les autres livres des Musulmans ; *in libro B. M. V.*, *c.* 27.

[2] Voyez l'autre *Livre de l'Enfance, c.* 7. — Un des Livres Sacrés de la Perse rapporte que *Jésus a exercé l'art de la teinture* ; que par une seule teinture, il donnait à la fois aux diverses étoffes toutes les couleurs qu'il voulait. C'est pourquoi les teinturiers de la Perse le vénèrent pour leur patron, et ils donnent le nom d'*atelier du Christ* à une maison de teinture. (Ange de la Brosse, *Lexique Persan* ; *V. Tinctoria Ars.*

Les Mahométans connaissaient également ce trait traditionnel ; et on le trouve raconté dans l'ouvrage de Kessœus :

— « Educ, (ait Isa), singulas vestes eo colore imbutas, qui possesso-
« ribus placet.

« Ergo Tinctor.... singulas vestes ad lubitum possessorum tinctas
« eduxit, et permansit in fide cum Isa, super quo pax ! »

de cette ville, et auxquelles étaient destinées des couleurs de diverses nuances. Or, le Seigneur Jésus étant entré dans le laboratoire du teinturier, prit toutes les étoffes et les mit toutes ensemble dans la même cuve de teinture. Salem étant de retour, et voyant toutes ces étoffes perdues, se prit à crier du ton le plus élevé et à menacer le Seigneur Jésus, lui disant :

— Que m'avez-vous fait, ô fils de Marie? Vous venez de me causer un grand dommage, à moi et à mes concitoyens; car chacun demande la couleur qui lui convient, et voilà que vous venez de tout mêler et de tout perdre!

Le Seigneur Jésus lui répondait :

— Quelle que soit l'étoffe dont vous vouliez changer la couleur, je vous la changerai; et au même instant il commença à retirer les étoffes de la cuve à teinture; chacune d'elles se trouvait teinte de la couleur que désirait le teinturier, et cela ainsi jusqu'à ce qu'il les eut toutes retirées. Les Hébreux voyant ce prodige et ce miracle, rendaient gloire à Dieu.

XXXVIII. Or, lorsque Joseph allait par toute la ville, il conduisait avec lui le Seigneur Jésus; quand on l'appelait pour son art [1], pour faire, soit des portes, soit des vases, ou des cribles, ou des cercueils, le Seigneur Jésus allait avec lui, partout où il se rendait. Toutes les fois donc qu'il se trouvait dans l'ouvrage de Joseph quelque endroit défectueux, soit trop long, soit trop court, ou trop large ou trop étroit, le Seigneur Jésus y portait la main, et aussitôt l'ouvrage réussissait au gré de Joseph, en sorte qu'il n'avait pas besoin de mettre une dernière main à son travail; il n'était pas, du reste, absolument habile dans le métier d'artisan en bois.

XXXIX. Or, un jour le roi de Jérusalem [2] le fit venir et lui dit :

[1] Parce qu'il était généralement connu comme exerçant cette profession. C'est pourquoi on l'appelait simplement le charpentier, ο τεκτων. (*S. Marc.*, VI, 3; *S. Matth.*, XIII, 55; voyez le chapitre sur *la vie cachée de Jésus-Christ.*

[2] Ce roi ne peut être que Archelaüs, fils d'Hérode-le-Grand, lequel régna dix ans, à compter de la mort de son père, c'est-à-dire, depuis l'an premier de Jésus-Christ. — Mahomet dit que Joseph travailla comme artisan au Temple du Seigneur. (*Annal. de Phil. chr.*, *n*° 49, *p.* 68.)

Chardin, dans son *Voyage en Perse*, t. x, p. 26, rapporte que les Arméniens Pers ,anless et les Chrétiens orientaux, parlent de tous les

— Je désire, Joseph, que vous me construisiez un trône selon la dimension de ce lieu où j'ai coutume de siéger.

Joseph obéit, et mettant aussitôt la main à l'œuvre, il séjourna deux ans dans le palais, jusqu'à ce qu'il eut achevé la construction de ce trône. Lors donc qu'il le posait dans son lieu, il remarqua qu'il n'atteignait pas la mesure prescrite et qu'il y manquait de chaque côté la mesure de deux palmes. Ce que le roi ayant vu, il était extrêmement courroucé contre Joseph, et Joseph, redoutant la colère du roi, allait se coucher sans prendre son repas, ni même aucune nourriture. Alors le Seigneur Jésus lui demanda pourquoi il était si rempli de crainte ?

— C'est, dit *Joseph*, que j'ai perdu l'ouvrage auquel j'ai travaillé durant deux années entières.

Le Seigneur Jésus lui répondit : — Abandonnez cette crainte, et n'ayez point l'âme abattue : vous prendrez un côté de ce trône ; et moi l'autre, afin de l'amener à la juste proportion.

Joseph le fit, conformément à ce qu'avait dit le Seigneur Jésus ; et l'un et l'autre ayant fortement tiré, chacun de son côté, le trône céda, et fut ramené à la dimension précise du lieu. Ceux qui étaient présents, ayant été témoins de ce prodige, étaient saisis d'étonnement et rendirent gloire à Dieu. Or ce trône avait été fabriqué d'un bois qui avait existé du temps de Soleiman (Salomon). Ce bois était remarquable par ses formes et ses figures agréablement nuancées.

XL. Un autre jour, le Seigneur Jésus étant sorti sur la place et ayant vu des enfants qui s'étaient assemblés pour jouer, il se mêla à leur troupe. Aussitôt qu'ils le virent, ils se cachèrent et ils se firent chercher par lui [1] ; le Seigneur Jésus

récits traditionnels et légendaires du *Livre de l'Enfance de Jésus-Christ*, et entre autres de celui où il est dit que Jésus, voyant Joseph si affligé, lui ajusta l'ouvrage qu'il avait manqué. — Le Livre *de Nativ. B. M.*, et un autre *de Inf. Salv.*, semblent raconter le même fait. D'autres circonstances accompagnent ce récit, tout en présentant un même fonds historique.

[1] C'était par mépris ou par injure pour la personne de Jésus que ces jeunes enfants avaient ainsi évité sa société. Ils s'étaient sans doute souvenus de la recommandation de leurs parents, qui leur avaient conseillé de l'éviter, *comme étant un magicien, un enchanteur, — et de ne jamais jouer avec lui*, numéro 36. Cette injure méritait sans doute quelque peine; car ils la faisaient à Jésus contre les lumières de leur

alla à la porte d'une maison, et demanda à des femmes qui étaient là, où étaient allés les enfants ? Et, comme elles répondaient qu'il n'y avait là personne, le Seigneur Jésus leur demanda une seconde fois :

— Ceux-ci que vous voyez dans une fournaise, qui sont-ils ?

Les femmes répondirent que c'étaient deux jeunes chevreaux de trois ans.

Alors le Seigneur Jésus s'écria, et dit : — Venez vous ranger, jeunes chevreaux, auprès de votre Pasteur !

A l'instant même, on voyait sortir ces enfants, devenus semblables à des chevreaux, et ils bondissaient autour de lui. Ce que les femmes apercevant, elles furent frappées de stupeur, la frayeur et l'effroi les saisirent. Elles s'empressèrent donc d'adorer le Seigneur Jésus, et elles le priaient en ces termes :

— O Notre Seigneur Jésus, fils de Marie, vous êtes véritablement ce bon Pasteur d'Israël (que les Prophètes nous ont annoncé) ! Ayez compassion de vos servantes, qui se présentent devant vous, et qui ne doutent point que vous, ô Notre Seigneur, ne soyez venu pour guérir, et non pour détruire !

Le Seigneur Jésus leur ayant répondu que les enfants d'Israël étaient parmi les peuples, comme les Ethiopiens, les femmes ajoutèrent :

— Pour vous, Seigneur, vous connaissez toutes choses, et rien ne vous est caché. Or, présentement nous vous prions, et nous demandons à votre bonté de rétablir ces enfants, vos serviteurs, dans leur premier état.

Le Seigneur Jésus leur dit donc : — Paraissez, enfants, afin que nous allions jouer.

Alors, sur-le-champ, en présence de ces femmes, les chevreaux furent transformés, et revinrent à leur première forme d'enfants.

XLI. Or, au mois d'Adar[1], Jésus réunit les enfants et les

conscience. La suite montre qu'ils savaient que c'était le Messie d'Israël.

Dans cette circonstance, Jésus a voulu démontrer cette vérité : savoir, qu'il était le grand Pasteur d'Israël, prédit par les Prophètes. Mais il a voulu en même temps réprimer la méchanceté préméditée des parents et des enfants qui, sachant que Jésus venait de la part de Dieu, lui avaient néanmoins manqué de respect.

[1] Ce mois, le douzième des Juifs, correspond en partie à notre mois de février, partie à notre mois de mars.

rangea autour de sa personne, comme s'il eût été leur roi. Car ils avaient étendu leurs vêtements, afin qu'il s'assît dessus, et ils lui avaient mis sur la tête une couronne de fleurs, et, semblables à des satellites qui escortent un roi, ils se tenaient devant lui à sa droite et à sa gauche. Et si quelqu'un venait à passer par ce chemin, les enfants le prenaient comme par force, et lui disaient :

— Venez ici, et adorez le Roi, afin que vous soyez heureux dans votre route !

XLII. Cependant, tandis que ces choses se passaient, on voyait s'approcher des hommes qui portaient un enfant malade sur une litière. En effet, cet enfant était allé avec ses égaux sur une montagne pour y chercher du bois. Or ayant trouvé là un nid de perdrix, il étendit la main pour en enlever les œufs, un serpent d'espèce maligne, sortant du milieu du nid, le mordit, de sorte qu'il réclamait le secours de ses jeunes compagnons. Ceux-ci le trouvèrent étendu à terre, comme mort ; ses proches s'étaient rendus en ce lieu, l'avaient recueilli, et le rapportaient à la ville.

Or, comme ils étaient arrivés au lieu où le Seigneur Jésus était assis à la manière d'un roi, et où les autres enfants l'entouraient à la manière de ministres, ces enfants s'empressèrent d'aller au devant de celui qui venait d'être mordu par un serpent, et ils disaient à ses parents :

— Approchez, et saluez le Roi !

Mais comme ils ne voulaient pas approcher à cause de la douleur où ils étaient plongés, les enfants les y entraînaient comme malgré eux. Alors étant arrivés auprès du Seigneur Jésus, celui-ci leur demandait pourquoi ils emportaient cet enfant ? — Ces personnes ayant répondu qu'un serpent l'avait mordu, le Seigneur Jésus dit aux enfants :

— Venez avec nous, afin de tuer le serpent !

Or, les parents de l'enfant demandant qu'on les laissât aller, parce que leur fils se trouvait à l'agonie, les enfants leur répondirent :

— N'avez-vous point entendu ce qu'a dit le Roi : *Allons et tuons le serpent !* et vous ne lui en savez point de gré ?

Et alors ils ramenaient la litière (comme), malgré les parents [1]. Lorsqu'ils furent parvenus vers le nid, le Seigneur Jésus dit aux enfants :

[1] Tout ce que font ici ces enfants, ces honneurs qu'ils rendent et font rendre à Jésus, cette confiance qu'ils ont en lui et en son pouvoir

— Est-ce ici la retraite du serpent ?

Et comme ils le lui affirmaient, le Seigneur Jésus appela le serpent, qui sortit sur-le-champ et se soumettait à lui.

— Va, *lui dit Jésus*, et reprends tout le venin que tu as répandu dans le corps de cet enfant.

Le serpent alla donc en rampant vers l'enfant mordu, et reprit tout son poison. Alors le Seigneur Jésus le maudit, et aussitôt le serpent creva et mourut. Il toucha ensuite de sa main l'enfant, qui fut rétabli dans son premier état de santé ; et, comme cet enfant se mettait à pleurer :

— Cesse de pleurer, lui dit le Seigneur Jésus ; car bientôt tu seras mon disciple.

Cet enfant est *Simon-le-Cananite*, dont il est fait mention dans l'Evangile [1].

XLIII. Un autre jour, Joseph avait envoyé son fils Jacques couper du bois, et le Seigneur Jésus l'avait accompagné. Etant arrivés au lieu où il y avait du bois, et Jacques s'étant mis à en recueillir, une vipère maligne le mordit, et il se mit à pleurer et à jeter des cris. Le Seigneur Jésus l'ayant donc vu en cet état, s'approcha de lui, souffla sur l'endroit où la vipère l'avait mordu, et il fut guéri sur-le-champ [2].

XLIV. Un autre jour encore, le Seigneur Jésus se trouvant parmi des enfants qui jouaient sur un toit ; l'un d'eux vint à tomber d'en haut et expira sur-le-champ. Tous les autres enfants prirent la fuite ; le Seigneur Jésus resta seul sur le toit. Lorsque les parents de cet enfant furent arrivés, ils disaient au Seigneur Jésus :

— C'est vous qui avez précipité du toit notre fils !

Jésus ayant dit que non, ils jetaient des cris et disaient :

— Notre fils est mort, et c'est celui-ci qui l'a tué !

— Ne me reprochez point, leur dit le Seigneur Jésus, un crime dont vous ne sauriez nullement me convaincre.

Comme ils insistaient : — Hé bien ! *dit Jésus*, voyons, interrogeons l'enfant lui-même, afin qu'il produise au jour la vérité !

prodigieux, supposent qu'ils l'avaient vu déjà plusieurs fois opérer des miracles.

[1] S. Matth., x, 4.

[2] Ce trait est pareillement rapporté dans le *Liber de Nativ. B. M.* et *de Inf. Salv.*, c. 41, traduit par S. Jérôme, à la prière de l'évêque Chromatius ; — dans le *Livre* de Thomas, *n.* 16, etc.

Alors le Seigneur Jésus descendit, se tint au-dessus de la tête du mort et lui dit à haute voix :

— *Zeinun, Zeinun* [1] ! qui est-ce qui t'a précipité du haut du toit ? Alors le mort lui répondant : — Seigneur, *dit-il*, ce n'est point vous qui m'avez jeté en bas ; mais c'est un tel (ὁ δεῖνα), qui m'a fait tomber.

Le Seigneur Jésus commanda aux personnes présentes de faire attention à ces paroles, et tous ceux qui étaient là rendaient gloire à Dieu à la vue de ce miracle[2].

XLV. La divine Marie avait un jour commandé au Seigneur Jésus d'aller lui tirer de l'eau à un puits. Il partit donc chercher de l'eau. Lorsque déjà l'urne était remontée toute pleine, elle se rompit. Or Jésus ayant étendu une nappe, il recueillit l'eau et l'apporta à sa mère, qui admira cette action

[1] Zénon, voyez la même histoire dans l'*Evangelium Thomæ*, c. 9; dans le *Liber de Pueritia Jesu, sec. Thom.*, c. 7.

[2] L'historien musulman Kessœus, raconte un peu différemment cette histoire, en l'intitulant *Historia de Jesu et Judice*. Nous reproduirons son récit, qui peut-être concerne un fait différent :

« Et adolescebat Jesus optime, et cum die quodam luderet, cum pueris, insiliit puerorum quidam in alterum, et in ipso equitavit, cumque pede trusum interfecit. Advolabant itaque parentes ejus; et pueris instabant (et Jesus erat cum illis), eosque ad judicem ducebant. Aderat quoque Maria, filio suo metuens. Interrogabat autem Judex :

— Quis interfecit hunc puerum ?

Respondebant : — Jesus interfecit illum.

Tum Judex : — Quare interfecisti illum ?

Inquit Jesus : — Video, o Judex, te stultum esse Judicem : deceret enim te prius rogare, utrum illum interfecerim, annon?

Cui Judex : — Video te sapientem esse; sed quodnam tibi est nomen ?

Jesus ait illi : — Vocor filius Mariæ.

Iterum Judex : — Quare interfecisti illum, o Jesu ?

Respondebat Jesus : — Nonne jam prius, te monui, ne ita loqueveris?

Deinde ad mortuum accedens Jesus, dicebat illi :

— Surge permissu Dei ; cum que in pedes surrexisset, interrogabat illum :

— Quis te interfecit ?

Respondebat ille :

— O δεῖνα me interfecit ; iste autem Jesus nihil in me crimen admisit. Tunc concidit mortuus, et pro illo puerum interfecerunt. »

(Encyclopédie théol. de M. Migne, 23e, *p.* 1006.)

« Jésus grandissait de plus en plus. Un jour qu'il jouait avec les en-

toute prodigieuse, et qui conservait et méditait dans son cœur tout ce qu'elle avait vu [1].

XLVI. Encore un autre jour, le Seigneur Jésus se trouvait avec des enfants près d'un courant d'eau. Ils avaient, au moyen de sillons, tiré des eaux du courant, pour s'en former de petits réservoirs [2]. Le Seigneur Jésus avait formé (avec du limon), douze passereaux, qu'il avait rangés trois par trois sur chacun des quatre côtés de son réservoir. Or c'était le jour du Sabbat. Alors le fils du juif Hananus s'approcha des enfants, et les voyant dans cette sorte d'occupation :

fants de son âge, l'un d'eux s'élança sur l'un de ses camarades, se tint à cheval sur lui, et à force de le frapper du pied, le fit mourir.

Ses parents coururent donc sur les lieux, pressèrent les enfants (parmi lesquels se trouvait Jésus), et les conduisirent au juge.

Marie était aussi présente, craignant pour son fils.

Or, le Juge fit cette demande :

— Qui a tué cet enfant?

Les Enfants répondirent :

— C'est Jésus qui l'a tué.

Or le Juge s'adressant à Jésus, lui dit:

— Pourquoi l'avez-vous tué?

— Je vois, reprit Jésus, que vous êtes un juge téméraire, car il conviendrait de me demander, au préalable, si je l'ai tué, oui ou non.

Le Juge : — Je vois que vous êtes un enfant sage. — Quel est votre nom ?

Jésus lui dit : On m'appelle le *Fils de Marie.*

Le juge reprit : ô Jésus, pourquoi avez-vous tué cet enfant?

Jésus répondit :

— Ne vous ai-je pas dit de ne point m'interroger de cette manière ?

Jésus s'approcha en même temps du mort et lui dit :

— Par la permission de Dieu, lève-toi !

Lorsque le mort se fut levé sur ses pieds, Jésus lui fit cette interrogation :

— Qui est celui qui t'a tué ?

Le mort répondit :

— Un tel m'a tué. Quant à Jésus, il ne m'a fait aucun mal.

Au même instant, il retomba mort. Et au lieu de Jésus, on fit mourir celui qui avait été le meurtrier. »

[1] Voyez le même récit dans l'*Hist. Nativitatis Mariæ, et Inf. J.-C.*, avec quelques différences, *c.* 33 ; dans l'*Evang. Thomæ*, c. 11 ; dans le *Liber de Pueritia Jesu*, *c.* 9

[2] Comparez ce récit avec celui du *second livre de l'Enfance*, *c.* 2 *et* 3, vous y trouverez uue circonstance notable qui n'est pas marquée ici, savoir la guérison presque entière du fils d'Hananus. Voir le *Liber Nativ. Mariæ, et Inf. J.-C.*, *c.* 26.

— Est-ce donc ainsi, *leur dit-il,* que, le jour du Sabbat, vous formez des figures avec du limon ?

Et il s'empressa aussitôt de détruire leurs réservoirs.

Or, lorsque le Seigneur Jésus eut battu des mains sur les passereaux qu'il avait formés, ils s'envolaient en jetant des cris, *avolabant pipientes !*

Ensuite le fils d'Hananus s'étant approché auprès du réservoir de Jésus, pour le détruire, toute l'eau qu'il contenait, disparut. Alors le Seigneur Jésus lui dit :

— Comme cette eau s'est écoulée, ainsi s'écoulera ta vie.

Et aussitôt cet enfant fut desséché.

XLVII. A une autre époque, le Seigneur Jésus, avec Joseph, revenaient sur le soir à la maison. Il se rencontra dans un enfant qui vint sur lui à grande course, et qui le poussa violemment, afin de le faire tomber [1].

Le Seigneur Jésus lui dit : — Comme tu m'as poussé pour me faire tomber, ainsi tu tomberas toi-même, et tu ne te relèveras point.

Et à l'heure même l'enfant tomba et expira.

XLVIII. Or, il y avait à Jérusalem un nommé Zachée [2], qui instruisait la jeunesse. Cet homme disait à Joseph :

— Pourquoi, Joseph, n'envoyez-vous point Jésus auprès de moi, afin qu'il apprenne les Lettres ?

Joseph lui témoigna qu'il consentait à cela, et il en fit part à la divine Marie. C'est pourquoi ils le conduisirent auprès de ce maître. Aussitôt que celui-ci l'aperçut, il lui traca l'alphabet, et il lui commanda de dire *aleph.* Lorsque Jésus eut prononcé *aleph*, le maître lui commandait de prononcer *beth :*

Le Seigneur Jésus lui dit : — Indiquez-moi d'abord la signification de la lettre *aleph*, et ensuite je prononcerai *beth (la seconde Lettre).*

Comme alors le maître menaçait de le frapper, le Seigneur Jésus lui donna l'explication des lettres *aleph* et *beth* [3] ; il lui

[1] Voyez le même récit, *ibid.* au deuxième *Livre de l'Enfance, c.* 4, de même que dans le *Liber Nativ. de M. V. et de Inf. Salv., c.* 29.

[2] *Ibid. c.* 6, *etc.* Voyez aussi *Hist. Nativ. S. V. et Inf. Christi, c.* 30, 31, 38 et 39 ; le livre de Thomas, c. 6 ; ceux des hérét. Marcosiens et ceux des Musulmans.

[3] On trouve ces significations dans Eusèbe, *Prép. Ev., p.* 474 et 519 ; dans S. Jérôme, *épist.* 155 ; dans Drusius, *Alphab. Hébreu, p.* 29 et suivantes.

expliqua de même les lettres aux figures droites, celles aux figures obliques, ou doubles; celles qui sont marquées de points, celles qui ne le sont pas, — pourquoi une lettre se trouve avant une autre. Il se mit à lui dire et à lui expliquer quantité de choses, dont le maître n'avait jamais entendu parler et qu'il n'avait lues dans aucun livre.

Or le Seigneur Jésus dit à ce maître : — Prêtez attention, afin que je vous récite (ce que vous m'avez ordonné de dire) ; il commença alors à réciter clairement et distinctement *aleph, beth, gimel, daleth,* jusqu'à la fin de l'alphabet.

Ce que le maître ayant admiré : — Je crois, *dit-il,* que cet Enfant est né avant Noë ! — Puis, se tournant du côté de Joseph : — Vous m'avez amené pour m'instruire un Enfant qui a plus de science que tous les maîtres.

Il dit aussi à la divine Marie : — Votre fils n'a besoin d'aucune instruction !

XLIX. Ils le menèrent dans la suite à un autre maître plus instruit. Celui-ci, l'ayant fixé du regard, lui dit :

— Récite *aleph.* — Lorsque Jésus eut dit *aleph,* le maître lui ordonna de prononcer *beth.*

Le Seigneur Jésus, prenant la parole, lui dit : — Indiquez-moi d'abord la signification de la lettre *aleph,* et alors je prononcerai *beth.*

Ici, le maître ayant levé la main pour le frapper, sa main se dessécha sur-le-champ et il mourut [1].

Alors Joseph dit à la divine Marie : — A compter de cette époque, nous ne le laisserons pas sortir de la maison, parce que quiconque lui résiste (avec orgueil) et le contredit, est puni de mort.

L. Lorsqu'il fut arrivé à l'âge de douze ans, ils le condui-

[1] Les Rabbins, dans le Talmud, donnent à Jésus-Christ, pour maîtres, le R. Josua, fils de Pérakia, puis le R. Elchanan.

Ce même trait se trouve rapporté à peu près de même dans le pseudo-Evangile de Leucius, qui se trouvait dans la bibliothèque d'Oxford.

Chardin, dans son *Voyage en Perse,* témoigne que tous les peuples de l'Orient parlent de ce fait. Suivant les Perses, Jésus aurait fait observer à son maître que la première lettre de l'alphabet est formée de trois lignes perpendiculaires sur une ligne diamétrale III pour marquer que le commencement de toutes choses est une essence en trois personnes. — Voyez le *Liber Nativ. B. M.,* c. 38; celui de Thomas, c. 14; celui *de Pueritia,* c. 12.

sirent à Jérusalem pour la fête (de Pâques). La fête étant terminée, ils se mirent en route pour le retour.

Or, le Seigneur Jésus resta dans le Temple parmi les Docteurs et les Anciens, et parmi les hommes instruits d'entre les Enfants d'Israël; ceux-ci lui adressaient différentes interrogations sur les sciences, et il leur donnait à son tour des réponses. C'est ainsi qu'il leur demandait :

— Le Messie, de qui est-il le fils?

— Il doit être le fils de David, répondaient-ils.

— Pourquoi donc, reprit-il, David l'appelle-t-il son Seigneur, lorsque, parlant par l'Esprit prophétique, il dit : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, afin que je soumette vos ennemis sous la plante de vos pieds?*

Alors un prince des Docteurs lui demandait : Avez-vous lu les Livres (Saints) [1] et la Loi, et les Préceptes, et les Ordonnances, et les Mystères, qui sont contenus dans les Livres des Prophètes : toutes choses, que aucun entendement humain n'a comprises?

Ce Docteur déclarait donc et disait : — Jusqu'ici, je n'ai jamais ni vu, ni entendu tant de science : Quel, pensez-vous que sera (un jour) cet Enfant?

LI. Comme il y avait aussi là même un philosophe, habile dans l'astronomie, il demanda au Seigneur Jésus s'il avait étudié [2] l'astronomie, (s'il s'y était appliqué?)

Le Seigneur Jésus répondit (à ses questions), et il expli-

[1] Le traducteur pense que ce mot *les Saints Livres*, marque spécialement les *Hagiographes*, parce qu'il est fait immédiatement mention de la Loi et des Prophètes.

[2] Les Docteurs et les Rabbins remarquèrent dans les Réponses et les Questions de Jésus une connaissance consommée des Saintes Ecritures, de sorte qu'ils comprirent qu'on ne pouvait lui rien enseigner dans les choses divines qu'il ne sût parfaitement. Naturellement alors, ces docteurs durent se dire entre eux : — Si maintenant nous l'interrogions sur quelques-unes des sciences physiques et humaines? Nous venons de constater qu'il existe dans cet Enfant quelque chose de surnaturel; nous en pourrons juger plus sûrement encore, s'il vient à répondre pertinemment à cette nouvelle sorte de questions.

Dans leur Talmud, les Juifs disent que le fameux Hillel, chef d'une célèbre école, fit alors cette question à Jésus :

— Quel est l'abrégé de la Loi?

Hillel était encore alors président du Sanhédrin, ou Père du Sénat. Il y avait déjà 38 ans qu'il l'était. (Dr Sepp., *t. I, p.* 98 *et* 197.)

quait le nombre des sphères et des corps célestes, leurs natures et leurs mouvements, leur opposition, leurs divers aspects, trine, quadrat, et sextile, leur marche progressive et leur retour, la manière de calculer les temps de leurs révolutions, de savoir ce qu'ils pronostiquent, et d'autres choses que la raison humaine n'a jamais pénétrées.

LII. Il y avait aussi parmi eux un philosophe très-versé dans la médecine et dans les sciences naturelles. Ce philosophe ayant demandé au Seigneur Jésus, s'il avait étudié la médecine, Jésus, prenant la parole, lui expliqua les choses physiques et les choses métaphysiques *(Hyperphysiques et Hypophysiques)* ; les forces et les humeurs des corps, ainsi que leurs effets ; de même, le nombre des membres, des os, des veines, des artères et des nerfs ; les divers tempéraments, le chaud et le sec, le froid et l'humide, et tout ce qui résulte de ces tempéraments. Il expliqua l'action de l'âme sur le corps, ses sensations et ses puissances ; les facultés de parler, de se courroucer, de désirer ; enfin la cohésion des corps terrestres et leur dissolution ; — et plusieurs autres choses qui ne furent jamais accessibles à l'intelligence d'aucune créature.

Alors le philosophe se levait et adorait le Seigneur Jésus : — O Seigneur Jésus, *dit-il,* à compter de ce moment, je serai votre disciple et votre serviteur [1] !

LIII. Tandis qu'ils parlaient entr'eux de ces choses et de plusieurs autres, Notre Dame la divine Marie était présente ; elle avait été de différents côtés pour chercher Jésus. Le voyant donc assis parmi les Docteurs, et leur faisant tour à tour des questions et des réponses [2], elle lui dit : — Mon fils, pourquoi avez vous agi de la sorte à notre égard ? Voici que votre père et moi, nous vous avons cherché [3] avec beaucoup de peine.

[1] Il a existé un livre intitulé : — *Livre de la science de Jésus à l'âge de douze ans.*

Un autre petit livre allemand traitait du même sujet. (*In*-8° 1703. — 82 *pages.)*

[2] De même, en S. Luc, II, 46.

[3] Aelred, abbé de Reverby, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse d'Yorck, en Angleterre, au XII[e] siècle, connaissait, comme nous l'avons vu, la tradition qui marquait la cause de cette circonstance. Il dit que Jésus, âgé de 12 ans, étant avec S. Joseph et la Sainte-Vierge à Jérusalem, comme les bandes des hommes allaient séparées de celles des femmes, afin que chacun put se conserver dans la pureté convenable pour assister aux cérémonies saintes, et participer aux sacrifices, l'Enfant

Il leur répondit : — Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il convient que je me trouve dans la Maison de mon Père? Pour eux, ils ne comprirent pas les paroles qu'il leur disait. Alors ces docteurs demandaient à Marie : — Cet Enfant est-il votre fils? Comme elle le leur affirmait, ils lui disaient : O que vous êtes heureuse, Marie, d'avoir mis au monde un tel fils ! « Or il retourna avec eux à Nazareth [1] et en toutes choses il leur donnait des marques de déférence et de soumission ; et sa mère repassait toutes ces choses dans son cœur. Quant au Seigneur Jésus, il grandissait en taille, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

LIV. Or, à partir de cette époque, il commença à cacher (aux yeux des hommes) ses miracles et ses secrets divins, et à s'appliquer à la Loi, jusqu'à ce qu'il accomplît sa trentième année [2]. C'est alors que le Père lui rendit un témoignage public, et que sa voix se fit entendre du ciel et dit : — *Celui-ci est mon Fils Bien-aimé, en qui je me complais* [3] : et le Saint-Esprit fut présent sous la forme d'une colombe blanche [4].

LV. Tel est celui que nous adorons humblement, parce qu'il nous a donné l'être et la vie, et qu'il nons a tirés du sein de nos mères ; c'est lui qui a pris un corps humain [5] à cause de nous, et qui nous a rachetés, afin de nous embrasser dans son éternelle miséricorde, et de faire briller à nos yeux sa

Jésus allait tantôt dans une bande, et tantôt dans une autre, n'étant point encore obligé à la rigueur de la Loi ou de la coutume, à cause de son âge. Sa beauté charmante et son air gracieux lui gagnaient tous les cœurs, et chacun s'estimait heureux de le posséder; chacun s'empressait de le posséder et de le conserver dans sa compagnie. Quand il était avec les hommes, sa sainte mère le croyait avec S. Joseph ; et réciproquement S. Joseph le croyait avec Marie, lorsqu'il n'était pas avec lui. Cela fut cause qu'ils ne s'aperçurent de son absence au retour, qu'après le premier jour de marche.

[1] Luc, II, 51. — Les Samaritains montrent les ruines d'une grande ville, appelée *Bersabée*, aux environs de *Béthel*; c'est là, suivant une ancienne tradition, que Joseph et Marie s'arrêtèrent avec Jésus, en revenant de Jérusalem. (Sepp., *t.* 1, *p.* 196.)

[2] Luc, III, 23.

[3] *Ibid.*, v. 22.

[4] Lactance, *l.* IV, *c.* 15, dit aussi que le Saint-Esprit avait l'apparence d'une colombe blanche, *Spiritus Dei descendit super eum formatus in specie colombæ candidæ.*

[5] Ps. 139, v. 13.

grâce par sa libéralité et par ses bienfaits, par sa générosité et par sa bonté. A lui soit la gloire et l'honneur, la puissance et l'empire, dès maintenant jusque dans les siècles de l'Eternité !

Amen.

Ici finit l'Evangile de l'Enfance que nous avons rapporté intégralement, par le secours du Dieu Suprême, suivant ce que nous avons trouvé dans l'original [1].

DEUXIÈME MÉMOIRE PRIMITIF

LE LIVRE DE LA NATIVITE DE MARIE

ET DE L'ENFANCE DE JÉSUS [2]

OU SONT RAPPORTÉS QUELQUES-UNS DES FAITS PRÉCITÉS

AVEC

PLUSIEURS AUTRES TRAITS DE L'ENFANCE DE JÉSUS.

(SUITE DE CE SECOND MÉMOIRE PRIMITIF)

XVIII. — L'ENFANT JÉSUS COMMANDE AUX SERPENTS.

Lorsque Joseph et Marie, après avoir pris l'Enfant, furent arrivés auprès d'une caverne, et qu'ils voulurent s'y reposer, Marie descendit de dessus sa monture, et elle portait Jésus dans ses bras. Et il y avait avec Joseph trois jeunes garçons, avec Marie une jeune fille, qui suivaient le même chemin. Et voici que subitement il sortit de la caverne plusieurs dragons, et, à leur vue, les jeunes garçons poussèrent de grands cris. Alors Jésus, descendant des bras de sa mère, se tint debout devant les dragons ; ils l'adorèrent, et quand ils l'eurent adoré, ils se retirèrent. Et ce que le prophète avait dit, fut accompli : *Louez le Seigneur, vous qui êtes sur la terre, dragons !* Et l'enfant marcha devant eux, et il leur recommanda de ne faire

[1] Cet original a été composé par un nommé Joseph, qui paraît être le frère de S. Jacques, ou un autre, qui vivait du temps de Jésus. (*Voyez* c. 1.)

[2] *Traduit de l'hébreu en latin par S. Jérôme*, voyez la préface de ce livre ci-devant.

aucun mal aux hommes [1]. Mais Marie et Joseph étaient dans une grande frayeur, craignant que ces reptiles ne fissent du mal à l'Enfant. Et Jésus leur dit :

— Ne me considérez pas comme n'étant qu'un enfant ; je suis un homme parfait, et il faut que toutes les bêtes des forêts s'adoucissent devant moi [2].

XIX. — DEVANT JÉSUS LES BÊTES SAUVAGES DÉPOUILLENT LEUR FÉROCITÉ.

Plusieurs fois les bêtes sauvages parurent près de la sainte Famille, non pour lui nuire, mais comme pour lui rendre hommage et lui montrer la route... ..

XX. — LE PALMIER INCLINE SES BRANCHES DEVANT LA SAINTE FAMILLE.

Il arriva que le 3e jour du voyage, Marie se trouva fatiguée au milieu du désert par l'effet de l'excessive chaleur du soleil. A la vue d'un arbre, elle dit à Joseph :

— Reposons-nous un peu sous son ombre.

Joseph s'empressa de la conduire auprès de l'arbre, et il la fit descendre de sa monture : Et Marie s'étant assise, jeta les yeux sur la cîme du palmier, et la voyant couverte de fruits, elle dit à Joseph :

— Je désirerais un de ces fruits, s'il était possible d'en avoir.

— Je m'étonne, lui répondit Joseph, que vous puissiez parler ainsi, lorsque vous voyez combien sont élevés les rameaux de ce palmier. Pour moi, ce qui me cause de l'inquiétude, c'est l'eau ; nous n'en avons plus dans nos outres, et nous n'avons plus les moyens de les remplir de nouveau et de nous désaltérer.

Alors l'Enfant-Jésus, qui était dans les bras de la Vierge Marie, sa mère, dit au palmier :

— Arbre, incline tes rameaux, et nourris ma mère de tes fruits.

Aussitôt, à sa parole, le palmier inclina sa cîme jusqu'aux pieds de Marie [3] : on put recueillir les fruits qu'il portait, et

[1] Voyez plus loin le même fait consigné dans la Chronique de Martinus-Polonus, historien du moyen-âge.

[2] Les vilaines bêtes qui se rencontrent fréquemment dans ce pays, dit Cath. Emmerich, ne lui faisaient pas de mal, et se montraient afmilières avec lui. Je le vis jouer avec des serpents, *Vie de la Sainte-Vierge*, *c.* 103, *p.* 468, *et p.* 432, etc.

[3] Le même fait est mentionné dans les auteurs musulmans, comme

tous s'en nourrirent. Et le palmier restait incliné, attendant, pour se relever, l'ordre de Celui à la voix de qui il s'était abaissé.

Alors Jésus lui dit :

— Relève-toi, palmier, et sois le compagnon de mes arbres qui sont dans le Paradis de mon Père. Et que de tes racines il jaillisse une source qui est cachée en terre, et qu'elle nous fournisse l'eau nécessaire pour étancher notre soif.

Alors, aussitôt le palmier se releva, et il commença à jaillir d'entre ses racines des sources d'eau très-limpide, très-fraîche et d'une douceur extrême. Et tous, voyant ces sources, furent remplis de joie, et ils se désaltérèrent en rendant grâces à Dieu, et les bêtes apaisèrent aussi leur soif.

XXI. — LA BRANCHE DU PALMIER, SYMBOLE DE VICTOIRE.

Le lendemain, ils partirent; et, au moment où ils se remirent en route, Jésus se tourna vers le palmier et dit :

nous l'avons vu. Martinus Polonus, historien du moyen-âge, le rapporte ainsi dans sa *Chronique*, *l.* III.

« Legitur in quodam *Libro de Infantia Salvatoris*, quod Jesus fugiente in Ægyptum, cum sub una palma recubuisset, B. Virgine, matre pueri, fame laborante, ad præceptum pueri se palma ad terram usque inclinavit, et post collectionem ipsius fructus ad pristinum statum se palma erexit. Et sitiente Joseph, ibidem ex præcepto pueri Jesu, arida terra fontem produxit. Legitur quoque ibidem, quod cum in eodem itinere in ore cujusdam speluncæ hospitati fuissent, de eadem spelunca duo Magni diacones sunt agressi, ad quorum contuitum dum B. Virgo et Joseph terrerentur, ad metum Pueri Jesu dracones cum omni mansuetudine inclinatis capitibus deserta petierunt : et etiam quod unus leo in ipso itinere adveniens usque in Ægyptum ipsis obsequens fuit. »

Cfr. *Ev. Infant.*, *c.* 10, 11 ; et la *Vie de la Sainte-Vierge par Sœur Emmerich.*, *c.* 94, *p.* 440.

Sozomène présente un récit semblable dans son *Histoire ecclésiastique*, *l.* 5 :

« De arbore quadam *Perside* dicta et apud Hermopolim Thebaidæ constituta, ferunt quod multorum morbos pellat, si vel fructus illius, vel folium, vel modica corticis portio ægrotis applicetur. Etenim de Ægyptiis dicitur quod Joseph, cum Herodem fugeret, sumptis a se Christo et Maria sancta Deipara, Hermopolim venerit et mox atque ingrederetur juxta portam, hæc arbor Christi adventu attonita, cum maxima esset, ad tellurem usque sese demiserit et adoraverit. »

On rapporte, en outre, que le démon qui résidait dans cet arbre pour recevoir les adorations des païens, prit la fuite à l'approche de Jésus-Christ, et que l'arbre s'inclina jusqu'à terre, en signe d'adoration.

— Je te l'ai dit, palmier, j'ordonne qu'une de tes branches soit par mes Anges, transplantée dans le Paradis de mon Père. Pour te récompenser, je veux qu'on dise à tous ceux qui auront vaincu dans le combat de la foi : *Vous avez mérité la palme de la victoire.*

Comme il parlait ainsi, un Ange du Seigneur apparut, détacha une des branches, et prit son vol vers le milieu du Ciel, tenant cette branche à la main...

XXII. — ARRIVÉE A SOTINE.

Et comme ils étaient en route, Joseph dit à Jésus :

— Seigneur, nous avons à souffrir d'une extrême chaleur; si cela vous est agréable, nous prendrons le chemin de la mer, afin de pouvoir nous reposer en traversant les villes qui sont sur la côte. Alors Jésus leur dit :

— Ne craignez rien, Joseph ; vous ferez en un jour ce que d'autres ne pourraient accomplir qu'en trente jours.

Et tandis qu'il parlait encore, ils aperçurent les montagnes et les villes de l'Egypte ; et, remplis de joie, ils entrèrent dans une ville qui s'appelait *Sotine*. Et comme ils n'y connaissaient personne auprès de qui ils pussent réclamer l'hospitalité, ils entrèrent dans un temple que les habitants de cette ville appelaient *le Capitole,* et où, chaque jour, il était offert des sacrifices en l'honneur des idoles.

XXIII. — CHUTE DES IDOLES.

Et il arriva que lorsque la bienheureuse Marie, avec son Enfant, entra dans le Temple, toutes les idoles tombèrent par terre sur leur face, et elles restèrent détruites et brisées. Ainsi fut accompli ce qu'avait dit le Prophète Isaïe :

— *Voici que le Seigneur vient sur une nuée légère ; et tous les ouvrages de la main des Egyptiens* (c'est-à-dire les simulacres des faux dieux) *trembleront à son aspect.*

XXIV. — CHUTE DES IDOLES EN ÉGYPTE.

Et lorsque le gouverneur de cette ville, Aphrodisius [1], apprit cela, il vint au Temple avec toutes ses troupes et tous ses officiers. Lorsque les prêtres du Temple virent Aphrodisius s'approchant avec toutes ses troupes, ils crurent qu'il venait

[1] Voyez la notice historique d'Aphrodisius parmi les *Témoins du Christ.* — 5e *classe.*

exercer sa vengeance contre eux, parce que les images des dieux s'étaient renversées. Et lorsqu'il entra dans le Temple et qu'il vit toutes les statues renversées sur leur face et brisées, il s'approcha de Marie, et il adora l'Enfant qu'elle portait dans ses bras. Et quand il l'eut adoré, il adressa la parole à tous ses soldats et à ses compagnons, et il leur dit :

— Si cet Enfant n'était pas un Dieu, nos dieux ne seraient pas tombés sur leur face en sa présence, et ils ne se seraient pas prosternés devant lui ; ils le reconnaissent ainsi pour leur Seigneur. Et si nous ne faisons ce que nous avons vu faire à nos dieux, nous courrons risque d'encourir son indignation et sa colère, et nous tomberons tous en péril de mort, comme il arriva au roi Pharaon qui méprisa les avertissements du Seigneur.

Peu de temps après, l'Ange dit à Joseph :

— Retourne dans le pays de Juda; car ceux qui cherchaient l'Enfant pour le faire périr sont morts.

XXV. — RETOUR.

Et Jésus accomplit sa 3e année.

Et comme il vit des enfants qui jouaient, il se mit à jouer avec eux; et, ayant pris un poisson desséché qui était imprégné de sel, il le posa dans un bassin plein d'eau, et il lui ordonna de palpiter, et le poisson commença à palpiter. Et Jésus, adressant de nouveau la parole au poisson, lui dit :

— Rejette le sel que tu contiens en toi, et remue-toi dans l'eau.

Et cela se fit ainsi. — Les voisins voyant ce qui se passait, l'annoncèrent à la veuve dans la maison de laquelle habitait Marie. Et quand elle apprit ces choses, elle les renvoya avec précipitation de chez elle.

XXVI. — LES PETITS LACS DE JÉSUS. — PUNITION ET PARDON.

Et il arriva qu'après que Jésus fut revenu de l'Egypte, lorsqu'il était en Galilée, au commencement de sa 4e année, il jouait un jour de Sabbat, avec des enfants, sur le bord du Jourdain. Et Jésus s'étant assis, fit sept petits étangs avec de la boue, et ayant fait à chacun de petites rigoles, l'eau du fleuve y venait d'après son ordre et se retirait [1]. Alors un des

[1] Cf. l'*Evangile de l'Enfance*, *c*. 46, et l'autre *Livre de l'Enfance*, par Thomas, *c*. 2 *et* 3.

enfants, un fils de Bélial, poussé par l'envie, ferma l'issue par laquelle passait l'eau, et rompit les petites digues que Jésus avait construites.

A cette vue, Jésus lui dit :

— Malheur à toi ! fils de la mort, fils de Satan ! Tu oses détruire l'ouvrage que j'avais fait !

Et aussitôt celui qui avait fait cela, mourut. Alors les parents du mort élevèrent en tumulte la voix contre Marie et Joseph, disant :

— Votre fils a maudit notre fils, et il est mort !

Et lorsque Joseph et Marie entendirent cela, ils vinrent aussitôt vers Jésus à cause des plaintes des parents et de la foule des Juifs qui s'assemblaient. Mais Joseph dit en secret à Marie :

— Je n'ose pas lui parler ; pour vous, avertissez-le et dites-lui :

— Pourquoi avez-vous soulevé contre nous la haine du peuple, et pourquoi sommes-nous exposés à la colère fâcheuse des hommes ?

Et lorsque sa mère fut venue à lui, elle le pria, disant :

— Mon Seigneur, qu'a fait celui qui est mort pour que sa vie fût ainsi finie ?

— Il était digne de mort, répondit-il, parce qu'il avait détruit les œuvres que j'avais faites.

Et sa mère le priait, disant :

— Ne souffrez pas, mon Seigneur, que tout le peuple s'élève contre nous.

Or, lui, ne voulant pas affliger sa mère, frappant de son pied droit les reins du mort, lui dit :

— Lève-toi, fils de l'iniquité ; tu n'es pas digne d'entrer dans le repos de mon Père, parce que tu as détruit les œuvres que j'avais faites.

Alors celui qui était mort, se leva, et s'en alla. Mais Jésus, en vertu de sa puissance, amenait les eaux dans les petits lacs par les conduites qu'il avait faites.

XXVII. — LES DOUZE PASSEREAUX FORMÉS AVEC LE LIMON ET ANIMÉS PAR JÉSUS S'ENVOLENT DANS TOUT L'UNIVERS.

Et il arriva, après que tout le peuple eut vu ces choses, que Jésus prit de la boue dans les petits lacs qu'il avait formés, et il en fit douze passereaux. Et c'était le jour du Sabbat, quand Jésus fit cela, et beaucoup d'enfants étaient avec lui. Quand un des enfants des Juifs, eut vu ce qu'il faisait, il dit à Joseph :

— Joseph, ne voyez-vous pas l'Enfant Jésus faire le jour du Sabbat ce qu'il n'est pas permis de faire? Car il a fait douze passereaux avec du limon.

Joseph, ayant entendu cela, reprit Jésus, disant :

— Pourquoi faites-vous le jour du Sabbat ce qu'il n'est pas permis de faire?

Mais Jésus, entendant Joseph, frappa dans ses mains, et dit à ses passereaux :

— Prenez votre essor !

Aussitôt, sur son commandement, ils se mirent à s'envoler[1]. Et, en présence d'une grande foule qui le voyait et l'écoutait, il dit aux oiseaux :

— Allez et volez dans l'Univers et dans le monde entier, et vivez !

Et tous les assistants, voyant de tels prodiges, furent frappés d'admiration et de stupeur. Les uns le louaient et l'admiraient ; d'autres le blâmaient. Et quelques-uns allèrent trouver les princes des prêtres et les chefs des Pharisiens, et leur annoncèrent que Jésus, fils de Joseph, faisait en présence de tout le peuple d'Israël, de grands miracles, et des prodiges étonnants. Et cela se divulgua dans les douze tribus d'Israël.

XXVIII. — LE FILS D'ANANUS PUNI POUR AVOIR MÉPRISÉ JÉSUS[2].

Et le fils d'Anne, le prêtre du temple, qui était auprès de Joseph, tenant une baguette dans sa main, détruisit, en présence de tout le peuple, et avec un très-grand mouvement de colère, les petits lacs que Jésus avait faits de ses mains, et il fit répandre l'eau que Jésus y avait amenée du lit du Jourdain. Car il ferma et ensuite détruisit la conduite par laquelle venait l'eau. Quand Jésus eut vu cela, il dit à l'enfant qui avait détruit ce qu'il avait fait :

— O détestable semence d'iniquité ! ô fils de la mort; ministre de Satan ! véritablement le fruit de ta semence sera sans vigueur, et tes racines sans humeur, et tes semences seront arides, elles ne donneront point de fruit.

Et aussitôt, en présence de tout le peuple, l'enfant sécha et mourut.

[1] Cf. Ev. Inf., c. 36; celui de Thomas, *de Inf. Jesu Christi, c.* 2; les *Toldos Jesu ;* le Coran, *Sura* 3 *et* 5; les commentaires des auteurs musulmans.

[2] Ce récit se lit dans le *Livre de Thomas, de pueritia Jesu, c.* 4 *; dans l'Evangile de Thomas, c.* 3.

XXIX. — L'ENFANT RESSUSCITÉ[1].

Ensuite Joseph eut peur, et il garda Jésus, et il allait avec lui à sa maison, et sa mère avec eux. Et voici que subitement un enfant, ministre d'iniquité, accourant à leur rencontre, se jeta sur l'épaule de Jésus, avec la volonté de l'insulter et de lui nuire, s'il le pouvait; mais Jésus lui dit :

— Tu ne reviendras pas sain et sauf de la voie que tu parcours.

Et aussitôt l'enfant courut un peu, et mourut. Et les parents du mort, voyant ce qui s'était passé, poussèrent des cris, disant :

— D'où est né cet enfant? Il est manifeste que toute parole qu'il profère est inévitable, et souvent elle est accomplie avant qu'il l'ait prononcée.

Et les parents de l'enfant mort s'en vinrent vers Joseph et lui dirent :

— Retirez Jésus de cet endroit; car il ne peut habiter avec nous dans ce village. Ou bien apprenez-lui à bénir, et non à maudire.

Joseph vint donc vers Jésus, et il l'avertissait disant :

— Pourquoi faites-vous de telles choses? Il y a déjà beaucoup de gens qui se plaignent de vous, et qui ont à cause de vous, de la haine contre nous, et nous souffrons à votre sujet, les tracasseries des hommes.

Jésus, répondant à Joseph, dit :

— Aucun fils n'est sage, si ce n'est celui que son père a élevé suivant la science de ce temps, et la malédiction de son père ne nuit à personne, si ce n'est à ceux qui agissent mal.

Alors tous se réunirent contre Jésus, et ils l'accusaient auprès de Joseph. Et lorsque Joseph vit cela, il fut saisi d'une extrême frayeur, craignant que le peuple d'Israël ne se soulevât et n'usât de violence. A cette même heure, Jésus prit l'enfant mort par l'oreille et le souleva de terre en présence de tout le peuple, qui vit Jésus parler avec lui comme un père avec son fils. Et l'esprit de l'enfant revint en lui, et il fut rendu à la vie. Et tous furent frappés de surprise.

XXX. — LE MAITRE ZACHYAS.

Un maître parmi les Juifs, nommé *Zachyas* [2] entendit

[1] Cf. *le premier et le deuxième livres de Infantia Jesu Christi, c.* 4, *et c.* 47.

[2] Le même récit est consigné dans l'*Evangile de l'Enfance*, c. 48 et

Jésus proférer ces paroles, et, voyant les choses qu'il faisait, il s'affligea, et se mit à parler hardiment, sans raison et sans retenue contre Joseph, et il lui disait :

— Est-ce que vous ne voulez pas me remettre votre fils, pour qu'il soit instruit dans la science humaine et dans la crainte? Mais je sais que vous et Marie vous avez plus d'affection pour lui que de considération pour l'opinion des Anciens du peuple. Il fallait nous honorer davantage, nous les Anciens de toute l'Eglise d'Israël, afin qu'il eût avec les enfants une charité mutuelle et qu'il fût instruit parmi nous dans la doctrine Judaïque.

Alors Joseph lui répondit :

— Et qui est-ce qui peut retenir cet Enfant, et l'instruire? Si vous pouvez le retenir et l'instruire, nous n'empêchons nullement que vous lui enseigniez ce que tous apprennent.

Jésus, ayant entendu ce qu'avait dit *Zachyas*, prit la parole et dit :

— Il faut que ceux qui sont instruits selon l'institution des hommes, observent les préceptes de la Loi dont vous venez de parler, et tout ce que vous avez signalé; je suis étranger à vos lois; car je n'ai point de parents charnels. Vous qui lisez la Loi et qui en avez la connaissance, vous restez dans la Loi. Mais, quoique vous pensiez que vous n'avez pas d'égal en fait de science, vous serez (néanmoins) instruit par moi; car nul autre ne peut enseigner, si ce n'est seulement les choses dont vous avez parlé. Celui-là seul qui est digne de donner cette instruction, peut le faire. Lorsque je serai élevé sur la terre, je ferai cesser toute mention de votre généalogie. Vous ignorez quand vous êtes né; moi seul, je sais quand vous êtes né, et quel est le temps de votre vie sur la terre.

Alors tous ceux qui entendirent ces paroles, furent frappés de surprise et s'écrièrent, disant :

Oh! oh! voilà vraiment un grand et étonnant mystère! nous n'avons jamais rien entendu de pareil. Rien de semblable n'a été dit par un autre, ni par les Prophètes, ni par les Pharisiens, ni par les plus savants; c'est un langage inouï. Nous savons d'où cet enfant est né, et il a à peine cinq ans, et comment profère-t-il de telles paroles?

Les Pharisiens reprirent :

— Nous n'avons jamais entendu un enfant aussi jeune proférer de semblables paroles.

49; — dans le livre de Thomas, c. 6; — dans les écrits des Marcosiens et dans ceux des Manichéens et des Mahométans, (dont Kissœus).

Et Jésus, leur répondant, dit :

— Vous êtes dans l'étonnement, parce qu'un enfant dit des choses semblables. Pourquoi donc ne croyez-vous pas en moi pour ce que je vous ai dit ? Et parce que je vous dis que je sais quand vous êtes nés, vous êtes tous dans l'étonnement. Je vous dirai des choses d'une portée plus étendue, afin que votre surprise augmente. J'ai vu Abraham, que vous dites être votre père, et je lui ai parlé, et il m'a vu.

Et tous les auditeurs se turent, et aucun d'eux n'osait prendre la parole. Et Jésus leur dit :

— J'ai été parmi vous avec des enfants, et vous ne m'avez pas connu. Je vous ai parlé comme à des gens prudents, et vous n'avez pas compris ma voix, parce que vous êtes moindres que moi, et de peu de foi.

XXXI. — LE MAITRE LÉVI [1]. — LE DOCTEUR ZACHÉE.

Et Zachyas, le docteur de la Loi, dit à Joseph et à Marie :

— Donnez-moi cet enfant, et je le remettrai à maître Lévi, qui lui apprendra les lettres et l'instruira.

Alors Jésus et Marie, engagèrent Jésus, et l'amenèrent à l'école où le vieillard Lévi enseignait les lettres. Et quand Jésus fut entré, il gardait le silence. Et le maître Lévi nommait une lettre à Jésus, et, commençant par la première lettre, *aleph*, il lui disait :

— Répondez.

Mais Jésus se taisait et ne faisait aucune réponse. Alors Lévi, irrité, prit une baguette et le frappa à la tête.

— Pourquoi me frappez-vous, lui dit Jésus ? En vérité, sachez que celui qui est frappé, enseigne à celui qui le frappe, plus qu'il n'apprend de lui. Je puis vous enseigner les choses que vous exposez vous-même ; mais tous ceux qui disent et qui écoutent sont aveugles ; ils sont comme de l'airain sonnant ou comme une timbale agitée qui ne comprennent pas le son qui provient d'eux.

Et Jésus dit à Zachyas :

— Toute lettre, depuis l'*aleph* jusqu'à *thau*, se distingue par sa disposition. Dites d'abord ce que c'est que le *thau*, et je vous dirai ce que c'est que l'*aleph*. — Hypocrites, leur dit encore Jésus, comment ceux qui ne connaissent pas l'*aleph*,

[1] Comparez ce récit avec celui de l'*Evangile de Thomas, c.* 8 ; avec celui des *Marcosiens*, — avec celui des *Thibétains*, — des *Naasséniens*, — avec celui du *Livre de Thomas, de Pueritia Jesu, c.* 6.

peuvent-ils dire ce que c'est que le *thau?* Dites d'abord ce que c'est que l'*aleph,* et je vous croirai alors, lorsque vous direz *beth.*

Et Jésus commença à demander le nom des diverses lettres, et il dit :

— Que le Maître de la Loi dise ce que c'est que la première lettre, et pourquoi elle a de nombreux triangles.

Lorsque Lévi l'entendit parler ainsi, il fut frappé de surprise. Et il dit à tous les assistants :

— Est-ce que cet Enfant doit vivre sur la terre? Il mérite d'être attaché à une grande croix ; car il peut éteindre le feu du ciel. Je pense qu'il était avant la grande catastrophe ; qu'il était né avant le déluge. Quel est le ventre qui l'a porté, et la mère qui l'a engendré? Ou quelles sont les mamelles qui l'ont nourri? Je fuis devant lui; car je ne puis soutenir la parole qui sort de sa bouche ; mais mon cœur est frappé de stupéfaction en entendant de semblables paroles. Je ne crois pas qu'aucun homme puisse comprendre sa parole, à moins que Dieu ne soit avec lui.

XXXII. — L'ESTROPIÉ GUÉRI [1].

Lorsque Jésus avait douze ans, un enfant du village où il demeurait avec ses parents, sciait du bois, et, lorsqu'il le sciait, il coupa tous les doigts de son pied droit. Et les voisins étant accourus en foule auprès de lui, Jésus vint; il oignit son pied, et aussitôt le malade fut guéri, et nulle trace ne resta sur son pied. Et Jésus lui dit :

— Lève-toi, et scie du bois, et souviens-toi de moi.

Et la foule, ayant vu le miracle qu'avait fait Jésus, l'adora en disant :

— Nous croyons qu'il est véritablement le Christ!

XXXIII. — L'URNE RÉPARÉE.

La bienheureuse Marie, ayant envoyé sa servante pour remplir une cruche d'eau, comme il y avait une foule de femmes auprès de la fontaine, la cruche fut cassée dans l'agitation de la foule. Alors Jésus se rendit à la fontaine ; il remplit son manteau d'eau, et le porta à sa mère. Ensuite, prenant les morceaux de la cruche, il les réunit ensemble, et la souda par

[1] Voyez ce fait rapporté différemment dans l'*Evangile de Thomas, ch.* 10.

sa parole, de sorte qu'on n'y voyait aucun vestige de fracture. Alors la bienheureuse Marie embrassa Jésus, en disant :

— Béni soit Dieu qui nous a donné un tel fils [1] !

XXXIV. — JÉSUS EXERCE SON POUVOIR CRÉATEUR.

Un jour Jésus alla dans un champ, et il y porta un peu de froment qu'il avait pris dans le grenier de sa mère, et il le sema. Et le froment naquit et crût, et se multiplia extrêmement. Et il arriva que Jésus le récolta ensuite ; et il en recueillit trois mesures, et il en fit de grandes largesses [2].

XXXV. — IL JOUE AVEC LES LIONS.

Il y a une route qui sort de Jéricho et qui conduit au fleuve du Jourdain, et que suivirent les enfants d'Israël ; c'est là qu'on dit que fut placée l'Arche d'Alliance. Jésus était alors âgé de huit ans ; il sortit de Jéricho, et alla vers le Jourdain. Or, il y avait, à côté de la route, une caverne auprès du Jourdain, où une lionne nourrissait ses petits, et personne ne pouvait sans danger suivre cette route. Jésus, venant de Jéricho et sachant que la lionne avait déposé ses petits dans cette caverne, y entra à la vue de tous. Et lorsque les lions virent Jésus, ils coururent au-devant de lui, et ils l'adorèrent. Et Jésus était assis dans la caverne, et les lionceaux se roulaient à ses pieds, jouant avec lui et le caressant. Et les gens du peuple qui se tenaient au loin, ne voyant pas Jésus, disaient :

— S'il n'avait pas commis de grandes fautes, lui ou ses parents, il ne se fût pas livré aux lions.

Et pendant que le peuple se livrait à ces pensées et qu'il était saisi de douleur, voici que tout d'un coup Jésus sortit de la caverne, et les lions le précédaient, et les petits lionceaux jouaient à ses pieds. Les parents de Jésus, la tête baissée, se tenaient au loin, observant ce qui se passait ; le peuple se tenait de même éloigné à cause des lions et n'osait pas se joindre à eux. Alors Jésus commença à dire au peuple :

— Combien les bêtes féroces sont meilleures que vous ! Elles connaissent leur Seigneur et le glorifient ; et vous le méconnaissez, vous hommes qui êtes faits à l'image et à la ressem-

[1] Voyez un récit semblable dans l'*Evangile de l'Enfance*, *c*. 45 ; — dans l'*Evangile de Thomas, c*. 11 ; — Dans le *Livre de Pueritia Jesu sec. Thom., c*. 9.

[2] Comparez ce récit avec celui de l'*Evangile de Thomas, c*. 12. avec celui du *Liber de Pueritia Jesu, c*. 10.

blance de Dieu ! Les bêtes me reconnaissent et s'adoucissent ; les hommes me voient et ne me connaissent pas.

XXXVI. — MÊME SUJET.

Ensuite Jésus passa le Jourdain avec les lions en présence de tout le peuple, et l'eau du Jourdain se sépara à sa droite et à sa gauche. Et alors il dit aux lions, de manière que ses paroles pussent être entendues de tous :

— Allez en paix, et ne faites de mal à personne ; mais que nul homme ne vous nuise jusqu'à ce que vous soyez revenus à l'endroit d'où vous êtes sortis.

Et les lions, lui rendant hommage, non-seulement par leurs cris, mais encore par l'attitude de leurs corps, revinrent dans leur retraite, et Jésus retourna vers sa mère.

XXXVII. — JÉSUS VIENT EN AIDE A JOSEPH.

Joseph était charpentier, et il travaillait le bois, faisant des jougs pour les bœufs, et des charrues, et des instruments propres à la culture des terres [1], et des lits en bois. Or, il arriva un jour, qu'un jeune homme lui demanda un lit de six coudées de long. Joseph ordonna donc à un apprenti de couper du bois avec une scie de fer selon la mesure qui lui avait été envoyée, et celui-ci n'observa pas la recommandation qui lui était faite, mais il fit un des bois plus court que l'autre. Alors Joseph commença à s'agiter et à songer à ce qu'il devait faire à cet égard. Et quand Jésus le vit suant par suite de son trouble, il lui parla pour le consoler, et lui dit :

— Venez, prenons les extrémités des deux pièces de bois, et plaçons-les à côté l'une de l'autre, et tirons-les vers nous ; de cette manière nous pourrons les rendre égales.

Joseph obéit à ce conseil ; car il savait que Jésus pouvait faire tout ce qu'il voulait. Il prit les deux pièces de bois par un bout et les appliqua contre un mur, et Jésus les tirant de l'autre côté, fit allonger le morceau de bois le plus court et le rendit égal au plus long. Et il dit à Joseph :

[1] S. Justin et d'autres anciens Pères disent la même chose.

Le récit suivant est semblable à celui qui se lit dans l'*Evangile de l'Enfance, c.* 39. Le fait historique semble être le même ; mais les circonstances sont différentes, *ou* plutôt, c'est un autre fait analogue.

Voyez aussi l'*Evangile de Thomas*, *c.* 13 ; — le *Livre de Pueritia Jesu sec. Th.*, *c.* 11.

— Allez travailler, et faites ce que vous avez promis d'accomplir.

Et Joseph exécuta l'ouvrage conformément à sa promesse.

XXXVIII. — BRUTAL EMPORTEMENT D'UN MAITRE D'ÉCOLE, PUNI DE MORT [1].

Joseph et Marie furent priés (avec instance) par le peuple d'envoyer Jésus à l'école, pour y apprendre les lettres. Ils ne refusèrent pas de le faire, et, suivant la recommandation des vieillards, ils le conduisirent à un maître, afin qu'il l'instruisît dans la science humaine.

Alors le maître commença à l'enseigner d'une manière impérieuse, lui disant :

— Dis *alpha!*

Et Jésus lui dit : — Dites-moi d'abord ce que c'est que *beth*, et je vous dirai ensuite ce que c'est que *alpha*.

Alors le maître, irrité [2], frappa Jésus ; et, aussitôt qu'il l'eut frappé, il mourut.

Et Jésus revint à la maison vers sa mère. Joseph, effrayé, appela Marie, et lui dit :

— Sachez que mon âme est triste jusqu'à la mort à cause de cet Enfant. Il se peut que par malice quelqu'un le frappe et qu'il meure.

Marie, répondant à Joseph, lui dit :

— Homme de Dieu, ne croyez pas que cela puisse arriver. Croyez plutôt avec assurance que Celui qui l'a envoyé naître parmi les hommes, le préservera de toute malignité, et le conservera en son nom à l'abri de tout mal.

XXXIX. — JÉSUS, A L'ÉCOLE D'UN NOUVEAU MAITRE, JETTE SES AUDITEURS DANS L'ADMIRATION ET LA STUPEUR [3].

Les Juifs prièrent ensuite Marie et Joseph d'amener par

[1] Ce récit, ainsi que quelques autres, n'est donné ici qu'imparfaitement, et sans plusieurs circonstances qui en feraient mieux juger.

[2] Voyez le même fait rapporté dans l'*Evangile de l'Enfance*, c. 49 ; — dans le livre de Leucius ; — dans l'*Itinéraire* de Chardin ; — dans les traditions de tout l'Orient ; — dans l'*Evangile de Thomas*, c. 6 et 14 ; — dans les *Livres sacrés des Thibétains, in Alphabetho Thibetano, col.* 1142 ; — dans ceux de *Marcion*, dans ceux des *hérétiques Naasséniens* ; — dans le *livre de Pueritia Jesu, sec. Th., c.* 12.

[3] Comparez ce récit avec celui du *Livre de Thomas, c.* 15 ; — avec

leurs caresses l'Enfant à un autre maître, afin qu'il fût instruit. Alors Joseph et Marie, craignant le peuple et l'insolence des Princes, et les menaces des Prêtres, le conduisirent de nouveau à l'école, sachant qu'il ne pouvait rien apprendre d'un homme, puisqu'il tenait de Dieu seul la science parfaite. — Lorsque Jésus fut entré à l'école, conduit par l'Esprit-Saint, il prit le livre de la main du maître qui enseignait la Loi, et, devant le peuple qui le voyait et l'entendait, il se mit à lire non pas ce qui était écrit dans le Livre, mais il parlait dans l'Esprit du Dieu Vivant comme si un torrent d'eau sortait d'une fontaine vive, et comme si la fontaine restait toujours pleine. Et il enseignait ainsi au peuple les grandeurs du Dieu Vivant, et le maître tomba à terre, et l'adora. Et le cœur du peuple qui était présent et qui l'entendait parler ainsi, était dans la stupeur. Et quand Joseph apprit cela, il vint en courant vers Jésus, craignant que le maître ne mourut.

Le maître, le voyant, lui dit :

— Vous ne m'avez pas donné un disciple, mais un maître; et qui peut soutenir sa parole ?

Alors fut accompli ce qui a été dit par le Psalmiste :

— *Le fleuve de Dieu a été rempli d'eau. Vous avez préparé leur nourriture, parce qu'ainsi est sa préparation.*

(Flumen Dei repletum est aquis; parasti cibum illorum, quoniam ita est præparatio ejus.)

XL. — RÉSURRECTION D'UN MORT DE CAPHARNAUM.

Joseph partit ensuite avec Marie et Jésus afin de se rendre à Capharnaüm, ville maritime, s'éloignant ainsi à cause de la malice des hommes qui étaient ses ennemis. Et quand Jésus habitait Capharnaüm, il y avait en cette ville un homme nommé *Joseph*, qui était très-riche. Mais il venait de succomber à une maladie, et il était étendu mort sur son lit. — Jésus entendant dans la cité des gens qui pleuraient et qui poussaient de grands cris par suite de l'affliction que leur causait cette mort, dit à Joseph :

— Pourquoi ne prêtez-vous pas le secours de votre bienveillance à celui qui porte le même nom que vous?

— Quelle puissance ai-je, répondit Joseph, et quels moyens

celui des Marcosiens; — des Naasséniens; — des Thibétains; — des hérétiques, Leucius, — Marcion, — avec celui du *Liber de Pueritia*, c. 13.

est-ce que je possède pour lui rendre un pareil service?

Alors Jésus lui dit :

— Prenez le suaire qui est sur votre tête, et allez : posez-le sur le visage du mort et dites-lui : — *Que le Seigneur te glorifie!* Et aussitôt il sera guéri, et il se lèvera de dessus son lit.

Joseph, ayant entendu ces paroles, se hâta d'aller accomplir les ordres de Jésus; il entra dans la maison du mort, il posa sur son visage le suaire qu'il portait sur sa tête, et il dit au mort qui gisait sur son lit:

— Que Jésus te glorifie!

Et à l'instant le mort se leva de dessus son lit, et il cherchait qui était Jésus.

XLI. — JACQUES, FRÈRE DE JÉSUS, GUÉRI D'UNE MORSURE DE VIPÈRE [1].

Et ils sortirent de Capharnaüm pour aller dans une ville qui s'appelle Bethléem. Et Joseph était dans sa maison avec Marie, et Jésus était avec eux. Un jour Joseph appela à lui son fils premier-né, *Jacques*, et l'envoya dans le jardin des légumes, afin de réunir des légumes pour en faire un potage. Et Jésus suivit son frère Jacques dans le jardin, et Joseph et Marie ne le savaient pas.

Pendant que Jacques cueillait des légumes, une vipère sortit subitement de son trou, et s'attacha à la main de Jacques, qui se mit à crier par suite de la grande douleur qu'il ressentait. Et sur le point de défaillir, il disait d'une voix pleine d'amertume:

— Hélas! hélas! une très-méchante vipère m'a blessé à la main.

Jésus, qui était d'un autre côté, accourut vers Jacques, en entendant ses plaintes; il lui prit la main, et il ne fit pas autre chose que souffler dans la main de Jacques et la rafraîchir. Et aussitôt Jacques fut guéri [2], et le serpent mourut.

Joseph et Marie ignoraient ce qui s'était passé; ainsi, en entendant la voix de Jacques et sur l'ordre de Jésus, ils coururent au jardin, et ils trouvèrent le serpent mort, et Jacques parfaitement guéri.

[1] Comparez ce récit avec celui de l'*Evangile de Thomas*, *c.* 16; — avec celui de l'*Evangile de l'Enfance*, *c.* 43; — dans le *Livre de Pueritia Jesu*, *sec. Th.*, *c.* 14.

[2] Ce trait est également rapporté dans l'*Evangile de l'Enfance*, *c.* 43, avec une légère différence de circonstances.

XLII. — COMMENT SE COMPORTAIT JÉSUS AU SEIN DE SA FAMILLE ET DE SA PARENTÉ. — SPLENDEUR QUI BRILLAIT SUR LUI DURANT SON SOMMEIL.

Lorsque Joseph venait pour prendre ses repas avec ses fils, *Jacques*, *José, Jean* (ou plutôt *Jude*), et *Siméon,* et ses deux filles, Jésus et Marie, sa mère, se réunissaient avec sa sœur Marie [1], fille de Cléophas, que le Seigneur Dieu avait donnée à son père Cléophas et à Anne, sa mère, parce qu'ils avaient offert, au Seigneur, Marie, la mère de Jésus. Et cette Marie fut appelée du même nom de Marie, afin de servir à la consolation de ses parents.

Et lorsqu'ils étaient réunis, Jésus les sanctifiait et les bénissait, et il commençait le premier à manger et à boire. Aucun d'eux n'osait ni manger, ni boire, ni s'asseoir à la table, ni rompre le pain, jusqu'à ce que, les sanctifiant, il eut d'abord fait ces choses. Et si par hasard il était absent, ils attendaient jusqu'à ce qu'il l'eût fait. Et quand il ne voulait pas prendre part aux repas, Joseph et Marie, et ses frères, les fils de Joseph, n'y prenaient point part. — Ses frères, ayant sa vie devant les yeux comme une lumière, l'observaient et le craignaient. Et quand Jésus dormait, soit de jour, soit pendant la nuit, la clarté de Dieu resplendissait sur lui. (C'est ce que vit sa maison.) A lui toute louange et toute gloire dans les siècles des siècles !

Amen, Amen.

(On lit comme en forme de note dans le manuscrit de la *Bibliotheca Laurentiana* les paroles suivantes :

« Le saint Apôtre et Evangéliste Jean (ou plutôt, Matthieu),
« composa ce petit livre, écrit de sa main en lettres hébraï-
« ques ; et Jérôme, ce docteur illustre, le traduisit de l'hé-
« breu en latin). »

[1] Selon la tradition commune, cette seconde Marie est, non la fille, mais la femme de Cléophas, et la mère des quatre frères et des deux sœurs de Jésus. D'après ce mémoire, elle serait la fille de sainte Anne. Toutefois, la tradition la plus commune fait entendre que la Sainte-Vierge a été fille unique.

TROISIÈME MÉMOIRE

ET AUTRES DE MÊME NATURE

LE LIVRE DE L'ENFANCE ET DES MIRACLES

DE NOTRE-SEIGNEUR ET SAUVEUR JÉSUS-CHRIST

OU

L'ÉVANGILE COMPOSÉ PAR THOMAS, ISRAÉLITE

TRADUIT DU GREC EN LATIN PAR J.-B. COTELIER

(In notis ad Constit. apost., lib. VI, c. 6.)

I. Moi Thomas, israëlite[1], j'ai cru nécessaire de faire connaître à tous nos frères des Gentils, les œuvres miraculeuses de l'Enfance du Christ, qu'a opérées Notre-Seigneur et notre Dieu Jésus-Christ, né dans notre pays, à Bethléem. Elles m'ont frappé d'admiration. En voici le commencement.

II. L'Enfant Jésus accomplissait la cinquième année de son âge. Or, un jour qu'il avait plu et que la pluie venait de cesser, Jésus avec d'autres enfants hébreux jouait près du courant d'un ruisseau ; ils arrêtaient par de petites digues les eaux qui coulaient. Alors ces eaux-là mêmes devinrent tout-à-coup pures et efficaces [2]. Il ne les frappait que par une parole seulement, et elles lui obéissaient avec la plus entière soumission. Ayant pris sur le bord de ces eaux un peu de limon, il en forma de petits passereaux au nombre de douze. Les autres enfants jouaient donc avec lui. Or, un juif ayant vu ce qu'avait

[1] Il y a deux livres différents qui rapportent les prodiges de Jésus-Enfant : l'*Evangile de l'Enfance*, et l'*Evangile de Thomas, qui traite de l'Evangile de Jésus ;* puis un troisième *livre de Pueritia secundum Thomam*. Ce dernier n'est que l'imitation du second.

[2] Ces faits sont différemment racontés dans les trois livres. Je veux dire qu'il y a dans l'un des détails et des circonstances, qui ne sont point dans l'autre, et réciproquement. Voyez dans le premier, le *chap.* 46. Cela suppose que ce sont des auteurs différents, qui ont écrit les traditions primitives. L'un a rapporté ce que l'autre a omis. La confrontation de l'un avec l'autre sert beaucoup à éclaircir le fait, et à en faire juger convenablement.

fait Jésus en façonnant le limon le jour du Sabbat, se retira aussitôt, et le rapporta à Joseph, son père, en lui disant: Voilà que votre fils jouant près du ruisseau, a pris du limon, et en a formé douze passereaux et il a profané le Sabbat [1]. C'est pourquoi Joseph, s'approchant du lieu et voyant la chose ; s'écria et lui dit : — Pour quelle cause faites-vous cela le jour du Sabbat, puisque cela n'est point permis? Or, Jésus, battant des mains, cria aux passereaux et leur dit : — Allez, volez, et, tant que vous vivrez, souvenez-vous de moi ! Alors les petits passereaux s'envolèrent, et ils partirent en faisant entendre des cris. Ce que les Juifs voyant, ils furent dans une grande admiration, et s'en allant, ils racontèrent aux principaux d'entre eux le miracle qu'avait fait Jésus en leur présence.

III. Or, le fils d'Anne le Scribe se tenait là avec Joseph ; il prit une branche de saule, et, *rompant la digue*, il fit couler les eaux qu'avait arrêtées Jésus. L'Enfant Jésus apercevant ce qu'il venait de faire par méchanceté, en fut indigné, et il lui dit : — Insensé, quel mal ces digues vous ont-elles fait, pour en répandre les eaux? Eh bien ! sois toi-même, dès maintenant, desséché comme un arbre ; ne porte ni feuilles, ni rameaux, ni fruit. Et aussitôt il devint tout desséché. Or Jésus se retira et s'en revint à la maison. Cependant les parents de celui qui était desséché, le prirent et l'emportèrent, en pleurant sa jeunesse : et ils le conduisirent auprès de Joseph, sur qui ils faisaient retomber la cause de ce malheur : — Pourquoi, *lui disaient-ils*, avez-vous un enfant de cette sorte et qui fait des choses semblables ? Ensuite Jésus ayant été conjuré par tous, il le guérit ; il lui laissa néanmoins un petit membre (la main) privé de mouvement et d'action, pour servir d'exemple aux autres [2].

IV. Un autre jour Jésus marchait dans le village ; un enfant se mit à courir et se jeta sur son épaule [3]. Jésus, en ayant

[1] On sait que les Juifs poussaient l'observation du Sabbat jusqu'à la superstition, — jusqu'à nier qu'il fût permis de porter la moindre chose ce jour-là.

[2] Ce dernier trait ne se trouve pas dans l'autre évangile du même nom, c. 46, bien que tout le reste y soit ; il se trouve dans le livre de *Nativ. B. M. V. et Inf. J.-C.*, c. 28. — Dans le *Livre de pueritia Jesu*, c. 4.

Jésus dessécha pareillement plus tard le figuier stérile (Marc, 11, 14).

[3] Dans le *deuxième et le troisième évangile de l'Enfance*, il est dit

été indigné, lui dit : tu ne t'en retourneras pas comme tu es venu ; et aussitôt l'enfant tomba et mourut. Or plusieurs personnes voyant ce qui était arrivé, dirent : d'où est né cet enfant, que chacune de ses paroles devient aussitôt une action? Alors les parents de celui qui venait de mourir, se rendant auprès de Joseph, se plaignaient ainsi à lui ; — Puisque vous avez cet Enfant, vous ne pouvez habiter avec nous dans notre ville ; ou enseignez à votre Enfant à bénir et non à maudire, ou sortez avec lui de ces lieux. Car il fait mourir nos enfants.

V. Joseph le prit donc à part et lui dit en forme d'avertissement : Pourquoi en agissez-vous ainsi, et ces gens ont-ils ces malheurs à endurer ; ce qui fait qu'ils nous haïssent et nous persécutent [1]. Jésus lui répondit : — Je sais que ces paroles ne viennent pas de vous ; mais je garderai le silence à cause de vous ; pour ceux qui vous les ont suggérées, ils subiront le châtiment éternel. Et aussitôt ses accusateurs furent privés de la vue. Ceux qui virent cela , furent saisis de frayeur , ils ne savaient que penser, et ils disaient de lui : toute parole qu'il profère, soit favorable, soit funeste, se produit en acte ; et ils étaient dans l'admiration. Or, ayant vu ce que Jésus venait de faire, Joseph se leva et lui rappela l'avertissement qu'il lui avait donné. L'Enfant, mécontent, lui dit : Pour vous, c'est assez qu'ils cherchent et qu'ils ne trouvent point [2] ; vous n'avez pas agi avec sagesse. Ne savez-vous pas que je suis tout à vous? Ne me faites point de peine.

VI. Or un précepteur, nommé Zachée [3], apprit un jour le

qu'il se jeta ainsi sur Jésus dans l'intention *de le renverser à terre*, c. 29 et 47. C'est la malice qui animait cet enfant, ainsi que le fils d'Ananus ou d'Anne, qui leur a mérité cette terrible punition. L'action d'Osa qui porta la main sur l'arche ne semble pas avoir été si coupable.

[1] Ce qui aigrissait les Juifs mal intentionnés contre la sainte Famille, c'était, outre ces châtiments exemplaires, l'opinion où ils voulaient être que Jésus faisait ces miracles par des moyens magiques.

Ce trait est rappelé dans l'*Histoire de Saint Joseph le charpentier*.

[2] Le moyen de nous nuire.

[3] Ce nom se trouve dans l'*Evangile de l'Enfance*, traduit de l'arabe, c. 48.

S. Irénée et un auteur arabe rapportent quelque chose de semblable.

récit de ces faits de la bouche même de Joseph, et il fut très surpris que Jésus, n'étant encore qu'enfant, tint un tel langage. Quelques jours après. il vint trouver Joseph et lui dit: vous avez un enfant doué de beaucoup de sens et d'intelligence. Eh bien! Donnez-le moi, afin qu'il apprenne les lettres. Aussitôt, s'étant assis pour l'enseigner, il lui apprit les lettres depuis l'*alpha* jusqu'à l'*omega*, expliquant clairement la signification de chacune. Alors Jésus, regardant le maître Zachée, lui dit:

— Vous qui ne connaissez pas la nature de la lettre *alpha*, comment pouvez-vous enseigner aux autres ce que c'est que le *bêta?* Hypocrite, enseignez-nous d'abord, si vous le savez, ce que c'est que la lettre *alpha*, et alors nous vous croirons quand vous nous enseignerez ce que c'est que la lettre *bêta*,

Et il se mit à l'instant à presser le maître de questions sur la première lettre de l'alphabet, et Zachée ne pouvait donner de réponses satisfaisantes. Et, en présence de beaucoup d'assistants, l'Enfant dit à Zachée :

— Ecoutez, maître, quelle est la position du premier caractère, et remarquez de combien de traits il se compose, et combien il en renferme d'intérieurs, d'aigus, d'écartés, de rejoints, d'élevés, de constants, d'homogènes, d'inégale mesure.

Et il lui expliqua tout ce qui a rapport à la lettre *alpha*[1].

VII.— ÉTONNEMENT ET EFFROI DE ZACHÉE[2].

Lorsque Zachée entendit l'Enfant exposer tant de choses, il resta confondu à la vue de sa science, et il dit aux assistants :

— Hélas ! malheureux que je suis : je me suis donné un sujet de regret ; j'ai attiré la honte sur moi, en attirant cet enfant près de moi ; Joseph, mon frère, reprenez-le, je vous en conjure ; je ne saurais soutenir la force de ses raisonnements, et je ne puis m'élever jusqu'à la hauteur de ses discours. Cet Enfant n'est pas né sur la terre ; il peut avoir de

[1] Voyez le même fait rapporté dans l'*Evangile de l'Enfance*. c. 49 ; dans le *Livre de la Nativité de Marie et de l'Enfance du Sauveur*, c. 39; dans les *Livres de Leucius, de Marcion, des Naasséniens, des Thibétains, des Marcosiens, etc.*

[2] Comparez ce récit avec celui du *Livre de Nativitate B. M.*, c. 31 ; avec celui des *Thibétains*, avec celui des *Marcosiens*, des *Naasséniens*, etc.

l'empire sur le feu ; il a peut-être été engendré avant la création du monde ; je ne sais quel est le sein qui l'a porté et quelles sont les mamelles qui l'ont allaité. Je suis tombé dans une grande erreur ; j'ai voulu avoir un disciple et j'ai trouvé un maître. Je vois, mes amis, quelle est mon humiliation ; car moi, qui suis un vieillard, j'ai été vaincu par un enfant, et mon âme sera dans l'abattement, et je mourrai à cause de lui, et, dès ce moment, je ne puis plus le regarder en face. Et quand on répétera que j'ai été surpassé par un enfant, qu'aurai-je à répondre ? Comment parlerai-je des règles et des éléments du premier caractère après tout ce qu'il en a dit ? Je ne connais ni le commencement ni la fin de cet Enfant. Je vous en conjure donc, mon frère Joseph, ramenez-le chez vous, il est quelque chose de grand ; c'est un Dieu ou un Ange, je ne sais.

VIII. — JÉSUS LÈVE L'EFFET DE SA MALÉDICTION.

Et comme les Juifs donnaient des avis à Zachée, l'Enfant se prit à rire, et dit :

— Maintenant que les choses portent leurs fruits, et que les aveugles de cœur voient, je suis venu d'en haut pour les maudire, et pour les appeler à des objets plus élevés ; tel est l'ordre que m'a donné celui qui m'a envoyé à cause de vous.

Et lorsqu'il eut fini de parler, tous ceux qui avaient été frappés de sa malédiction, furent aussitôt guéris. Et, depuis ce temps, personne n'osait provoquer sa colère, de peur d'être maudit de lui et frappé de quelque mal.

IX. — RÉSURRECTION DE ZÉNON.

Peu de jours après, Jésus jouait sur une terrasse, au haut d'une maison, et l'un des enfants qui jouaient avec lui tomba du haut du toit et mourut. Les autres enfants, voyant cela, prirent la fuite, et Jésus descendit seul. Lorsque les parents de l'enfant qui était mort furent venus, ils accusaient Jésus de l'avoir poussé du haut du toit, et ils le chargeaient d'outrages. Alors Jésus descendit du toit, s'approcha du cadavre de l'enfant ; et, élevant la voix, il lui dit :

— Zénon (c'était le nom de l'enfant), lève-toi, et dis si c'est moi qui t'ai fait tomber.

L'enfant se leva aussitôt, et répondit :

— Non, Seigneur, vous n'avez pas causé ma chute, et tout au contraire, vous m'avez ressuscité.

Ceux qui étaient présents, furent stupéfaits. Les parents de

l'enfant glorifièrent Dieu à cause du miracle qui s'était opéré, et ils adorèrent Jésus [1].

X. — AUTRE RÉSURRECTION [2].

Quelques jours après, un jeune homme étant occupé à fendre du bois, sa hache vint à lui échapper des mains ; elle lui fit au pied une blessure profonde, qui lui causa la mort, après qu'il eut perdu tout son sang. Comme on accourait près de lui, et qu'il y avait une grande rumeur à son sujet, Jésus alla avec les autres, et se faisant faire place, il traversa la foule, et mit les mains sur le pied du jeune homme, qui fut aussitôt guéri.

— Lève-toi, dit-il au jeune homme, fends du bois et souviens-toi de moi.

A la vue de ce qui venait de se passer, tous adorèrent Jésus, en disant :

— Vraiment, l'Esprit de Dieu réside en cet enfant !

XI. — LE VASE BRISÉ.

Lorsqu'il fut âgé de dix ans, sa mère, lui donnant une cruche, l'envoya pour puiser de l'eau et pour la rapporter à la maison ; mais, dans la foule, le vase s'étant heurté, se brisa. Alors Jésus étendit le manteau dont il était revêtu, il le remplit d'eau, et le porta à sa mère. — A la vue du miracle qu'il venait de faire, sa mère l'embrassa, et elle conservait dans son cœur le souvenir des merveilles qu'elle voyait s'accomplir par ses mains [3].

XII. — JÉSUS EXERÇANT SON POUVOIR CRÉATEUR.

Le temps des semailles étant venu, l'Enfant Jésus alla avec son père (Joseph), pour semer du froment dans leur terre. Or, tandis que Joseph semait, l'Enfant prit un grain de blé et le mit en terre. Ce seul grain produisit cent mesures de fro-

[1] Voyez la même histoire dans l'*Evangile de l'Enfance*, c. 44 ; dans le *Livre de pueritia Jesu, secundum Thomam*, c. 7.

[2] Voyez le fait analogue rapporté dans l'*Histoire de la Nativité de Marie*, c. 32; dans le *Livre de pueritia Jesu, secundum Thomam*, c. 8.

[3] Ce miracle est aussi rapporté dans l'*Evangile de l'Enfance*, c. 45, dans l'*Histoire de la Nativité de Marie*, c. 33 (avec quelque différence); dans le *Livre de pueritia, secundum Thomam*, c. 9.

ment. — Ayant alors réuni tous les indigents du village, il leur distribua le blé, et Joseph emporta le reste. Jésus avait huit ans, lorsqu'il opéra ce prodige [1].

XIII. — JÉSUS VIENT EN AIDE A JOSEPH [2].

Son père, étant charpentier, fabriquait des jougs et des charrues. Un homme riche lui commanda un lit. Or, comme la règle dont se servait Joseph pour mesurer le bois, l'avait trompé en cette circonstance ; l'Enfant lui dit :

— Placez à terre deux pièces de bois, et travaillez-les à partir du milieu.

Joseph fit ce que lui avait prescrit l'Enfant ; alors Jésus se tenant de l'autre côté, joignit le bois ; il tira vers lui la pièce qui était trop courte, laquelle, s'allongeant sous sa main, devint égale à l'autre. A la vue de ce fait, Joseph fut dans l'admiration et dit, en embrassant l'Enfant :

— Je suis heureux que le Seigneur m'ait confié et donné un tel Enfant !

XIV. — VIOLENCE D'UN MAITRE D'ÉCOLE, PUNIE DE MORT [3].

Joseph, voyant que l'Enfant croissait en âge, voulut qu'il apprît les lettres, et il le conduisit à un autre maître. Ce maître dit à Joseph :

— Je lui enseignerai d'abord les lettres grecques et ensuite les lettres hébraïques.

Le maître connaissait toute l'habileté de l'Enfant, et il le redoutait ; il écrivit cependant l'alphabet, et quand il voulut interroger Jésus, Jésus lui dit :

— Si vous êtes véritablement un maître, et si vous avez la connaissance exacte des lettres, dites-moi quelle est la signification de la lettre alpha, et je vous dirai quelle est celle de la lettre bêta.

[1] Comparez ce récit avec celui de l'*Histoire de Nativ. B. M.* etc., c. 34. Identique pour le fond, il diffère un peu dans les détails. Voyez aussi le *Livre de pueritia Jesu, secundum Thomam*, c. 10.

[2] Comparez ce récit avec celui de l'*Evangile de l'Enfance*, c. 39, et du *Livre de Nativ. B. M. V.*, c. 37, Voir aussi le *Livre de pueritia Jesu, sec. Thom.*, c. 11.

[3] Le même fait est relaté dans le *Livre de Nativ. B. M. V.*, c. 38 ; dans l'*Evangile de l'Enfance*, c. 49 ; dans les *Ecrits de Leucius*, dans ceux des *Thibétains*, des *Perses*, etc., dans le *Livre de pueritia Jesu, sec. Th.*, c. 12.

Le maître, irrité, le poussa brutalement et le frappa à la tête. L'Enfant, courroucé de ce traitement, le maudit, et aussitôt le maître tomba sans vie sur son visage. Et l'Enfant revint au logis de Joseph, qui en fut très-affligé, et dit à la mère de Jésus :

— Ne le laissez pas franchir la porte de la maison ; car tous ceux qui provoquent son courroux, sont frappés de mort.

XV. — PIÉTÉ D'UN NOUVEAU MAITRE RÉCOMPENSÉE [1].

Et quelque temps après, un autre maître, qui était parent et ami de Joseph, lui dit :

— Conduisez cet enfant à mon école ; peut-être réussirai-je mieux à lui enseigner les lettres, en n'usant à son égard que de bons traitements.

Joseph lui dit :

— Prenez-le, frère, si vous l'osez.

Alors, rempli de crainte, il le prit avec lui. L'Enfant allait avec allégresse : et entrant avec assurance dans l'école, il trouva un livre qui était par terre, et le prenant, il ne lisait pas ce qui était écrit ; mais, ouvrant la bouche, il parlait d'après l'inspiration de l'Esprit-Saint, et il expliquait la loi aux assistants. Une grande foule l'entourait, et tous étaient dans l'admiration de sa science et de ce qu'un enfant s'exprimait de cette façon. Joseph, apprenant cela, fut effrayé ; il courut à l'école, craignant que le maître fût sans instruction. Alors le maître dit à Joseph :

— Vous voyez, mon frère, que j'avais pris cet enfant pour disciple ; mais il est plein de grâce et d'une extrême sagesse [2] ; je vous en prie, mon frère, ramenez-le dans votre maison.

Quand l'Enfant l'entendit, il sourit, et dit :

— Parce que vous avez bien parlé, et que vous avez rendu bon témoignage, celui qui a été frappé, sera guéri à cause de vous.

Et aussitôt l'autre maître fut guéri. — Et Joseph prit l'Enfant et il se rendit à sa maison.

[1] Comparez ce récit avec celui du *Livre de Nativ. B. M.*, *c.* 39 — avec celui des *Marcosiens;* des *Thibétuins*, des *Naasséniens,* des hérét. *Marcion, Leucius,* etc.

[2] Ces faits expliquent ces paroles de S. Luc, *c.* 2, ℣ 52. *Et Jésus croissait en sagesse, et en âge et en grâce, devant Dieu et devant les hommes : et apud homines.*

XVI. — JACQUES, FRÈRE DE JÉSUS, GUÉRI D'UNE MORSURE DE VIPÈRE [1].

Joseph envoya son fils Jacques pour lier du bois et le porter à la maison ; et Jésus l'accompagna. Or, lorsque Jacques ramassait des branches d'arbre, une vipère le mordit à la main. Et lorsqu'il était au moment de mourir de sa blessure, Jésus s'approcha, souffla sur la morsure, et aussitôt la douleur cessa. Le reptile creva, et Jacques demeura entièrement guéri.

XVII. — RÉSURRECTION DE L'ENFANT D'UN OUVRIER [2].

Dans la suite, il arriva que l'enfant d'un des ouvriers de Joseph tomba malade, et mourut. Sa mère pleurait beaucoup. Or, Jésus entendit le bruit des sanglots et des gémissements ; alors il se hâta d'accourir, et, lorsqu'il eut trouvé l'enfant mort, il lui toucha la poitrine, et lui dit :

— Je te commande, enfant, de ne point mourir ; vis et demeure avec ta mère.

A l'instant même l'enfant se leva, et se mit à rire. Jésus dit à la mère :

— Prenez-le et lui donnez du lait ; et souvenez-vous de moi.

A la vue de ce miracle, le peuple qui était là, disait :

Cet Enfant est vraiment un Dieu, ou l'Ange de Dieu ; car tout ce qu'il prescrit s'exécute aussitôt.

Et Jésus s'en alla jouer avec les autres enfants.

XVIII. — AUTRE RÉSURRECTION.

Quelque temps après, comme l'on construisait un édifice, il s'éleva un grand tumulte, et Jésus alla pour voir ce qui était arrivé ; et trouvant un homme qui gisait sans vie, il lui prit la main, et lui dit :

— Je te le dis, ô homme, lève-toi et reprends ton ouvrage !

Et aussitôt le mort se leva, et l'adora. La foule, frappée de stupeur, disait :

— Vraiment, cet Enfant vient du Ciel, et il a préservé bien

[1] Comparez ce récit avec celui du *Livre de Nativit. B. M. c.* 41 ; — avec celui de l'*Evangile de l'Enfance, c.* 43 ; avec celui du *Livre de Pueritia Jesu, c.* 14.

[2] Voir le même récit dans le *Livre de Pueritia Jesu, sec. Th., c.* 15 ; (dans l'*hist. de la Nativité de Marie, c.* 40).

des âmes de la mort, et il les préservera tout le temps de sa vie.

XIX. — JÉSUS AU TEMPLE.

Lorsque Jésus eut atteint l'âge de douze ans, ses parents allèrent, suivant l'usage, à Jérusalem pour la fête de Pâques, en compagnie d'autres personnes, et après la fête, ils s'en retournèrent chez eux. Pendant qu'ils étaient en route, l'Enfant Jésus retourna à Jérusalem, et ses parents croyaient qu'il était avec ceux qui les accompagnaient. — Après une journée de chemin, ils le cherchèrent parmi leurs parents et ne le trouvèrent pas ; alors ils revinrent à la ville pour le chercher ; et, le troisième jour, ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des Docteurs, et les écoutant, et les interrogeant, et expliquant la Loi. Tous étaient attentifs, et s'étonnaient de ce qu'un Enfant embarrassât et pressât de questions les Anciens et les Maîtres du peuple, dissertant sur les points de la Loi et sur les paraboles des Prophètes. Alors Marie s'approchant, lui dit :

— Pourquoi avez-vous agi ainsi, mon fils ? Nous étions dans l'affliction et nous vous cherchions !

— Pourquoi me cherchiez-vous, lui répondit Jésus? Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois avec ceux qui sont à mon Père ?

Alors les Pharisiens et les Scribes dirent à Marie :

— Etes-vous la mère de cet enfant ?

— Je la suis, répondit-elle.

— Vous êtes heureuse entre toutes les femmes, lui dirent-ils; car Dieu a béni le fruit de vos entrailles ; nous n'avons jamais vu ni entendu tant de gloire, tant de sagesse et tant de vertu.

Alors Jésus, se levant, suivit sa mère, et il était soumis à ses parents. Et sa mère conservait dans son cœur le souvenir de tout ce qui se passait. Et Jésus croissait en sagesse, en grâce et en âge. — A lui gloire dans tous les siècles !

Amen.

QUATRIÈME MÉMOIRE

LIVRE DE L'ENFANCE DE JESUS
selon Thomas

(IMITÉ DE L'ÉVANGILE DE THOMAS, ET COMPOSÉ PAR UN MANICHÉEN [1]).

I. — COMMENT MARIE ET JOSEPH S'ENFUIRENT AVEC JÉSUS EN ÉGYPTE.

Lorsqu'Hérode fit chercher Notre-Seigneur Jésus-Christ pour le faire périr, l'Ange dit à Joseph :

— Prenez Marie et son Enfant, et fuyez en Egypte, loin de la présence de ceux qui veulent le tuer.

Et Jésus était âgé de deux ans, lorsqu'il entra en Egypte.

Or, tandis qu'il traversait un champ semé, il étendit la main, prit des épis, les posa sur du feu, et les ayant broyés, il se mit à les manger [2].

Lorsqu'ils entrèrent en Egypte, ils reçurent l'hospitalité dans la maison d'une veuve, et ils passèrent un an en cet endroit. Et Jésus accomplit sa troisième année.

Etant avec des enfants qui jouaient, Jésus rendit vivant un poisson desséché [3].

II

Il attire à lui douze passereaux, en leur montrant du froment.

[1] Ce *Livre* ou *Traité de pueritia Jesu secundum Thomam*, découvert dernièrement par M. Tischendorf dans un manuscrit du Vatican, et qu'on croit être le même qu'un manuscrit de la bibliothèque de Cambridge, intitulé : *de Infantia Christi. Imperf.*, reproduit en grande partie les récits des miracles racontés dans l'*Evangile grec de Thomas*, dans *l'Histoire de la Nativité de Marie et de l'Enfance du Sauveur*.

[2] Voyez ce prodige autrement raconté dans l'*hist. de nativitate B.M.*, *c.* 34; et dans *l'Evangile de Thomas*, *c.* 12.

[3] Voyez ce trait dans l'*histoire de Marie et de l'Enfance du Sauveur*.

III

Il est rappelé d'Egypte. (C'est à peu près le récit de l'Evangile.)

IV

Il est glorieux pour Thomas l'Israëlite et l'Apôtre du Seigneur de raconter les œuvres de Jésus, lorsqu'il était à Nazareth après son retour de l'Egypte. — Faites attention, frères bien-aimés, à ce que fit le Seigneur Jésus, lorsqu'il fut dans la ville de Nazareth.

Lorsque Jésus avait cinq ans, il tomba une grande pluie sur la terre, et le Seigneur Jésus marcha exposé à la pluie; elle était très-abondante; il la rassembla dans une citerne [1], et lui commanda de devenir claire; et aussitôt elle le devint.— Il prit ensuite du limon qui était dans ce réservoir, il le façonna, en lui donnant la forme de douze passereaux. C'était un jour de sabbat que Jésus faisait toutes ces choses au milieu des enfants israëlites. Ces enfants des Juifs allèrent trouver Joseph, son père, et lui dirent :

— Voici que votre fils jouait avec nous, et il a pris de la boue, et il a fait des passereaux, et il a violé le sabbat, en faisant ce qui est défendu ce jour-là.

Alors Joseph alla vers l'Enfant Jésus, et lui dit :

— Pourquoi avez-vous fait ce qui n'est pas permis de faire le jour du sabbat ?

Or Jésus, ayant ouvert les mains, dit aux passereaux :

— Elevez-vous en haut, et volez; personne ne vous donnera la mort.

Aussitôt, ils se mirent à voler, et à louer, par leurs chants joyeux, le Dieu tout-puissant. A cette vue les Juifs furent frappés de surprise, et ils s'en allèrent annonçant les prodiges qu'avait faits Jésus.

Un Pharisien qui se trouvait là, prit un rameau d'olivier, et se mit à détruire la fontaine qu'avait faite Jésus. Quand Jésus vit cela, il fut indigné :

— Enfant de Sodome, ignorant et impie, que vous ont fait ces fontaines qui sont mon ouvrage? Vous serez comme un arbre aride, qui n'a ni racines, ni feuilles, ni fruits.

Et aussitôt le Pharisien fut desséché ; il tomba à terre et

[1] Ou *réservoir*.

mourut. Ses parents emportèrent son corps, et ils se fâchaient contre Joseph, disant :

— Voilà ce qu'a fait votre fils : Enseignez-lui à bénir et non à maudire [1].

V. — COMMENT LES HABITANTS DE NAZARETH FURENT IRRITÉS CONTRE JOSEPH A CAUSE DE CE QUE FAISAIT JÉSUS.

Peu de jours après, comme Jésus passait dans la ville avec Joseph, un enfant courut au-devant d'eux et frappa Jésus au côté. — Jésus lui dit :

— Tu n'achèveras pas le chemin que tu as commencé à parcourir.

Et aussitôt l'enfant tomba à terre, et mourut. Et ceux qui virent ce prodige, s'écrièrent, disant : — D'où est cet Enfant ?

— « Il ne faut pas, » dirent-ils à Joseph, « qu'un tel Enfant reste avec nous. Eloignez-le de cet endroit, et, s'il faut que vous restiez avec nous, apprenez-lui à prier et non à maudire ; car nos enfants ont perdu la raison. »

Joseph appela Jésus, et le reprit en ces termes :

— Pourquoi maudissez-vous ? les habitants de cette ville nous haïssent.

— Je sais, dit Jésus, que ces discours vous touchent, et non pas moi ; je me tairai donc à cause de vous ; mais qu'ils voient dans leur sagesse.

Et aussitôt tous ceux qui parlaient contre Jésus, devinrent aveugles, et ils marchaient, disant :

— Toutes les paroles qui sortent de sa bouche, ont une puissance fatale.

Or, lorsque Joseph vit ce qu'avait fait Jésus, il fut ému, et lui prit l'oreille. Alors Jésus, indigné, dit à Joseph :

— Qu'il vous suffise de me voir ; et ne me touchez pas. Vous ne savez pas qui je suis ; si vous le saviez, vous ne vous opposeriez pas à moi. Et quoique je sois ici présent avec vous, j'ai été fait avant vous [2].

VI. — COMMENT JÉSUS FUT TRAITÉ PAR UN MAITRE D'ÉCOLE [3].

Un homme, nommé Zachée, écoutait tout ce que Jésus disait à Joseph ; et, plein d'admiration pour Jésus, il dit :

[1] Ce trait se trouve dans l'*Evangile de Thomas*, *c.* 3 ; dans *l'Hist. de Nativ. B. M.*, *c.* 28.

[2] Voyez *l'Evangile de Thomas*, *c.* 5.

[3] Comparez ce récit avec celui de l'*Evangile de Thomas*, *c.* 8 ; avec

— Je n'ai jamais entendu d'enfant qui parlât ainsi. Et s'approchant de Joseph :

— Vous avez, lui dit-il, un enfant bien habile. Confiez-le moi, pour que je lui enseigne les lettres, et, lorsqu'il les saura, je l'instruirai avec grand soin, afin qu'il ne reste pas dans l'ignorance.

— Personne, lui répondit Joseph, ne peut l'enseigner, si ce n'est Dieu seul. Est-ce que vous croyez que cet Enfant est comme les autres ?

Or, Jésus, ayant entendu ce que Zachée disait à Joseph, lui dit :

— Vraiment, maître, toutes les choses qui sortent de ma bouche, sont la vérité. J'ai été le Seigneur avant tous les hommes; vous tous, vous êtes des étrangers. Car la gloire des siècles m'a été donnée, et rien ne vous a été donné ; car je suis avant les siècles. Je sais quel sera le nombre des années de votre vie, et comment vous serez emmené en exil ; et ce qu'a dit mon Père, vous devez le comprendre ; car toutes les paroles qui sortent de ma bouche sont vraies.

Les Juifs qui étaient présents et qui entendirent ce que disait Jésus, s'étonnaient, disant :

— Nous entendons cet Enfant tenir des discours que nous n'avons jamais entendus, et que nous n'entendrons jamais de la part de quelque homme que ce soit, ni de la part des Chefs des prêtres, ni des Pharisiens.

— De quoi vous étonnez-vous ? leur répondit Jésus. Vous regardez comme incroyable ce que je vous dis ; et cependant je vous dis la vérité. Je sais quand vous êtes nés, ainsi que vos pères, et je puis même vous dire quand le monde a été fait, et je sais qui m'a envoyé vers vous.

Les Juifs entendant ce que leur disait l'Enfant, furent étonnés au point qu'ils ne pouvaient pas répondre. Et l'Enfant se recueillant en lui-même, se réjouit et dit :

— Je vous ai parlé en parabole ; car je sais que vous êtes faibles et ignorants.

Alors le maître dit à Joseph :

— Amenez-le moi ; je lui enseignerai les lettres.

Joseph prit l'Enfant Jésus et le mena dans la maison de ce maître où d'autres enfants étaient instruits. Le maître, lui parlant avec douceur, se mit à lui enseigner les lettres, et il écrivit le premier verset qui va depuis *a* jusqu'à *t*, et il se mit à

celui des *Marcosiens*, des *Thibétains*, des *Naasséniens*, avec celui de *l'histoire de Marie et de l'Enfance du Sauveur*, c. 31.

l'instruire. Et il frappa l'Enfant à la tête, et alors l'Enfant lui dit :

— Il convient que ce soit moi qui vous enseigne, et non que se soit vous qui m'instruisiez. Je connais les lettres que vous voulez m'apprendre, et je sais que vous êtes pour moi comme des vases d'où rien ne sort, si ce n'est des mots et point de sagesse.

Alors commençant le verset, il récita depuis la lettre *a* jusqu'à la lettre *t*, avec rapidité. Puis il regarda le maître, et dit :

— Vous ne savez pas expliquer ce qu'est *a* et *b*; comment voulez-vous enseigner les autres? Hypocrite, dites-moi ce qu'est l'*a*, et je vous dirai ce qu'est le *b*.

Alors ce docteur, voulant donner des explications sur la première lettre, ne put faire aucune réponse.

— Ecoutez-moi, dit Jésus à Zachée ; comprenez la première lettre. Faites attention qu'elle a deux traits qui se rejoignent, se séparent, vont en grossissant, et qui sont le symbole de la permanence, de la dispersion et de la variété... [1].

Zachée, voyant que Jésus expliquait ainsi la première lettre, fut saisi de surprise au sujet de la science profonde de cet Enfant, il s'écria et dit :

Malheur à moi ! je suis frappé de stupéfaction; j'ai attiré sur moi une grande honte à cause de cet Enfant. — Je vous prie, *dit-il à Joseph* ; éloignez-le de moi ; je ne puis le regarder en face, ni entendre ses discours surprenants. Cet Enfant peut dompter le feu et enchaîner la mer ; car il est né avant les siècles. Je ne sais quel est le sein qui l'a porté, ni quelle est la mère qui l'a nourri. O mes amis, je suis humilié en mon esprit, je suis devenu l'objet de la dérision ! Je disais que j'avais un disciple, et j'ai trouvé un maître. Je ne puis surmonter ma honte, car je suis vieux et je ne trouve rien à lui répondre. Je n'ai plus qu'à tomber dans une grave maladie et à sortir de ce monde, ou bien à quitter cette ville où tous ont vu ma honte; un enfant m'a trompé. Que puis-je répondre aux autres et quels discours puis-je tenir? Il m'a vaincu dès la première lettre. Je suis dans la stupéfaction, ô mes amis ; je ne puis trouver ni le commencement ni la fin de cette réponse que j'aurais à lui faire. Et maintenant, je vous en prie, mon frère Joseph, éloignez-le de moi, conduisez-le dans votre mai-

[1] Voyez le récit de *l'hist. de Nativ. B. M.*, *c.* 31, et la différence des réponses.

son ; car cet Enfant est un maître ; c'est un Seigneur ou un Ange.

Alors Jésus se tournant vers les Juifs qui étaient avec Zachée, leur dit :

— Que tous ceux qui ne croyaient pas voient à présent ; et que tous ceux qui ne comprenaient pas, comprennent ; et que les sourds entendent, et que ceux qui sont morts ressuscitent... »

Et lorsque l'Enfant Jésus se tut, tous ceux qu'il avait frappés de sa parole furent guéris.

VII. — COMMENT JÉSUS RESSUSCITA UN ENFANT [1].

Un jour, Jésus monta sur la terrasse d'une maison avec quelques enfants et il se mit à jouer avec eux. Or, l'un de ces enfants tomba dans la cour, et mourut sur-le-champ. Quand les autres enfants virent cela, ils s'enfuirent tous ; mais Jésus resta en cette maison. Lorsque les parents de l'enfant qui était mort, vinrent, ils parlaient contre Jésus, disant :

— Vraiment, c'est toi qui l'as précipité.

Et ils le menaçaient. Or, Jésus descendant de la maison, se tint debout auprès de l'enfant qui était mort, et l'appela à haute voix par son nom :

— Simon, Zimon, lève-toi, et dis si c'est moi qui t'ai fait tomber.

Et aussitôt l'enfant se leva et dit :

— Non, Seigneur.

Et quand les parents virent le grand miracle qu'avait fait Jésus, ils glorifièrent Dieu, et ils adorèrent Jésus.

VIII. — COMMENT JÉSUS GUÉRIT LE PIED D'UN ENFANT [2].

Peu de jours après, un enfant dans le même village fendait du bois, et il se blessa un pied. Une grande foule étant venue auprès de lui, Jésus y vint aussi. Il toucha le pied qui était blessé, et aussitôt il fut guéri. Et Jésus lui dit :

— Lève-toi, fends ton bois, et souviens-toi de moi.

[1] Comparez ce récit avec celui de l'*Evangile de Thomas*, *c.* 9 ; avec celui de l'*histoire de Nativitate B. M.*, *c.* 34 ; avec celui de l'*Enfance de Jésus*, *c.* 44.

[2] Voyez aussi ce trait dans l'*Evangile de Thomas*, *c.* 10 ; dans l'*hist. de Nativ. B. M.*, *c.* 32.

A la vue de ce miracle, la foule adora Jésus, en disant :

— Nous croyons qu'il est véritablement Dieu.

IX. — COMMENT JÉSUS PORTA L'EAU DANS SON MANTEAU [1].

Jésus, ayant l'âge de six ans, sa mère l'envoya chercher de l'eau. Et Jésus étant venu à la fontaine ou au puits, il y avait une grande foule, et la cruche fut cassée. Il prit alors le manteau dont il était revêtu, il le remplit d'eau, et il le porta à Marie, sa mère. Et quand sa mère vit le miracle qu'avait fait Jésus, elle l'embrassa et dit :

— Seigneur, exaucez-moi, et sauvez mon fils.

X. — COMMENT JÉSUS SEMA DU FROMENT [2].

L'époque des semailles étant venue, Joseph alla semer du froment et Jésus le suivit. Quand Joseph commença à semer, Jésus étendit la main et il prit ce qu'elle pouvait contenir de froment, et il le dispersa sur le sol. Joseph vint ensuite au temps de la moisson pour faire la récolte. Jésus vint aussi, et il rassembla les épis qu'avait donnés le blé qu'il avait semé : il en fit cent mesures d'excellent froment, puis, appelant les pauvres, les veuves et les orphelins, il leur distribua ce froment.

XI. — COMMENT JÉSUS RENDIT ÉGALES DEUX PIÈCES DE BOIS DONT L'UNE ÉTAIT PLUS COURTE QUE L'AUTRE [3].

Et Jésus arriva à l'âge de huit ans. Joseph, étant charpentier, faisait des charrues et des jougs pour les bœufs. Un jour un homme riche dit à Joseph :

— Maître, faites-moi un lit qui soit grand et beau.

Or, Joseph était dans l'affliction, parce que le bois qu'il avait employé à cet usage était trop court. Jésus lui dit alors :

[1] Voyez aussi ce trait dans *l'Evangile de Thomas*, c. 11 ; dans l'*hist. de la Nativité de Marie, etc.*, c. 33; dans l'*Evangile de l'Enfance*, c. 45.

[2] Voyez le même récit dans l'*Evangile de Thomas*, c. 12; dans l'*hist. de la Nativité*, c. 34.

[3] Comparez ce récit avec celui de l'*Evangile de Thomas*, c. 13 ; avec celui de l'*hist. de la Nativité de Marie*, c. 37; avec celui de l'*Evangile de l'Enfance*, c. 39.

— Ne vous affligez pas : prenez ce bois par un bout et moi par l'autre, et tirons-le.

Et c'est ce qu'ils firent, et aussitôt le bois se trouva de la longueur convenable.

Jésus dit alors à Joseph : — Voilà ce dont vous aviez besoin : travaillez maintenant comme vous l'entendrez.

Joseph, ayant vu ce qu'avait fait Jésus, l'embrassa et dit :

— Je suis heureux de ce que Dieu m'a donné un tel fils.

XII. — COMMENT JÉSUS FUT DE NOUVEAU CONFIÉ A UN MAITRE POUR APPRENDRE LES LETTRES[1].

Quand Joseph vit que Jésus avait une telle puissance et qu'il croissait, il songea à le remettre à un maître pour lui faire apprendre les lettres. Et il le remit à un autre docteur pour qu'il l'enseignât. Et ce docteur dit à Joseph :

— Quelles lettres désirez-vous que cet Enfant apprenne ?

— Enseignez-lui d'abord, répondit Joseph, les lettres des Gentils et ensuite celles des Hébreux. Car il savait que ce docteur était d'une intelligence consommée, et il avait volontiers recours à lui. Et lorsque le docteur eut écrit *a* et *b*, il en donna l'explication à Jésus pendant quelques heures ; Jésus se taisait et ne répondait rien. Il dit ensuite au maître :

— Si vous êtes véritablement un maître, et si vous savez les lettres, dites-moi la puissance de la lettre *a*, et je vous dirai la puissance de la lettre *b*.

Alors le maître, rempli de colère, le frappa à la tête. Jésus indigné, le maudit, et aussitôt il tomba et mourut. Alors Jésus revint à la maison ; mais Joseph engagea Marie, sa mère, à ne plus lui laisser passer le seuil de la maison.

XIII. — COMMENT IL FUT CONFIÉ A UN AUTRE MAITRE[2].

Plusieurs jours après, il voit un autre docteur, ami de Joseph, qui lui dit :

— Remettez-moi cet enfant, et je lui enseignerai les lettres, le traitant avec beaucoup de douceur.

[1] Voyez le même récit dans l'*Evangile de Thomas*, c. 14 ; dans l'*hist. de Nativ. B. M.*, c. 38 ; dans *l'Evangile de l'Enfance*, c. 49 ; dans les [illegible] *osiens*, [illegible]es [illegible] *ains*, [illegible]es *Perses*, de *Leucius*.

[2] Voir le même récit dans l'*Evangile de Thomas*, c. 15 ; dans le livre *de Nativ.*, c. 39 ; *(et alibi ut supra)*.

— Si vous le pouvez, répondit Joseph, prenez-le pour l'instruire; je serai bien aise :

Quand le docteur eut reçu Jésus, il le conduisit chez lui avec joie. Et lorsque Jésus fut arrivé à la maison du docteur, il trouva un livre placé en un lieu; il le prit et l'ouvrit, et il ne lisait pas ce qui était écrit en ce livre, mais il ouvrait la bouche, il parlait par l'inspiration de l'Esprit-Saint, et il enseignait la Loi. — Tous les assistants l'écoutaient avec attention, et son maître, assis près de lui, l'écoutait avec plaisir, et il le pria d'enseigner avec de plus amples développements. La grande foule qui était présente entendait ce qu'il enseignait et la doctrine admirable qui découlait de ses lèvres.

Joseph, apprenant cela, fut effrayé *(craignant que le maître ne mourût)*, et il vint en courant à l'école. Alors le docteur lui dit :

— Sachez, mon frère; j'ai reçu votre enfant pour l'instruire; mais il est rempli de sagesse et d'une science profonde. Ramenez-le avec joie dans votre maison, mon frère; car la science profonde qu'il possède est un don du Seigneur.

Lorsque Jésus entendit le maître parler ainsi, il se réjouit et il dit :

— Maintenant, maître, vous avez dit la vérité. Et en votre considération celui qui était mort ressuscitera.

Alors Joseph le ramena à la maison.

XIV. — COMMENT JÉSUS GUÉRIT JACQUES DE LA MORSURE D'UN SERPENT [1].

Joseph envoya Jacques pour recueillir de la paille, et Jésus le suivit. Or, tandis que Jacques ramassait la paille, une vipère le mordit, et il tomba par terre comme tué par le venin. Quand Jésus vit cela, il souffla sur la plaie, et aussitôt Jacques fut guéri, et la vipère mourut.

XV. — COMMENT JÉSUS RESSUSCITA UN ENFANT [2].

Peu de jours après, un enfant d'un voisin mourut, et sa mère se livrait à une grande douleur. Jésus, en étant instruit, alla vers le cadavre de l'enfant, et se pencha sur lui, souffla sur sa poitrine, et lui dit :

[1] Voyez le même trait dans *l'Evang. de Thomas, c.* 16; dans *l'hist. de Nativitate*, c. 41; dans l'*Evang. de l'Enfance, c.* 43.

[2] Voyez le même trait dans l'*Evangile de Thomas*, c. 17.

— Enfant, je te commande de ne pas mourir, mais de vivre.

Et aussitôt l'enfant se releva. Jésus dit ensuite à sa mère :

— Prenez votre fils, donnez lui du lait, et souvenez-vous de moi.

A la vue de ce prodige, la foule disait :

— En vérité, cet enfant est céleste ; car il a délivré plusieurs personnes de la mort, et il guérit tous ceux qui ont confiance en lui.

Alors les Scribes et les Pharisiens dirent à Marie :

— Etes-vous la mère de cet Enfant ?

— Je la suis, véritablement, répondit-elle.

— Vous êtes, lui dirent-ils, heureuse entre toutes les femmes ; car Dieu a béni le fruit de vos entrailles, en vous donnant un Enfant aussi glorieux et doué d'une telle sagesse, que nous n'en avons jamais vu ni entendu de semblable.

Alors Jésus se leva et suivit sa mère, mais Marie méditait en son cœur tous les miracles qu'avait opérés Jésus parmi le peuple, en guérissant beaucoup de malades. — Et Jésus croissait en taille et en sagesse : et tous ceux qui le voyaient, glorifiaient Dieu le Père tout-puissant, qui est béni dans tous les siècles des siècles. Amen. »

CINQUIÈME MÉMOIRE

TRADITIONS

RELATIVES A L'ENFANCE DE JÉSUS

RAPPORTÉES PAR LES ÉCRIVAINS HÉRÉTIQUES DES TEMPS PRIMITIFS.

I. — NATURE DES MÉMOIRES COMPOSÉS PAR LES HÉRÉTIQUES.

Pour accréditer leurs erreurs dogmatiques, les hérétiques avaient besoin de les environner du prestige de l'autorité apostolique. Ils rapportaient donc les traditions communément reçues comme venant de tel ou de tel apôtre, et ils en tiraient ensuite des conclusions favorables à leurs systèmes. Comme ces conclusions étaient fausses, l'Eglise condamnait les livres qui les contenaient, mais les traditions restaient ce qu'elles étaient auparavant.

Le manichéen, qui a publié les relations, connues sous le nom de Thomas, c'est-à-dire les monuments primitifs de l'*Enfance du Christ,* et qui a inséré parmi les récits merveilleux de la vie du Sauveur, le venin de ses erreurs, rapporte néanmoins (comme on vient de le voir), la substance des faits prodigieux, tels qu'on les trouve dans les mémoires orthodoxes. Mais, comme sa doctrine était corruptrice, c'est avec raison qu'il a été condamné par les pères, par S. Athanase [1], par le pape Gélase [2], par Timothée, prêtre de C. P., par Pierre le Sicilien [3], et avant ceux-ci, par S. Irénée [4], par Origène [5], par S. Cyrille, de Jérusalem [6], etc. Voici les paroles de ce dernier docteur :

« Nemo legat Evangelium secundum Thomam ; non enim « est unius ex duodecim Apostolis, sed unius ex pessimis tri« bus Manetis discipulis. »

Toutefois, la partie traditionnelle du Livre manichéen, laquelle nous a été conservée, n'a rien aujourd'hui de ce que les Pères reprochaient à cet ouvrage. L'hérésie en a été expurgée par les copistes ; ils ne nous ont laissé qu'un recueil de fragments plutôt qu'un ouvrage suivi.

II. — MONUMENT HÉRÉTIQUE PROVENANT DES MARCOSIENS.

Les anciens disciples de l'hérésiarque Marcus avaient consigné dans leurs écrits hétérodoxes ces mêmes traditions primitives. S. Irénée, *adv. hær. l. 1. c. 17*, cite différents traits puisés dans leurs livres, qui, pour le fond historique, sont entièrement conformes aux traditions orthodoxes [7]. Il produit, entre autres, le fait du maître Zachée ; et ce récit des Marcosiens est semblable à celui des *deux* anciens *livres de l'Enfance de Jésus,* chapitre 6, dans l'un, et chapitre 38, dans l'autre. Ces hérétiques s'appuyaient sur cette tradition pour

[1] S. Athan., *app. ad Synops.*, *t.* 2, *p.* 202.

[2] Gelasius Papa, *in decreto de lib. Apoc.*, *distinc.* 15, *can.* 3.

[3] *Hist. Manichæorum*, *p.* 30.

[4] S. Irén., l. I, c. 17.

[5] Orig., hom. I, in Lucam.

[6] S. Cyril. Cath. 4, p. 38, et cath. 6, p. 61.

[7] Vide et S. Epiphanium, *hær.* XXXIV. *Marcosiorum, c.* 18 ; *Evangelium Inf.*, *c.* 49 ; *Libr. de Nativ. B. M.*, *c.* 38 ; Libros *Leucii, Marcionis, Marcosianorum, Naassenorum, Thibetanorum, Librum de pueritia Jesu secundum Thomam, c.* 6, 12 *et* 13.

montrer que Jésus connaissait seul les secrets inconnus, renfermés dans la lettre *aleph*.

« Cum puer esset (Dominus, aiunt), et disceret litteras, cum dixisset magister ejus, quemadmodum in consuetudine est, dic A, respondit A. Rursùm, cùm Magister jussisset dicere eum B, respondisse Dominum :

— « Tu prior dic mihi quid est A, tunc ego dicam tibi quid est B.

« Et hoc exponunt, quasi ipse solus incognitum scierit quod manifestavit in typo A. » . . . .

IV. — LES MAASSÉNIENS ATTESTENT LES MÊMES FAITS.

Ces hérétiques, qui formaient une secte de gnostiques vers le milieu du IIe siècle, faisaient usage du *Livre de Thomas*, et admettaient les faits traditionnels et évangéliques qui y étaient contenus. Cela nous est attesté par l'ancien et important ouvrage intitulé *Philosophumena*, récemment publié sous le nom d'Origène [1]. On voit par là à quelle période éloignée remonte l'*Evangile de Thomas*.

IV. Marcion paraît avoir suivi les mêmes traditions, comme le fait entendre Anastase le Sinaïte [2].

V. Les Manichéens et les Docètes les admettaient comme les autres écritures évangéliques [3].

VI. — LES PEUPLES DU THIBET.

On tient maintenant pour certain que divers peuples de l'Orient ont attribué à leurs fausses divinités plusieurs faits évangéliques opérés par Notre-Seigneur Jésus-Christ, — ainsi que les traits les plus saillants de sa divine Enfance.

Nous avons un nouvel exemple de cela chez les Thibétains ; ils racontent au sujet de *Xaca*, leur Dieu incarné, la même histoire que les *monuments de l'Enfance* [4] rapportent de Notre-Seigneur. — Voici sur ce point les paroles du P. Au-

[1] *Edit de Miller, Oxford.*, 1851, *p.* 101.

[2] M. Tischendorf.

[3] Ibid.

[4] *Evangile de Thomas*, *c.* 6, *du maître Zachée; Liber de pueritia Jesu*, *passim; l'Evangile de l'Enfance*, *c.* 38.

gustin Georgi, savant orientaliste, tirées de l'*Alphabetum-Thibetanum, col. 1142 :*

« Accito Magistro qui puero (deo Xacæ) prima litterarum « elementa demonstraret :

« — Age, ait, si qua habes, reconditiora profer.

« Tùm quingenta alphabeta inter se diversa proferenti, et « ea sibi notissima esse ostendit, et novas ipse litterarum for- « mas præceptori obstupescenti revelavit. »

Nous aurons occasion de rencontrer d'autres traditions semblables à celle-ci, chez d'autres peuples anciens de l'Orient.

VII. — JÉSUS DANS LE LABORATOIRE D'UN TEINTURIER.

Le trait suivant se lit dans quelques exemplaires de l'*Evangile de Thomas de Infantiâ Christi* :

« Dans la suite, Jésus vit, pendant sa route, une boutique de teinturier, et un jeune homme qui trempait dans des cuves des vêtements et des étoffes, afin de donner aux différentes pièces différentes couleurs, conformément au désir de chacun de ceux à qui elles appartenaient. L'Enfant Jésus entra donc près du jeune homme pendant qu'il se livrait à cette occupation, puis il prit lui-même des étoffes, qu'il jeta pêle-mêle dans les cuves, et lorsque le teinturier croyait que tout avait été perdu par l'Enfant, il s'aperçut, à son grand étonnement, que chaque vêtement et chaque drap, avait une très-belle couleur, entièrement conforme à la demande et au désir de ceux qui les avaient apportés au teinturier [1]. »

Ce trait des primitives traditions se trouve pareillement rapporté par les Mahométans eux-mêmes, dans les termes suivants.

VIII. — MONUMENT HISTORIQUE PROVENANT DES MAHOMÉTANS. — LES MAHOMÉTANS ATTESTENT LES FAITS PRODIGIEUX DE JÉSUS-ENFANT.

L'écrivain mulsuman, Abu-Mohamèdes-Abd-Alla, connu sous le nom de *Kissæus*, rapporte entre plusieurs autres, le trait traditionnel suivant, tiré des mémoires, soit orthodoxes, soit hérétiques, de l'*Enfance du Christ* :

« Et subiit animum Mariæ tradere illum Magistro, qui doceret ipsum artificium, quod exerceret. Itaque deduxit illum ad

[1] Voyez l'*Evangile de l'Enfance*, c. 37 ; — Les écrits des Mahométans.

tinctorem, et, accipe, inquit, hunc puerum, et illum doce aliquid de artificio tuo. Accepit eum tinctor et dixit ei :

— Quoduam est nomen tuum ?

Respondit illi :

— Nomen meum est Isa, ibn Marjam.

Dixit illi : — O Isa, cape hydriam, et postquam eam ex fluvio impleveris, imple etiam omnes hosce lacus, et accipe hæc pigmenta.

Porrò enumeravit illi tincturas quas in lacubus pararet, et colores quibus vestes imbueret; et, relicto eo, in conclave suum discessit. Jesus ergò ad lacus accedens, aquâ eos implevit, pigmentis verò in unum ex illis conjectis vestes omnes superinjecit, et ad matrem suam abiit. Posteà verò die cùm adesset tinctor, et, quæ fecerat Isa, videret, impactâ illi alapâ. O Isa, inquit, perdidisti me, et vestes hominum corrupisti :

Dixit illi Isa : — Nil hoc te moveat ; sed quænam est Religio tua ?

— Respondit : Judæus sum.

Ait illi Isa : — Dic : non est Deus nisi Deus, Isa est Legatus Dei, et, insertâ huic cortinæ manu tuâ, educ singulas vestes eo colore imbutas, qui possessoribus placet.

Cùm ergò Tinctor crederet in Deum et Isam, et rem aggrederetur, singulas vestes ad lubitum possessorum tinctas eduxit, et permansit in fide cum Isa, super quo pax [1] ! »

IX. — LES PERSES ONT ADMIS LES MÊMES TRADITIONS.

Henri Sike, traducteur de l'*Evangile de l'Enfance*, et Ange de la Brosse, dans son *Lexicon Persicum*, au mot *Tinctoria ars*, dit pareillement que « dans le Livre des Perses, relatif à « l'*Enfance du Christ*, il est rapporté que le Sauveur a honoré « la profession des teinturiers, en exerçant lui-même leur « métier, dans une circonstance de sa vie (temporelle). Ils ra- « content comment d'un seul coup, en trempant à la fois dans « une même cuve, quantité d'étoffes, il leur imprima à chacune « une couleur différente, conforme au désir de ceux à qui ap- « partenaient les étoffes.

« C'est pour cela que les teinturiers Persans vénèrent « comme leur Patron l'Enfant Jésus ; et qu'ils donnent à leur « officine, le nom de *laboratoire du Christ*. »

Les mémoires de l'Asie, de l'Arménie, de tout l'Orient, soit

[1] Voyez l'*Evangile de l'Enfance*, c. 37. Ce trait se lit différemment dans l'*Evangile de Thomas*, c. 7, etc.

catholique, soit hérétique, font mention des divers faits de l'Enfance de Jésus, comme le témoignent l'*Alcoran* de *Louis Maracci*, l'*Historia Christi à Xaverio Persicè scripta*, etc. — Rappelons-nous qu'un fait traditionnel, attesté par les hérétiques primitifs, l'est solidement, — aussi solidement qu'un événement historique contemporain, attesté aujourd'hui par les hérétiques protestants, le serait à nos yeux. L'hérésie, qui corrompt la pureté de la doctrine, respecte la vérité des faits contemporains et historiques.

SIXIÈME MÉMOIRE

RECITS APOCALYPTIQUES

EXTRAITS DES RÉVÉLATIONS DE ANNE-CATHERINE EMMERICH

RELATIFS AUX FAITS TRADITIONNELS DE JÉSUS-ENFANT.

I. — DERNIÈRE HALTE DE LA SAINTE FAMILLE SUR LE TERRITOIRE D'HÉRODE.

(Le jeudi 8 mars 1821), je vis [1] la sainte Famille, par une nuit étoilée, traverser un désert sablonneux, couvert de broussailles peu élevées. Il me semblait que je voyageais avec eux dans la solitude. Il y avait plus d'un danger, à cause d'une quantité de serpents qui étaient cachés dans les broussailles, où ils se tenaient roulés en cercle sous le feuillage. Ils s'approchaient de la sainte Famille, qui passait tranquillement toute entourée de lumière. Je vis encore des animaux malfaisants d'une autre espèce. Ils avaient un long corps noirâtre avec des pieds très-courts et des espèces d'ailes sans plumes, ressemblant à de grandes nageoires. Ils passaient rapidement comme s'ils eussent volé.

II. — LIEU INHOSPITALIER [2]. — MONTAGNES. — SÉJOUR CHEZ LES VOLEURS. — GUÉRISON DE L'ENFANT LÉPREUX DU BRIGAND.

La sainte Famille fit deux lieues vers l'Orient en suivant la

[1] *Vie de la Sainte-Vierge*, p. 432-433.
[2] *Ibid. Vie de la Sainte-Vierge*, p. 434-438.

grande route ordinaire, et arriva vers Mara. Les gens d'ici étaient sauvages et inhospitaliers, et la sainte Famille ne reçut d'eux aucune aide. Ils entrèrent ensuite dans un grand désert de sable. Il n'y avait plus de chemin, ni rien qui leur indiquât la direction à prendre, et ils ne savaient comment faire. Après avoir un peu marché, ils gravirent devant eux une sombre chaîne de montagnes. Ils étaient très-attristés ; ils prièrent Dieu de les assister. Plusieurs grands animaux sauvages se rassemblèrent autour d'eux ; il semblait d'abord qu'il y eut du danger; mais ces animaux n'étaient pas méchants. Au contraire, ils les regardèrent d'un air amical... Je connus que ces bêtes étaient envoyées pour leur montrer le chemin. Elles regardaient du côté de la montagne, couraient en avant, puis revenaient, comme fait un chien qui veut conduire quelqu'un. Je vis enfin la sainte Famille suivre ces animaux, et arriver à travers les montagnes (de Séïr) à une contrée triste et sauvage.

Il faisait sombre ; ils cheminaient le long du bois. Hors du chemin, devant le bois, je vis une méchante cabane. A peu de distance on avait suspendu à un arbre une lanterne, qu'on pouvait voir de très-loin, et qui était destinée à attirer les voyageurs. Le chemin était très-difficile et coupé çà et là par des fossés. Il y avait aussi des fossés autour de la cabane, et sur les parties du chemin où l'on pouvait passer, étaient tendus des fils cachés, qui correspondaient à des sonnettes placées dans la cabane. Les voleurs qui y habitaient étaient ainsi avertis de la présence des voyageurs et venaient les dépouiller. Cette cabane n'était pas toujours à la même place, elle était mobile, et ses habitants la transportaient ailleurs, suivant les circonstances.

Quand la sainte Famille approcha de la lanterne, je la vis entourée du chef des voleurs et de cinq de ses compagnons, tous animés de mauvaises intentions. Mais le chef, pénétré d'un rayon de lumière qui était parti de l'Enfant Jésus, conduisit la sainte Famille dans la cabane où se trouvait sa femme avec deux enfants. La nuit était venue.

Les saints Voyageurs furent accueillis avec bienveillance; la femme offrit à Marie de petits pains avec du miel et des fruits; lui disposa une place séparée, elle lui apporta une auge pleine d'eau pour baigner l'Enfant Jésus. Elle lava aussi ses langes et les fit sécher devant le feu. Le chef des voleurs était extraordinairement ému de la sainteté qu'il voyait briller dans l'Enfant. Marie dit à la femme de baigner son enfant lépreux dans l'eau où Jésus avait été baigné. Elle le fit, et l'enfant fut entièrement guéri.

Ces gens furent transportés de joie, ils entourèrent la sainte Famille, se montrèrent pleins d'étonnement et de respect, et après lui avoir offert tous les soins, les brigands l'accompagnèrent quelque temps et la menèrent jusqu'au bon chemin, en les faisant passer près de plusieurs fosses. Le chef dit aux saints Voyageurs, en prenant congé d'eux :

« — Souvenez-vous de moi en quelque lieu que vous alliez. »

A ces paroles, je vis tout d'un coup une scène de crucifiement, et je vis le bon larron dire à Jésus : « *Souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume.* » Je reconnus que c'était l'enfant guéri de la lèpre.

La femme du chef de brigands renonça au bout d'un certain temps à la vie qu'elle menait ; elle s'établit dans un endroit où la sainte Famille s'était reposée postérieurement ; une source y avait jailli, et un jardin de baumiers y étaient venu ; plusieurs honnêtes familles s'établirent dans cet endroit. » — On montre encore aujourd'hui aux voyageurs de Terre-Sainte *la montagne des Voleurs*, dont nous venons de parler.

III. — LE DÉSERT [1]. — PREMIÈRE VILLE ÉGYPTIENNE.

Dans le désert (qui se trouve du côté de Gase et de Péluse, la sainte Famille voyagea vingt jours. Elle entra ensuite dans un pays de plaine appartenant au territoire Egyptien ; il y avait çà et là de vastes prairies où erraient des troupeaux. Puis elle traversa un bois à la sortie duquel était un dattier très-élancé, portant à son sommet des fruits qui formaient comme une grappe. La sainte Famille était dépourvue de tout secours et toute languissante. Alors Marie s'approcha de l'arbre, tenant l'enfant Jésus dans ses bras ; elle fit une prière, et éleva l'Enfant en l'air : alors l'arbre courba sa tête vers eux comme s'il se fut agenouillé, et ils cueillirent tous ses fruits. L'arbre resta dans cette position (pendant tout le temps nécessaire).

IV. — LA SOURCE MERVEILLEUSE [2] DE MARIE. — LE JARDIN DE BAUME.

Ils continuèrent leur route à travers des sables déserts. Ils

[1] Vie de la Sainte-Vierge par Anne-Catherine Emmerich, p. 439, c. 94.

Le même fait est rapporté dans les auteurs musulmans ; dans l'*Evangile de l'Enfance*, c. 10, 11 ; dans le *Livre de Nativ. B. M. et de Inf. Salv.*, c. 20.

[2] *Vie de la Sainte-Vierge*, ibid., c. 95, p. 442.

n'avaient pas d'eau, et ils s'assirent tout épuisés près d'un monticule de sable. La Sainte-Vierge implora Dieu, et je vis une source abondante jaillir à côté d'elle et arroser le terrain d'alentour. Marie lava l'Enfant Jésus, Joseph fit boire l'âne, et remplit son outre d'eau. L'eau qui coulait de la source faisait un assez grand circuit, et se perdait de nouveau dans la terre à peu de distance. — La portion de terrain qu'elle arrosait fut merveilleusement bénie ; bientôt il fut couvert de verdure, et le précieux arbre qui produit le baume y vint en grande quantité. Ce lieu devint plus tard célèbre comme *jardin de baume.* Diverses personnes s'y établirent. Une belle clôture formée de baumiers entourait le jardin, où se trouvaient plusieurs autres arbres fruitiers. A une époque postérieure on creusa là un autre puits large et profond, d'où on tirait, à l'aide d'une roue mise en mouvement par des bœufs, une grande quantité d'eau qu'on mêlait avec celle de la source de Marie, pour arroser tout le jardin : sans ce mélange l'eau du nouveau puits aurait été nuisible... [1]. »

V. — HÉLIOPOLIS OU ON. — CHUTE DES IDOLES.

Quand ils se furent restaurés en ce lieu, ils se rendirent à une grande ville, bien bâtie, mais en partie ruinée. C'était Héliopolis, qui s'appelle aussi *On* (patrie de Putiphar, séjour de S. Denys l'Aréopagite, au temps de la mort de J.-C.). Ils passèrent sur un pont très-élevé et très-long, une large rivière (le Nil) qui me parut avoir plusieurs bras. Ils vinrent sur une place située devant la porte de la ville et qui était entourée d'une espèce de promenade. Là se trouvait, sur un tronçon de colonne, plus large d'en bas que d'en haut, une grande idole à tête de bœuf, qui tenait dans ses bras quelque chose de semblable à un enfant au maillot. Elle était entourée de pierres, formant comme des bancs ou des tables sur lesquelles les gens qui venaient de la ville, en grand nombre, vers cette idole, déposaient leurs offrandes.

Non loin de là, se trouvait un très-grand arbre, sous lequel la sainte Famille s'assit pour se reposer.

Ils étaient là depuis quelques instants à peine, lorsque la terre trembla, et que l'idole chancela et tomba.

Il s'ensuivit beaucoup de tumulte et de cris parmi le peuple ; beaucoup de gens qui travaillaient à un canal dans le voisinage

[1] Voyez le chap. 24e de l'*Evangile de l'Enfance,* et les témoignages extraits de Baronius, etc.

accoururent. Un brave homme, qui était, je crois, un ouvrier du canal, et qui déjà avait accompagné la sainte Famille sur le chemin par où elle était venue là, les conduisit en toute hâte vers la ville. Ils étaient déjà hors de la place où était l'idole, lorsque le peuple les remarqua, et, leur attribuant la chute de la statue, se précipita vers eux en furie, les injuriant et les menaçant; mais cela ne fut pas long; car bientôt la terre trembla. Le grand arbre s'abattit, laissant à nu ses racines, et le sol qui entourait le piédestal de l'idole devint un bourbier d'eau noire et fangeuse... »

VI. — CHUTE D'UNE AUTRE IDOLE [1].

Après un séjour d'à peu près dix-huit mois, Jésus ayant environ deux ans, la sainte Famille quitta *Héliopolis* par suite du manque d'ouvrage et de beaucoup de persécutions. Ils se dirigèrent au midi, vers *Memphis*. Comme ils passaient par une petite ville peu éloignée d'Héliopolis, et qu'ils se reposaient dans le vestibule d'un temple d'idoles, l'idole tomba et se brisa. Elle avait une tête de bœuf et trois cornes; plusieurs ouvertures étaient pratiquées dans le corps pour placer et brûler les offrandes.

Il s'ensuivit un grand tumulte parmi les prêtres idolâtres, qui arrêtèrent la sainte Famille et la menacèrent. Mais l'un d'entre eux [2] représenta aux autres qu'il valait mieux se recommander au Dieu de ces gens; il rappela les fléaux qui avaient frappé leurs ancêtres, lorsqu'ils avaient persécuté le peuple auquel ceux-ci appartenaient, notamment la mort des premiers-nés de chaque famille dans la nuit qui avait précédé la sortie de ce peuple. Sur ces observations, on laissa aller la sainte Famille sans lui faire de mal.

De là, ils allèrent jusqu'à Troya, endroit situé sur la rive orientale du Nil, vis-à-vis Memphis. Ils se dirigèrent ensuite du côté de Babylone, et arrivèrent à un endroit qu'on appelle *Mataréa*.

VII. — DÉTAILS SUR LE LIEU APPELÉ MATARÉA. — FONTAINE MIRACULEUSE QUI JAILLIT EN CET ENDROIT A LA PRIÈRE DE MARIE. — PERSONNAGES QUI ONT HABITÉ CE LIEU. — COMMENT LES ÉGYPTIENS ET LES MAHOMÉTANS L'ONT HONORÉ DANS LE COURS DES SIÈCLES.

A *Mataréa,* Marie, en priant, trouva une fontaine. Il y avait

[1] *Vie de la Sainte Vierge*, par la sœur Emmerich, *c.* 100, *p.* 454.

[2] Aphrodisius, voyez le chap. 24 du *Livre de Nativitate B. M. et de Inf. Salv.*

longtemps qu'ils n'avaient eu de bonne eau, et Joseph voulait en chercher dans le Désert, à la fontaine du jardin de baume, lorsque là Sainte Vierge, étant en prière, vit un ange qui lui dit qu'elle trouverait une source derrière sa demeure. Je la vis aller de l'autre côté du mur où était son habitation, jusqu'à un espace libre placé plus bas, parmi des décombres où se trouvait un vieil arbre très-gros. Elle courut toute joyeuse appeler Joseph, qui découvrit en creusant qu'il y avait eu là autrefois une fontaine avec un revêtement en maçonnerie et qu'elle n'était que bouchée et encombrée. Il l'a dégagea et la restaura à merveille...

Ce fut là que la Sainte Vierge lava et fit sécher au soleil les vêtements et les linges de l'Enfant Jésus [1].

Cette fontaine resta inconnue et fut exclusivement à l'usage de la sainte Famille jusqu'au temps où Jésus fut assez grand pour rendre divers petits services, comme de puiser de l'eau pour sa mère.

— La fontaine de Mataréa ne devait pas son origine à la Vierge; elle avait seulement jailli de nouveau... Je vis que Job avait été en Egypte avant Abraham, et avait habité en ce lieu. Il avait trouvé la fontaine et sacrifié sur la grosse pierre qui était là. Il y était venu des montagnes du Caucase, accompagné d'un nombreux cortège, ayant avec lui trente chameaux, et conduisant en Egypte la royale fiancée de son fils. — Le roi lui assigna pour séjour la ville où demeura plus tard la sainte Famille, et qui était alors toute différente. Ce patriarche resta cinq ans en Egypte. Je vis qu'il avait habité à l'endroit même où habita dans la suite la sainte Famille, et que la fontaine dont il a été question lui fut montrée par Dieu. Job était alors Gentil, mais c'était un homme juste. Il avait en horreur le culte abominable des idolâtres. — Dans ce lieu il vit des figures prophétiques de l'arrivée des enfants d'Israël en Egypte, et en général du salut du genre humain, ainsi que des épreuves qui lui étaient réservées. Après cinq ans, il quitta ce pays avec sa suite.

Abraham, lors de son séjour en Egypte, planta aussi ses tentes près de la fontaine de Mataréa, et je l'y vis instruire le peuple [2]. Il résida là plusieurs années avec Sara et plusieurs fils et filles dont les mères étaient restées en Chaldée.

[1] *Vie de la Sainte-Vierge, c.* 103, *p.* 466, 467.

[2] Flav. Josèphe, *l.* I, *Antiqu. Jud.*, et d'autres écrivains disent qu'Abraham enseigna aux Egyptiens l'arithmétique et l'astronomie, etc.

Quand Abraham vint dans le pays, les prêtres égyptiens apprirent quelque chose sur lui par leurs observateurs des astres et par leurs pythonisses; ils surent notamment qu'il était d'une très-noble race, ainsi que sa femme; et que d'eux devait sortir une postérité élue.

J'ai vu encore beaucoup de choses relatives à la fontaine de *Mataréa* jusqu'à notre époque. Je ne me souviens que de ce qui suit.

Déjà à l'époque de la sainte Famille, les lépreux faisaient usage de son eau comme ayant une vertu particulière. — Dans un temps très-postérieur, lorsque déjà on avait élevé sur l'habitation de Marie une petite église chrétienne, avec une entrée près du maître-autel pour descendre dans le caveau où avait longtemps demeuré la sainte Famille, je vis la fontaine entourée d'habitations, et son eau employée comme remède contre différentes espèces de lèpre. Je vis aussi des gens qui s'y baignaient pour être délivrés de certaines maladies de peau. Cela avait encore lieu lorsque les Mahométans furent maîtres du pays.

Je vis aussi les Turcs entretenir une lampe toujours allumée dans l'église qui avait servi de demeure à Marie. Ils craignaient qu'il ne leur arrivât malheur s'ils négligeaient de l'entretenir.

Dans les temps modernes, je vis la source dans la solitude à une assez grande distance des habitations. Il n'y avait plus de ville en cet endroit, et divers fruits sauvages croissaient à l'entour. »

C'est à *Mataréa* que l'Ange du Seigneur apparut à Joseph pour l'avertir de quitter l'Egypte et de retourner en Palestine [1]. Beaucoup de personnes furent extrêmement affligées de leur départ; il y eut aussi des hommes, et entre autres, des Juifs, peu fidèles, qui se réjouirent de les voir quitter ce lieu; car ils les regardaient comme des magiciens, qui avaient à leur service les plus puissants d'entre les mauvais génies.

Le même âne, que Marie avait monté en allant à Bethléem et en fuyant en Egypte, fut chargé de leurs effets. Ils passèrent près d'Héliopolis... »

[1] *Vie de la Sainte-Vierge*, par Cath. Emmerich, de la page 466 à la page 480.

VIII. — LA TRADITION PRIMITIVE SUR LE SÉJOUR DE JÉSUS A NAZARETH, CÉLÉBRÉE PAR M. JEAN REBOUL, DE NIMES, L'UN DE NOS MEILLEURS POÈTES CONTEMPORAINS. — LES LANGES DE JÉSUS[1].

Nous avons vu, dans ce qui précède, que l'eau qui avait servi à laver les vêtements et les langes de Jésus, était douée d'une vertu efficace pour guérir les infirmités et les maladies, soit dans la Palestine, soit dans l'Egypte. La tradition suivante marque les effets merveilleux qui furent produits à Nazareth par le même moyen. Laissons le poëte traiter ce sujet dans le dernier Recueil de ses *Traditionnelles :* [2]

Auprès de Nazareth, au bord de la piscine,
La Vierge vint laver les langes de Jésus.
Or, une pauvre femme était là, sa voisine,
Qui lui dit, reprenant ses travaux suspendus :

— « De ce ruisseau, ma sœur, connaissez-vous l'histoire?
Ce n'était qu'un ravin au temps de la moisson;
Le plus petit oiseau n'y trouvait pas à boire;
Les troupeaux maintenant y plongent leur toison.

Ses flots semblent créer des Edens dans leur course,
Et sous les feux du jour redoubler de fraîcheur;
On dirait que quelque Ange a remué leur source... »
La Vierge répondit : — « Bénissez le Seigneur ! »

« — Sa Vertu bienfaisante en tout se manifeste,
Les arbres qu'il arrose en ont plus de vigueur,
Leurs fruits semblent mûrir dans le Jardin céleste. »
La Vierge répondit : « Bénissez le Seigneur. »

« — Et, pour mettre le comble à ces choses étranges,
Mon enfant pâlissait; il reprend sa couleur
Depuis que dans ces eaux, je viens laver ses langes. »
La Vierge répondit : — « Bénissez le Seigneur ! »

« — Toute la Galilée en est dans l'allégresse.
Savez-vous d'où nous vient une telle faveur?
Nos Scribes, nos Docteurs, y perdent leur sagesse... »
La Vierge répondit : — « Bénissez le Seigneur? »

Elle aurait pu tout dire à la pieuse femme :
Marie à ce prodige avait longtemps rêvé;
Mais le bruit du dehors n'allait pas à son âme;
Et le temps de son fils n'était pas arrivé.

[1] Cette pièce semblerait n'être que la traduction, en vers élégants, du chapitre 27e du *Livre de l'Enfance.*

[2] Voir le *Correspondant*, 25 janvier 1857 (4e Tom.)

C'est avec raison qu'on a loué la grâce, le sentiment, la grandeur qui se trouvent réunis dans cette pièce intéressante.

Du temps de l'impératrice Hélène, on montrait à Nazareth la maison où saint Joseph, la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus vinrent habiter à leur retour d'Egypte. L'impératrice la transforma en église; cette église subsiste encore, et sert de mosquée aux Mahométans, qui n'ont jamais voulu la céder aux religieux de Nazareth. On voit encore à deux cents pas de la ville, une belle fontaine, appelée la *Fontaine-de-Marie*, où la mère de Jésus venait puiser de l'eau pour l'usage de sa famille. C'est celle dont il est question dans la pièce précédente.

En Egypte, à Matarieh, on montre également jusqu'à ce jour la *Fontaine de Marie* et le vieux sycomore qui abrita la sainte Famille, et qu'on nomme l'*Arbre de Marie*, nous avons une preuve authentique de ceci dans le fait suivant.

D'après les journaux *L'Egypte* et *La Patrie (20 juillet 1867, 10e col.)*, Ismaïl Pacha, dès son arrivée à Paris pour l'*Exposition universelle*, fit présent à l'impératrice des Français, de l'arbre et du terrain environnant, où, suivant la tradition, la Vierge s'est reposée lors de sa fuite en Egypte. Tout le monde connaît dans ce pays, *l'Arbre de la Vierge*.

Son Altesse avait fait renfermer dans un coffret un peu de terre provenant du sol où l'arbre est planté, un morceau d'écorce de l'arbre et le *Hodjet* ou titre de propriété.

Par ce don précieux et sacré, le sultan et sa suite ont voulu être très-agréables à l'empereur Napoléon III et à l'impératrice Eugénie, — qui, lors de la célèbre exposition de 1867, leur offraient, à Paris, au Palais des Tuileries, une royale hospitalité.

CHAPTRE XV.

LA VIE CACHÉE DU CHRIST

1re COLONNE. — PROPHÉTIES.

ARGUMENT.

I. — Le Roi Christ sera pauvre et apparaîtra dans le monde sous les dehors de la pauvreté.
II. — Le Christ passera les années de sa jeunesse dans le silence de l'obscurité, dans la pauvreté, dans l'exercice des travaux manuels.
III. — Le Messie sera sans beauté extérieure.

I .— *Le Roi Messie sera pauvre, et se manifestera sous les dehors de la pauvreté.* — *Zacharie*, IX, 9. — *Réjouis-toi, fille de Sion*, s'écrie le prophète Zacharie en annonçant aux Israëlites l'avénement du glorieux Messie, *tressaille de joie, fille de Jérusalem ; voici que votre Roi viendra à vous : ce Roi-Juste, qui est le Sauveur ; il sera pauvre, ipse pauper, et il sera monté sur une ânesse et sur le poulain de l'ânesse.* Zacharie dit donc positivement que le Messie sera *pauvre* et il ajoute pour preuve, que ce Sauveur viendra monté sur une ânesse; ce qui est en effet un indice de pauvreté; un cheval eût été, sans contredit, une monture plus riche et plus distinguée. (Voir 2 *col.* 1.)

II. — *Le Messie passera les années de sa jeunesse dans le silence et l'obscurité, dans la pauvreté, dans l'exercice des travaux manuels.* — 1° Isaïe, XLII, 2, nous dépeint comment le Messie doit passer dans le silence de l'obscurité et de l'humilité toutes les années de sa vie, jusqu'au jour où il

promulguera sa Loi nouvelle, sa loi de justice : *Il ne criera point*, dit ce Prophète, *on n'entendra point sa voix dans les rues ; il ne sera point triste* (ni fâcheux), *et il ne fera point de bruit, jusqu'à ce qu'il établisse sa justice sur la terre* ; *et les nations attendront sa Loi.*

2° Dans plusieurs psaumes qui le concernent, le Messie parle souvent de son état de pauvreté et d'abaissement :

Ps. XXXIX, 24. *Pour moi*, dit-il, *je suis un mendiant et un pauvre ; le Seigneur prend soin de moi. Mon Dieu, vous êtes mon soutien : Ego autem mendicus sum et pauper...* Le Messie semble se complaire à répéter qu'il *est pauvre et indigent, pauper et inops*, afin d'enseigner par son exemple à ses disciples à ne point s'attacher aux biens temporels. *Voy. ps.* LXIX, 5; LXVIII, 30 ; CVIII, 17 et 23.

3° Au psaume LXXXVII, 16, qui le concerne certainement, le Messie marque qu'il passera toutes les années de sa jeunesse dans des travaux corporels, dans les emplois d'une profession laborieuse, et qu'ensuite il ne sera élevé en gloire par le bruit de ses prodiges, que pour retomber, au jour de sa Passion, dans une humiliation plus profonde : *Pauper sum ego, et in laboribus à juventute mea ; exaltatus autem, humiliatus sum et conturbatus : Je suis pauvre, et dans les travaux, dès le temps de ma jeunesse ; et quand j'ai commencé à être exalté, je suis tombé dans l'humiliation et dans les douleurs.* Telle est l'interprétation commune de l'Eglise, dans ses Offices, celle de Berthier, de Ménochius, etc.

III. — *Le Messie sera sans beauté extérieure.* — Isaïe, LII, 14, après avoir annoncé que le Messie sera *grand, admirable, et plein de sagesse*, ajoute : *Comme plusieurs ont été ravis d'admiration à votre sujet, ainsi son extérieur sera sans gloire devant les hommes et sa forme sera sans beauté* (ou) *sans distinction parmi les enfants des hommes : sic inglorius erit inter viros aspectus ejus et forma ejus inter filios hominum.* Ce

qui signifie qu'à l'exception des grandes œuvres que le Messie doit opérer dans les derniers temps de sa vie, il n'y aura, du reste, dans son extérieur, rien que d'ordinaire et que d'humble.

Isaïe, *au chap. suivant*, LIII, 1, rappelle l'origine humble et pauvre du Messie, et ajoute qu'il sera sans apparence, sans beauté extérieure, de sorte que les Juifs ne voudront point reconnaître le Messie sous cette apparence si modeste, si méprisable à leurs yeux : *Le Bras* ou le Fils *de Dieu*, dit-il, *s'élèvera comme un* faible *arbrisseau et comme un rejeton* altéré *qui sort d'une terre aride* ou *stérile, de terrâ sitienti. Il est sans beauté et sans éclat ou sans apparence. Nous l'avons vu, et il n'avait rien qui attirât l'œil ; ainsi nous l'avons méconnu. Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes... Son visage était comme caché, et il paraissait méprisable, et c'est pourquoi nous n'en avons fait aucun cas... Non est species ei, neque decor. Et vidimus eum et non erat aspectus... Quasi absconditus vultus ejus et despectus, undè nec reputavimus eum.* On voit ici que c'est le défaut de beauté corporelle ou d'apparence extérieure qui fera que les Juifs méconnaîtront le Christ. *Undè nec reputavimus eum.*

2e COLONNE. — TRADITIONS ET INTERPRÉTATIONS DES HÉBREUX.

ARGUMENT.

I. — Les anciens Hébreux ont, d'après l'oracle de Zacharie, enseigné que le Christ doit être pauvre, et qu'il doit se montrer à Israël dans un état d'humilité et de pauvreté.

II. — Les Talmudistes ont reconnu que le Messie passera une partie de sa vie sous l'apparence extérieure d'un homme ordinaire, pauvre, humble, laborieux.

I. — *Sur la prophétie de Zacharie. — Les anciens Hébreux ont enseigné que le Christ doit être pauvre et qu'il doit apparaître devant Israël dans un état d'humilité et de pauvreté.* —

Le R. Selomoh, sur les paroles précitées de Zacharie, dit « *qu'elles ne sauraient s'expliquer que du Roi-Messie*, parce « qu'il est dit ensuite : *et sa domination s'étendra d'une mer* « *à l'autre mer, et depuis le fleuve jusqu'aux dernières limites* « *de la terre.* »

Le R. Moyse Hadarsan, sur ces mots du 49[e] chapitre de la Genèse : *il liera son ânon au cep de la vigne*, s'explique ainsi : « Quand le Messie viendra à Jérusalem, il ceindra « lui-même son âne, il montera dessus, et viendra de la sorte « à Jérusalem, pour s'y présenter dans la pauvreté, *ut ducat* « *seipsum in paupertate vel humilitate*, selon qu'il est écrit « dans Zacharie, c. 9 : *il sera pauvre et humble*, *et monté* « *sur un âne ou une ânesse*, etc... » Le commentaire continue sur le même sujet.

De même, dans le livre *Béressith-Rabba*, sur ces paroles du chap. 49 de la Genèse : *non recedet sceptrum seu Virga de Juda*, etc., on lit : « Il s'agit ici du Roi-Messie, fils de Da- « vid, qui viendra briser les royaumes avec son sceptre ou « sa verge, selon qu'il est écrit au psaume 2[e], *confringes* « *eos in virga ferrea*, c'est-à-dire, *vous les briserez avec une* « *verge de fer*, *vous les briserez comme le vase du potier.* « Quant à ces paroles : *et le Scribe*, ou *Briseur*, *contritor*, « *sortira de sa race*, il s'agit encore ici du Roi-Messie, qui « viendra briser les peuples sous ses pieds, suivant qu'il est « écrit au chap. 26 d'Isaïe : *elle sera foulée sous le pied*, « *sous les pieds du Pauvre ; conculcabit eam pes*, *pedes paupe-* « *ris*. En effet, ce Pauvre, c'est le Messie ; dont il est parlé « au chap. 9 de Zacharie : *pauper et equitans super asinam :* « *il sera pauvre et monté sur une ânesse.* » Voilà ce qu'on trouve dans le commentaire de la Genèse composé par les Hébreux.

Le R. Josué-ben-Lévi, dit qu'un jour Sapor, roi des Perses, s'entretenant avec le R. Samuel sur cette prophétie, *qui annonce que le Christ viendra sur un âne ;* frappé de cette

marque de pauvreté, ce prince s'offrit à lui envoyer son plus beau cheval. (Dans Génébrard, *Chron. ad fin. p.* 57.)

II. — *Les Talmudistes ont reconnu que le Messie passera une partie de sa vie sous l'apparence extérieure d'un homme ordinaire, pauvre, humble, laborieux.* — En effet, ils le dépeignent dans un état de souffrance et de pauvreté. Ils disent qu'il passe une vie obscure et cachée, parmi les Juifs qui habitent l'un des quartiers de Rome. Ils le représentent *assis parmi les pauvres, et occupé à panser leurs plaies, sedentem inter pauperes portantes dolores...* Cette peinture est évidemment le résultat de leur manière d'entendre le 53e chapitre d'Isaïe (1, *col.* III), bien qu'ils aient exagéré l'état de pauvreté et de difformité du Messie. Car ils l'ont exagéré d'une manière insensée dans ce qu'ils ont dit touchant sa naissance à Bethléem. (*Voy. Chap.* VI, *L.* II. 5 *col.* IV). Néanmoins ils ont compris d'après les oracles, que le Messie doit passer un grand nombre d'années dans un état pauvre et obscur. Telle est l'idée du Prophète.

Qu'on ne dise pas, avec quelques interprètes que c'est à cause de sa Passion que le Messie paraîtra pauvre, humble, sans beauté, sans extérieur remarquable. Car Isaïe dit, au contraire, que c'est parce qu'il sera apparu sous des dehors dépourvus de noblesse, de beauté et de distinction, que les Juifs s'excuseront de l'avoir méconnu, méprisé, humilié, et couvert de plaies et d'outrages. *Il n'avait ni beauté ni apparence... Son visage paraissait méprisable : C'est pourquoi nous ne l'avons jugé digne d'aucune considération...*

Quant à ces autres paroles du ps. 44 : *Il sera le plus beau des enfants des hommes, formosus præ filiis hominum,* elles sont généralement entendues de la beauté spirituelle du Messie. (*Tertull., S. Basile, Théodoret, S. Augustin, Cassiodore*, etc.). Cette beauté consiste, comme le marque le psaume lui-même, dans la vérité, la douceur, dans la justice

et dans les autres vertus royales du Messie. Elle est donc toute spirituelle, et non corporelle. *(Billuart)*.

3e COLONNE. — ACCOMPLISSEMENT ÉVANGÉLIQUE.

ARGUMENT.

I. — Jésus a été pauvre et s'est présenté sous les dehors de la pauvreté.

II. — Il a passé toute sa jeunesse, jusqu'à trente ans, dans des travaux manuels et dans l'obscurité de la pauvreté.

III. — S. Paul témoigne que Jésus a été pauvre et qu'il a paru sous un extérieur commun et ordinaire.

I. *Jésus a été pauvre et s'est présenté devant Israël sous les dehors de la pauvreté.* — Jésus-Christ a voulu naître dans la pauvreté ; il a été racheté le jour de sa circoncision, avec l'offrande des pauvres. Il a passé les trente premières années de sa vie dans l'exercice de la plus humble profession et dans une entière obscurité. Il est resté pauvre au temps de sa manifestation dans le monde ; *il n'avait pas même où reposer sa tête* (Matth. VIII, 20), *ni de quoi payer les impôts qu'on lui demandait* (Ibid. XVII, 23). C'étaient de *saintes femmes qui lui fournissaient de leurs biens* la nourriture et le vêtement. Luc VIII, 3. Lorsqu'il se présenta solennellement en qualité de Messie, à Jérusalem, *il était monté* pauvrement *sur une ânesse*, qui encore était d'emprunt. (Marc XI, 3.)

Etant pauvre, il n'a point passé sa jeunesse dans les grandes écoles, dans l'étude des belles-lettres ou des sciences. Il n'a donc point acquis sa science suréminente par des voies humaines. Aussi les habitants de Nazareth, ses compatriotes, étaient-ils extrêmement surpris, lorsqu'ils furent tout-à-coup témoins de ses miracles et de son admirable sagesse : *D'où lui est venue cette sagesse et ces miracles*, se

demandaient-ils ? *N'est-ce pas là le fils de ce charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie?* (Matth. XII. 55).

II. *Jésus a passé toute sa jeunesse, jusqu'à* 30 *ans, dans des travaux manuels, et dans l'obscurité de la pauvreté.* — A quoi donc s'occupait Jésus, durant ses 30 premières années ? — A des travaux utiles, tels que ceux de charpentier, etc. Car remarquons dans l'Evangile, que les Nazaréens ne l'appelaient pas seulement *le fils du charpentier*, mais encore *le charpentier; non solum fabri filium, sed etiam fabrum*, comme le font observer S. Augustin, *l.* II, *de consensu, c.* 42; S. Basile, *in asceticis* ; S. Chrysostôme, *hom.* 13, *in cap.* 13. *Matth.;* S. Thomas, *ibid.* etc. — *N'est-ce pas là*, disaient-ils, *ce charpentier, fils de Marie, frère de Jacques, de Joseph, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ? Et ils se scandalisaient à son sujet.* Marc, VI, 3. Il paraît donc que jusqu'à son baptême, Jésus s'occupa avec S. Joseph, aux travaux d'artisan, et nullement aux études soit littéraires, soit scientifiques. C'est le témoignage qu'ont rendu ses concitoyens, lorsque, entendant ses enseignements pleins de sagesse, ils restaient étonnés et disaient : *Comment cet homme sait il les Lettres, lui qui n'a point étudié?* (Jean VII, 15).

Tout cela montre que Jésus passa sa vie dans l'obscurité de la pauvreté et du travail manuel. Les évangélistes n'eussent jamais publié cela devant et chez les Nazaréens, si ce récit n'eût été exactement véritable, comme ils n'auraient pu dire qu'il fût riche, lorsqu'il eût été pauvre. Car c'était alors une chose trop facile à vérifier.

III. *S. Paul témoigne que Jésus a été pauvre et qu'il a paru sous un extérieur commun et ordinaire.* — *Vous savez*, dit cet Apôtre aux premiers Chrétiens, *quelle a été la bonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui, étant riche, s'est rendu pauvre pour*

l'amour de vous, afin que vous devinssiez riches par sa pauvreté. 2 Cor. VIII, 9. Le grec porte : επτωχευσε, *il s'est fait mendiant* temporellement, afin que vous fussiez riches spirituellement. *(Ménoch.* I.*)*

Il les exhorte ailleurs à l'humilité en leur proposant l'exemple de Jésus-Christ, qui *s'est anéanti*, *en prenant la forme de serviteur*, *en se rendant semblable aux hommes, et en passant pour un homme ordinaire par tout ce qui a paru de lui au dehors, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo* (Philip. II, 7), c'est-à-dire que, quoique Homme-Dieu, *il a été, quant à la figure et à l'apparence extérieure*, σχήματι, *comme tout autre homme vulgaire*, disent Théophylacte, S. Chrysostôme, Tirinus, etc.

Jésus-Christ, voulant enseigner aux hommes le mépris des biens sensibles de ce monde, n'a point voulu, quoiqu'il le pût, être au-dessus d'eux par les richesses et par les honneurs, non plus que par l'avantage extérieur de la beauté corporelle. Il n'a voulu posséder aucun de ces avantages si désirables aux yeux du monde.

Il a constamment choisi la bassesse pour détruire la grandeur ; la faiblesse, pour vaincre la force. Il a préféré la pauvreté à la richesse, l'état de serviteur à celui de maître : *je suis venu moi-même*, disait-il, *non pour être servi*, *mais pour servir* (Matth. XX, 26). Il a posé des principes diamétralement opposés à ceux du monde : *Que celui qui veut être le premier*, a-t-il dit, *se fasse le dernier de tous.* Il ne s'est pas contenté de les enseigner : il les a pratiqués dans toute leur rigueur, comme le prouvent ce chapitre et plusieurs autres.

4e COLONNE. — TRADITIONS DES PÈRES.

ARGUMENT.

I. — Eloge de la vie silencieuse et cachée de Jésus-Christ par S. Ignace. — Jésus a paru sous une forme humble et pauvre.

II. — Jésus a exercé les travaux d'artisan pendant les trente premières années de sa vie.

III. — Jésus a été sans beauté extérieure. — Traditions des anciens Pères sur ce point.

I. *Eloge de la vie silencieuse et cachée de Jésus par S. Ignace. — Jésus a paru sous une forme humble et pauvre.* — 1° *S. Ignace* fait grande estime du silence des trente années de la vie cachée de Jésus : « Il vaut mieux se taire et être « Chrétien en effet, que parler et ne l'être pas. Il est bon « d'enseigner, mais si l'on pratique ce que l'on enseigne. « Nous n'avons qu'un seul maître ; il a dit : et tout a été « fait ; mais ce qu'il a fait dans le silence, ἃ σιγῶν δὲ πεποί- » ηκεν, est surtout digne de son Père. Celui qui a compris « la parole de Jésus, peut aussi comprendre son silence, « ἡσυχίας, *sa vie secrète, paisible, silencieuse.* » (Ad. Ephes. « n° 15).

2° *S. Clément* de Rome, disciple de S. Pierre, dit que Jésus est venu sous « un extérieur bas et humble. » (*Epist. ad Corinth.)*

3° *S. Polycarpe* parle de l'humilité de Jésus *qui s'est*, dit-il, *rendu le serviteur de tous.* (Ad Philipp. 5.)

4° *S. Irénée :* « Jusqu'à 30 ans Jésus-Christ s'est con- « formé à toutes les conditions de l'humanité, à laquelle il « s'est abaissé ; il a ainsi sanctifié tous les âges par lesquels « il a bien voulu passer. Il s'est fait enfant pour sanctifier « l'enfance ; il s'est fait adolescent, afin de sanctifier l'ado- « lescence, lui donnant l'exemple de la soumission et de « l'obéissance ; il sanctifie pareillement l'âge mûr, par « l'exemple de toutes les vertus et par la prédication de la « vérité. Il a ainsi parcouru les phases de la vie jusqu'à la « mort. » *(Irén. l.* II, *c.* 22.*)*

5° *Eusèbe :* « Le Verbe de Dieu s'est fait pauvre pour « nous en prenant un corps et en se voilant de la forme de « l'esclave et du pauvre... » *(Dém. év. l.* X, *c.* 2.*)*

6° *S. Justin* : « Il a vécu obscur et sans éclat. » (*Dial. n°* 100.)

II. *Jésus a exercé les travaux d'artisan pendant les* 30 *premières années de sa vie.* — *S. Justin*, le philosophe, qui était voisin de l'époque et de la patrie de Jésus, dit que cet humble Sauveur, dans toute sa jeunesse, *fut occupé à faire des charrues, des jougs et d'autres ouvrages aratoires et utiles.* Ce qui s'accorde très-bien avec sa pauvreté annoncée par les prophètes et publiée par les Evangélistes :

« On le croyait fils de Joseph, simple artisan. Il paraissait sans éclat, pour me servir du langage des Ecritures. Il passait lui-même pour n'être qu'un ouvrier ; car il s'occupa d'ouvrages manuels pendant les premières années de son passage sur la terre ; il faisait des jougs et des charrues, enseignant par son exemple quels sont les caractères distinctifs de la vraie vertu, et nous apprenant à mener une vie laborieuse. » Et ailleurs : « On le vit croître à la manière des autres hommes, user de tout ce qui sert à la vie, lui de qui tout ce qui le fit croître, tire sa vertu. C'est ainsi qu'il se nourrit de tous les aliments, et qu'il passa les 30 premières années de sa vie, jusqu'au moment où Jean, précurseur de son premier avénement, vint l'annoncer... » (Dial. avec Tryphon, Mnaséas et d'autres Hébreux, n° 38.)

S. Ambroise donne comme un fait certain que « Joseph, se servant d'outils en fer, travaillait à abattre et à tailler des arbres, à bâtir des maisons et à faire d'autres ouvrages de ce genre ; et que Jésus aidait son père adoptif dans tous ces travaux. » (*In Luc.*, *l.* III, 2). Il paraît donc que Jésus était occupé à des ouvrages en bois avec S. Joseph.

S. Epiphane, *Hær.* 78, *ap. Baron. an.* 12, *n.* 8, ajoute que, comme S. Joseph, au temps de l'adolescence de Jésus, était parvenu à un âge très-avancé, et ne pouvait plus se

livrer aux travaux les plus difficiles de son métier, toute la partie pénible de sa profession retombait sur Jésus.

III. *Jésus a été sans beauté extérieure.* — C'est la tradition de toute l'antiquité chrétienne. Quoique les modernes aient adopté le sentiment contraire, d'après une pièce, peu authentique, rapportée par Nicéphore, auteur du XIVe siècle, on est mieux fondé néanmoins sur la tradition ancienne. Or voici ce que disent à ce sujet les anciens Pères et les premiers chrétiens :

S. Irénée : « Comme Dieu, Jésus-Christ est Saint, admi« rable et beau : mais comme homme il est sans beauté, « *homo indecorus.* » *L.* III, 19.

S. Clément d'Alex. : « Il avait, non la beauté de la chair « qui paraît aux yeux, mais la vraie beauté de l'âme. » *Pedag.*, *l.* III. 1.

« Le Chef de l'Eglise est venu en chair sans beauté cor« porelle, pour nous enseigner à élever nos cœurs aux ob« jets invisibles et dégagés de la matière. » (*Strom. l.* III, 17.) « Ce n'est pas sans raison que le Seigneur a voulu « paraître dans une figure vile et méprisable ; c'était de peur « que l'homme, s'attachant à la beauté corporelle, ne man« quât d'attention pour la Parole de Dieu et ne perdît l'es« time des choses spirituelles et divines. » *Ibid. l.* IV, 17, *et l.* III, 17. « Il vécut obscur et sans gloire devant les « hommes, pour nous apprendre à ne tourner les yeux que « vers l'essence incorporelle et invisible de la cause pre« mière, qui est Dieu. »

Tertullien est outré sur ce point : « Jésus n'était pas beau « de visage : *Vultu et aspectu inglorius* (de Idolol.). Son « extérieur n'avait rien qui lui attirât de la considération « et du respect : *ne aspectu quidem honestus.* (Adv. Judæos, et alibi.) *Adeo nec humanæ honestatis corpus fuit, nedum cœlestis claritatis.* »

S. Cyrille d'Alexandrie : « Personne ne dira que Jésus-« Christ ait été glorieux dans sa chair, ni qu'il s'en soit « glorifié, puisque le mystère de son incarnation n'est « qu'humilité et anéantissement, comme l'écrit Isaïe : *nous « l'avons vu; il n'avait ni éclat, ni beauté*, etc. — Le Fils de « Dieu a voulu paraître dans une forme qui n'était nulle-« ment belle. » *L. . Claphyr I., in Exod.* — Origène, S. Jérôme, S. Augustin, Eusèbe, S. Isidore de Péluse; parmi les modernes, Michel Médina, Corn. à Lapide, etc., sont de ce même sentiment.

S. Clément d'Alexandrie (in Pædag., l. II, *c.* 10 *p.* 334 *éd. Genoude)*, témoigne avec l'antiquité chrétienne que *le Sauveur a porté une robe longue ;* qu'*il entrait même plusieurs couleurs dans son vêtement.* Il le compare à celui dont le roi prophète revêt le Seigneur : *Vous vous êtes revêtu de gloire et de beauté, vous vous êtes couvert de la lumière comme d'un manteau.*

5ᵉ COLONNE. — TÉMOIGNAGES TRADITIONNELS. — LES JUIFS. — LES HÉRÉTIQUES.

ARGUMENT.

I. — L'ancienne tradition rapporte que Jésus travaillait avec S. Joseph à des ouvrages en bois.

II. — Vie pauvre et obscure de Jésus, d'après les Hérétiques.

III. — Même sujet, suivant les Juifs infidèles. — Si les Juifs voulaient prêter attention, ils reconnaîtraient dans Jésus les deux Messies qu'ils attendent en vain.

I. *Suivant l'ancienne tradition, Jésus travaillait avec S. Joseph à des ouvrages en bois.* — Extrait de l'*Evangile de l'Enfance*, chap. XXXVIII : *Or, lorsque Joseph allait par toute la ville, il emmenait avec lui le Seigneur Jésus ; quand on l'appelait pour son art, pour faire soit des portes, soit des vases ou vaisseaux en bois, soit des cribles ou des cercueils, le Seigneur*

Jésus allait avec lui partout où il se rendait. Toutes les fois qu'il se trouvait dans l'ouvrage de Joseph quelque côté, soit trop long ou trop court, soit trop large ou trop étroit, le Seigneur Jésus y portait la main, et aussitôt l'ouvrage réussissait au gré de Joseph, en sorte qu'il n'avait pas besoin de mettre une dernière main à son travail ; il n'était pas, du reste, absolument habile dans le métier d'artisan en bois. »

« Un auteur fort ancien, dit Godescard, « assure que de « son temps on montrait des jougs que le Sauveur avait « fabriqués de ses mains. » (Tom. 14. *Vie de la Ste Vierge).*

D'après ces traditions qui concordent assez entr'elles et qui se confirment l'une l'autre, on voit que le métier en bois s'étendait alors à différentes sortes d'ouvrages et non point comme chez nous aujourd'hui, à une seule espèce d'ouvrage distinct et tout spécial.

II. *Vie pauvre et obscure de Jésus, d'après les Hérétiques.* — Valentin (an de J.-C. 130) atteste que « Jésus passa 30 an- « nées sur la terre, dans l'obscurité, sans se révéler par « aucune manifestation publique. » Cet hérésiarque prend ce fait pour très-certain, puisque, suivant lui et ses disciples ces trente années figuraient le mystère de ses trente œons. *(Dans Irén. l.* 1, *c.* 1.)

Certains hérétiques, hommes pleins de jactance, condamnaient le mariage et prétendaient imiter ainsi le *Seigneur qui ne se maria point et qui ne posséda rien sur la terre.* » (S. Clém. Alex., *Strom.*, *L.* III, *c.* 6.)

Bien que ces hommes orgueilleux ne pussent souffrir l'idée d'abaissement et de pauvreté dans le Fils de Dieu, la notoriété des faits les forçaient à en reconnaître néanmoins la vérité.

III. *Même sujet, suivant les Juifs.* — Dans leur *Toldos Jesu*, les juifs infidèles reconnaissent que Marie et Joseph-

Pandera étaient pauvres et vivaient du travail de leurs mains, et qu'en conséquence, Jésus a passé les premières années de sa vie dans la pauvreté et dans le travail.

Dans un Evangile que cite le R. Isaac (*Munimen fidei*, c. 17), les juifs disaient de Jésus : « *Annon ipse est filius* « *fabri ligniarii?* ac annon *matri ejus nomen Maria, fatribus*- « *que ejus nomina Jacobus et Jose et Simeon et Juda?...* « S. Joseph est appelé ici *ouvrier en bois*, *ligniarius faber*; ce qui s'accorde avec les autres témoignages de S. Justin, de la tradition chrétienne, de Celse, etc., et avec les anciens manuscrits de l'Evangile de S. Matthieu.

— Comme les juifs infidèles attendaient deux Messies, dont l'un, fils de Joseph, devait être humble, pauvre, et être de plus, transpercé et mis à mort, selon la prophétie de Zacharie; et l'autre, au contraire, étant fils de David, devait être glorieux et posséder tous les peuples en héritage, suivant les autres prophéties; ils ont dit que Jésus avait des traits de ressemblance avec le premier Messie, fils de Joseph, parce qu'il avait été pauvre, humble et qu'il avait été transpercé de plaies. *(Jesus Nazarenus propinquus erat Regni, Davidici Scilicet. Et suspenderunt eum in Vespera Paschæ...)* Lib. Sanhedrin, C. Nigmar Hadin, dans Galatinus, *l.* IV, c. 2, *De Arcanis cath. verit.*

Mais si les juifs voulaient examiner de près la chose, ne verraient-ils pas que ce même Jésus possède de plus en héritage (tous les peuples de la terre, et que ces deux Messies qu'ils attendent en vain, désignent parfaitement Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui réunit et concilie en sa personne toutes les prophéties relatives au Christ, en apparence et au premier coup d'œil inconciliables, et qui est par conséquent le seul et même Messie, tout à la fois fils de Joseph et fils de David, pauvre et transpercé de clous, et Roi dominateur des nations. Avec Jésus il est donc inutile d'attendre deux

Christs, comme font les rabbins, pour concilier les oracles entre eux.

IV. *Même sujet.* — Le *Proto-Evangelium de S. Jacques, c.* II, 9, dit expressément que S. Joseph *bâtissait des maisons*, et que quand on eut sonné la trompette sacrée pour inviter tous les veufs d'Israël à venir au Temple, ayant chacun une verge à la main, Joseph quitta *sa hache* et y vint pareillement. » On peut conclure de là, que Joseph et Jésus travaillaient aux charpentes des maisons.

Mahomet dit lui-même que Joseph a travaillé comme artisan charpentier au Temple du Seigneur.

6e COLONNE. — TÉMOIGNAGES PAIENS.

ARGUMENT.

I. — Suivant les Païens, Jésus était d'une origine pauvre. — Monuments des anciens peuples sur ce sujet.

II. — Jésus a exercé l'emploi d'artisan en bois. — Celse, Julien, Libanius. — Réponse du maître d'école d'Antioche à ce dernier.

III. — Jésus a été sans beauté extérieure. — Celse.

IV — Conclusion. — Ces caractères d'abaissement ont été convenables dans le Christ.

I. *Suivant les païens, Jésus était d'une origine pauvre* — 1° Les Païens, ennemis des Chrétiens, n'ont pas manqué de leur rappeler la pauvreté de leur Maître, son état d'artisan, son extérieur peu avantageux, afin d'avoir ainsi lieu de les tourner en dérision.

Celse reproche donc *à Jésus d'être né dans un village de Judée, d'une femme pauvre qui gagnait sa vie en filant et qui était mariée à un ouvrier.* (Dans Origène, *l.* I, *n.* 28, *et l.* II, *n°* 32.)

2° *Monuments des anciens peuples.* — Les Indiens, dans

leurs poëmes sacrés, racontent que Wichnou qui naquit à Scambalam (Bethléem), sous *le nom de Krischna, passa sa jeunesse parmi des bergers et des bergères, et fut élevé par des parents adoptifs, pauvres et vivant de leur travail.* (Schmitt, *Inde*, § IV.) — Le Barta-Chastram, ancien poëme indien, ajoute que ce même Brahme *possédait les Divines Ecritures et toutes les sciences, sans avoir employé, pour les apprendre, que le temps qu'il faut pour prononcer une seule parole.*

Le premier de ces récits indique que Jésus aura passé sa jeunesse avec ses quatre frères et ses deux sœurs, dans les mêmes occupations ; le second, qu'il n'a consacré aucune des années de son enfance à apprendre ce qu'il savait ; mais qu'il avait en lui-même tous les trésors de la science et de la sagesse.

II. *Jésus a exercé l'emploi d'artisan en bois.* — 1° *Celse* se moque de ce que *le Maître des Chrétiens a été cloué sur une croix, et de ce qu'il était ouvrier en bois, ou charpentier de profession.* Ce philosophe va même jusqu'à dire que Jésus se *louait pour travailler, afin d'avoir de quoi vivre.* (Dans Orig., *l.* VI, *n°* 34.)

2° Les Païens, notamment *Julien l'Apostat*, et le sophiste et impie *Libanius*, son ami, se moquaient de même de la profession et de l'humble état des parents de Jésus. Libanius, au rapport des historiens, demanda un jour à un maître d'école d'Antioche, homme pieux et instruit, ce que faisait *le fils du charpentier*, ὁ του τεκτονος ; le chrétien lui répondit : *Sandapilam fabricatur rerum omnium conditor, quem tu per ludibrium fabri filium appellasti* : c'est-à-dire : *Le Créateur de l'univers, que par dérision tu appelles le fils du charpentier, fait un cercueil* (pour ton ami Julien). En effet, quelques jours après, on apporta la nouvelle de la mort de cet empereur, et l'on ramena le corps de Julien dans un cercueil. — *Sozomène, l.* IV, *c.* 2 ; Théodoret, *l.* III, 23.

On voit que les Païens savaient, comme les Chrétiens, quelle avait été l'humble profession de Jésus pendant sa jeunesse. — Les incrédules de nos jours, à l'exemple de Julien, ont dit aussi que « Jésus n'était qu'un vil artisan de « Judée. » Ainsi la vérité se trouve confirmée par le témoignage même de ses ennemis.

III. *Jésus a été sans beauté extérieure.* — Celse dit que « *Jésus ne se faisait remarquer des autres hommes par aucun avantage corporel ; au contraire,* dit-il, *il était, comme ses disciples eux-mêmes le témoignent, de petite taille, laid et de basse physionomie.* (Celse, *dans Orig.*, *l.* VI, *n°* 75). Bien que ce portrait soit exagéré par le philosophe ennemi, comparez-le toutefois avec celui que donne Tertullien, 4 *col.* III, et avec celui que décrit le prophète Isaïe, c. 52 et 53 ; col. III, et vous admirerez comment, de l'aveu même des ennemis de Jésus, les oracles ont été accomplis en sa personne.

Origène, *l.* II, *p.* 117, conclut que Jésus paraissait en effet, comme un homme très-ordinaire, de ce que Judas donna le signal du baiser, pour que la troupe qu'il conduisait pût distinguer Jésus de ses disciples.

IV. *Conclusion.* — Jésus n'a été, quant à la figure et à la taille, ni notablement beau, ni notablement difforme ; mais il était d'une beauté moyenne, ordinaire. C'est là le résumé des *Dissertations* de Calmet, de Billuart, et d'autres théologiens, sur ce sujet.

Jésus a tenu à mener une vie humble et obscure. « Sa « vie, dit Pascal, a été tellement obscure, qu'il n'a pas été « aperçu par les historiens. » On ne cite de lui aucun trait remarquable pendant 30 ans, sinon les prodiges de son enfance et cette circonstance où, à l'âge de 12 ans, il ravit d'admiration les Docteurs du Temple par ses réponses plei-

nes de l'éminente sagesse qui était infuse, naturelle et surabondante en lui.

Il a pratiqué d'abord ce qu'il devait enseigner ensuite. Car il devait recommander à ses disciples de ne point s'occuper de richesses : *nolite possidere aurum, neque argentum* : *ne posséder ni or ni argent... Vendez ce que vous avez, et suivez-moi !... Bienheureux les pauvres !...* Il était donc convenable que le Maître donnât l'exemple à ceux à qui il enseignait ces maximes, en menant lui-même une vie pauvre, humble et laborieuse.

DEUXIÈME SECTION

1. — DU PORTRAIT DE JÉSUS, D'APRÈS L'HISTOIRE ET LA TRADITION.

Bien que, en lisant l'Evangile, nous soyons tout préoccupés de la pensée que le Héros de cette histoire est Dieu, et qu'il n'y est question que du monde céleste, toutefois cette idée ne nous absorbe pas tellement, que nous oubliions entièrement la forme corporelle du Christ, et que nous ne soyons désireux de savoir quels étaient les traits de sa personne, quelle était sa physionomie, et l'enveloppe matérielle sous laquelle le Verbe-Dieu a paru en ce monde.

Il n'est pas permis de supposer que les premiers chrétiens, qui n'avaient pas eu le bonheur de contempler les traits de Jésus, ne se soient pas adressés aux Apôtres et aux Disciples, et ne leur aient pas fait de nombreuses questions sur l'extérieur de la personne du Sauveur. Il n'est pas douteux non plus que les Apôtres et les Disciples n'aient répondu avec bienveillance et avec détail à ces demandes, et qu'ainsi la tradition ait pu conserver, sinon entière et parfaite, la figure du Christ, du moins les principaux traits de sa personne et de son visage.

Aussi nous proposons-nous de recueillir ici les traditions

consacrées dans les différentes églises, qui pourront nous offrir quelques notions sur un sujet si plein d'intérêt.

Quoique la plupart de ces détails ne soient pas d'une authenticité absolue, cependant ils sont respectables, parce qu'ils sont élevés à un haut degré, sinon de certitude, du moins de probabilité, et ils nous font connaître ce que l'on a pensé, dans les différents temps, de la personne du Sauveur.

§ 1er. — DE LA PREMIÈRE IMAGE DE JÉSUS.

Nous avons parlé, dans l'*Introduction*, de *la Lettre* que le roi Abgare envoya à Jésus et de *la Réponse* qu'il en reçut. A ce récit se rattache l'histoire d'un portrait dit l'*Image miraculeuse d'Edesse*, ou *portrait de Jésus-Christ peint par lui-même*. On rapporte, en effet [1], qu'Abgare, affligé que le

[1] Nous pensons que cette relation peut être avantageusement appuyée par l'autorité du savant cardinal Baronius. C'est pourquoi nous plaçons ici l'extrait de ses *Annales ecclésiastiques*, *an.* 31, *n.* 61, qui s'y rapporte.

« Quin et ab ipso Christo sui imaginem, non arte hominis elaboratam, sed ab ipsomet rerum architecto et opifice Domino Nostro, ad Abgarum missam post datam epistolam, a compluribus gravissimis Auctoribus scriptum reperimus. — Evagrius Scolasticus, *hist.*, *l.* 4, *c.* 26, id testatur; at non fuit ipse ejus rei primus auctor; sed quoniam miracula inde prodita recenset, occasione ejus rei meminit : Quæ vero ab ipso scripta recitata sunt in Concilio Nicœno, can. secundo, a patribus, ut egregie testata, fideque digna, comprobata habentur.

Quomodo autem ea imago non manufacta dicatur, Joannes Damascenus, *de fide orthod.*, *l.* 4, *c.* 17, sic scribit :

Historia quoque proditum est : Cum Abgarus, Edessæ rex, eo nomine pictorem misisset, ut Domini imaginem exprimeret ; neque id pictor ob splendorem ex ipsius vultu manantem, consequi potuisset ; Dominum ipsum divinæ suæ ac vivificæ faciei pallium admovisse, imaginemque suam ei impressisse : sic que illud ad Abgarum, ut ipsius cupiditati satisfaceret, misisse.) Hæc Damascenus ; nec diversa Nicephorus, *hist.*, *l.* 2, *c.* 7.

De eadem præterea luculenta oratio Constantini Porphyrogeniti apud Metaphrastem (*die* 10 *Augusti*) extat, et cumulata mentio habetur (apud eumdem, 15 Novemb. et in vita S. Alexii) in Actis Sanctorum Samonis et Guriæ : Græci insuper de eadem celebrant anniversariam solemnitatem 17 Kalendas Septembris, ut constat ex eorum Menologio. —

Sauveur n'eût pu venir le voir, envoya à Jérusalem un peintre chargé de faire son portrait. Mais ce peintre n'ayant pu venir à bout de son dessin, empêché qu'il était par l'éclat brillant qui sortait du visage de Jésus, le Sauveur prit la toile sur laquelle le peintre travaillait (la trempa dans l'eau), et l'ayant appliquée sur sa figure, les traits de son visage y furent miraculeusement empreints. — Ce portrait, transporté à Edesse, y aurait, d'après l'historien Evagrius, et d'autres graves auteurs, sauvé la ville assiégée par Cosroës, roi des Perses, et y aurait été conservée jusqu'en l'année 944 de Jésus-Christ, époque où l'émir d'Edesse la céda à l'empereur romain Lécapène, qui la fit venir à Constantinople, où elle arriva le 16 août 944.

L'historien Evagrius est le premier qui parle du portrait miraculeux de Jésus-Christ. — Le passage où il en fait mention est regardé comme tellement important, qu'il a été souvent cité par les écrivains ecclésiastiques. Il en est fait mention dans le VIIe Concile œcuménique [1], et dans l'ouvrage grec de Barlaam contre les Latins [2]. Gretser en parle très au long dans son traité des *Images qui n'ont pas été faites de main d'homme* ; mais celui qui s'en est occupé le

At quod ad Latinos pertinet : Testimonio Adriani Papæ (Adrian. PP. ad Carol. Mag. epist. extat, tom. 3 Conc.) scribentis ad Carolum-Magnum, testatum habetur, eamdem de imagine ad Abgarum missa historiam cognitam et receptam esse a Stephano Papa in Concilio Romano, cujus fidei adstipulator est gravissimus.

Crebra certe et insignia miracula ex eadem imagine prodita ejus rei veritatem abunde declarant et demonstrant, quæ et recenset Evagrius *Hist.*, *l.* 4, *c.* 26, de temporibus Chosroes, et alii. (*In Actis prædict. Sanct. apud Metaphr.*) Theophanes (*Apud hist. Miscell. lib.* 17) etiam auctor est, ingentes Persarum copias præsidio hujus sine manu factæ imaginis, quam secum in acie duxisset Philippicus dux sub Mauricio Imp. esse penitus profligatas. Sed de his opportunius suis locis agemus. » (Hæc Baronius).

Rien de plus fort que les preuves et les autorités citées par l'illustre Cardinal.

[1] Septima synodus œcumenica, *p.* 613.

[2] Voir Valois, *in Evagrium*, *l.* IV, *c.* 27.

plus spécialement est l'empereur Constantin Porphyrogénète, né à Constantinople l'an 906. Il nous a laissé un traité spécial sur l'*Image d'Edesse*, dans lequel il affirme que cette image n'est pas l'ouvrage de l'homme, et qu'elle a été envoyée d'Edesse à Constantinople. Ce traité, extrait d'un grand nombre d'auteurs anciens, écrit en grec et accompagné d'une version latine, occupe 27 pages in-4° dans la publication qui en a été faite par Combéfis.

« Les ouvrages de Dieu, dit l'empereur, et les miracles qu'il opère méritent toute notre vénération. La puissance de l'Empire romain a été très-utile à l'établissement du Christianisme. — Dans le temps auquel Jésus fit ses premières prédications, Augare (ou Abgare), toparque d'Edesse, était en correspondance avec le préteur d'Egypte ; et ils s'envoyaient souvent l'un à l'autre des messagers. Ananias, allant en Egypte de la part d'Augare, traversa la Palestine ; et fut instruit des miracles de toute espèce opérés par Jésus. Il en instruisit Augare, et lui dit que le Sauveur ressuscitait même les morts. Le roi d'Edesse était malade ; il chargea Ananias d'une lettre pour Jésus, la même que rapporte Eusèbe. Jésus chargea Thomas de prendre cette lettre qu'il lut, et à laquelle il répondit ce qu'Eusèbe rapporte encore. — Mais l'empereur ajoute à cette réponse une phrase qui n'aurait (peut-être) été exprimée que verbalement. Dans cette addition, Jésus dit que son Disciple lui portera un gage de sûreté pour sa cité, qui acquerra ainsi le pouvoir de résister à tous ses ennemis.

L'empereur Constantin, poursuivant son récit, fait ainsi l'histoire de la sainte image, d'après les anciens auteurs.

On rapporte, *dit-il*, que le Christ partant pour aller au supplice, avait répandu une sueur mêlée de quelques gouttes de sang. Ayant ensuite reçu son manteau qui lui fut remis par un de ses disciples, il l'essuya, et aussitôt après son portrait y fut imprimé et y brilla d'un éclat divin. Ce gage

précieux fut remis à Thomas, à qui il fut ordonné, après l'ascension de Jésus-Christ au ciel, de l'envoyer à Augare, pour acquitter la promesse contenue dans sa lettre. L'ordre fut exécuté par Thomas, qui, après l'ascension, donna l'image, qui n'avait pas été faite par la main d'un homme, à Thaddée, pour la porter à Augare.

Thaddée vint donc à Edesse, et y demeura d'abord chez un juif de cette ville appelé Tobias. Il n'en parla pas tout de suite au toparque, voulant faire auparavant savoir à Augare que par la seule invocation du Christ, il pouvait guérir les malades. En effet, les événements merveilleux se font bientôt connaître. Le bruit des miracles opérés par le nom du Christ parvint donc bientôt jusqu'à Augare, par un des seigneurs de sa cour, appelé Amdu, qui lui dit qu'un Apôtre du Christ était arrivé.

L'espoir que ce prince nourrissait dans son cœur, lui revint alors dans l'esprit. Il reconnut que celui que Jésus lui annonçait dans sa lettre était à Edesse. C'est pourquoi ayant pris de plus amples informations sur Thaddée, il se le fit conduire. Tobias fut chargé de le signifier à l'Apôtre. Alors celui ci convenant que tel était l'objet de sa mission, se rendit le lendemain vers lui. S'étant ensuite préparé à lui être présenté, il plaça le portrait de Jésus sur son front, et entra ainsi chez Augare. Le toparque le vit de loin ; lorsqu'il arriva, il put à peine soutenir l'éclat du portrait qu'aucun regard humain ne pouvait fixer. Effrayé de cette splendeur éblouissante, il oublia le sentiment de ses maux et la faiblesse de ses membres. Il se leva aussitôt de son lit, et ses forces revenues lui permirent de s'avancer promptement. C'est ainsi. mais non par la même cause, qu'avaient été éblouis ceux qui, se trouvant sur le mont Thabor, virent s'élever vers le ciel sa figure divine.

Il reçut donc le portrait de l'Apôtre et plaça sur sa tête cette vénérable image. Il l'approcha de ses yeux, de ses

mains et de ses lèvres ; ainsi que de ses autres membres. Tous reprirent leur vigueur naturelle, et la lèpre disparut. Il en resta seulement un léger vestige sur le front.

Instruit par l'Apôtre, il connut la vérité. Il apprit les miracles du Christ, sa Passion, sa Sépulture, sa Résurrection et son Ascension au ciel. Il confessa que c'était le véritable Christ ; il examina son portrait imprimé sur le manteau et reconnut qu'aucune couleur employée par les peintres ne s'y trouvait. Il admira la vertu de ce portrait par laquelle il avait pu sortir de son lit et jouir d'une pleine santé. Il dit alors à Thaddée :

« Vous êtes véritablement le Disciple de Jésus, fils de « Dieu. J'en suis tellement pénétré de reconnaissance, que « si la puissance des Romains ne m'interdisait toute décla- « ration de guerre sans sa permission, j'aurais peut-être « pris les armes contre les Juifs qui ont placé le Seigneur « sur la croix. A présent que je sais que lui-même a voulu « mourir, et que jamais cette troupe impie n'aurait com- « mis ce crime s'il ne l'avait voulu, je reste en repos. Seu- « lement, je demande à être purifié par le Baptême, et je « veux que moi et toute ma famille observions la loi du « Christ. »

Beaucoup d'autres miracles ayant été faits et un grand nombre de malades étant guéris, la goutte d'Augare ayant été entièrement dissipée, l'Apôtre plaça Augare dans la piscine sacrée ; et après les préambules nécessaires, il le baptisa, lui, sa femme, ses enfants et toute sa famille.

C'est ainsi que le toparque, converti par le divin portrait qui l'avait si heureusement guéri, renonça aux anciennes superstitions grecques. Il fit enlever une statue qui était à l'entrée d'Edesse et à laquelle il fallait rendre un culte quand on entrait dans la ville ; il la fit détruire et mit en sa place le portrait du Sauveur avec cette inscription en lettres d'or :

« Jésus-Christ, Dieu, celui qui espérera en vous,
« Ne sera jamais trompé dans les vœux qu'il aura formés. »

Constantin-Porphyrogénète donne ensuite l'histoire des rois d'Edesse, publiée par divers auteurs et notamment par le savant orientaliste Assémani [1]. Il explique ensuite comment l'empereur Romain Lécapène, son beau-père, fit transporter l'image d'Edesse à Constantinople, où l'on en fit un grand nombre de copies. C'est une de ces copies qui a été envoyée par le pape Pie VI à Mgr l'évêque de Vannes, oncle de madame la comtesse Camille de Tournon [2].

2. — DE LA STATUE ÉLEVÉE A JÉSUS-CHRIST PAR L'HÉMORROISSE.

Eusèbe nous apprend que la statue, que l'hémorroïsse guérie [3] par Jésus-Christ avait fait ériger à l'honneur de son bienfaiteur, *était faite selon la ressemblance de la figure de Jésus*, et cela, ajoute-t-il, n'a rien de surprenant, puisque de notre temps l'on voit beaucoup de tableaux et de dessins représentant les apôtres Pierre et Paul, et même le Sauveur.

Le célèbre évêque de Césarée [4] avait vu lui-même cette statue. Astérius, évêque d'Amasée, dont plusieurs écrits ont été conservés par Photius [5], parle de cette représentation en ces termes :

« Cette statue a subsisté longtemps, pour la réfutation de ceux qui osaient accuser les Apôtres de mensonge, et elle subsisterait encore de nos jours, si Maximin, qui fut empereur avant Constantin, adorateur impie des idoles,

[1] *Bibliotheca Orientalis*, *tom.* 1, *p.* 387.

[2] Voir L. M. Marquis de Fortia d'Urban, *de l'Acad. des Insc. et Bell. Lett.*, *Annal. Ph. Ch.*, *n.* 3, *p.* 165-194. M. Peignot, *Recherch. p.* 49.

[3] Voir S. Matth., IX, 20 ; S. Marc., V. 25 ; S. Luc, VIII, 43.

[4] Eusèb., hist., l. VIII, c. 18.

[5] Phot., *Myriobiblon*, cod. 271, dans sa *Bibliotheca*, in-fol. p. 15-17.

voulant persécuter le Christ dans le monument qui le représentait, n'eût fait enlever cette statue d'airain, quoiqu'il n'ait pu faire disparaître le souvenir de ce fait.

Cependant la statue n'avait pas été détruite : aussi, dit cet auteur, fut-elle recherchée dans la suite, et placée dans la sacristie de l'église (*in diaconico Ecclesiæ*) ; mais elle en fut tirée du temps de Julien l'Apostat, traînée sur la place publique et brisée [1].

Comme Fleury raconte ce fait avec quelques autres circonstances, nous allons faire connaître ce qu'il en dit :

« Julien, (né en 331, mort en 363), fit abattre, dit-il, « cette statue et mettre la sienne en place ; mais la foudre « tomba sur celle-ci avec tant de violence, qu'elle la coupa « par le milieu du corps, lui abattit la tête et l'enfonça le « visage en dessous. Elle demeura ainsi noircie de la fou- « dre, et s'y voyait encore au temps de Sozomène (mort « vers 450). Quant à la statue de Jésus-Christ, les Païens « la traînèrent dans la ville par les pieds et la brisèrent. « Mais les chrétiens la recueillirent et la mirent dans l'é- « glise, où on la gardait encore du même temps de Sozo- « mène. Il est vrai qu'elle n'était que dans la diaconie ou « sacristie, et qu'on ne l'adorait pas, parce que, dit Philos- « torge, il n'est pas permis d'adorer du bronze ni d'autres « matières. Mais on la conservait avec la bienséance con- « venable, pour la montrer à ceux qui venaient la voir par « dévotion. Quelques particuliers conservèrent soigneuse- « ment la tête qui s'était séparée du corps de la statue « comme on la traînait [2]. »

Un auteur, Jean d'Antioche [3], nomme cette femme *Vé-*

[1] Voir Sozomène, *l.* 5, *c.* 21 ; Philostorge, *l.* 7, *c.* 3 ; L'*Auctarium* de Combésis, *t.* 1, *p.* 264 ; Jac. Godefroy, *ad Philostorg.*; Théophylac, *in Lucam*; tous ces auteurs font mention de cette statue.

[2] Fleury, *hist. eccl.*, *l.* XV, *n.* 20.

[3] *In Chronographia*, *p.* 305.

ronique, et rapporte en entier la requête qu'elle présenta à Hérode, pour obtenir la permission d'élever cette statue. Après quelques louanges adressées à ce roi, cette femme y racontait l'histoire de sa guérison. Elle était, dit-elle, affligée de cette maladie depuis son enfance. Pour le reste, son récit est conforme à celui de l'Evangile, et elle finit, en priant Hérode de lui permettre d'élever une statue à son Sauveur et bienfaiteur.

Cet Hérode, second du nom, et père de Philippe, celui qui avait fait trancher la tête à S. Jean-Baptiste, accueillit gracieusement la demande de Véronique, et lui fit, d'après Jean d'Antioche, la réponse suivante :

« Femme, la guérison qui a été opérée sur vous est as-
« surément digne d'un beau monument. Allez, érigez à
« votre Sauveur la statue que vous lui destinez, et rendez
« ainsi à celui qui vous a guérie l'honneur que vous voulez
« lui rendre. »

J'ai trouvé cette statue, ajoute Jean d'Antioche, dans la ville de Panéade, chez un certain Bassus, qui de juif s'était fait chrétien.

3. — LETTRE DE PUBLIUS LENTULUS, GOUVERNEUR DE LA JUDÉE, SUR LA PERSONNE DE JÉSUS-CHRIST.

L'antiquité ecclésiastique n'a point fait mention de cette lettre ; ce n'est que vers le quatorzième ou quinzième siècle qu'elle a été publiée et citée. On la trouva dans la bibliothèque d'Iéna, écrite sur un manuscrit du quinzième siècle, en tête duquel on lisait[1] :

[1] Manuscriptum Biblioth. Jenensis :
« Temporibus Octaviani Cæsaris, Publius Leutulus Procons. in par-
« tibus Judææ, et Herodis regis, Senatoribus Romanis hanc epistolam
« scripsisse fertur, quæ postea ab Eutropio reperta est in Annalibus
« Romanorum. »
L'exemplaire de la Lettre de P. Lentulus s'est trouvé depuis dans les diverses Bibliothèques d'Italie, de France, d'Angleterre, d'Allemagne, etc.

« On assure qu'au temps de César Octave, Publius Len-
« tulus, proconsul en Judée, sous le roi Hérode, écrivit
« aux sénateurs Romains la lettre suivante, qui fut trou-
« vée plus tard par Eutrope, dans les *Archives* de
« Rome. »

Venait ensuite la lettre, écrite en belles lettres d'or.

Si ce Lentulus a été proconsul en Judée, ce n'a été que *par interim* et en passant ; l'histoire ne cite que *Valerius Gratus*, qui fut envoyé comme *procurateur* dans ce pays, l'an 15 de l'ère vulgaire. — Pilate lui succéda l'an 26, et y exerça cet emploi jusqu'en l'an 34, un an environ après la mort de Jésus, époque où il fut dénoncé, jugé et condamné à l'exil. — Il eut ensuite pour successeur Marcellus. Si donc Lentulus y a exercé quelque charge, c'en était une différente de celle de *proconsul* ou de *procurateur*, ou de *président* ; il aurait pu y avoir quelque autre emploi dans la magistrature, tel que celui de *juge*, ou de *vicaire*, ou d'*associé* au gouverneur.

Quant à Eutrope, c'est un célèbre disciple d'Abdias, évêque de Babylone et compagnon des Apôtres S. Simon et S. Jude ; sa vie est décrite parmi celles des premiers hommes apostoliques [1].

On reconnaît communément, que cette lettre contient les diverses traditions qui avaient cours dans l'Eglise Orientale sur la personne de Jésus-Christ, à l'époque où elle a été composée. Elle présente encore cette circonstance assez particulière, que les traits du visage sont semblables à ceux qui sont assignés à la figure du Sauveur dans le portrait d'une haute antiquité, qui existe dans la chapelle de Saint-Caliste des Catacombes [2].

[1] Voyez sa biographie qui se trouve parmi celles des *Personnages illustres du premier siècle*, tom. 2, p. 142.

[2] Voir dans les *Annales de Phil. Chrét.*, *n.* 47, *la troisième figure*, *page* 383.

Voici la traduction littérale de cette lettre, qui a été reproduite plusieurs fois dans toutes les langues.

« On a vu dans ce temps paraître un homme, et il vit en-« core, un homme d'une grande vertu, qui se nomme *Jésus-« le-Christ*. On le dit un prophète puissant en œuvres ; ses « disciples l'appellent *fils de Dieu*. Il ressuscite les morts et « guérit toute espèce de maladies et d'infirmités. Cet homme « est d'une stature haute et bien proportionnée[1]. Sa phy-« sionomie annonce la sévérité ; mais elle a beaucoup d'ex-« pression, de sorte que ceux qui le regardent ne peuvent « s'empêcher de l'aimer, et en même temps de le craindre. « Ses cheveux tirant sur le roux, descendent lisses jusqu'au « bas des oreilles, et de là tombent en boucles flottantes « avec grâce sur ses épaules ; ils sont partagés sur le « sommet de la tête à la manière des Nazaréens. Son front « est uni et serein ; il n'a aucune tache sur la figure. Ses « joues sont relevées d'un certain incarnat qui n'est point « trop foncé. Il est d'un aspect agréable et ouvert. Son nez « et sa bouche sont formés avec symétrie. Sa barbe, assez « touffue et de la couleur de ses cheveux, se partage en « deux au bas du menton. Il a les yeux bleus et très-bril-« lants. On remarque en lui quelque chose de formidable « quand il réprimande et qu'il fait des reproches, tandis « que la douceur et l'amabilité accompagnent toujours ses « instructions et ses exhortations. Son visage a une grâce

[1] Jean-Henri Maius *(theologi cognominis filius)* dans ses *Observationes sacræ*, *l.* 3, *p.* 21, remarque (d'après une lettre de S. Jean Damascène à l'Empereur, donnée par Combésis, dans son *Originum Constantinopolitarum manipulus*, *p.* 114), que le Sauveur est représenté *excellenti statura*, *junctis superciliis*, *oculis venustis;* et que Nicéphore lui donne une taille de sept palmes (5 pieds, 4 pouces 2 lignes, quoique le P. Vavassor, d'après le moine *Epiphanius*, ne lui donne que six palmes. Voyez son récit *de forma Christi*, *c.* 3, *n.* 5, § 4.

L'Evangile semblerait, dit un autre auteur, donner à entendre que Jésus-Christ n'était pas très-grand ; car s'il eût été d'une taille supérieure, Zachée *(S. Luc*, XIX*)* n'aurait pas eu besoin de monter sur un sycomore pour le voir et le distinguer dans la foule.

« admirable, mêlée de gravité. On ne l'a jamais vu rire,
« mais on l'a vu pleurer. Sa taille est bien prise ; ses mains
« sont longues et belles, et ses bras ont beaucoup de grâce.
« Son langage est toujours grave et mesuré ; mais il parle
« peu. Enfin on ne peut disconvenir en le voyant que c'est
« le plus beau des hommes [1]. »

Tel est le portrait de Jésus-Christ, qu'on prétend avoir été tracé par P. Lentulus. Il est certain qu'on n'y trouve rien qui répugne à l'idée que l'on peut se faire de la Personne du Sauveur, ni à ce que nous en dit l'Evangile.

4. — PORTRAIT DE JÉSUS-CHRIST D'APRÈS NICÉPHORE CALLISTE.

Nicéphore Calliste écrivait sous le règne des Paléologues ; on croit qu'il vécut jusqu'à l'an 1350. Arrivé à l'aurore de la Renaissance, il s'occupa beaucoup du soin de rassembler tous les ouvrages des écrivains précédents, et forma de tous les renseignements qu'il y trouva, une *Histoire Ecclésiastique* qui surpasse en goût et en élégance toutes celles qui l'ont précédée. C'est dans cet ouvrage qu'il trace le portrait suivant de Jésus-Christ.

[1] « Hoc tempore vir apparuit, et adhud vivit, vir præditus potentia magna; nomen ejus Jesus Christus. Homines eum prophetam potentem dicunt; Discipuli ejus filium Dei vocant. Mortuos vivificat, et ægros ab omnis generis ægritudinibus et morbis sanat. Vir est altæ staturæ proportionatæ, et conspectus vultus ejus cum severitate, et plenus efficacia, ut spectatores amare eum possint et rursùs timere. Fili capitis ejus vinei coloris usque ad fundamentum aurium, sine radiatione et erecti, et a fundamento aurium usque ad humeros contorti ac lucidi, et ab humeris deorsum pendentes, bifido vertice dispositi in morem Nazaræorum. Frons plana et pura, facies ejus sine macula, quam rubor quidem temperatus ornat. Aspectus ejus ingenuus et gratus. Nazus et os ejus nullo modo reprehensibilia. Barba ejus multa, et colore pilorum capitis bifurcata : Oculi ejus cœrulei et extreme lucidi. In reprehendendo et abjurgando formidabilis : in docendo et exhortando blandæ linguæ et amabilis. Gratia miranda vultus, cum gravitate. Vel semel eum ridentem nemo vidit, sed flentem imo. Protracta statura corporis, manus ejus rectæ et erectæ, brachia ejus delectabilia. In loquendo ponderans et gravis, et parcus loquela. Pulcherrimus inter homines satos. »

« Voici le portrait de Notre-Seigneur Jésus-Christ, « d'après ce que nous en ont appris les Anciens, et tel, à peu « près, qu'on peut le rendre dans une description par écrit « et toujours imparfaite. Son visage était remarquable par « sa beauté et par son expression. Sa taille était de sept « palmes au moins (5 *pieds* 4 *pouces* 2 *lignes*). Ses cheveux « tiraient sur le blond ; ils n'étaient pas très-épais, mais un « peu crépus à l'extrémité. Ses sourcils étaient noirs, mais « pas exactement arqués. Ses yeux, tirant sur le brun et « pleins de vivacité, avaient un charme inexprimable. Il « avait le nez long. Sa barbe était rousse et assez courte ; « mais il portait de longs cheveux. Jamais le ciseau n'a « passé sur sa tête ; nulle main d'homme ne l'a touché, « si ce n'est celle de sa mère, lorsqu'il était encore enfant. « Il penchait un peu la tête, et cela lui faisait perdre quel- « que chose de sa taille. Son teint était à peu près de la « couleur du froment (*lorsqu'il commence à mûrir*). Son vi- « sage n'était ni rond ni allongé, il tenait beaucoup de « celui de sa mère, surtout pour la partie inférieure. Il « était vermeil. La gravité, la prudence, la douceur et une « clémence inaltérable, se peignaient sur sa figure. Enfin « il ressemblait en tout à sa divine et chaste mère[1]. »

[1] « Porro effigies formæ D. N. J. C. sicuti a veteribus accepimus, talis propemodum, quatenus eam crassius verbis comprehendere licet, fuit. Egregio Is vividoque vultu fuit. Corporis statura ad palmas prorsus septem. Cæsariem habuit subflavam, ac non admodum densam, leniter quodammodo ad crispos declinantem. Supercilia nigra, non perinde inflexa. Ex oculis fulvis et subflavescentibus mirifica prominebat gratia. Acres ii erant, et nasus longior. Barbæ capillus flavus nec admodum demissus. Capitis porro capillos tulit prolixiores. Novacula enim in caput ejus non ascendit, neque manus aliqua hominis, præterquam matris, in tenera duntaxat ætate ejus. Collum fuit sensim declive, ita ut non arduo et extento nimium corporis statu esset. Porro tritici referens colorem, non rotundam aut acutam habuit faciem, sed qualis matris ejus erat, paulum deorsum versum vergentem, ac modere rubicundam ; gravitatem atque prudentiam cum lenitate conjunctam, placabilitatem iracundiæ expertem præ se ferentem. Persimile denique per omnia fuit divinæ et immaculatæ suæ Genitrici. »

On voit, par le commencement de ce portrait, que Nicéphore l'a tracé d'après la tradition, *sicuti a Veteribus accepimus* ; et sans doute il aura recueilli soigneusement et scrupuleusement tous les renseignements, soit écrits, soit traditionnels, qu'il aura pu découvrir sur la personne de Jésus-Christ. Sa description ne diffère guère de celle de Lentulus, que pour la couleur des yeux du Sauveur, que l'un fait *bleus* et l'autre *bruns* ; tout le reste est assez semblable, à part quelques détails énoncés dans l'un et omis dans l'autre.

5. — D'UN PORTRAIT REPRÉSENTANT JÉSUS-CHRIST DANS SA JEUNESSE.

S'il faut en croire M. Raoul-Rochette [1], c'est à une secte d'hérétiques que l'on doit les plus anciennes figures du Christ et des Apôtres. C'est pour l'usage des gnostiques, dit-il, et par la main de ces sectaires, que furent fabriquées d'abord de petites figures du Christ, dont ils rapportaient le premier modèle à Pilate lui-même [2]... Ces statuettes se faisaient d'or, ou d'argent, ou d'autre matière, à l'instar de celles de Pythagore, de Platon, d'Aristote et des autres Sages de l'antiquité, que ces sectaires exposaient couronnés de fleurs, dans leurs conciliabules, et qu'ils honoraient toutes du même culte.

Cette superstition, qui admettait aussi les *images peintes* du Christ, était surtout en vogue chez les Gnostiques de la secte de Carpocrate [3], et l'histoire a conservé le nom d'une femme, *Marcelline*, affiliée à cette secte, pour la propagation de laquelle elle s'était rendue du fond de l'Orient à

[1] *Discours sur l'origine et le caractère des types...* 1834.

[2] Les Hérétiques prétendaient que Pilate avait envoyé le portrait de Jésus-Christ à Rome, en même temps que les Actes de son supplice.

[3] S. Irén., *adv. hær.*, *l.* 1, *c.* 25, *n.* 6 ; S. Epiphane. *Hæres.*, 27, *n.* 6 ; voir Jablonsky, *de origine imagin. J.-C.*, *n.* 10.

Rome, et qui, dans l'espèce de petite église gnostique qu'elle y dirigeait, exposait à l'adoration de ses fidèles des images de *Jésus* et de *saint Paul*, d'*Homère* et de *Pythagore* [1].

A la suite de ces réflexions, M. Raoul Rochette pense que c'est à cette coutume des gnostiques que les chrétiens doivent l'idée d'avoir aussi fait des images du Christ. Nous ne voulons pas contredire sur cela le savant professeur d'archéologie, quoique, pourtant, la seule tradition, vraie ou fausse, qui attribue des portraits du Christ à Jésus lui-même, à S. Luc, et à d'autres chrétiens contemporains, puisse faire douter que l'Eglise ait jamais regardé ces portraits, ou la profession de peintre, comme interdits. Rien ne s'opposerait donc à ce que la représentation fût l'ouvrage d'une main chrétienne. Cependant nous allons en parler d'après M. Raoul-Rochette, en supposant avec lui que c'est une de ces amulettes que les gnostiques portaient à leur cou.

Ce portrait du Christ est gravé sur la base d'un cône tronqué, percé de part en part, et destiné par conséquent à être porté. La matière est une calcédoine blanche, et le travail, où se remarque une sorte d'affectation du style antique, empreint de sécheresse, doit s'éloigner peu de l'époque d'Alexandre Sévère, c'est-à-dire du deuxième ou du troisième siècle.

On doit remarquer que le Christ y est représenté de *profil* ; sa figure est *jeune* et *imberbe* ; peut-être l'amulette était-elle destinée à des enfants, et, à cause de cela, a-t-on voulu dépeindre le Christ dans sa jeunesse. Autour de la tête se trouve le nom de *Christ* en caractères grecs, ΧΡΙΣΤΟΥ ; au-dessous se voit la figure du *Poisson*, qui était à

[1] L'empereur Alexandre Sévère, tout païen qu'il était, avait aussi dans sa chapelle domestique la figure de Jésus-Christ, avec celles des fausses divinités et des grands hommes à qui il rendait les honneurs divins. (Lampridius, *in Alexandro*).

cette époque une *tessère*, ou *marque de reconnaissance*, en usage parmi les chrétiens.

Il ne sera peut-être pas hors de propos d'ajouter ici quelques détails sur ce point d'archéologie chrétienne.

Les premiers chrétiens se servaient du *poisson* pour se reconnaître, parce que le nom du poisson, qui est ΙΧΘΥΣ, *Ichtus*, en grec, est formé des premières lettres de la phrase suivante :

Ιησους Χριστος, Θεου Υιος, Σῶτερ.

qui signifie : *Jésus-Christ, fils de Dieu, Sauveur*. Le mot ΙΧΘΥΣ, *poisson*, qui contient les premières lettres de cette phrase, était donc comme un hiéroglyphe qui leur servait à faire la profession de leur foi et de leur croyance tout en paraissant ne prononcer qu'un mot commun et insignifiant ; outre cela, le poisson, qui ne peut vivre que dans l'*eau*, était encore une image des chrétiens, qui ne peuvent avoir une véritable vie que celle qu'ils reçoivent dans les *eaux du baptême*. C'est pour cela aussi qu'ils s'appelaient entre eux ιχθυδια, *Pisciculi*, *petits poissons* ; et c'est à cette coutume que fait allusion S. Clément, dans l'hymne suivante :

Pêcheur des hommes rachetés,
Amorçant à l'éternelle vie,
L'*Innocent Poisson*
Arraché à l'onde ennemie
De la mer du vice.

6. — MÉDAILLE JUIVE DE JÉSUS-CHRIST.

Le Révérend R. Walsh, dans un livre récent, consacré aux monuments rares ou inédits du premier âge du christianisme, vient de rappeler l'attention sur une médaille fort curieuse, déjà connue vers le quinzième siècle. Voici la description qu'il en donne.

« La face représente la *tête de Notre-Seigneur*, vue de profil, à peu près telle qu'elle est décrite dans la lettre de

Lentulus à Tibère : les cheveux sont partagés à la manière des Nazaréens, applatis jusqu'aux oreilles, et ondulants sur les épaules, la barbe touffue, peu longue, mais fourchue, le visage beau, ainsi que le buste, sur lequel la tunique tombe en plis gracieux. »

Sur la face de la médaille est la lettre hébraïque א *aleph* qui paraît être l'abréviation *Adonénou, Notre Maître*, ou *Notre Seigneur*, et le mot ישו, *Jesou*, le nom juif de *Jésus*. Il est à remarquer que cette tête n'est pas entourée du *nimbe* ou *auréole*, circonstance qui donne quelque poids à l'opinion qui reconnaît une assez haute antiquité à ce monument. Sur le revers on lit cette inscription hébraïque :

משיח מלך בא בשלום ואר מאדם עשוי תי

C'est-à-dire :

Le Messie, Roi; il vint en paix, et étant devenu la Lumière de l'homme, il vit.

M. Raoul Rochette croit encore que cette médaille, qui était destinée à être suspendue et portée, servait d'*amulette* et de *tessère* à des juifs convertis au christianisme; il croit aussi qu'elle est conforme aux *types gnostiques* du premier âge.

Enfin, il est encore plusieurs images du Sauveur, qui sont d'autant plus dignes de notre attention, qu'elles sont dues incontestablement à des pinceaux chrétiens. La principale et la plus ancienne de ces images est dans la figure 3[e]. Nous la laisserons décrire par M. Raoul Rochette, qui nous fera connaître aussi les plus renommées de ces peintures chrétiennes.

« La plus ancienne image du Christ, due à un pinceau chrétien, que le temps nous ait conservée, est sans doute celle qui se voit à la voûte d'une chapelle du cimetière de

S. Calliste, et qui est publiée dans le Recueil de Bottari [1]. Le Sauveur des hommes y est représenté *en buste*, à la manière des anciennes *imagines Clypeatæ* des Romains; du reste, sous cette forme hiératique, qui paraît avoir été déjà fixée à cette époque, telle qu'elle se trouve dans les monuments de l'art chrétien, à travers toute la période bysantine, le Christ s'y montre avec le visage de forme ovale légèrement allongée, cette physionomie grave, douce et mélancolique, cette barbe courte et rare, ces cheveux séparés sur le milieu du front en deux longues masses qui retombent sur les épaules, absolument comme on le voit figuré sur cinq sarcophages du cimetière du Vatican, dont le style et l'exécution appartiennent, suivant toute apparence au siécle de Julien [2].

« Une autre image du Christ, qui offre à peu près les mêmes traits, se retrouve dans une chapelle du cimetière de Saint-Pontian; et une peinture toute semblable avait été découverte dans la catacombe de Saint-Calliste, par Boldetti, qui eut le chagrin de la voir périr sous ses yeux, et en quelque sorte sous ses mains, en essayant de la faire enlever de la muraille. Mais la peinture du cimetière de Saint-Pontian paraît accuser une époque beaucoup plus récente. En s'attachant uniquement aux peintures du cimetière de Saint-Calliste, qui sont certainement les plus voisines du *premier âge* du christianisme, et faites de la meilleure manière, on est à peu près sûr d'y trouver le portrait type de la figure du Christ, tel qu'il avait été fixé d'abord dans le sein de l'Eglise grecque, et généralement adopté par les fidèles d'Occident, au cinquième siècle de notre ère.

[1] *Pitture et sculpture sacre, etc., t.* 2, *tav.* 70, *p.* 42.

[2] C'est l'opinion d'un observateur très-éclairé, feu M. Sickler, qui a publié le résultat de recherches intéressantes sur les premiers monuments de l'art Chrétien. — Les sarcophages sont publiés dans Bottari, *t.* 1, *tav.* 21-25.

Tout prouve, en effet, que ce type, reproduit invariablement dans les œuvres de l'art byzantin que nous connaissons, fut l'œuvre des artistes grecs ; car c'est lui qui se retrouve dans les miniatures des manuscrits grecs du moyen-âge, plusieurs desquels font partie du riche *Museum Christianum* du Vatican ; et c'est aussi celui qui servit de type aux monnaies byzantines, dès l'époque où la *tête du Christ* fut employée à cette usage, à partir de Justinien II Rhinotmète. »

M. Sickler a publié l'une des têtes du Christ, de style byzantin qui sont tirées de la collection des manuscrits grecs du Vatican.

M. d'Agincourt a aussi publié une tête du Christ, en mosaïque, comme une œuvre des premiers siècles. On ne les cite pas ici, parce qu'elles n'offrent pas de date bien certaine.

VIII. *Portraits de Jésus-Christ d'après les premières monnaies frappées en son honneur par les empereurs chrétiens.* — Nous terminerons cette revue, en citant, d'après le docteur Walsh, une des premières monnaies qui aient été frappées à l'effigie du Christ. Celle qui est représentée est en or, et de la plus belle fabrique. Elle date du règne de Justinien II, dit Rhinotmète, élevé sur le trône impérial l'an 685 et mort l'an 711[1]. »

Depuis la conversion de Constantin, les empereurs chrétiens avaient bien mis sur leurs médailles, comme sur leurs drapeaux, la croix, ou le monogramme du Christ, le X, *chi* grec, surmonté d'un P, *rho* grec ; mais Justinien II fut le premier qui voulut que la figure même du Christ figurât à la place de celle des empereurs, sur les monnaies

[1] Voir aussi quelques autres de ces médailles dans Eckel, *Doctr. num.*, liv. 8, p. 238 ; et, dans Ducange, *famil. August. Byzant.*, *p.* 116, 128 *et* 136, et les nombreuses médailles au même type, appartenant aux autres empereurs grecs.

de l'empire. Voici la description de cette médaille, donnée par Walsh :

« La face représente le buste du Christ, tenant à la main gauche l'Evangile ou le Livre des prophéties, qu'il semble expliquer par le geste du doigt index de la main droite; la tête est couronnée de *rayons*. La légende est un mélange de lettres grecques et gothiques, et porte ces mots :

Jesus Christus, Rex Regnantium,
Jésus-Christ, Roi des rois.

Le revers représente l'empereur en robe à bandes croisées ; sur la tête, il porte une croix ordinaire , et il tient à sa main droite la croix de Justinien, ou la croix grecque.— La légende est :

Dominus Justinianus, servus Christi.
Le seigneur Justinien, serviteur du Christ.

A l'exergue on lit : *Conob*, c'est-à-dire, *Constantinopoleôs Obsignata, frappée à Constantinople.*

Tels sont les principaux renseignements que la tradition et l'histoire nous ont conservés sur la personne et les portraits du Sauveur [1]. Ils s'accordent généralement, et ils ont été communément suivis par ceux qui, dès les premiers temps, ont voulu représenter la sainte humanité de Jésus-Christ.

TROISIÈME SECTION

MONUMENT PRIMITIF AU SUJET DE JÉSUS, AGÉ DE VINGT-CINQ ANS, SE LIVRANT AUX TRAVAUX MANUELS DE L'ARTISAN.

M. Perret, dans son grand ouvrage intitulé : *Les Catacombes, tom.* IV, *pl.* XXII *n°* 14, et Raoul Rochette, dans le

[1] Voir M. Peignot, *Recherches sur la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ ;* — et M. Bonnetty, *Annales de Ph. chr., n.* 47 *;* D. Calmet, *Dissertation sur la beauté de Jésus-Christ. — Comment., t.* 9, *p.* 485.

Tableau des Catacombes, nous décrivent un précieux monument, que les connaisseurs font unanimement remonter au second siècle, et qui est l'expression fidèle des traditions de l'Eglise primitive au sujet de la sainte Famille, livrée au travail de l'atelier.

Dans ce morceau de peinture antique est représentée la Sainte famille au complet, telle que l'Evangile nous la dépeint.

Jésus y est figuré de face, debout, à l'âge de 21 à 25 ans, dans l'attitude du commandement : une équerre est passée dans sa ceinture; il tient d'une main un rouleau, de l'autre le long bâton à pomme qui n'a cessé d'être en Orient le signe du commandement et de l'autorité. Derrière lui, ses quatre frères, personnages d'âges différents et dans des postures diverses, sont occupés à travailler des pièces de bois. Dans un coin, un vieillard accroupi travaille comme eux, et à un autre angle du tableau, la Divine Vierge, dans le costume et la pose d'une femme représentant le Génie des arts, semblable à Pénélope ou à Minerve instruisant son élève, préside également au travail ; Marie est accompagnée de deux jeunes vierges, appelées par les habitants de Nazareth, *les sœurs de Jésus*.

C'est ainsi que se trouvait constituée la sainte Famille, quelques années avant le ministère public du Sauveur. On y remarque la beauté de la Vierge et notamment celle de son fils. Rien de plus majestueux et de plus viril que cette figure de jeune homme sous le costume populaire d'un maître artisan.

Sur le disque de verre, précieusement conservé au musée du Vatican, on lit ces paroles :

Dedali, ISPESTUA PIE ZESES.

En rétablissant l'orthographe, qu'on croit altérée à dessein, on a :

Dedali, Is Spes tua ;
Dedalius, Celui-ci est ton espérance !

Dédalius peut être un nom propre aussi bien qu'un nom professionnel.

L'acclamation qui suit : *Pie, Zeseis, Bois, et tu vivras!* marque ici les agapes, comme les rappelaient pareillement une foule de monuments de la même époque.

Les savants n'élèvent aucun doute sur l'origine chrétienne de ce monument, ni sur l'intention, ni sur la pensée qu'il exprime.

Ce tableau traditionnel nous représente la vie laborieuse que Jésus mena durant 30 ans. En disant que Jésus était artisan comme S. Joseph, l'Evangile et la docte antiquité nous apprennent qu'il se livrait à des travaux de nature diverse, dont l'art de la charpente paraît avoir été le principal. Les Pères et les traditions sont unanimes sur ce point. S. Ambroise et S. Théophile d'Antioche disent qu'ils travaillaient à abattre des arbres, à les tailler, à construire des maisons. S. Justin, martyr, rapporte que Jésus aidait son père putatif à fabriquer des jougs et des charrues; et S. Cyrille de Jérusalem ajoute que l'on montrait encore de son temps une pièce de bois creusée en forme de gouttière, façonnée, disait-on, des mains de Joseph et de Jésus. Quelquefois, S. Joseph domptait le fer à l'aide du feu. D'après de bons auteurs, ce Saint était moins un ouvrier gagnant son salaire quotidien à un métier exclusif, qu'un architecte occupé de travaux de plus d'un genre.

C'est bien ainsi que le représentent les traditions, s'absentant des mois entiers, pour aller au loin vaquer à ses entreprises. Et nous devons ajouter qu'en Palestine et en Syrie les artisans ont toujours, dans les temps les plus reculés aussi bien que maintenant, formé entr'eux des corporations très-respectées et placées aux premiers rangs dans l'orga-

nisation sociale, en sorte que la richesse, le négoce et l'industrie y tiennent lieu de noblesse.

La sainte Famille formait, à elle seule, une corporation, dont Jésus était le chef.

QUATRIÈME SECTION.

ÉLECTION DE JÉSUS AU SACERDOCE.

Voici une tradition qui a été puisée, suivant l'historien Suidas [1], dans les registres mêmes de l'ancienne Synagogue, dressés quelques années avant la Vie publique du Christ. — Jésus, dès son enfance, avait coutume (*Luc*, II, 43) d'aller au Temple de Jérusalem, au moins les jours de fêtes solennelles, et de converser avec les Anciens, avec les Rabbins et les Docteurs. Il avait sans doute été remarqué plus d'une fois des Juifs et des Pharisiens, pour la grâce qui brillait en lui, et pour l'éminente sagesse de ses paroles.

Cependant, il arriva qu'il fallut élire un nouveau prêtre pour le ministère des autels, l'un des Anciens venant de mourir. Les Prêtres s'assemblèrent dans l'une des salles adossées au Temple. Leurs suffrages ne se réunissaient sur aucun candidat. Alors l'un d'eux proposa Jésus, fils de Joseph, en faisant l'éloge de sa vie et de sa sagesse très-distinguée, et ajoutant que toute la ville de Jérusalem, qui le connaissait pour un jeune homme orné de toutes les vertus, ne contredirait point ce choix, y applaudirait, au contraire. Le Conseil accueillit favorablement cette proposition, et décida unanimement que Jésus, fils de Joseph, serait inscrit en remplacement du prêtre défunt.

Mais il s'éleva une difficulté, lorsqu'il s'agit d'inscrire les noms de ses parents ; on demandait s'il était possible d'ad-

[1] Suidas, *hist. verbo Christus Jesus.*

mettre Jésus au rang de la famille sacerdotale de Lévi, vu que, par Joseph son père, il était certainement de la tribu de Juda. — L'élection allait être annulée, lorsque celui qui avait fait la proposition, répondit que la descendance de Joseph, père de Jésus, était mixte, et il expliqua comment Jésus descendait d'anciennes familles de Juda et de Lévi [1], mélangées (lors de la captivité). Cette explication n'était pas entièrement satisfaisante. On fit venir Marie elle-même, pour l'interroger. Elle déclara qu'elle était véritablement la mère de Jésus, mais que, quant à son père, elle ne lui en connaissait point sur la terre, puis elle dit comment elle avait reçu l'annonce du ciel, et comment elle avait conçu et enfanté par l'opération du Saint-Esprit. Les Prêtres furent surpris des paroles de Marie. Cependant, après d'autres interrogations, et sur le témoignage de personnes fidèles qui examinèrent [2] si, comme elle l'affirmait, elle était véritablement demeurée vierge, ils inscrivirent le nom de Jésus. Dès lors, la question de tribu était pleinement résolue en faveur de Jésus ; car Marie, de laquelle seule le nouvel élu tirait son origine, outre qu'elle était de la tribu de Juda, était notoirement aussi de la tribu sacerdotale de Lévi : S. Luc lui-même (I, 36) marque positivement que Marie était parente du grand-prêtre Zacharie et de son épouse Elisabeth, tous deux enfants d'Aaron et de Lévi. (*Ibid.* I, 5.)

Cette tradition, qui a été vivement [3] accueillie en Italie, en France, en Allemagne et dans les autres royaumes, porte

[1] On sait qu'assez communément, la race royale s'alliait avec la tribu de Lévi, c'est-à-dire avec la race sacerdotale, et S. Augustin, *de cons. ev.*, *l.* 2, *c.* 1, dit à ce sujet : « Firmissime tenendum est, carnem Christi ex utroque genere propagatam, et Regum scilicet, et Sacerdotum... »

[2] Clément d'Alexandrie, *au Septième livre des Stromates,* témoigne que cette tradition avait cours de son temps.

[3] « Libellus *de legali Christi sacerdotio*, tanto plausu exceptus est,

des caractères de vérité. — Car il fallait que Jésus fût prêtre, pour qu'il pût, sans éprouver d'opposition, prêcher dans les synagogues des juifs et dans le Temple de Jérusalem. La prédication publique n'était permise qu'à ceux qui avaient rang dans l'ordre sacerdotal. Un laïque, qui se serait arrogé cette fonction, aurait éprouvé de la résistance de la part des Prêtres et de la police du Temple. — Or, quant à Jésus, aucun indice ne montre, non seulement qu'on l'ait empêché de prêcher et d'expliquer les Ecritures, mais même qu'on ait témoigné la moindre surprise de le voir, à l'âge de 30 ans, enseigner publiquement le peuple dans les assemblées sabbatiques.

Tel est l'un des faits honorables de *la Vie cachée* de Jésus. — Il a pu arriver vers la 28e ou 29e année de son âge.

Dans cette circonstance, la virginité de Marie a été constatée, et la sainteté de Jésus, honorée.

Mais il est temps que nous laissions parler l'historien Suidas.

TRAIT HISTORIQUE CONCERNANT JÉSUS-CHRIST

FILS DE DIEU, SAUVEUR DU MONDE.

(*Tiré de la Philologie de Suidas.*)

Sous le règne de l'empereur Justinien, lorsque la religion était en grand honneur, il y eut un homme appelé Théodose, qui était chef des Juifs. Il était connu de plusieurs chrétiens, et du pieux empereur lui-même, que nous venons de nommer. Dans le même temps, il y avait aussi un chrétien

« ut non modo in Italia, sed et Secundo Lutetiæ, et tertio in Germania « typis sit recusus, etc. » (inquit Hentenius).

On énumère parmi les monuments primitifs, non-canoniques, un ouvrage intitulé : *Livre du Sacerdoce de Jésus-Christ.* Ce monument traitait vraisemblablement du même sujet.

(nommé Philippe), qui était argentier. — Celui-ci, confident intime des affaires de Théodose, et attaché à ce Juif par les liens d'une sincère amitié, l'exhortait et le pressait de se faire chrétien. Un jour donc Philippe adressa ces paroles à Théodose : « Pourquoi un homme aussi sage que vous, qui connaît parfaitement ce que la Loi et les Prophètes ont annoncé du Christ, Notre-Seigneur, ne croit-il pas et ne se fait-il pas chrétien ? Car je suis persuadé que ce n'est point par ignorance de ce que les Ecritures divinement inspirées ont prédit de la venue du Christ, notre commun Maître, que vous refusez de devenir chrétien. Hâtez-vous donc de sauver votre âme, en croyant en notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ. Craignez qu'en demeurant dans votre incrédulité, vous ne vous exposiez à la damnation éternelle. »

« Le Juif, après avoir entendu les paroles que lui avait adressées le Chrétien, témoigna les agréer, il lui fit des remerciements et lui répondit en ces termes : « Je vous sais gré de votre bienveillance, de l'intérêt que vous portez à mon salut, et de la peine que vous prenez à m'engager à me faire chrétien. C'est pourquoi, en présence du Dieu qui voit le fond des cœurs, et qui en connaît la droiture et la sincérité, je vais vous dire toute la vérité.

« Oui, je suis pleinement convaincu de la venue du Christ que la Loi et les Prophètes ont prédit, et qu'il est celui-là même que vous autres chrétiens adorez ; je le déclare à vous comme à mon ami sincère, qui a continuellement à cœur mes intérêts ; mais c'est un motif humain qui m'empêche de devenir chrétien et qui fait que je me cause à moi-même ma damnation. Je suis maintenant chef des Juifs, et à ce titre je jouis d'un grand crédit parmi eux, de plusieurs avantages, et de tout ce qui est nécessaire à la vie. Or, je doute que, lors même que je deviendrais patriarche dans l'Eglise catholique, quand même j'obtiendrais le premier rang et les plus hautes dignités, j'hésite à croire que vous autres me

rendriez de tels témoignages d'honneur. C'est pourquoi, pour ne pas perdre ces avantages qui procurent de l'agrément à cette vie présente, je néglige le soin de la vie future, sachant bien qu'en cela je fais mal. Mais pour donner à un ami qui m'est cher, une preuve de ce que j'avance, je vais vous confier un secret que nous autres Hébreux, tenons caché. Nous savons de science certaine, que le Christ que vous autres chrétiens adorez, est celui-là même que la Loi et les Prophètes ont prédit ; nous le savons, non-seulement d'après les anciens Oracles, mais encore d'après un secret contenu dans nos Registres et conservé parmi nous.

« Or, voici ce secret : à une époque ancienne, lors de la construction du Temple de Jérusalem, c'était une coutume chez les Juifs de créer pour le service du Temple, vingt-deux prêtres, nombre égal à celui des lettres de l'alphabet. C'est de là aussi que nous comptons vingt-deux Livres, écrits sous l'inspiration divine. Un registre était déposé dans le Temple, sur lequel était inscrit le nom de chacun des vingt-deux Prêtres, ainsi que le nom de leurs pères et de leurs mères.

« L'un d'eux venant à mourir, les autres se rassemblaient dans le Temple, et lui donnaient un successeur par élection, pour compléter le nombre des vingt-deux Prêtres. Ils inscrivaient sur ce registre, le jour de la mort du défunt, avec le nom de son père et de sa mère, celui qui avait été élu en sa place et les noms de ses parents. C'est pourquoi, comme cet usage était passé en coutume parmi les Juifs, il arriva que dans ces temps où le Christ vivait dans la Judée, l'un des vingt-deux Prêtres mourut, avant que le Christ eût commencé sa Vie publique, et qu'il eût appris aux hommes à croire en lui. Les autres Prêtres se réunirent donc pour nommer un nouveau pontife en remplacement du défunt ; chacun ayant proposé celui qui lui paraissait digne d'être élu prêtre, tous furent rejetés, comme peu avancés

dans la perfection qu'on exigeait de celui qui devait être promu au sacerdoce. Car, lors même que, d'un côté, il eût été de mœurs irréprochables, et qu'il eût mené une vie louable, toutefois si, d'un autre côté, il était peu versé dans la Loi et les Prophètes, il était déclaré incapable du sacerdoce.

«Ainsi plusieurs qui avaient été proposés pour être prêtres étant rejetés, l'un d'entre eux se levant, s'avança au milieu de l'assemblée, et dit aux autres : En voici plusieurs qui ont été soumis à vos suffrages, sans qu'ils aient été trouvés convenables pour le sacerdoce ; permettez-moi donc de vous indiquer un homme, qui pourra remplacer le prêtre défunt. Je pense qu'il n'est personne d'entre vous qui n'agrée le choix que je vais vous proposer. Et comme tous les autres prêtres l'invitaient à parler, il dit : Je propose d'élire, en place du prêtre défunt, Jésus, fils de Joseph le charpentier ; il est jeune encore, mais il est doué d'une grande sagesse, sa vie et ses mœurs sont dignes d'éloges. Et je pense qu'on ne vit jamais aucun homme qui l'égalât, soit pour la sagesse des paroles, soit pour la conduite, soit pour les mœurs. Je pense que tous les habitants de Jérusalem savent cela, et qu'aucun d'eux ne saurait le contredire.

«Les autres prêtres, ayant entendu ces paroles, applaudirent et approuvèrent la proposition, reconnaissant que Jésus était le plus digne du sacerdoce. Cependant quelques-uns faisaient observer qu'il n'était pas de la tribu de Lévi, mais de celle de Juda, comme fils de Joseph ; que c'était un fait notoire. En effet, tout attestait que Joseph tirait son origine de la tribu de Juda et non de celle de Lévi, et comme il n'était pas prouvé que Jésus fut de la tribu de Lévi, il ne pouvait être admis au sacerdoce. Mais le prêtre qui l'avait proposé aux suffrages de ses collègues, reprit la parole et leur dit que sa descendance était mixte ; car, ajouta-t-il, il se fit autrefois à une époque ancienne des alliances entre ces

deux tribus ; c'est de ces familles mélangées que Joseph tire son origine. Ayant entendu ces paroles, les autres prêtres approuvèrent la proposition, et tous d'un commun accord jugèrent convenable d'élire Jésus pour succéder au prêtre défunt.

« Or, comme c'était la coutume d'inscrire sur le Registre non-seulement le nom de celui qui était élu prêtre, mais encore celui de son père et de sa mère, quelques-uns de l'assemblée dirent qu'il fallait auparavant faire venir les parents, et, de leur bouche, apprendre leurs noms ; qu'au reste ils devaient déclarer si celui qui avait été désigné pour le sacerdoce était leur propre fils ; tous y consentirent.

« Celui donc qui avait proposé nominativement Jésus à l'élection du Conseil, dit que Joseph, père de Jésus, était mort, et que sa mère seulement vivait encore. C'est pourquoi ils furent tous d'avis de faire venir sa mère dans l'assemblée, pour qu'elle leur apprit si elle était bien la mère de Jésus, et si c'était elle qui l'avait mis au monde, et pour qu'elle leur fit connaître le nom de son mari. Tous étant tombés d'accord, ils appelèrent la mère de Jésus et lui dirent : Comme l'un des prêtres, le fils d'un tel et d'une telle, vient de mourir, nous voulons le remplacer par Jésus, votre fils ; or, c'est la coutume d'enregistrer le nom du père et de la mère du nouvel élu ; dites-nous donc si Jésus est votre fils, et si c'est vous qui l'avez mis au monde? Marie ayant entendu ces paroles, répondit aux Prêtres en ces termes : Oui, je reconnais que Jésus est mon fils, je l'ai mis au monde ; les hommes et les femmes, qui m'assistèrent lors de mon enfantement, peuvent me rendre témoignage. Mais il n'a point de père sur la terre, je puis vous en donner une pleine certitude, si vous voulez ajouter foi à mes paroles. Car lorsque j'étais vierge et que j'habitais en Galilée, l'Ange de Dieu, au moment où j'étais éveillée et non endormie, entra dans ma demeure, m'annonça que j'enfanterais un fils

par l'opération du Saint-Esprit, et m'ordonna de lui donner le nom de *Jésus*. Lors donc que j'étais vierge et que j'eus vu cette apparition, je conçus et enfantai Jésus, et je demeurai vierge jusqu'à ce jour, même après mon enfantement.

« Les prêtres ayant entendu ces paroles, firent venir des sages-femmes fidèles, et leur confièrent le soin d'examiner si véritablement Marie était encore vierge. Ayant acquis une pleine assurance de sa virginité, elles affirmèrent que Marie était vierge. On fit aussi venir les personnes qui avaient été présentes à son accouchement, et toutes avouaient que Jésus était son fils. Les Prêtres furent saisis d'étonnement en entendant les paroles de Marie, et les témoignages des autres personnes au sujet de son enfantement ; ils dirent à Marie : Parlez-nous sans déguisement, afin que nous apprenions de votre bouche, quel est son père et quelle est sa mère, et que nous inscrivions leurs noms, tels que vous nous les aurez indiqués. Ceux que vous nous déclarerez comme étant ses parents, seront les seuls que nous inscrirons. Marie répondit : Je suis véritablement sa mère ; sur la terre je ne lui connais point de père, mais j'ai appris de l'Ange qu'il est le Fils de Dieu. Il est donc mon fils ; je m'appelle *Marie*, il est aussi le Fils de Dieu. Et comme je n'ai point été mariée, je suis vierge. Dès qu'ils eurent entendu ces paroles, les Prêtres inscrivirent sur le registre le jour de la mort du prêtre, son nom et celui de ses parents, ajoutant qu'ils lui avaient donné pour héritier électif, par un suffrage unanime, Jésus, Fils de Dieu et de la Vierge Marie.

« Ce Registre, enlevé du Temple, fut conservé par ceux d'entre les Juifs qui, dans les premiers temps de la captivité de Jérusalem, l'arrachèrent au Temple, et il fut déposé à Tybériade. Tel est ce secret que peu d'entre nous connaissent, et qui n'a été dévoilé qu'à des personnes fidèles de notre

nation. C'est à ce titre qu'il m'a été découvert, comme étant chef et docteur du peuple Juif. Ainsi, vous le voyez, ce n'est pas seulement d'après la Loi et les Prophètes que nous sommes pleinement assurés et convaincus, que le Christ que vous autres chrétiens adorez, est le véritable Fils du Dieu Vivant, et qu'il est venu sur la terre pour racheter l'univers, mais nous le sommes encore par cette inscription au Registre qui a été conservé jusqu'à ce jour, et qui fut déposé à Tybériade. »

Le Chrétien, ayant entendu ces paroles de la bouche du Juif, se sentit comme divinement enflammé, il lui dit : je vais rapporter de suite et exactement au pieux et fidèle Prince, le secret que vous venez de me découvrir, afin qu'il envoie chercher à Tybériade le Registre dont vous parlez, pour servir de pièce de conviction contre les Juifs. Mais le Juif dit au Chrétien : Pourquoi voulez-vous appeler sur votre tête ainsi que sur l'empereur lui-même, une cause de damnation, et cela sans atteindre le but que vous vous proposez? Car si le projet que vous méditez est mis à exécution, une grande sédition et des meurtres s'ensuivront, et, dès que les juifs se verront pressés, ils incendieront le lieu dépositaire du Registre : et nous nous serons donné une peine inutile, puisque nous n'aurons point obtenu la fin que nous nous proposions, et que nous n'aurons fait qu'occasionner l'effusion du sang. Je vous ai découvert ces choses comme à mon véritable ami, afin de vous donner une preuve que ce n'est point par ignorance que je m'éloigne du Christianisme, mais par un vain motif personnel.

Le Chrétien, après avoir écouté les observations du Juif, et en ayant considéré la justesse, ne dévoila pas cette conversation à l'empereur, de peur que ce fidèle et grand prince, poussé par un sentiment de piété, ne causât l'effusion du sang, sans cependant parvenir au résultat excellent qu'il se serait proposé. Mais il découvrit cet entre-

tien à plusieurs de ses amis et de ses connaissances.

Lorsque nous l'eûmes appris (ajoute l'historien Suidas), de ceux qui l'avaient entendu de la bouche de Philippe l'argentier, dont il a été parlé plus haut, nous nous sommes beaucoup inquiété de savoir si le Juif avait certainement fait ce récit, au sujet du Registre dont il s'agit. Nous trouvons donc que Josèphe, l'historien du siége de Jérusalem, dont Eusèbe Pamphile fait souvent mention, dit positivement dans les *Mémoires de sa captivité*, que Jésus prenait part avec les Prêtres aux cérémonies sacrées.

Ce témoignage que nous avons trouvé dans Josèphe, auteur des temps anciens, et peu éloigné du temps des Apôtres, nous avons cherché dans les Livres écrits sous l'inspiration divine, ce qui pourrait le confirmer. Nous avons donc trouvé dans l'Evangile écrit par S. Luc, que Jésus étant entré dans la Synagogue des Juifs, on lui présenta le Livre des Prophéties d'Isaïe, où il lut ces paroles : *L'Esprit de Dieu s'est reposé sur moi ; c'est pourquoi il m'a rempli de son onction, et m'a envoyé pour annoncer aux pauvres la bonne et heureuse nouvelle.* Or nous sommes convaincus que si Jésus-Christ n'eût eu une place dans les fonctions sacrées, chez les Juifs, on ne lui eût point présenté le Livre des Ecritures, pour en faire la lecture au peuple. C'est ainsi que chez nous autres Chrétiens nul ne peut lire au peuple les Livres inspirés de Dieu, à moins qu'il ne soit admis dans le clergé, c'est-à-dire au rang et à la dignité de ceux qui sont établis pour administrer les choses saintes. D'après ce que rapportent Josèphe et Luc l'Evangéliste, nous avons reconnu que le juif Théodose, déjà nommé, n'a point inventé ce qu'il a découvert à Philippe l'argentier, mais qu'il est vrai et certain, qu'il lui a confié, comme à son ami sincère, un secret que les Juifs ont tenu caché. »

Lors même donc que ce ne serait pas de la manière précédente que Jésus aurait été mis au nombre des prêtres, il

a dû, toutefois, à quelque titre que ce fût, être reconnu publiquement comme tenant place parmi eux, dans l'ordre sacerdotal, puisque, comme eux, il exerçait l'office de prédicateur et de Scribe. Autrement, on ne l'eût jamais autorisé, et, moins encore invité, à prendre la parole devant les assemblées des fidèles. Le maître du Temple et les Princes des Prêtres eussent interdit entièrement la prédication publique à Celui qui n'eût pas été revêtu du caractère sacré des prêtres, et du titre ou de la qualité de *Rabbi* ou de *Scribe*.

TABLE DES CHAPITRES

LIVRE PREMIER

OU EST DÉMONTRÉE

LA DIVINITÉ DU CHRIST

Ces divers faits évangéliques-dogmatiques sont établis par les six différentes colonnes de preuves christologiques, ci-devant énoncées.

LIVRE SECOND

DE L'INCARNATION DU CHRIST

DE SA NAISSANCE TEMPORELLE

DE SON ENFANCE ET DE SES PRODIGES

DE SA VIE CACHÉE

CHAPITRES DU LIVRE SECOND

PROPHÉTIES — INTERPRÉTATIONS — TRADITIONS

ACCOMPLISSEMENT ÉVANGÉLIQUE — TRADITIONS DES PÈRES, DES JUIFS, DES PAIENS

AU TOME TROISIÈME

FIN DU TROISIÈME VOLUME DES PREUVES DE JÉSUS-CHRIST.

CHAUMONT. — TYP. CH. CAVANIOL.